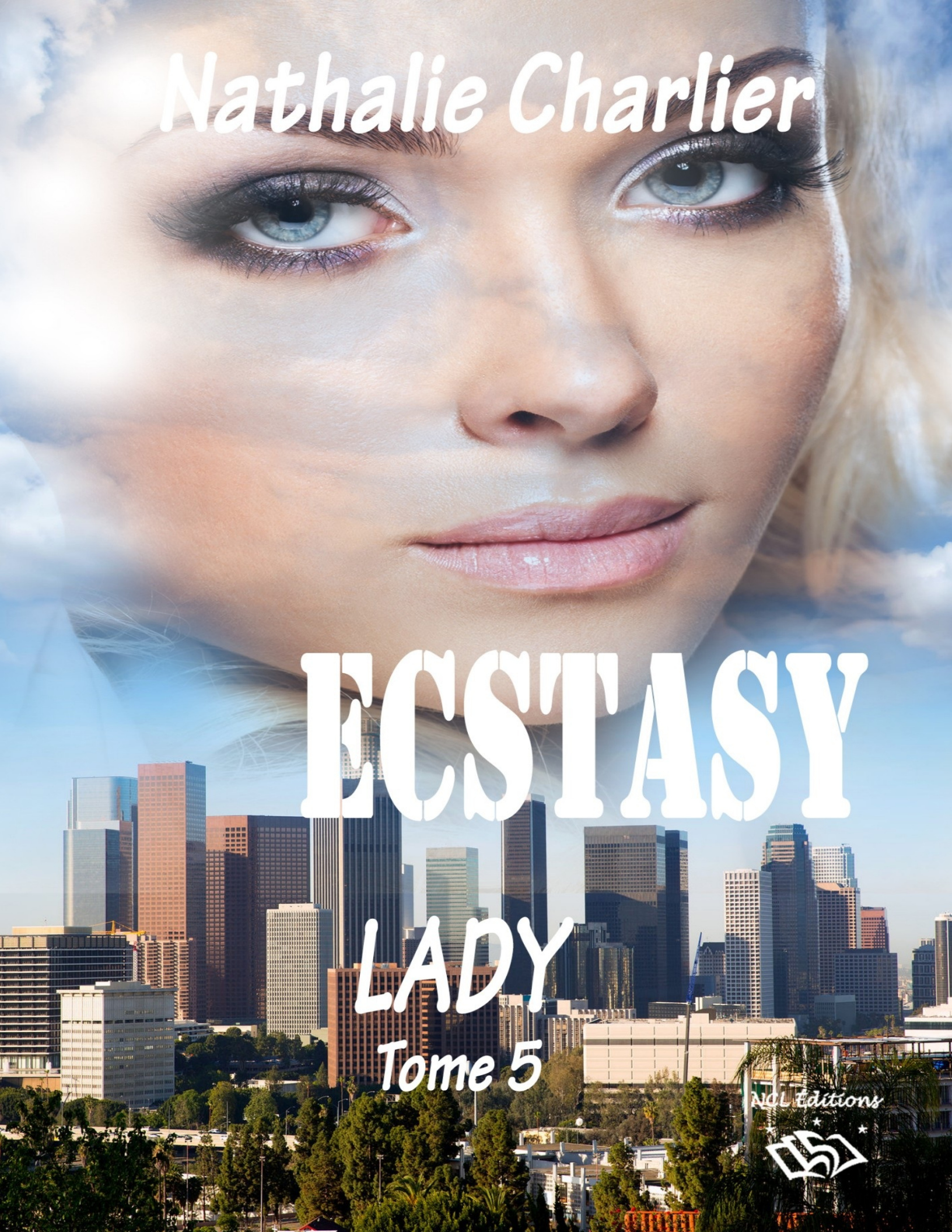




Nathalie Charlier

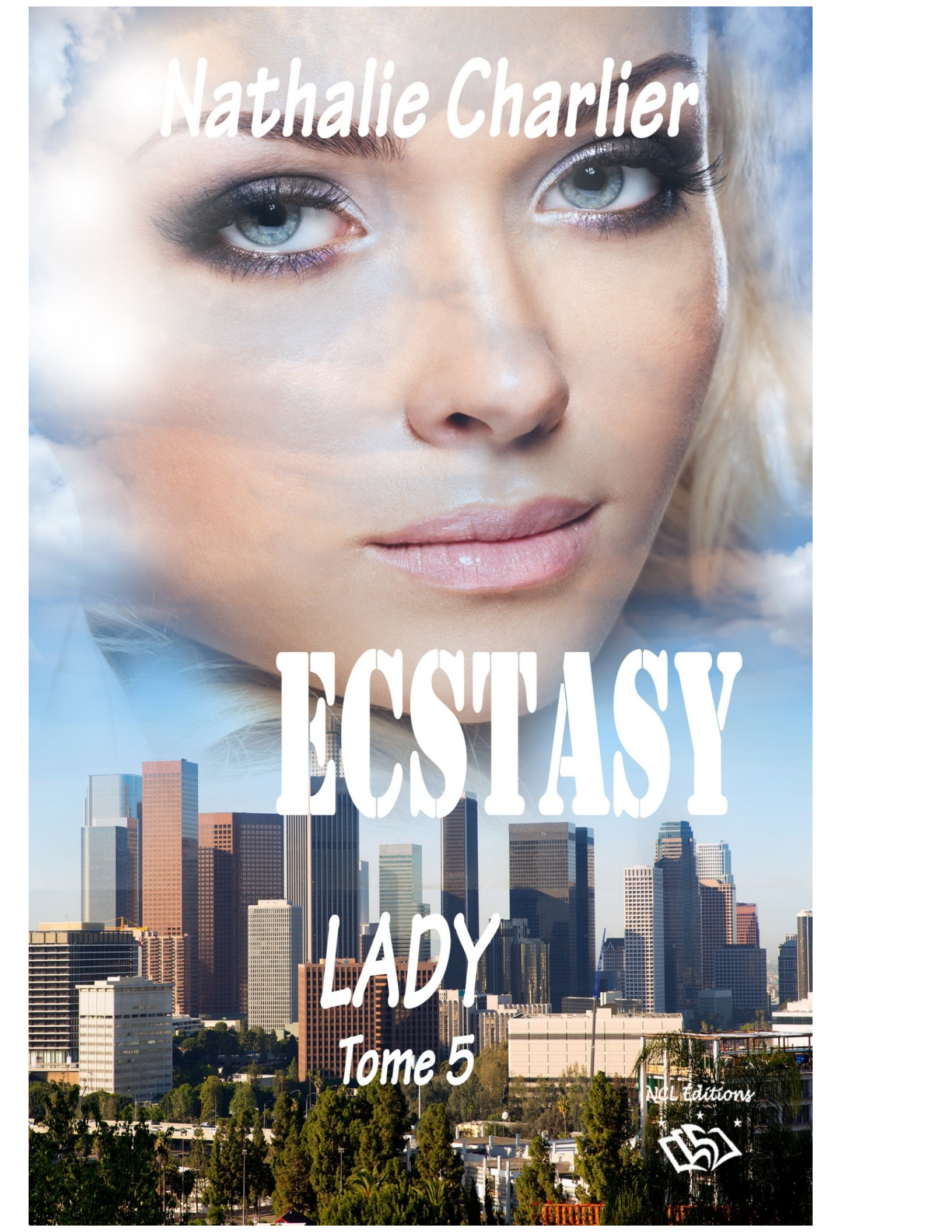
ECSTASY

LADY

Tome 5

Adel Editions





Nathalie Charlier

ECSTASY

LADY

Tome 5

NAL Editions



ECSTASY

Tome 5

Lady

© 2017 NCL Éditions

Tous droits réservés ISBN : 979-10-92634-38-9

E-mail : ncl.editions@gmail.com

Site internet : www.nathalie-charlier.com



NCL Editions



Nathalie CHARLIER

ECSTASY
TOME 5
Lady

ROMAN

*À vous qui êtes
De plus en plus nombreuses
À aimer Madie et Nahel...*

*Lady, your love's the only love I need
And beside me is where I want you to be
'Cause, my love, there's something'
I want you to know
You're the love of my life,
you're my lady
Lionel Richie*

Nahel

Les paroles de Vince me percutent de plein fouet, tel un semi-remorque lancé à pleine vitesse sur moi. Et franchement, ça ne me ferait pas plus de mal si ce camion m'écrasait.

Heureusement que Fred me soutient, parce que je suis à deux doigts de tourner de l'œil. Je comprends alors que Vince a dû, à un moment ou à un autre, lui faire parvenir un texto pour l'informer de la gravité de la situation. C'est ce message qu'il consultait en sortant de la douche.

Mes tempes bourdonnent, ma gorge se bloque et mes yeux brûlent, en même temps que je réalise l'ampleur du drame que je suis en train de vivre. Madie, ma Madie à moi, qui devait me rejoindre aujourd'hui même, est inconsciente. Alors qu'un avenir radieux s'offrait enfin à nous, le destin s'est à nouveau interposé, envoyant tous mes beaux projets au diable. Sauf que là, c'est vachement plus dur. Ni elle ni moi n'avons décidé de tout arrêter, mais un accident. Un putain d'accident de merde ! Car un coma sous-entend qu'il n'y a aucune certitude pour elle de s'en sortir. Et... oh mon Dieu... si elle devait mourir, je ne survivrais pas ! Oh non, c'est juste impossible d'imaginer ma vie sans ma greluche, après l'avoir enfin retrouvée.

— Il s'est passé quoi exactement ? s'enquiert Fred.

Je le remercierais d'avoir posé la question qui me brûle les lèvres si je pouvais parler, mais ce n'est pas le cas.

— Sophie m'a laissé un message affolé et comme je n'ai pas bien pigé ce qu'elle racontait, j'ai appelé Lorie. Madie a été agressée à son boulot et en tombant elle s'est cognée à un meuble. Je n'en sais pas plus, si ce n'est qu'elle a été transportée en urgence à l'hôpital et qu'elle est dans le coma. Ils sont en train de procéder à toute une batterie d'examens.

Putain, j'en étais sûr ! À mesure que mon cerveau intègre ces informations, je prends la pleine mesure de ce qui vient d'arriver. Ce job était dangereux, je l'ai compris depuis le premier jour, quand j'ai vu ces traces sur son cou si délicat. Et malgré cela, je n'ai rien tenté pour la dissuader d'y retourner. J'ai juste accepté sa décision, en espérant qu'elle finirait par démissionner et emménager à L.A. avec moi. Bordel, quel connard je suis !

Soudain, un cri, comme le rugissement d'une bête agonisante, retentit dans le silence lourd. En réalité, il s'agit de moi, mais je n'en ai aucune conscience. Tout ce que je sais, c'est que Madie est dans un sale état et que je risque de la perdre, avant même de l'avoir retrouvée. Tant de temps gâché à cause de ma propre stupidité et, si ça se trouve, il est trop tard maintenant. Vince, paniqué, s'avance vers moi et m'enlace, comme le ferait un grand frère qui partagerait mon chagrin.

Alors, à bout de nerfs, je m'effondre en larmes dans ses bras, sanglotant et hurlant comme un enfant. Les joues de mon ami sont humides, tandis qu'il bredouille des paroles incohérentes à mon oreille. Fred vient de quitter la caravane en trombe et revient avec John.

— Dégote-nous le moyen le plus rapide de nous rendre à Strasbourg. Tout de suite ! ordonne mon pote en me rejoignant.

— Impossible, les gars, vous êtes engagés jusqu'à demain soir. Business is business, déclare ce dernier. Mais que...

Il s'est arrêté de parler, ayant probablement découvert le spectacle dramatique de Vince et moi en train de pleurer comme des madeleines.

— Putain, John, on ne t'a jamais rien demandé et, depuis deux ans, on te rapporte un paquet de fric ! On n'a jamais joué aux divas et on aurait pu, tu le sais ! Même quand on a refusé de se produire en France, on a finalement changé d'avis, parce que *tu* nous l'as imposé. Alors, maintenant, à ton tour de nous renvoyer l'ascenseur !

Fred a volontairement mis l'accent sur le *tu*, de manière à lui rappeler que s'il n'avait tenu qu'à nous, la tournée européenne aurait été moitié moins longue et n'aurait probablement pas généré autant de bénéfices. Ouais, mon pote est en train d'appuyer là où ça fait mal, c'est-à-dire sur le porte-monnaie de notre manager.

— Expliquez-moi ce qui se passe, demande celui-ci, après avoir pris la précaution de fermer la porte, de manière à nous soustraire aux éventuels regards trop curieux.

Vince et Fred se consultent silencieusement, puis semblent se mettre d'accord. Je présume qu'ils ont décidé de lui révéler la vérité.

— La femme de Nahel a eu un accident, elle est dans le coma.

— Si c'est une histoire de nana, je ne peux rien pour vous. Mais je suppose que la famille d'Anna doit être auprès d'elle.

— Mais t'es sourd ou tu fais exprès de ne pas comprendre ? Il n'est pas question d'Anna, mais de Madie, qui a épousé légalement Nahel à Vegas, il y a quatre ans de cela.

— Alors ce fameux article était vrai. Comment ça se fait que je ne sois pas au courant ?

— Parce que t'es notre manager, pas notre paternel, voilà pourquoi ! Ils viennent tout juste de se retrouver et elle devait le rejoindre aujourd'hui même.

— Depuis les US ?

— Mais non, imbécile, elle vit en France ! Pourquoi tu penses que Nahel ne voulait plus y mettre les pieds ?

— Eh, pas sur ce ton avec moi, Sorel ! Ce n'est pas parce que ton père est un de mes meilleurs amis que tu dois imaginer que tout t'est permis.

— Mais c'est pas bientôt fini, vous deux ? s'écrie Vince, carrément en rogne. Vous croyez franchement que c'est le moment de vous engueuler, bande d'abrutis ? Toi, John, tu nous trouves un jet ou un hélico, mais tu te démerdes pour qu'on se tire d'ici le plus vite possible. Toi, Fred, tu retournes sur scène et tu préviens le public que pour des raisons familiales graves, nous sommes obligés d'abréger notre séjour à Boom, et donc que nous ne pourrons pas nous produire demain. Tu vois aussi avec les organisateurs comment on peut s'arranger pour revenir l'année prochaine, histoire d'avoir quelque chose à mettre sous la dent des fans. Si c'est OK pour eux, tu annonces la bonne nouvelle dans la foulée. Allez, *right now* ! Pendant ce temps, je m'occupe de lui. Sophie et Lorie nous attendent à Strasbourg et je reste en liaison avec elles. S'il y a du nouveau, je le saurai immédiatement.

Jamais je n'ai vu Vince faire preuve d'autant d'autorité, lui qui est habituellement le genre de mec mou du genou. Mais à situation gravissime, mesures d'urgence, n'est-ce pas ?

Durant ce qui me semble une éternité, mon ami se tient près de moi, après m'avoir installé sur un canapé. Je suis prostré, incapable d'autre chose que de sangloter en tremblant.

— Eh, Nahel, il va falloir être fort. Pour elle et pour votre couple, tu dois être l'élément stable, tout

comme Madie l'a été par le passé. Arrête de pleurer et reprends-toi, mon pote.

Aussitôt, je me hérise. Comme si je le faisais exprès ! Mais quel con, ce mec !

— Et si elle ne s'en sort pas ? parviens-je tout juste à murmurer. Tu imagines ? Je ne peux pas continuer sans elle, ma vie serait complètement foutue.

— Mais qu'est-ce que tu me racontes là ? T'es pas dingue ! Bien sûr qu'elle va s'en tirer, cela ne fait pas un pli.

— Vince, elle est dans le coma... Elle pourrait ne jamais reprendre conscience.

— Si toi, tu n'y crois pas, qui le fera ? Hein ? Allons, Nahel, jusqu'à la dernière seconde, tu dois rester confiant. Si tu l'aimes comme avant, et tout semble l'indiquer, il est primordial que tu sois persuadé de son réveil imminent. C'est en ça que consistera le fait d'être fort. Quand nous douterons tous, toi, tu devras nous secouer les puces. Tu comprends, mec ?

Malgré ma tendance au défaitisme, je ne peux qu'acquiescer. Vince a raison. Si moi je n'ai pas d'espoir, autant lui donner l'extrême onction et basta ! Or, je n'ai pas le droit de lui tourner le dos, pas une deuxième fois. Je ne répéterai pas les erreurs du passé.

Peu après, Fred revient en nous expliquant qu'il a tout arrangé avec le public et avec les dirigeants de cette manifestation. Sans perdre une minute, il se met à rassembler nos affaires. D'après ce que j'ai cru comprendre, l'hôtel a été averti et nos bagages doivent arriver d'une minute à l'autre.

Quelques instants plus tard, John débarque et nous informe qu'un hélicoptère attend à quelques encablures du festival, pour nous emmener vers Strasbourg. Le plan de vol est en train d'être programmé, nous avons tout juste le temps de rejoindre l'héliport en voiture.

Vacillant, je me rends une dernière fois dans la salle de bain, afin de m'asperger le visage d'eau fraîche. Putain, j'ai une tronche de déterré, mais je m'en fiche. Il faut que je retrouve Madie, c'est la seule chose qui compte à mes yeux.

Fendre la foule des curieux, soutenu par mes amis, relève du supplice. Heureusement que je suis partiellement caché par une casquette et une paire de lunettes de soleil. Notre manager s'est chargé, pour sa part, de nos sacs de voyage.

Moins d'une heure plus tard, l'hélicoptère décolle enfin. Nous y sommes tous les trois, John ayant décidé de régler nos affaires ici, puis de retourner aux États-Unis. Quand j'ai proposé à mes potes de l'imiter, ils m'ont regardé comme si j'étais devenu maboule. Jamais ils ne me laisseront dans un tel moment, voilà ce qu'ils ont balancé en m'engueulant et en me traitant de tous les noms pour avoir seulement osé en douter.

Lorsque nous atterrissons à Strasbourg, il fait déjà nuit. Lorie nous attend au volant du Q3 que j'ai offert à Madie. La voir conduire cette voiture à la place de ma greluce, me donne plus encore une sensation terrifiante de perte.

En raison de la gravité de la situation, nous ne perdons pas de temps en mondanités, ça n'aurait aucun intérêt. Malgré mon état –je me fais l'effet d'être une véritable loque humaine–, j'intercepte tout de même le regard que cette nana, qui a tout d'un garçon manqué, lance à Vince. Ce dernier en rougit, tellement il est troublé. Ainsi va la vie...

Il y a quelques semaines, c'est moi qui étais dans cet état, près de la Gare de l'Est. Et si ça se trouve, ces moments ne se produiront plus jamais. Cette simple idée me donne juste envie de me pendre.

Assis à l'arrière en compagnie de Fred, je ne pipe mot. Lorsqu'il s'est approché d'elle, Lorie lui a jeté un regard si noir qu'il a décidé de s'installer près de moi. Je présume que le fait qu'elle ait posé ses doigts sur son flingue n'y est pas étranger non plus.

Si les choses n'étaient pas aussi dramatiques, je serais déjà en train de me tordre de rire, à l'idée que mon pote se retrouve entre les mains de Calamity Lorie. Mais bien évidemment, je n'ai aucune envie de me marrer.

— Il y a du nouveau ? s'enquiert Vince dès qu'elle démarre.

— Ils ont procédé à un scanner et à un IRM en urgence. Il semblerait qu'elle se soit cognée violemment en tombant. Ils appellent ça une commotion cérébrale. Bref, un hématome s'est formé au niveau du cerveau. Ils en sont encore à se demander si l'opération est envisageable et comment procéder.

— Qui ?

Ma voix est rocailleuse, comme sortie d'outre-tombe, et c'est la première fois que je prononce une parole depuis que nous avons quitté la Belgique en catastrophe. Lorie me jette un rapide coup d'œil dans le rétroviseur, avant de répondre.

— Madie était en ligne avec Sophie quand c'est arrivé. C'est sans doute pour ça qu'elle ne l'a pas vu venir. So a parfaitement entendu le prénom de Milo.

— Qui c'est ce mec ? interroge Fred.

— Un putain de connard de junkie ! s'exclame-t-elle aussitôt.

Son timbre, monté dans les aigus, me vrille les tympans et je ne peux m'empêcher de grimacer. Je suppose que c'est sa façon à elle d'extérioriser son stress. Je la sais très proche de Mad, donc je présume qu'elle est particulièrement affectée. Comme nous tous d'ailleurs.

— C'est lui qui l'a agressée, il y a quelques mois de cela. À l'époque, je lui ai ordonné de porter plainte, mais cette bourrique avait refusé. Vous la connaissez, n'est-ce pas ? Toujours à vouloir voir le meilleur en chaque personne qu'elle rencontre, quand bien même tout est mauvais. Milo est comme ça. Ce mec devrait être en taule depuis longtemps. Mais son père est magistrat, et il n'arrête pas de lui sauver la mise. Il a été viré du centre et, de toute évidence, il a fait une fixette sur Madie, lui imputant la responsabilité de son renvoi.

— Il est où maintenant ?

Je viens de poser la question avec rage et j'espère juste pour lui que les flics l'ont chopé, car si jamais je lui tombe dessus, il est mort. Fils de juge ou pas, je n'en ai rien à foutre.

— On l'a appréhendé deux heures plus tard, à son domicile. Il a évidemment nié, mais comme Sophie a identifié formellement sa voix, il est grillé. Dire que son père a tenté de lui servir d'alibi ! Résultat,

monsieur le magistrat est également inculpé pour faux-témoignage. Et cette fois, il ne pourra pas étouffer l'affaire.

— Je peux le voir ? demandé-je encore.

— Alors ça, certainement pas ! Laisse-moi m'en occuper, Nahel. Je sais très bien ce qui arrivera si je te permets de l'approcher. Tu finiras en taule et il n'en vaut pas la peine. Et puis, ne t'inquiète pas, c'est moi qui l'ai arrêté et je peux te dire que je ne l'ai pas épargné. Mes collègues ont juste tourné le dos, pendant que je le tabassais. Je te certifie qu'il ne pourra pas baiser de sitôt, si tant est qu'il en soit à nouveau capable un jour, tellement je l'ai amoché. Ce petit con a voulu porter plainte, mais personne ne l'a écouté. Quant à ceux qui étaient avec moi, ils ne parleront pas. Donc, on est tranquilles.

— Ça t'arrive souvent de bastonner des mecs ? questionne Vince, qui semble tout émoustillé.

Putain, j'hallucine ! Il est excité comme une puce à la fête du slip, par cette nana violente et ingérable. Non, mais je vous jure ! Malgré cela, je m'avance et je serre son épaule pour la remercier. Elle sourit d'un air mystérieux, puis hoche la tête.

— On y est. Tout le monde est ici, y compris Jace, murmure-t-elle à mon intention.

Je fronce les sourcils à ces mots.

— Je croyais qu'ils avaient rompu, lâché-je d'un ton rogue.

— C'est bien le cas, mais ils sont restés amis. Et Jace est surtout présent pour soutenir Marie.

Fred ouvre de grands yeux, interloqué.

— Comment ? L'ex de Madie est avec sa frangine maintenant ? N'y a-t-il que moi que ça choque ?

— Pourquoi ? s'exclame Vince, rieur. Tu baisais bien ta sœur !

Mon pote lui fait un doigt d'honneur, bien mérité au demeurant. Le truc, c'est que *Redhead* aime appuyer là où ça fait mal, juste pour se foutre du monde. Un jour, il finira vraiment par s'en bouffer une sévère avec ses conneries ! D'ailleurs... Sans qu'il ne me voie venir, je m'avance et lui balance une claque derrière la tête.

— Est-ce qu'un jour dans ta vie, tu fermeras ta grande gueule ? râlé-je, comme s'il avait dix ans.

Mon ex-coup d'une nuit, miss fliquette, sourit et pivote vers moi pour me répondre enfin, tandis que Fred me fait un *high five* pour me remercier de mon intervention.

— Oh, tu sais, avec la famille Grangier, je ne me formalise plus de grand-chose. À ce propos, tu devrais rester derrière moi, ça vaut mieux pour toi, Fred.

— Pourquoi ?

— Tu es sur leur blacklist à tous, y compris la mienne. Mais comme je n'ai pas les yeux dans le dos, je ne pourrai pas te tirer dessus comme un lapin. Marie doit avoir la hache dans son sac, celle pour te couper les couilles. Il y aura également les parents et Fifi.

Mon pote blêmit et déglutit avec difficulté.

— Et comment voulais-tu qu'ils fassent ? Ils sont venus tout de suite, quand ils ont été mis au courant de la nouvelle, et la petite était avec eux. Il a bien fallu l'emmener.

— Je vais rencontrer ma fille pour la première fois, souffle Fred d'une voix rêveuse.

— Ouais, ben, t'emballe pas ! La même ignore qui tu es et il n'est pas question qu'elle l'apprenne de cette manière. Si tu as le malheur de gaffer et de foutre la merde, je me tourne et j'appuie sur la détente. C'est pigé ?

— Oh, ça va ! Je ne suis pas complètement débile non plus !

— Hum, étant donné la manière dont tu t'es comporté avec Sophie, j'ai de sérieux doutes à ce sujet. Mais ce n'est pas le moment, alors je vais remettre cette conversation à plus tard. En revanche, sois assuré, Frédéric Sorel, que je suis loin d'en avoir fini avec toi.

Nous accédons enfin au parking de l'hôpital et Lorie se gare. Tant mieux, parce que je commençais à en

avoir franchement ras-le-cul de leurs joutes verbales. Tout ce qui m'intéresse, c'est de voir Madie et de comprendre exactement quel est le problème, même si son amie a déjà partiellement répondu à mes questions.

D'un pas pressé, nous nous engouffrons dans le bâtiment et nous dirigeons vers les ascenseurs. Bon sang, cet endroit est un véritable labyrinthe !

Quand nous débouchons au dixième étage, il nous faut encore longer trois couloirs différents avant d'arriver dans une salle d'attente où discutent plusieurs personnes. Je reconnais immédiatement So, Marie, ainsi que les parents de Madie. Je crois également savoir qui est le grand black debout près d'eux. Lorsqu'il pivote vers moi, j'en ai l'assurance, puisque je me rappelle parfaitement qu'il a les yeux bleus. Ce détail m'avait particulièrement interpellé sur la vidéo que Sophie m'avait transmise. Vous avouerez que c'est loin d'être commun.

Tous se tournent vers nous comme une seule et même personne. Un sourire ironique étire les lèvres de la frangine, tandis que le basketteur fronce les sourcils. La mère de Madie murmure un « *Jésus, Marie, Joseph* », et son père se ferme complètement. Merci, sympa l'accueil, ça fait plaisir !

Un mouvement attire mon regard et j'aperçois une petite chose qui gigote tout près de Sophie. Attentivement, je l'observe pour découvrir une mini-Fred. Je vous jure, c'est hallucinant ! Certes, Sophie est brune et mate, tout comme lui. Mais les traits de son visage sont tellement ressemblants avec ceux de mon pote que c'en est carrément troublant.

Aussitôt, je pivote vers lui pour m'assurer qu'il va bien. Si j'ai remarqué la gamine, lui aussi, c'est évident. Effectivement, il paraît totalement hypnotisé par cette enfant. Puis, soudain, je le vois déglutir avec difficulté et pâlir de manière inquiétante. Vince s'en rend compte également, car il s'est approché de l'autre côté, tandis que je me tiens à la droite de Fred. Livide, il fait un pas en avant, avant de s'effondrer une fois de plus. Bordel de merde, ce n'est pas le moment ! Non, mais je vous jure !

De concert, *Redhead* et moi, nous nous précipitons pour lui éviter de chuter au sol. Même si je ne suis pas vraiment en état, clairement, je ne le laisserai jamais tomber, au sens propre comme au sens figuré. C'est mon meilleur ami, un véritable frère pour moi. Mais c'te manie qu'il a de tourner de l'œil toutes les cinq minutes est carrément craignos ! On dirait une gonzesse !

Le mec, Jace, vient nous prêter main-forte pour le ramener vers les chaises où nous l'installons. Ce malaise a le mérite de détourner leur attention de moi. La petite s'est mise à pleurer et est maintenant dans les bras de sa mère qui observe la scène, encore plus blanche que Fred. J'espère qu'elle ne va pas nous faire une syncope, elle aussi ! Ces deux-là devraient régler leurs embrouilles une bonne fois pour toutes, et vite fait, dans leur intérêt et dans celui de la môme. Mais en attendant, ce n'est pas mon problème, j'ai des préoccupations autrement plus importantes ! C'est vrai, merde, ils ne peuvent pas vivre leur psychodrame dans un ou deux mois au lieu de me faire chier maintenant ?

— Vous avez des nouvelles ? demandé-je en faisant face à monsieur Grangier.

— Bonsoir, Nahel, murmure-t-il, comme un reproche.

— Excusez-moi de ne pas vous avoir salué, j'ai accouru dès que j'ai été mis au courant et j'ai besoin de savoir comment elle va.

Puis, je pivote vers la mère de Madie et je m'approche pour lui faire la bise. Elle a un mouvement de recul, mais se reprend instantanément. C'était imperceptible, même si je l'ai remarqué quand même.

— Bonsoir, mon garçon. C'est bien que tu sois là. Je suis sûre que ça lui fera plaisir de l'apprendre, quand elle se réveillera.

— Mieux vaut tard que jamais, fait une autre voix derrière moi.

Il s'agit de Marie, qui vient d'apparaître à mes côtés, toujours flanquée du basketteur. Putain, mais il est immense ce type !

— T'as un problème ? je m'enquiers, immédiatement sur la défensive.

Le géant se tend aussitôt, probablement prêt à me sauter dessus si je dis un mot de travers. Mais s'il croit qu'il m'impressionne, il rêve ! J'en ai vu d'autres et des plus dangereux que lui ! Remarquez, je ne suis pas vraiment inquiet. C'est vrai, il a une tronche de gentil et pas dans le mauvais sens du terme. On se rend compte tout de suite que c'est un mec bien, contrairement à moi qui ai tout d'un voyou. Ouais, c'est ça, il a une bonne tête de premier de la classe !

— Moi, aucun, déclare-t-elle en se penchant pour m'embrasser. Mais toi, tu risques d'en avoir un sérieux si tu t'avises de refaire du mal à ma sœur. Je ne t'ai pas encore coupé la caboche en deux, parce que je te suis reconnaissante de ce que tu as fait pour moi par le passé, quand j'ai eu des problèmes avec Jérôme. Mais recommence, et je me ferai un plaisir de te fracasser le crâne.

— Marie, intervient madame Grangier en larmes. Je t'en prie, ce n'est vraiment pas le moment !

— Oui, tu as raison, admet cette dernière, quelque peu penaude.

— Nahel, nous attendons les conclusions des médecins après le scanner et l'IRM. On nous a juste dit qu'un œdème s'était formé en raison du choc et c'est ce qui a provoqué le coma.

Je hoche la tête, incapable de parler. Durant quelques minutes, les revoir, assister aux drames personnels des uns et me prendre le chou avec les autres, m'a permis d'occulter la gravité de la situation. Mais celle-ci me revient en pleine tronche avec la force d'un boomerang. Je ne sais pas ce que j'espérais au juste, lorsque je suis arrivé ici. Sans doute, rêvais-je en supposant qu'elle s'était peut-être réveillée entre-temps, ou alors que les choses étaient moins inquiétantes qu'initialement annoncées. Or, c'est loin d'être le cas et je le comprends immédiatement à leurs mines sombres. Je remarque également que tous ont les yeux rougis, comme s'ils avaient chialé. Les miens doivent d'ailleurs être dans le même état, et je suis obligé de me mordre la joue pour ne pas éclater en sanglots comme un gamin tombé de son vélo.

Quelques minutes plus tard, un médecin arrive. Franchement, il paraît super jeune pour être chirurgien ou neurologue, et cela ne me rassure pas, au contraire. Pourvu qu'il nous explique que Madie va désormais mieux. C'est tout ce que nous voulons.

— La famille Grangier ?

Nous nous redressons comme une unique personne. Entre temps, Fred a repris ses esprits, mais il s'est renfermé sur lui-même, et les regards angoissés que lui lancent Sophie et Vince n'y changent rien.

— Bien, nous avons eu la majorité des résultats.

— Elle va s'en sortir, n'est-ce pas ? s'enquiert Isabelle Grangier d'un air inquiet.

— Je suis désolé, mais ce n'est pas aussi simple. Au départ, nous pensions qu'il n'y avait qu'un seul œdème qui aurait été assez facile à résorber. L'ennui, c'est que nous en avons découvert un second, qui est sous-dural et très compliqué à atteindre. Une intervention chirurgicale est donc inévitable. Mais cette opération est particulièrement délicate et doit être effectuée par un praticien expérimenté. Le souci, c'est que nous n'avons personne sous la main.

— Pardon ? Vous vous foutez de notre gueule ?

Je viens de rugir en m'élançant dans sa direction et le pauvre type prend tellement peur qu'il fait bond en arrière, manquant de se rétamer de peu.

— Je suis désolé, mais notre chef de service, le professeur Miele, est en congé.

— Alors, appelez-le immédiatement ! Vous m'entendez ?

Je suis à deux doigts de lui péter la tronche, à ce bouffon ! D'où il a vu que des vacances étaient plus importantes que la vie de ma femme ? Le père de Madie pose une main apaisante sur mon bras, histoire de m'empêcher de faire une connerie.

— Il est actuellement en train de faire un trekking dans la cordillère des Andes et est injoignable. Nous essayons de trouver un autre médecin, mais ce n'est pas évident à cette période de l'année. Ils sont pour

la plupart en vacances. Les deux professeurs d'astreinte s'occupent des cas les plus urgents, et je suis désolé de vous le dire, mais mademoiselle Grangier n'en fait pas partie. Chaque jour, des personnes dans des états autrement plus critiques arrivent.

Des larmes de rage brillent dans mes yeux. Ce n'est pas vrai ! Madie n'a pas à subir ça et, quoi que j'aie pu faire par le passé, moi non plus, je ne mérite pas d'être aussi impuissant et de vivre une telle tragédie.

C'est alors que Fred revient à la réalité et se lève pour annoncer.

— Je vais téléphoner à ma mère.

Je me tourne vers lui, éperdu de reconnaissance. Je sais à quel point cela lui coûte, puisqu'il ne lui a pas parlé depuis près de quatre ans. Jamais il n'a pu lui pardonner son comportement envers Sophie et lui, au moment de son arrestation, et il avait purement et simplement coupé les ponts.

Pour moi, c'en est trop, il faut que je prenne l'air et que je fume une clope. Aussi, sans demander mon reste, je quitte la pièce, bousculant le mec au passage.

Je viens tout juste d'envoyer un texto à Lounis pour le prévenir, lorsqu'une ombre s'approche de moi. Sans en tenir compte, j'allume une énième clope, le regard fixé sur mon smartphone. J'ai l'impression fort dérangeante d'être entré dans un monde parallèle, dans une autre dimension. Ce n'est pas possible, tout ceci ne peut pas être réel. Madie et moi, on devait se retrouver ce soir et passer les prochaines semaines ensemble à nous redécouvrir et à baiser comme des lapins. Et maintenant, j'en suis à me demander si elle ouvrira à nouveau les paupières un jour. À cette simple évocation, des larmes emplissent une fois de plus mes yeux. Avec rage, je les essuie sur mes joues. Putain, c'est tellement injuste !

— Ça va ? m'interroge-t-on dans un anglais parfait.

Je n'ai jamais entendu cette voix, mais je sais déjà à qui elle appartient. C'est le seul dont le français n'est pas la langue maternelle, avec moi bien sûr. L'ex de ma femme s'installe sur le banc, à côté de moi.

— Comment peux-tu me poser une question pareille ? m'agacé-je aussitôt. Bien sûr que ça ne va pas !

Il reste silencieux un instant, pendant que je tire sur ma cigarette et que je recrache la fumée en des volutes qui n'ont rien de réconfortant. Pour la première fois depuis fort longtemps, je pense à la drogue et l'apaisement que celle-ci m'apportait. Et si je suis tout à fait honnête, je dois reconnaître que si on me tendait un comprimé d'ecstasy, en cet instant précis, il y a fort à parier que je le goberais. Je me reproche immédiatement de réagir ainsi, mais comprenez bien que la situation est terriblement difficile à affronter. Et j'ai beau essayer de me montrer fort, la plupart du temps, il y a une part de moi qui reste très fragile.

— Plus besoin de me demander d'où Madie tient cette sale manie d'en griller une dès qu'elle est stressée, fait-il remarquer avec un petit sourire.

Je ne réplique pas. Je ne suis pas d'humeur à parler, et certainement pas à ce mec. C'est vrai, je ne sais pas ce qu'il me veut, mais je n'ai aucune intention de jouer au mondain.

— Je ne l'ai jamais obligée à rien. Si tu as envie de blâmer quelqu'un, va donc voir Sophie. C'est elle qui lui a offert la première ! lancé-je, quelque peu à cran.

Le souci, c'est que je suis tellement sous tension, que je suis à deux doigts de craquer et sévèrement. Il manque juste l'étincelle pour que je pète un câble et cela pourrait bien être lui.

— Je devrais te détester, mais je n'y arrive pas, murmure-t-il, après un long silence que je ne fais rien pour briser.

— Pardon ?

C'est quoi son problème ? Je sens déjà le stress monter en moi, ce qui est loin d'être bon signe.

— Madie m'a raconté votre histoire dans les grandes lignes et je sais que tu lui as fait beaucoup de mal. Mais malgré cela, je...

— Tu quoi ?

— L'ennui, c'est que je suis super fan de ta musique ! ajoute-t-il avec un petit rire gêné.

Si je m'attendais à celle-là ! J'en suis tellement étonné que je reste comme un con avec la bouche qui forme un O. Il se marre à nouveau, avant de poursuivre.

— Sans déconner, mec ! T'es le meilleur DJ de ta génération ! J'écoute l'album de ton groupe en boucle depuis près d'un an et je ne m'en suis toujours pas lassé.

Cette fois, c'est moi qui pouffe. Qui aurait pu croire qu'en de pareilles circonstances, j'en serais capable ? Certainement pas moi ! Dire que j'étais à deux doigts de lui en foutre une sur la gueule ! Remarquez, je préfère ça.

— D'ailleurs, lorsque Madie a parlé d'un Nahel qui était DJ, je n'ai absolument pas fait le rapprochement. J'ai eu un doute quand j'ai vu des clichés de vous deux chez elle, mais là encore je n'ai pas vraiment percuté. Ce n'est qu'en t'apercevant tout à l'heure avec Vince et Fred que j'ai compris.

Des photos de moi chez ma greluche ? Première nouvelle, parce que la dernière fois que j'étais à son studio, je n'en ai pas remarqué, pas même une. Je m'en rappellerais sinon...

— Tu es amoureux d'elle ? je m'enquiers au bout d'un moment.

— De qui ? De Madie ? Non, nous sommes amis.

— Mais vous êtes sortis ensemble, non ?

— On a fait plus que ça. Quand je l'ai rencontrée, j'ai été subjugué par sa beauté. Et après avoir appris à la connaître, j'ai été conquis. Si jolie et si gentille, ce n'est pas commun.

— Dans ce cas...

Je ne comprends pas pourquoi ce mec ne s'est pas battu pour la garder. Bien sûr, ça me fait chier de savoir qu'il a pu coucher avec elle, mais je n'ai pas le droit d'être jaloux. Après tout, j'ai bien vécu avec Anna, pas vrai ?

— Le problème, c'est que Madie ne m'a pas laissé l'approcher. Je suppose que j'aurais pu l'aimer, mais elle ne m'en a pas donné la possibilité. Dès qu'il s'agissait de s'ouvrir, elle se braquait. Au début, ça ne me gênait pas plus que ça, mais très vite j'ai compris qu'un truc clochait. Et puis, un jour, elle m'a proposé de l'accompagner dans les Vosges pour me présenter sa famille. C'est à ce moment-là que j'ai rencontré Marie.

— Ah ouais, la frangine... Tu te rends quand même compte que t'as fait fort, là ?

— Ne m'en parle pas ! Elles se ressemblent beaucoup physiquement, toutes les deux. Mais dès que mon regard s'est posé sur Marie, j'ai su que je serais dans la merde, même si je n'en ai pas pris conscience tout de suite. Elle adore le basket et le courant est passé immédiatement, bien plus facilement qu'avec Madie d'ailleurs. En échange des cours de français qu'elle me donnait, je lui ai offert un abonnement pour les matchs de la SIG. Elle venait donc me voir deux fois par semaine.

— Et Madie n'a pas rôlé ? Tu n'as pas eu droit à une de ses scènes de jalousie dantesques dont elle a le secret ?

— Jamais !

— Eh ben, laisse-moi te dire que t'es un sacré veinard ! Avec moi, elle se transformait en furie hystérique dès qu'une nana m'approchait !

— Mais là, c'était différent, il s'agissait de sa sœur. Elle a sans doute dû se dire qu'il n'y avait aucun danger. Et puis, je ne lui ai pas vraiment donné de raisons de s'inquiéter. Et toi ?

Je déglutis avec difficulté, avant d'admettre.

— Quand je l'ai rencontrée, je traînais déjà une splendide réputation de queutard. Et encore, la rumeur était bien en dessous de la réalité. Donc, je suppose que tu es dans le vrai...

— Je pense surtout qu'elle était follement amoureuse de toi, ce qui ne devait pas être le cas en ce qui me concernait.

— Hum... peut-être. Tu sors avec Marie, maintenant ?

— Voilà une question à cent balles, dont j'aimerais beaucoup connaître la réponse ! C'est compliqué avec cette fille et elle me rend complètement chèvre. Elle s'en veut, parce qu'elle a l'impression d'avoir piqué le mec de sa sœur. Ensuite, il y a la différence d'âge qui lui pose problème.

Je hausse un sourcil sceptique. Franchement, s'il n'y a que ça comme souci, ça va.

— Mais je crois surtout que ces raisons sont des excuses pour ne pas s'engager. Je sais qu'elle a été profondément traumatisée par ses années de vie commune avec son mari. Mais c'était il y a plus de quatre ans, il faudrait qu'elle passe à autre chose maintenant. Parce que je commence sérieusement à me lasser de lui cavalier après et je n'attendrai pas indéfiniment.

— Ah ouais, le fameux Jérôme ! Ah bordel, un beauf dans toute sa splendeur. Je ne t'explique pas le pied que j'ai pris le jour où je lui ai cassé la gueule. Putain, c'était presque aussi bon qu'une pipe !

Jace rit de bon cœur et je me joins à lui.

— Merci, mec. Juste pour avoir fait ça, tu as droit à ma reconnaissance éternelle.

Nous demeurons silencieux un instant, mais il n'y a plus rien de tendu entre nous. Je comprends mieux ce que Madie voulait dire quand elle affirmait que Jace était un homme bien, comme on en fait peu. Elle l'avait parfaitement cerné.

— Comment as-tu pu la laisser ? finit-il par demander.

— Quoi ?

— Comment as-tu pu tourner le dos à une telle femme ? Elle t'aimait vraiment, tu sais... D'après Marie, elle ne s'est jamais remise de votre séparation. Sa sœur m'a souvent répété que, malgré les années, Madie n'avait toujours pas fait son deuil de votre relation. Peu de choses l'ont réellement marquée, mais il y en a deux qui ont indéniablement influencé son comportement. La première, c'est votre rupture ou plutôt ton départ. La seconde, c'est la mort de son frangin.

— Je l'ai rencontré quelques fois. Que s'est-il passé au juste ?

— Elle ne t'a rien raconté ? Joseph s'est suicidé. Il s'est pendu, parce que les responsables du séminaire avaient décidé de le virer. Il s'était fait choper dans une position assez délicate avec un autre mec, si tu vois ce que je veux dire.

— Ouais, je vois parfaitement. J'avais pigé au bout de cinq minutes qu'il était gay, mais Madie refusait d'y croire. Elle prétendait que je ne comprenais pas sa vocation et tout un tas d'autres conneries ! Ce refus de voir la réalité en face me rendait dingue, mais après tout, ce n'était pas mes oignons.

— Je pense qu'elle et Marie se sont souvent reproché de n'avoir pas eu le courage d'aborder la question avec lui. Mais ce n'est pas une famille où on discute librement de sexualité.

— J'avais remarqué. Dans le genre coincé, ils font fort.

Jace rit à nouveau, et enchaîne.

— Marie m'a raconté un soir que le jour de l'enterrement de Joseph, Sophie a eu des contractions. C'est Madie qui a aidé à mettre Joséphine au monde.

J'ouvre de grands yeux, surpris et choqué. Décidément, j'ai raté beaucoup de choses.

— Tu n'étais pas au courant ? Tout est allé trop vite et elles n'ont pas eu le temps de se rendre à l'hôpital. Il paraît que c'était épique !

— J'imagine...

— Dis, Nahel, tu n'as pas répondu à ma question de tout à l'heure. Tu aimais vraiment Madie ? Parce que tu ne donnes pas du tout l'impression de te foutre de ce qui se passe en ce moment.

— Ouais, j'étais raide dingue d'elle. Tu n'as même pas idée à quel point !

— Dans ce cas... pourquoi ?

— Si je savais ! À l'époque, j'avais trois passions dans la vie : la musique, la drogue, et Madie. Plus nous avançons dans notre relation et plus je lui faisais du mal. J'avais développé une dépendance malsaine envers elle, et dès qu'on se pouillait la tête, ce qui arrivait presque tout le temps, j'étais en proie à des crises de panique terrifiantes. Je te jure, j'en étais physiquement malade. Finalement, on occupait nos journées et nos nuits à se sauter dessus. Soit c'était pour baiser et tout allait bien dans le meilleur des mondes, soit on s'en foutait plein la tronche, en paroles évidemment, et ça se corsait. Il n'y

avait jamais de répit, et c'était épuisant pour le junkie paumé et perturbé que j'étais.

— Ça n'explique quand même pas pourquoi...

— Après mon départ, j'ai été placé dans un centre de désintoxication et j'ai suivi une psychothérapie. Je peux t'assurer que le mec avait du boulot avec moi. J'étais juste devenu une loque humaine. Au final, il m'a fait prendre conscience d'une chose dont je n'avais jamais tenu compte et qui était pourtant aussi évidente que primordiale.

— C'est quoi ?

— Dès le début, notre relation était totalement déséquilibrée. Bien sûr, mes mœurs et mon addiction à la drogue y étaient pour beaucoup, mais il n'y avait pas que ça. Dans mon esprit, Madie était trop bien pour moi et j'avais beau essayer, je n'arrivais pas à me sentir digne d'elle. J'avais le sentiment terrifiant de ne pas la mériter. C'est pour ça que je l'ai épousée d'ailleurs, pour de mauvaises raisons. Je voulais juste l'enchaîner à moi, pour qu'elle ne puisse jamais me quitter. Pas même quand elle prendrait conscience du fait que j'étais un pauvre minable qui la tirait vers le bas et dont le cerveau était totalement ravagé par la drogue. Je lui ai causé de nombreux ennuis, mais malgré cela, elle s'accrochait, elle ne me laissait pas tomber. Et plus elle pardonnait, plus je me sentais lamentable. Tu sais ce que ça fait de te lever chaque matin et de te coucher chaque soir avec la certitude d'être une putain de grosse merde ? Je suppose que la photo de Dojong a été un prétexte pour m'enfuir. Ouais, c'est exactement ça. J'ai gobé la prétendue trahison de Mad, parce que j'étais tout disposé à y croire, du moins inconsciemment. J'avais besoin de cette excuse pour m'extraire d'une relation qui me détruisait. Et pourtant, tout ce que cette fille voulait, c'était me sortir de la spirale dans laquelle je me complaisais. Mais elle ne pouvait pas mener mes combats à ma place. C'est aussi con que ça.

— Je vois. C'est courageux de ta part de le reconnaître.

— Tu te fous de moi ? J'ai failli replonger quand j'ai compris ça. Régler mes problèmes a été extraordinairement douloureux pour moi et pour mes proches. Mais c'était un mal nécessaire pour que je m'en tire, même si je ne souhaite ça à personne. L'unique question qui mérite que je m'arrête dessus aujourd'hui, c'est la suivante : n'est-il pas trop tard pour nous retrouver et ouvrir un nouveau chapitre à notre histoire ?

— Je ne crois pas. Si elle s'en sort et elle s'en sortira, j'en suis certain, il sera encore temps de tenter le coup. La seule chose que je peux te certifier, c'est qu'elle t'a toujours aimé. C'est pour cette raison qu'elle ne s'est impliquée émotionnellement dans aucune de ses relations.

Ces paroles sont d'un immense réconfort pour moi, vous n'imaginez même pas. Oui, décidément, ce gars est vraiment quelqu'un de bien.

Je termine ma clope et nous reprenons le chemin de l'hôpital, d'un pas tranquille.

— Tu comptes faire quoi avec Marie ? je demande lorsque nous arrivons au niveau des ascenseurs.

— J'en sais rien. C'est une femme géniale, mais elle est plus têtue qu'une mule. J'ai parfois l'impression qu'elle ne verrait pas la merde, même si je lui fourrais le nez dedans.

— Eh ouais, mec, les filles Grangier sont à tomber, mais ce sont également deux belles têtes de lard.

— Comme tu dis, mon pote !

Avec un grognement éloquent, nous nous engouffrons dans la cabine en direction du dixième étage.

— Merci Jace, murmuré-je, le regard braqué sur les portes qui se referment.

— De quoi ?

— D'avoir partagé ces quelques moments avec moi. Tu as réussi à me faire sourire et même à rigoler, alors que j'ai juste envie de pleurer. T'es trop fort !

Il m'envoie une claque dans le dos et réplique d'une voix chargée d'humour.

— Quand tu veux, mon gars ! Et à charge de revanche. Qui sait si un jour je ne débarquerai pas chez toi,

complètement anéanti, parce que cette folle de Marie aura pris la mauvaise décision.

— Si ce jour arrive, ce que je ne te souhaite surtout pas, n'hésite pas à me contacter. Je serai là pour toi.

Il me regarde avec gratitude et j'ai dans l'idée que nous allons devenir très proches à l'avenir. Ouais, je viens de me faire un nouveau pote et j'en suis heureux, malgré le drame que je vis.

Lorsque nous arrivons dans la salle d'attente, je comprends immédiatement qu'ils sont tous sur le départ. Aussitôt, je me fais toutes sortes de films, totalement stressé. C'est quoi le problème ?

— Madie ? soufflé-je d'une voix enrouée.

— Nahel, pas de panique, intervient Vince. Les visites sont terminées, on ne peut pas rester ici. On va tous rentrer se reposer et on reviendra demain matin. Pour l'instant, son état est stable et nous ne pouvons rien faire de plus.

Hébété, je me laisse entraîner à nouveau vers la sortie. Apparemment, ils se sont tous mis d'accord. Vince, Fred et Lorie passeront la nuit dans son appartement, tandis que Fifi, les parents de Madie et Sophie dormiront chez celle-ci. On propose de m'héberger, mais je refuse avec une obstination qui les force à renoncer. Il n'y a qu'un endroit dans cette ville où je veux aller.

C'est ainsi que je me retrouve au volant du Q3 en direction du studio de ma blonde, celui où nous avons vécu les moments les plus intenses de notre vie. Quelle étrange impression que la mienne, lorsque je me gare sur le parking, que je récupère les clés, et que j'entre dans l'immeuble, comme je l'ai fait tant de fois à une certaine époque. J'ai la sensation très déstabilisante que ces quatre années ont été balayées d'un revers de main. Celle-ci se renforce quand je pénètre dans le logement.

Bien sûr, ce n'est plus exactement le même, mais tant de choses rappellent néanmoins mon passage. Ainsi, ma guitare est toujours à sa place dans un coin de la pièce, et je sais déjà que mes fringues sont rangées soigneusement dans les placards. Je ne vous parle même pas des photos de nous deux accrochées un peu partout, mais principalement sur le fameux panneau de liège. Pourtant, je suis certain qu'elles n'y étaient pas la dernière fois. Sans doute les avait-elle enlevées...

Cela me laisse penser que j'ai frôlé de très près la catastrophe avec ma greluche, lors de mon précédent séjour ici. Cette attitude butée, cette incompréhension face à une situation qui ne lui convenait pas, c'est du Madie tout craché. Avec un sourire, je flâne dans le studio, notant les changements çà et là. Dans le placard de la cuisine, je retrouve mon mug ainsi que ma cuillère, posés à l'endroit où je les rangeais habituellement. De la part de n'importe qui d'autre, j'aurais la frousse, persuadé d'avoir affaire à une psychopathe. Mais avec Mad, plus rien ne m'étonne, même si je reste quelque peu interloqué.

Puis, mû par une impulsion que je ne m'explique pas, parce que je ne suis pas un mec indiscret de nature, je me saisis de son PC portable et je l'ouvre. Le mot de passe est toujours le même, c'est-à-dire ma date de naissance. Décidément, cette nana est l'imprudence incarnée.

La première chose que je vois, c'est la photo de fond d'écran. Elle nous représente, tous les deux, allongés dans le lit. Je la connais bien, c'est moi qui l'ai prise. Aussitôt, les larmes me montent aux yeux et les émotions me submergent. Les regrets aussi... Putain, tant de temps perdu par ma faute ! Je sais que je me répète, mais ces remords sont plus intenses encore, maintenant qu'elle est inconsciente, seule dans une chambre d'hôpital.

J'ai été monstrueux envers elle et ça me bouffe, parce que j'ai la certitude que jamais je ne pourrai réparer les dégâts. Quoi que je fasse ou dise, je ne peux pas effacer mes actes passés. Et imaginer qu'elle pourrait peut-être ne jamais reprendre connaissance m'anéantit littéralement. Il me semble que, même quand Samy est mort, je n'ai pas été aussi fragilisé. Pourtant, cela ne m'a pas empêché de faire tout et

n'importe quoi par la suite. Si Madie venait à disparaître, il y a fort à parier que mon besoin d'autodestruction reprendrait définitivement le dessus, et que ce serait alors un voyage sans retour.

Un dossier intitulé Nahel attire soudain mon attention. Je clique sur l'icône et en oublie presque de respirer, tellement je suis étonné par ce qu'il contient. J'aperçois d'abord une playlist que je consulte avec intérêt. Elle regroupe tous les titres qui ont marqué notre relation, de « *Without you* » à « *Breathe* », « *Because you loved me* », « *Sorry seems to be the hardest word* » et j'en passe.

Puis, je mets une vidéo en lecture et, là, je vous jure sur la tête de ma mère que je suis sur le cul. Incroyable ! Elle a rassemblé toutes les photos de nous, y compris celles qui se trouvaient sur mon téléphone portable de l'époque. C'est pas vrai ! Les clichés défilent, sur des chansons plus déprimantes les unes que les autres. Entre « *Sorry* » de Justin Bieber qui ouvre le bal, « *Memory* » de Barbra Streisand qui suit et « *Hors saison* » de Cabrel, je ne suis pas loin de penser que ses goûts musicaux sont carrément craignos. Le niveau remonte quand même, avec U2 et « *With or without you* », « *Hallelujah* » de Jeff Buckley et « *Someone like you* » d'Adèle qui prennent la relève. Et lorsqu'enfin Jacques Brel avec son intemporel « *Ne me quitte pas* » résonne à mes oreilles, les larmes sont à nouveau en train de couler.

Sur l'écran, je vois défiler les images du bonheur, ces moments si rares que j'ai désespérément voulu occulter de ma mémoire. Madie, elle, a réagi très différemment. Contrairement à moi, elle a mis ses souvenirs en avant, pour ne surtout pas m'oublier. Partout, ici, je respire son amour pour le crétin que je suis et j'en suis tellement ému que je pourrais me prosterner devant elle. Seigneur, comment ai-je pu la laisser tomber ? Comment ai-je pu ignorer la force des sentiments qu'elle me portait ?

Soudain saisi d'un besoin presque viscéral, je me lève pour récupérer ma guitare. Je joue longtemps. Ce sont principalement des reprises, parce que je ne suis pas en état de composer quoi que ce soit.

Vers trois heures du matin, je me décide tout de même à passer sous la douche. Vous allez probablement trouver ça à la fois dégueulasse et bien glauque, mais j'utilise sa serviette. Cela me donne l'impression d'être un peu avec elle. Si on m'avait dit qu'un jour j'en serais réduit à ça par amour pour une femme, je crois que j'aurais été capable d'en venir aux coups, tellement cette idée m'aurait paru inconcevable. Le maniaque qui sommeille en moi tique, mais je l'emmerde. Et finalement, il me fout la paix, considérant sans doute que le moment est mal choisi pour pinailler.

Après avoir réglé l'alarme sur mon téléphone, je m'allonge dans le lit. Son odeur subsiste encore sur l'oreiller et j'y enfouis immédiatement mon visage. Bordel ! Qu'ai-je fait pour mériter tant d'épreuves ? Même si je suis loin d'être un ange ou un saint, je n'ai tué personne ! Et si Madie ne se réveillait jamais ? Ce serait assurément la pire des souffrances.

Je sais bien que je devrais y croire, que Vince a parfaitement raison. Mais quand on a déjà expérimenté la perte d'un être cher, il est difficile de ne pas envisager qu'un tel drame pourrait à nouveau se produire.

Étonnamment, je m'endors presque aussitôt, sans doute assommé par cette journée chargée en événements pas très heureux, contrairement à ce que j'avais prévu.

Le lendemain matin, je quitte le studio assez tôt, bien décidé à arriver le premier. J'ai à peine somméillé trois heures et le réveil a juste été effroyable. Durant un instant, au moment où j'ai ouvert les yeux, je me suis senti serein en découvrant mon environnement. Puis, j'ai eu le malheur d'allonger mon bras pour chercher Madie et c'est là que la réalité m'est tombée dessus, brutalement. Et putain, j'ai morflé !

Dans la voiture, j'allume l'autoradio, histoire de m'éclaircir les idées. C'est avéré, la musique a toujours eu un effet extraordinairement apaisant sur mes nerfs. Les sourcils froncés, je constate que Madie semble apprécier Radio Nostalgie. Hein ? Ma greluce est vraiment un cas désespéré ! Bon sang, c'est une radio de vieux et même mes parents n'écoutent pas son équivalent américain.

Appuyant au hasard sur tous les boutons, j'essaie d'en changer. Malheureusement pour moi, je n'ai plus en mémoire les fréquences de Virgin ou NRJ. Quant à la fonction recherche automatique, énervé comme je suis, je trouve le moyen de tout dérégler. Au feu rouge, tandis que je suis à l'arrêt, je tente par tous les moyens de trouver comment rechercher d'autres stations, mais je ne comprends pas le fonctionnement de ce machin. Pas très malin, le mec ! Avec résignation, je m'apprête à éteindre, parce que je préfère le silence à cette daube, lorsque l'animateur annonce un tube des années quatre-vingt, signé Kenny Rogers. Avec un soupir dégoûté, je songe à ce bonhomme complètement défiguré par la chirurgie esthétique et les injections de botox, qui fut en son temps une star de la country. Je le sais, puisque ma mère a plusieurs vinyles de cet artiste. Le feu passe au vert, au moment où les premières notes résonnent. Je suis sûr de l'avoir déjà entendu, même si ce n'est pas ma génération et certainement pas ma came. Enfin, si je peux m'exprimer ainsi sans choquer personne.

Pourtant, et contre toute attente, je n'éteins pas et me concentre sur les paroles, afin de ne pas m'appesantir sur ma propre peine. Si je commence à chialer, je risque un accident et ce n'est franchement pas le moment, Madie a besoin de moi. En cela, Vince avait parfaitement raison. Je dois être fort. Pour elle, pour nous.

Lady, I'm your knight in shining armor and I love you

Lady, je suis ton chevalier en armure brillante et je t'aime

You have made me what I am and I am yours

Tu as fait de moi celui que je suis et je t'appartiens

My love, there's so many ways I want to say I love you

Mon amour, il y a tant de manières dont je veux te dire que je t'aime

...

Lady, for so many years I thought I'd never find you

Lady, pendant tant d'années, j'ai pensé ne jamais te trouver

...

In my eyes I see no one else but you

À mes yeux, je ne vois personne d'autre que toi

There's no other love like our love

Il n'existe aucun amour comme notre amour

...

I've waited for you for so long

Je t'ai attendue pendant si longtemps

Lady, your love's the only love I need

Lady, ton amour est le seul amour dont j'ai besoin

And beside me is where I want you to be

Et près de moi, c'est l'endroit où je veux que tu sois

Cause, my love, there's somethin I want you to know

Parce que, mon amour, il y a quelque chose que je veux que tu saches

You're the love of my life, you're my lady

Tu es l'amour de ma vie, tu es ma femme

Je suis tellement estomaqué par ce texte que je songe un instant à m'arrêter sur le bas-côté. Mais je me raisonne immédiatement, Madie m'attend, elle a besoin de moi.

Toutefois, arrivé sur le parking de l'hôpital, j'attrape mon iPhone dans ma poche et recherche la

chanson, que j'achète direct sur iTunes. Oui, j'ai fait beaucoup de conneries par le passé, souvent illégales, mais le piratage, ce n'est pas mon truc. Je respecte trop les artistes pour ça. Puis, je récupère les paroles. À peine lues trois ou quatre fois, et c'est bon, je les connais. Mes écouteurs sur les oreilles, je m'imprègne de la musique, ce qui est relativement facile, puisque c'est mon job.

Vous vous demandez sans doute ce qui me prend. C'est simple, je vais vous l'expliquer. Depuis hier soir, je cherche désespérément un moyen de faire revenir Mad, de lui donner envie de rester avec moi. D'abord, j'ai pensé à lui écrire une chanson. Mais dans mon état, c'est mission impossible, alors j'ai abandonné cette idée...

Et ce matin, en buvant mon café, je me suis encore posé la question sans trouver de réponse concluante. Mais là, c'est bon. J'en suis d'ailleurs presque heureux. Dès que je serai près d'elle, je lui chanterai cet air qui me parle vraiment, même s'il est vieux de plus de trente ans. C'est ma manière à moi de lui prouver que je mérite la seconde chance qu'elle était prête à m'accorder. Parce que Madie, c'est l'amour de ma vie, et je n'imagine personne d'autre à mes côtés. J'ai changé et celui que je suis devenu est très différent du salaud arrogant que je me plaisais à incarner.

Peut-être qu'elle en aura marre de ma tronche, mais je sais que j'arriverai à la convaincre : je suis sa moitié, son double, son alter ego. Nous avons encore beaucoup de choses à découvrir ensemble et, même si je ne le mérite probablement pas, cet avenir, je ne l'envisage qu'avec elle. Je désire l'épouser religieusement à Rochesson comme nous l'avions prévu à l'époque, lui faire des enfants que nous élèverons main dans la main, j'ai envie de vieillir à ses côtés et je veux mourir dans ses bras.

Depuis le premier regard, cette femme exceptionnelle a donné un sens à ma vie et m'a insufflé la force qui me manquait pour m'en sortir. Je ne m'en suis pas rendu compte sur l'instant, mais maintenant ça me paraît tellement évident que je me demande combien de tonnes de merde j'avais dans les yeux pour ne pas l'avoir vu avant. Toutes mes certitudes ont basculé, le jour où mes prunelles se sont posées sur cette magnifique blonde qui bénissait son pain et faisait le signe de croix en douce.

J'arrive en avance au dixième étage, après avoir pris le temps de fumer une clope et vérifié que ma petite enceinte Bluetooth était bien chargée. Quand j'ai décidé de l'emporter, c'était avant tout pour lui permettre d'écouter les morceaux musicaux qu'elle aime. Maintenant, mon but a quelque peu varié et c'est tant mieux.

— Monsieur ? demande une infirmière, alors que je viens tout juste de m'asseoir dans la salle d'attente.

Elle me regarde avec un intérêt non déguisé et je me retiens de lui conseiller de fermer la bouche, si elle ne veut pas se noyer dans la marre de bave qui se forme devant elle. Et encore, je n'ai toujours pas enlevé mes verres fumés !

— Je suis là pour voir Madeleine Grangier. Avez-vous du nouveau ? questionné-je avec empressement.

— Je ne peux donner ces renseignements qu'à la famille. Je suis désolée.

Sans perdre une minute, je me lève, retire mes lunettes et m'approche, mon sourire le plus avenant aux lèvres. Elle rougit furieusement et finit par baisser la tête, troublée par l'intensité avec laquelle je l'observe. Voilà bien longtemps que je n'ai pas usé de mon charme pour obtenir quelque chose.

— Je suis son mari, annoncé-je d'une voix douce.

Elle sursaute à cette révélation, se demandant sans doute comment il est possible qu'un mec tatoué dans mon genre, au look grunge, soit l'époux légitime de cette jeune femme à l'apparence si sage. Ses yeux se posent aussitôt sur ma main qui arbore mon alliance.

Je l'ai remise à mon doigt, il y a quelques semaines de cela, après l'avoir exhumée de mon coffre. Ceci dit, comme je porte plusieurs bagues, notamment au pouce et au majeur droits, ainsi qu'à l'index gauche, personne n'y fait réellement attention. Et c'était exactement le but recherché, parce que je ne suis pas du genre à étaler ma vie privée sur la place publique. Même son prénom, tatoué à deux endroits, est entouré

d'autres dessins, si bien que personne n'y fait gaffe. Sauf ce connard de Perez Hilton, après les révélations d'Anna.

Après m'avoir jaugé un long moment, elle finit par me faire signe de la suivre.

— Les visites n'ont lieu que de quatorze heures à vingt heures et il ne peut y avoir qu'une seule personne à la fois. À titre exceptionnel, je vais vous permettre de la voir quelques minutes. Prévenez le reste de la famille, parce que j'ai entendu dire que vous étiez plutôt nombreux hier soir.

Je hoche la tête et la remercie d'une voix douce. Elle me demande de revêtir une blouse et des housses par-dessus mes baskets, puis ouvre la porte et s'efface pour me laisser entrer. Lorsque j'aperçois ma greluche allongée sur ce lit, dans cette chambre aussi grise qu'anonyme, les larmes me montent à nouveau aux yeux. Bon sang, comment les choses ont-elles pu tourner ainsi au désastre ? Comment Dieu a-t-il pu infliger ça à cette jeune femme si droite ? C'est vraiment un bel enculé, et si jamais je me trouve un jour face à lui, clair, que je lui dirai ma façon de penser avant de lui péter la gueule !

Madie est appareillée de partout et diverses machines émettent des bruits bizarres. Tremblant, je récupère une chaise pour la positionner près du lit et m'y laisse tomber, tout en saisissant sa main pour la tenir serrée au creux des miennes. Avec dévotion, je la porte à mes lèvres. J'embrasse sa peau fine, avant d'éclater en sanglots déchirants. Putain, je suis en train de vivre un enfer et je n'ai aucun pouvoir pour changer cela. Mon cœur se brise pour s'éparpiller en un million de morceaux et j'ai juste l'impression qu'on m'arrache les tripes, tellement j'ai mal. Si je m'écoutais, je me coucherais à ses côtés pour la prendre dans mes bras jusqu'à ce qu'elle me revienne. Mais bien entendu, c'est impossible, et croyez bien que je le déplore, parce que j'ai l'horrible sensation de devenir complètement fou.

Je reste longtemps prostré, à pleurer sur mon sort, à embrasser et à caresser sa main et son poignet. Puis, lorsque je commence à retrouver un semblant de calme, je réfléchis furieusement. On peut prétendre ce qu'on veut, évoquer des problèmes physiques qui sont indéniables, je suis persuadé que l'esprit est bien plus fort et puissant qu'on ne le présume. Je le sais pour avoir expérimenté ce genre de situation.

Quand Samy est mort, mon cerveau s'est mis en mode off et je n'ai plus pensé qu'à une chose : m'anesthésier la tête de toutes les manières possibles et imaginables. Puis, lorsque j'ai supposé que Madie m'avait trahi et que je croyais être au fond du gouffre, à deux doigts d'une fin tragique, il s'est réveillé pour m'ordonner de me relever. Et c'est là que j'ai réagi, comprenant que ma vie ne s'était pas arrêtée un soir de printemps dans une rue new-yorkaise ou dans le parloir d'une prison strasbourgeoise.

En clair, je valais mieux que ça, mais si je ne me prenais pas en main, personne ne le ferait pour moi. Voilà pourquoi, je suis persuadé que Madie peut m'entendre d'où elle est.

Fort de cette certitude, je me mets à fredonner tout doucement, après avoir allumé mon enceinte portable et l'avoir connectée à mon téléphone.

Lady, I'm your knight in shining armor and I love you

You have made me what I am and I am yours

My love, there's so many ways I want to say I love you

Let me hold you in my arms forever more

You have gone and made me such a fool

I'm so lost in your love

And oh, we belong together

Won't you believe in my song

Je m'apprête à entamer le deuxième couplet, quand la porte s'ouvre brusquement. Surpris, je sursaute

et m'essuie rapidement les joues, avant de pivoter vers l'inconscient qui est venu me faire chier, histoire de l'engueuler. Il s'agit d'une autre infirmière, plus âgée, et en de nettement moins bonnes dispositions que celle qui m'a accueilli.

— Ah non ! Monsieur, vous êtes dans un hôpital ici. La musique, ça ne va pas être possible ! s'exclame-t-elle avec agacement.

— Pardon ?

Je suis en train de bouillir, tellement son intervention m'agresse les tympans.

— Il y a de nombreux malades à l'étage ! Vous ne pouvez pas convertir cette chambre en discothèque.

Cette fois, ça suffit. Elle ne va pas m'emmerder longtemps, celle-là !

— Si j'avais transformé cet endroit pourrave en night-club, vous ne pourriez certainement pas me faire chier de cette manière ! Qu'est-ce que ça peut vous foutre que je fredonne des chansons à ma femme, hein ? râlé-je en me postant assez près d'elle, de manière à la dominer de toute ma taille.

Je dois avoir l'air particulièrement contrarié, car elle bégaye vaguement, avant de se taire, sans doute pour réfléchir à une répartie cinglante. Hélas, et heureusement pour moi, elle n'en a pas le temps. Depuis le couloir, des cris retentissent, comme si celle qui hurle était juste à côté de nous. Aussitôt, je focalise toute mon attention sur ces braillements hystériques, tandis que l'infirmière fait demi-tour pour se diriger vers l'endroit où ça gueule de plus en plus fort.

— Mais qu'est-ce qui se passe encore ici ? grogne-t-elle, en me tournant le dos.

— *Pour qui est-ce que vous vous prenez, espèce de petit morveux incompetent ? Savez-vous seulement à qui vous avez affaire ?*

Je n'ai pas besoin de me rendre à l'accueil, pour comprendre qui est à l'origine de tout ce raffut. Cette voix, je la reconnaîtrais entre mille. Il s'agit de Michelle Sorel, la mère de Fred. Alors, oui, cette femme est une neurochirurgienne de renommée mondiale, mais c'est également une emmerdeuse de classe internationale. C'est simple, à côté d'elle Vladimir Poutine, c'est Oui-Oui et le crayon magique ! Voilà pour planter le décor.

Sans perdre de temps et, surtout avant qu'elle ne casse toute la baraque, je file vers l'espace d'attente où le cercle d'intimes de Madie est réuni au complet et observe la scène avec effarement. Il faut dire que Michelle vaut le spectacle à elle seule, un vrai *one woman show* ! Sa vie est rythmée par ses trois passions : son job, son cul et son fils. Et dans cet ordre, je tiens à le préciser. Pour autant, s'il y a une personne à qui je suis capable de confier Madie, c'est bien elle. Parce que dans son domaine, la mère de Fred est la meilleure.

Mon pote est, du reste, planqué dans un coin, la main sur le front, probablement mort de honte. Remarquez, ce ne serait pas la première fois. Dès qu'elle m'aperçoit, Michelle m'adresse son sourire charmeur, me rappelant pourquoi je suis toujours mal à l'aise en sa présence. Cette femme est une cougar, comme on en fait peu. Et draguer les copains de son fils n'a jamais été un problème pour elle, bien au contraire. Peu importait, d'ailleurs, qu'elle soit déjà en couple ou pas.

Vêtue d'un pantalon en cuir et d'escarpins, le visage figé par des injections régulières de botox, et sa somptueuse chevelure blonde tombant dans son dos, elle est passée de très séduisante à caricaturale. Cela étant, je n'en ai rien à foutre, ce n'est pas ce qui m'intéresse en ce moment chez elle.

— Salut, Michelle, déclaré-je en l'embrassant rapidement sur la joue.

— Oh, mais qui voilà ! s'adoucit-elle lorsqu'elle m'aperçoit, oubliant totalement le pauvre type prostré devant elle. Comment vas-tu, beau gosse ?

Elle essaie de m'enlacer, mais je m'écarte assez vite pour qu'elle ne puisse pas y parvenir. Une fois entre ses griffes, ce sera la croix et la bannière pour remettre de la distance. Et je ne suis pas d'humeur à me faire peloter par une amatrice de chair fraîche.

Les parents de Madie sont également là, se demandant sans doute qui est cette folle furieuse.

— Michelle, laisse-moi te présenter Philippe et Isabelle Grangier, le père et la mère de Madie.

— Et qui est Madie ? s'enquiert-elle, sans leur accorder la moindre attention.

Faux-cul ! Bien sûr qu'elle sait de qui il s'agit. Elle n'a aucun moyen de l'ignorer, puisqu'elle a été auditionnée par les flics au moment de notre arrestation à Strasbourg, au même titre que ma greluche. C'est quoi ce délire ?

— Ne fais pas ta garce, Mimi ! lancé-je avec humour. Madie est mon épouse, tu ne me feras pas croire que tu ne t'en souviens pas.

Peu de personnes se permettent de s'adresser à elle ainsi. Pour ma part, je ne me suis jamais gêné et je suis certain qu'elle aime ça. Heureusement pour moi, il suffit que je lui serve mon sourire charmeur pour qu'elle me passe tout, je l'ai pigé depuis fort longtemps.

— Je n'avais plus entendu parler d'elle depuis plusieurs années. La situation pouvait avoir changé, tu sais...

— Ben non, comme tu vois. Madie est ma femme, la seule, et j'ai bien l'intention de lui refaire une place de choix dans ma vie. Ce n'est pas parce que j'ai été très con, il y a quatre ans, que mon avenir doit en être gâché. C'est pour ça que j'ai besoin de toi.

Mes yeux se voilent, comme chaque fois que je pense à l'état dans lequel ma belle blonde se trouve. Pourtant, on pourrait imaginer qu'elle dort tranquillement en la regardant, tellement elle a l'air paisible. Hélas, dans la mesure où elle est intubée de toutes parts, cette impression n'est qu'une illusion qui ne dure pas plus de deux secondes.

— C'est ce que j'ai cru comprendre. Je n'irai pas jusqu'à prétendre que je suis éperdue de reconnaissance envers toi pour m'avoir convoquée ici, mais au moins j'ai entendu la voix de Frédéric, ce qui n'était pas arrivé depuis bien longtemps. Donc, je te remercie, même si c'est toi qui l'as forcé à m'appeler. L'essentiel est que je puisse renouer le contact.

— Mimi, je ne lui ai rien demandé du tout, il t'a téléphoné de sa propre initiative.

À ces mots, ses yeux se mettent à briller et je réalise que j'ai devant moi une mère blessée par l'indifférence de son fils unique. Pour autant, pas question de blâmer Fred, parce qu'il n'a pas beaucoup rigolé avec elle. Mais je crois qu'elle l'aime sincèrement et qu'elle donnerait tout pour lui. L'ennui, c'est que ce n'est pas réciproque. Fred lui en veut énormément de son comportement d'il y a quatre ans, et il n'est pas du genre à pardonner facilement. Par ailleurs, le passif entre eux deux est assez lourd pour ne rien arranger à l'affaire.

— Sois sympa avec lui, soufflé-je à son oreille. Il est fragile en ce moment, il n'a pas besoin que sa daronne joue au rouleau compresseur. Maintenant, fais preuve de politesse et dis bonjour à tout le monde.

Après quelques instants d'hésitation, Michelle accepte enfin de serrer la main des parents de Madie. Je leur explique qu'elle est une éminente neurochirurgienne et qu'elle est ici tout spécialement pour nous aider. Je lis une lueur de doute dans le regard d'Isabelle, même si elle ne pipe mot. La mère de Fred n'a pas vraiment le physique de l'emploi. Je crois d'ailleurs que c'est tout à fait volontaire et qu'elle s'en amuse pleinement.

Puis, elle salue Lorie et Marie, avant de pivoter vers Jace avec un intérêt non dissimulé. Ce dernier paraît horriblement mal à l'aise et je me sens obligé de venir à son secours.

— Michelle, on n'a pas toute la journée ! Tu dragueras une autre fois.

Aussitôt rappelée à la réalité, elle se tourne enfin vers Fred. Je suis persuadé que Jace n'était qu'un moyen de ne pas lui faire face immédiatement, de gagner du temps. Mon ami est complètement fermé et l'observe d'un œil méfiant. Physiquement, il lui ressemble assez peu, ayant plutôt hérité du patrimoine génétique de son père. Mais du point de vue du caractère, alors là, pardon ! C'est la même tête de lard

que sa mère. Ils ont bien plus de points communs qu'il ne l'admettra jamais, dont une putain de propension à ne jamais vouloir regarder la vérité en face.

— Fred, mon chéri, commence-t-elle d'une voix hésitante, sans savoir si elle est autorisée à l'embrasser.

Il dépose un rapide baiser sur sa joue et s'écarte très vite, un peu comme moi tout à l'heure. C'est déjà pas mal, et il va sans doute falloir qu'elle s'en contente, car il semble peu disposé à donner plus.

— M'man.

C'est le moment que choisissent Vince, Sophie et Fifi pour émerger du couloir. La petite est installée sur les épaules du rouquin, tandis que l'amie de Madie se fige à la vue de la nouvelle arrivée. Dire qu'elles ne s'entendent pas relève de l'euphémisme. En réalité, elles ne peuvent pas se saquer. So paie les pots cassés de la relation chaotique que Michelle a entretenue avec son paternel. De plus, cette dernière avait vite compris l'attirance de Fred pour la superbe brune et en avait pris ombrage, comme si Sophie allait lui piquer son bébé. En cela, elle n'avait pas tout à fait tort, parce que par amour pour sa demi-sœur par alliance, Fred était prêt à se soustraire de l'influence de sa mère.

Les yeux de Mimi sont rivés sur la fillette que porte Vince. Elle ne peut pas rater le fait que cette gamine est la copie conforme de son père et je vois à son teint soudain blafard qu'elle a enfin percuté. Sophie, pour sa part, est en train de se décomposer et je prends pitié d'elle. Aussi, je m'approche pour l'embrasser et je la pousse vers les Grangier.

— Bonjour papa et maman, bégaye-t-elle en leur faisant la bise.

Isabelle a dû piger ce qui se passait, parce qu'elle entoure aussitôt les épaules de sa protégée de manière à lui faire comprendre qu'elle la soutient.

— Pourquoi tu les appelles comme ça ? la harangue Michelle, en pivotant pour leur faire face. Ce ne sont pas tes parents ! Je suis bien placée pour le savoir, puisque j'ai eu la fort mauvaise idée de partager la vie de *ton* salaud de père.

Et voilà, c'est reparti pour un tour ! La pauvre So va être assommée de reproches, ne pourra pas en placer une et va finir par se barrer pour se planquer dans un coin et chialer. C'est toujours ainsi que ça se déroule entre ces deux-là.

La mère de Madie, qui semble perdre patience, s'apprête à parler quand elle est brusquement interrompue par son mari. Jamais je n'ai vu Philippe dans cet état, pas même lorsque nous avons récupéré Marie chez Jérôme. Si, peut-être le soir où il nous attendait, Madie et moi, dans son appartement. Que cet épisode me paraît lointain !

— Sophie est notre fille, nous l'avons adoptée légalement l'an passé. Et quiconque s'en prend à ma famille, s'attaque à moi. Me suis-je bien fait comprendre ?

Plus personne ne moufte, pas même la mère de Fred. Ce dernier s'est également approché, tandis que Fifi est en train de chialer doucement dans les bras de Vince. Oh putain, mais quelle ambiance de merde ! Et encore, je ne vous parle pas de Marie en larmes, et de Lorie qui est à deux doigts de dégainer son flingue. Je vous jure !

L'infirmière revêche arrive sur ces entrefaites pour nous houspiller, tous autant que nous sommes.

— Je vous rappelle que vous êtes dans un hôpital, pas dans un cirque ou un tribunal ! Nous effectuons les toilettes de nos patients et j'entends que nous puissions travailler dans un minimum de sérénité. Alors, le premier qui l'ouvre, je le fais foutre dehors. Il n'y a rien de neuf et les visites sont interdites pour l'instant. Un bon conseil, réglez vos histoires de famille avant de revenir, sinon nous allons avoir un sérieux problème !

— Elle a raison, enchéris-je avec force. Tout ce bordel, ces non-dits, ce n'est absolument plus possible.

— Et on va tirer ça au clair tout de suite, intervient Fred d'une voix décidée que je ne lui connais pas. J'espérais pouvoir le faire avec So d'abord, mais tu ne me laisses pas le choix, maman.

— Mais c’est toi qui m’as appelée, je te signale...

— Parce que je voulais que tu aides Madie ! C’est ton job, non ? Certainement pas pour que tu te mêles une fois de plus de ma vie pour y foutre le bordel !

— Frédéric !

— J’habite à dix minutes d’ici, déclare Lorie. Alors, allez tous chez moi. Pas besoin de laver votre linge sale en public.

— Lorie et moi allons promener Fifi, n’est-ce pas mon poussin ? demande *Redhead* à la petite fille. Ça te dirait qu’on aille faire une razzia dans un magasin de jouets ? C’est tonton Vince qui régale !

— Non, Vince, tente de protester So, tu vas la gêner outrageusement et je ne veux pas.

— Tu préfères quoi ? Qu’elle assiste à ça ? s’indigne-t-il, avec un agacement évident. Vos histoires, vous allez les régler une bonne fois pour toutes, tu m’entends ? Et ensuite, tu lui expliqueras tranquillement qui est qui, parce qu’elle a le droit de savoir. Cette ambiance pourrie n’est bonne pour aucun d’entre nous et encore moins pour elle. Marie et Jace, vous venez ?

Voilà une manière pas très subtile de faire comprendre au basketteur que ce ne sont pas ses oignons. Ce dernier a, du reste, parfaitement saisi le message.

— Ne t’inquiète pas, ma chérie, murmure Marie à Sophie, en l’embrassant sur la joue pour lui témoigner son affection. Nous avons l’habitude de nous occuper de ta fille.

— Il est dix heures trente, rendez-vous à treize heures pétantes. Et quand vous serez de retour, arrangez-vous pour que tout soit au clair, ordonne le rouquin avec une autorité assez surprenante. Alors, peut-être que vous pourrez soutenir celle qui en a vraiment besoin ici, à savoir Madie. Parce que pour tout vous dire, j’en ai ras-le-cul que l’on fasse comme si rien n’avait jamais eu lieu. Entre Nahel qui passe son temps à chouiner et Fred qui tombe dans les pommes tous les trois matins, je dois avouer que je suis au bord de la crise de nerfs. Donc, faites ce qu’il faut pour tout arranger avant que je ne perde patience !

Sur ces paroles lapidaires, il fait demi-tour, toujours avec Fifi dans les bras, aussitôt suivi de Marie, Jace et Lorie.

Nous arrivons chez Lorie environ un quart d'heure plus tard, à bord du Q3 où Fred, Mimi et moi sommes installés. Les parents de ma blonde ont pris leur voiture avec Sophie qui a refusé tout net de s'asseoir près de la mère de mon pote. J'ai trouvé ça un peu exagéré, mais bon... Vince a raison, il faut que les choses soient dites, de manière à ce que je puisse me consacrer à mon unique préoccupation. Et tant que j'aurai à gérer les psychodrames des uns et des autres, c'est mission impossible.

Je devrais être étonné de constater que So a les clés de l'appartement de son amie, mais je ne le suis pas. En effet, j'ai compris qu'un lien très fort unissait l'inspectrice Dejean au clan Grangier, auquel elle semble parfaitement intégrée. C'est assez surprenant, quand on sait que cette bonne femme est plutôt du genre rentre-dedans et que son comportement ressemble quand même clairement à celui d'un mec.

À peine sommes-nous installés, tous les six dans le salon, que les hostilités commencent.

— Comment se fait-il que je sois grand-mère et que personne n'ait jugé utile de m'en informer ? s'indigne Michelle, les joues rosies par la contrariété.

— Maman... tente de protester mon ami, tandis que j'accepte le café proposé par Sophie.

— Si votre fils n'avait pas abandonné cette petite à son triste sort, après lui avoir ordonné d'avorter, vous le sauriez ! s'exclame Isabelle, visiblement à bout de nerfs.

Ses mains tremblent et je remarque de profonds cernes qui creusent son visage. Happé par mon propre chagrin, j'en ai oublié que sa plus jeune fille est entre la vie et la mort. Comme je la plains, d'autant qu'elle a déjà perdu un enfant dans des circonstances pour le moins dramatiques. Quelle mère pourrait se relever de deux blessures pareilles ? Aucune à ma connaissance. Quand je vois à quel point la mienne est fragile depuis le décès de Samy, je ne peux que compatir et admirer sa force, la même que celle qui anime Marie et Madie.

— Il n'a rien fait de tel ! le défend immédiatement Mimi qui rougit furieusement sous sa couche de fond de teint.

— Bien sûr que si et tu le sais très bien, Michelle ! s'énerve Sophie qui était restée silencieuse jusqu'à présent.

— Comment ?

— C'est toi qui m'as ordonné de quitter l'appartement. Tu m'as dit textuellement « *Retourne dans le caniveau, c'est là qu'est ta place, en digne fille de ton père !* » et tu m'as raccroché au nez.

Cette fois, elle ne la ramène pas et elle fait bien, parce que je sens que Fred est à deux doigts de lui en coller une, mère ou pas.

— T'as pas osé faire ça quand même ? s'enquiert-il d'une voix blanche.

— Arrête de jouer les innocents outragés ! poursuit So, sans la moindre pitié. Tu m'as virée quand je t'ai annoncé que j'étais enceinte en m'ordonnant d'interrompre ma grossesse. Ensuite, tu as refusé toutes mes visites. Résultat : j'étais seule, à la rue, et sans mec ! Tu parles d'une mise de départ pour bien réussir ma vie. Madie m'a aidée lorsque j'étais au fond du gouffre, Philippe et Isabelle m'ont considérée comme leur enfant. Je suis heureuse et profondément reconnaissante qu'ils aient décidé de m'adopter. Ils m'ont permis de faire mes études dans les meilleures conditions, en s'occupant de Joséphine, et m'ont entretenue pendant plus de trois ans. Et où étais-tu pendant ce temps, hein ?

— Sophie... tente de se justifier Fred qui a blêmi à ces mots.

— En attendant, la pilule, ce n'est pas fait pour les chiens !

— C'était un accident ! proteste-t-elle, les larmes aux yeux.

— Quoi ? Tu es tombée par hasard sur un zizi sauvage ? ironise la mère de mon pote avec un cynisme cinglant.

— Taisez-vous, madame ! s'écrie alors Philippe, furieux. Je vous interdis de vous montrer aussi grossière envers ma fille.

— Il a raison, m'man, ferme-la ! Tu nous emmerdes tous avec tes commentaires à la con ! Sophie, je t'en prie...

Michelle obtempère, mais je sens en elle une colère et un ressentiment évidents. Personnellement, je suis super mal à l'aise, parce que j'ai conscience que toute cette histoire ne me regarde pas. Et entre nous, ce déballage de linge sale m'horripile.

— Il n'y a pas de Sophie qui tienne ! Je t'aimais tellement, avoue-t-elle en pleurant à présent. Et tu affirmais m'aimer également, mais tu t'es quand même débarrassé de moi dès que la situation est devenue trop compliquée à tes yeux.

— Ce n'est pas ça, je t'en prie, tu dois me croire.

— Dans ce cas, explique-toi. C'est ton ultime chance de pouvoir parler. Dis-moi pour quelle raison, tu m'as lourdée comme une malpropre. Ici et maintenant.

Un long silence lui répond et elle doit supposer, à juste titre, qu'il refuse de se justifier. Je le perçois à son soupir découragé. Contrairement à ce qu'elle prétend, jamais elle n'a cessé de l'aimer. Sinon, pourquoi lui offrirait-elle cette occasion ?

— Fred, soit c'est toi qui lui avoues la vérité, soit c'est moi, lancé-je à bout. Ce n'est pas que je m'ennuie, mais j'en ai marre de toutes ces conneries. On bavasse, on bavasse, alors qu'une seule personne a de l'importance à mes yeux, c'est Madie. Et elle a besoin de moi.

— Je... je... je... La veille de mon arrestation, j'ai appris que j'étais séropositif, consent-il finalement à admettre avec la plus grande difficulté. — Une arrestation ? s'étonne Philippe Grangier qui semble tomber des nues.

— Fred, Vince et moi n'étions pas des gens très fréquentables à l'époque, fais-je remarquer. Nous avons fait pas mal de bêtises.

— Et Madeleine le savait ?

— Elle a fini par le découvrir.

— Et toi, So, tu étais au courant également ?

Il a l'air de piger enfin les tenants et les aboutissants de notre histoire et a bien du mal à y faire face.

— Oui, papa.

— C'est pour ça qu'elle t'a quitté ? interroge-t-il encore en se tournant à nouveau vers moi.

— Absolument pas. Philippe, elle n'aurait jamais fait ça. C'est moi qui l'ai trahie. Madie n'a cherché qu'à m'aider.

— Voilà pourquoi elle s'est spécialisée en addictologie, murmure Isabelle songeuse. Je me suis souvent posé la question, sans jamais oser le lui demander directement. Maintenant, je comprends mieux...

Michelle est anormalement silencieuse et lorsque je lui lance un coup d'œil, je saisis pourquoi. Elle est livide et observe son fils avec tant d'inquiétude que j'en suis presque attendri. Ce genre d'attitude ne lui ressemble pourtant guère.

— Tu racontes des conneries, Fred, déclare soudain Sophie. J'ai subi le test du VIH au début de ma grossesse et il était négatif.

— Je ne mens pas ! Sur la tête de notre enfant, je te jure que je dis la vérité. D'ailleurs, tu pouvais

parfaitement être en période d'incubation et, dans ce cas, il aurait été indétectable.

— Qui a effectué le diagnostic et t'a prévenu ?

Là, le médecin qui sommeille en Mimi vient de parler.

— Qui veux-tu que ce soit ? Le labo où j'ai fait l'analyse, évidemment ! Avec So, on avait oublié d'utiliser des capotes une fois, une seule putain de fois. Voilà pourquoi elle était enceinte. À ce moment-là, on s'était dit que cet incident ne prêterait pas à conséquences. En revanche, on avait aussi trouvé que sans latex, c'était vachement mieux !

La belle brune est à présent pivoine et fixe le sol avec une fascination presque comique.

— Bref, elle est allée voir sa gynéco, afin qu'elle lui prescrive la pilule, et j'ai promis de me soumettre aux différents tests habituels.

— Quelle idée ! Parce que toi, tu n'avais aucun risque d'être atteinte d'une MST, peut-être ?

— Michelle, mais tais-toi à la fin ! lance So avec sa franchise habituelle. C'est Fred qui occupait ses nuits à partouzer et à sauter tous les culs qu'il rencontrait, pas moi. Alors, n'invertisons pas les rôles et n'essaie pas de me faire passer pour ce que je ne suis pas et n'ai jamais été. Le type facile, c'était lui !

— Elle a raison, maman.

— Eh bien, c'est du propre ! s'insurge sa mère avec une mauvaise foi incroyable.

— Arrête ça, tout de suite ! À ton avis, avec l'exemple que j'ai eu durant mon enfance, comment est-ce que je pouvais tourner, hein ? Tu cavalais d'un mec à un autre ! À combien de reprises t'ai-je surprise à t'envoyer en l'air avec un inconnu en rentrant de l'école ? Combien de fois t'ai-je servi d'alibi quand tu cocufiais ton compagnon du moment ? Mais, merde, vieille hypocrite, tu as élevé le libertinage au rang de grand art ! Alors, surtout, épargne-moi tes leçons de morale, parce que s'il y en a bien une qui est mal placée pour ça, c'est toi !

Un silence lourd suit cette tirade. Les parents de Madie sont gênés, comme ils ne l'ont sans doute jamais été de toute leur vie.

— Si vous êtes séropositif, comme vous venez de le prétendre, cela signifie-t-il que Joséphine l'est également ? s'enquiert Philippe au bout d'un long moment.

— Non. Sauf si j'ai contaminé Sophie, hypothèse qu'on ne peut pas négliger, et qu'elle l'ait ensuite transmis à Fifi au moment de l'accouchement.

Un ange passe et nous sommes tous pétrifiés par ce que ceci implique. Sophie et sa fille, qui est la joie de vivre incarnée, ne peuvent pas être malades. C'est impossible !

— Est-ce que tu t'es fait tester une seconde fois ? C'est la procédure habituelle.

La brune s'est levée pour s'approcher d'un Fred qui tremble comme une feuille. De la sueur perle sur son front et je comprends à quel point cela lui a coûté de se livrer ainsi. Plus que tout, il craignait de voir le dégoût et le rejet sur le visage de la femme qu'il aime. Or, elle ne réagit absolument pas de cette manière, même s'il semble avoir du mal à le réaliser.

— À quoi bon ?

— Les faux positifs, ça existe...

— C'est exact, confirme Michelle.

— Vous y croyez, vous ? Je n'ai pas toujours été très prudent et So avait raison en prétendant que je couchais avec des filles différentes tous les soirs, voire plusieurs fois par jour.

Le regard d'Isabelle est rivé sur moi. Elle doit sans doute se demander si j'avais les mêmes mœurs que mon ami, à cette époque. J'opine de la tête. Mentir, à ce stade de la conversation, ne sert à rien. J'ai trop raconté de salades par le passé, je n'ai aucune envie de replonger dans cette spirale infernale.

— Fred, il faut avoir la confirmation de ta séropositivité. Et ensuite, tu dois te soigner, insiste la belle brune en posant la main sur sa joue.

— Je répète, à quoi bon ?

— La trithérapie a fait d'énormes progrès, il est maintenant possible de vivre très longtemps, malgré la maladie. Et puis, Joséphine ne comprendrait pas pourquoi on l'oblige à effectuer une prise de sang. Elle va avoir peur. Ce sera son tour, si tu es toujours positif au VIH et moi aussi. Mais dans son intérêt, il faut que tu acceptes cet examen le premier, et je m'y soumettrai également.

— Elle a raison, crois-je bon d'intervenir. Aujourd'hui, tu ne peux plus pleurer sur ton sort, c'est un luxe que tu ne peux pas te permettre, parce que tu vas devoir t'habituer à faire passer ta fille avant toute autre considération. Tu dois, pour la première fois, te comporter en père.

À ces mots, il pâlit plus encore et se précipite vers la sortie. Toutefois, sur le pas de la porte, il se tourne vers nous, le visage baigné de larmes.

— Tu parles d'un paternel ! Un irresponsable dont elle ne conservera qu'un seul souvenir, c'est un virus dans son sang qui pourrira le reste de son existence, ainsi que celle de sa mère. J'aurais détruit ta vie, So, alors que tout ce que je voulais, c'était ton bonheur. Car nous savons, toi et moi, que tu pourrais également être malade, au même titre que Joséphine. Waouh, quel patrimoine génétique !

Sur cette déclaration sans concession, il s'enfuit littéralement.

— Mais, enfin, qu'est-ce qui lui prend ? s'écrie Michelle avec agacement. De quel droit nous plante-t-il là ?

— Putain, arrête de le critiquer, rétorqué-je, carrément énervé. Il a besoin de digérer les choses, tu ne peux pas comprendre ça ? Depuis qu'il l'a revue en mars, il avait conscience de devoir le lui avouer, mais il n'en a tout simplement pas eu le courage. Il l'aime tellement qu'il ne supportait pas l'idée qu'elle puisse le rejeter. Quand il t'a ordonné d'avorter, il a surtout eu peur pour toi, ajouté-je à l'intention de la belle brune. Il n'ignorait pas qu'il pouvait y avoir un risque que tu aies contracté toi-même le virus suite à votre rapport non protégé. Je sais que sur le coup, tu n'as pas compris. Mais prends également en compte le fait qu'il était complètement paumé et salement déglingué.

— Sophie, tu ne devrais pas laisser ce garçon seul. Il lui faut le soutien de ceux qu'il aime, ce qui signifie qu'il a besoin de toi.

Les mots de Philippe se sont élevés comme des paroles célestes. Je vous jure que je ne suis pas devenu brutalement barge, mais c'est vrai. Sa voix était si claire, si lumineuse, que c'en était très troublant.

Aussitôt, elle s'exécute et file dans la même direction. Nous restons un moment silencieux, avant que je ne me décide à déclarer.

— Bon, puisque ma présence n'est plus requise, je retourne à l'hôpital. Ce n'est pas que vos problèmes ne m'intéressent pas, mais ma priorité absolue est ma femme. Et j'espère que ces anciennes histoires pourries ont fini de polluer ma vie, parce que je refuse dorénavant de laisser quiconque me prendre la tête !

Je suis déjà debout et prêt à repartir. Bon sang, j'en ai ras-le-cul de toutes ces conneries. Ma nana est dans le coma et le sujet est largement assez préoccupant pour que rien d'autre n'ait d'importance.

Je suis aussitôt imité par la mère de Madie qui semble partager mon avis. Michelle se redresse également.

— Je te suis. Il n'y a rien que je puisse faire pour Fred maintenant. J'espère que Sophie parviendra à le convaincre de se refaire tester. Alors seulement, parce que je suis médecin, j'entrerai dans la danse...

— Ne vous inquiétez pas, lance Philippe qui nous rejoint. Elle y arrivera, c'est une femme qui peut se montrer particulièrement persuasive. Et vous devriez la traiter avec plus de respect, ajoute-t-il, elle est courageuse comme personne. Rendez vous compte, elle a donné naissance au bébé sur la table de notre salle à manger et c'est Madie qui l'a aidée à mettre la petite au monde !

Je ne suis pas surpris outre mesure, puisque Jace m'en avait déjà touché un mot. Ma nana est la

meilleure et elle assure toujours. Aucun défi ne lui fait peur, pas même un accouchement, alors qu'elle n'en avait probablement pas les compétences. Moi aussi, j'ai fait office de challenge pour elle, mais je suppose qu'on peut clairement estimer que cela a été un échec cuisant.

Pas tant que ça ! souffle ma conscience. *À bien y réfléchir, tu as commencé à remonter la pente quand tu l'as rencontrée. Et c'est elle qui a fait de toi l'homme que tu es aujourd'hui. Sans votre histoire, tu serais probablement en train de pourrir dans un caniveau à l'heure qu'il est !*

Maintenant, c'est à moi d'être fort pour nous deux et, cette fois, je n'ai aucune intention de me défilier.

Lorsque nous arrivons enfin à l'étage où se trouve la chambre de Madie, je suis surpris de me faire harponner par une infirmière. Pas de bol, c'est la vieille rombière. Sur le coup, un espoir insensé naît en moi, mais il s'éteint bien vite, me laissant en plein désarroi. Fait chier !

— Dites donc ! lance cette bonne femme qui commence sérieusement à me gonfler. Vous êtes combien à venir prendre racine ici ?

Je lui jette un regard torve, avant de m'approcher pour l'incendier. Ayant probablement deviné mes intentions, Philippe me retient par le bras, secouant la tête pour m'en dissuader.

— Lâche l'affaire, Nahel, ça n'en vaut pas la peine.

— Parce que depuis que cette gamine a été admise, notre salle d'attente est victime d'une invasion. Et avec tout ce monde, nous n'arrivons pas à travailler. Quel raffut ! Elle n'est pas seule ici et tous nos patients ne sont pas dans le coma, plaide-t-elle d'un ton nettement moins revêche.

— Comment ça ? s'enquiert Isabelle, les sourcils froncés. Il n'y a que nous quatre, puisque Lorie et Vince m'ont envoyé un message pour m'indiquer qu'ils auraient du retard. Et Fred est avec Sophie.

Quand nous avons quitté l'immeuble, j'ai aperçu mon pote, assis sur les marches de l'entrée voisine, en train de chialer. Et So, malgré tout ce qu'elle a dû subir suite à son départ, le consolait.

Mon premier réflexe a été de les rejoindre, mais je me suis finalement abstenu. Voilà quatre ans que les regrets le bouffent littéralement de l'intérieur et qu'il n'est plus que l'ombre de lui-même. Il était vraiment impératif qu'il crève l'abcès et qu'il révèle enfin la triste vérité. Je sais qu'à deux, ils seront plus forts. Sa fille constituera très probablement une motivation assez puissante pour qu'il se prenne en main et accepte de se soigner. Parce que, depuis tout ce temps, il a juste survécu, exactement comme moi.

En le voyant si désespéré, j'ai eu une boule dans la gorge et je me suis senti particulièrement désarmé. Oh, pas comme quand je me suis retrouvé assis tout près de Madie ce matin, mais presque. Il aurait dû m'en parler bien plus tôt, partager ça avec moi. Et pourtant, il ne l'a pas fait, portant seul un secret beaucoup trop lourd.

— Il y en a d'autres qui sont arrivés ! s'exclame l'infirmière en réponse à la question d'Isabelle. Et pas un ou deux. Ils sont cinq. Plus vous tous, ça devient une véritable réunion au sommet !

Sans comprendre ce qui se passe, nous longeons le couloir vers la salle d'attente. Lorsque je peux enfin voir qui s'y trouve, je m'arrête, carrément sur le cul ! Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Le clan El Khouri est là, au grand complet. Il y a ma mère, mon père, mes deux frangines –mon ex-beauf s'est fait virer comme une merde, il y a trois ans de cela–, et Lounis. Il ne manque que Carole, mais je suppose qu'il fallait bien qu'un des deux assure au cabinet.

Papa me fait signe dès qu'il m'aperçoit. Immédiatement, je le rejoins.

— Qu'est-ce que vous faites ici ?

Je comprends que l'infirmière ait râlé. Entre Aïda et Lamia qui gesticulent dans tous les sens, accrochées à leurs téléphones, et Lounis qui court d'un médecin à l'autre, c'est un vrai bordel ambulancier !

— Ton frère nous a appelés et on a décidé de venir aussitôt. Tes sœurs étaient à la maison et elles ont proposé de nous accompagner. Tu as besoin du soutien de ta famille en ces moments difficiles. Nous avons commis une fois l'erreur fatale de t'abandonner au mauvais moment, je me suis promis de ne

jamais recommencer et je tiendrai parole.

J'apprécie son discours et je l'enlace pour une accolade chargée d'émotions. Derrière moi, un raclement de gorge se fait entendre. Il s'agit de monsieur Grangier.

— Papa, laisse-moi te présenter Philippe et Isabelle. Ce sont les parents de Madie.

Maman, qui nous a rejoints et était en train de me faire la bise, s'écarte et adresse un sourire bienveillant à la mère de ma greluche.

— Oh, ma chère amie, je suis tellement désolée de ce qui vous arrive, déclare-t-elle en serrant ses mains en un geste de soutien.

— Si vous saviez, murmure Isabelle en essuyant une larme. Je ne supporterais pas de perdre ma fille, pas après la mort brutale de notre garçon.

Ma daronne l'enlace carrément, ce qui lui ressemble très peu, car elle est plutôt du genre réservé, pour ne pas dire glacial. Mais elle a également beaucoup changé, notamment envers moi. Pour autant, nous ne sommes pas vraiment proches, il y a des choses qui ne s'oublient pas.

— Je partage votre chagrin, j'ai vécu le même drame.

Toutes deux s'installent à l'écart pour discuter, tandis que j'observe la scène d'un air éberlué. Franchement, j'ai l'impression d'être entré dans la quatrième dimension.

Mon frangin me rejoint et m'embrasse, comme chaque fois que nous nous voyons.

— Eh Lounis, qu'est-ce qui t'a pris de rameuter toute la cavalerie ? T'es dingue ou quoi ?

— Je n'y suis pour rien. Je voulais juste savoir si un des avions de papa était en Europe, des fois que tu pourrais en avoir besoin. Il a bien fallu que j'explique pourquoi ! Et d'un coup, ils ont tous décidé de se pointer. Je n'ai rien compris.

Je hoche les épaules, impuissant. De toute façon, quand les El Khouri décrètent un truc, impossible de les arrêter. Ce sont tous des têtes de mules, moi le premier.

Mes sœurs viennent me saluer et Lamia m'écarte des autres, en me poussant vers un coin de la pièce.

— Écoute, Nahel, on a un gros souci.

— Lequel ?

Franchement, plus grave que l'état de Madie, je ne vois vraiment pas ! Ma frangine doit encore dramatiser.

— Des photos ont été prises au moment de ton départ en catastrophe de Boom. Le fait que vous ayez annulé aussi subitement le concert du lendemain et que vous ayez filé si vite a intrigué tous les journalistes qui se trouvaient là-bas. Le problème dans cette histoire, c'est que tu donnes l'impression d'être complètement shooté sur les clichés. Il se raconte maintenant dans la presse et sur les réseaux sociaux, que tu as fait une overdose et que tu as été évacué de toute urgence. Je n'arrive pas à stopper cette fuite, parce qu'elle émane de plusieurs sites et s'est propagée comme une traînée de poudre. Tu es le chouchou des médias, c'est normal qu'ils s'intéressent à toi, ajoute-t-elle face à ma mine dégoûtée. Le souci, c'est que tout est parti en vrille. Du coup, il paraît qu'ils sont en train de fouiner dans votre passé et ce n'est pas bon pour vous.

Je songe soudain à Fred, qui n'a certainement pas besoin de ça. C'est pas croyable ! Ces putains de hyènes finiront par déterrer nos squelettes, car il se trouve toujours un enfoiré pour baver en échange d'un peu de thune. Ce genre de merde est inévitable, mais je peux encore tout arrêter avant qu'il y ait un réel problème. Je sais pertinemment, pour en avoir souvent discuté avec Lamia, que l'image véhiculée peut très vite être ternie. Et quand cela arrive, eh bien, ça vous colle à la peau comme une sangsue et vous ne parvenez jamais à vous en débarrasser. Regardez le cas de Pete Doherty. Ce mec est un excellent musicien. Mais lorsqu'on évoque son nom, on pense immanquablement au scandale lié à sa prise de drogue avec Kate Moss. C'est exactement ce que j'essaie de vous expliquer.

Je réfléchis furieusement pour tenter de trouver une solution à ce sac de nœuds. Bordel, aucun de nous n'a à supporter un tel déballage en ce moment. Et je commence à en avoir salement ras-le-cul de toutes ces conneries.

— Tu devrais me laisser diffuser un communiqué de presse, fait remarquer ma sœur sans me quitter des yeux.

Au même moment, c'est l'illumination. Je sais précisément comment je dois agir.

— Je vais faire encore mieux que ça, déclaré-je, tout en sortant mon téléphone portable de ma poche.

Elle se place à mes côtés pour voir ce que je mijote. Je me connecte sur le compte Facebook officiel du groupe et me mets à rédiger.

« Malgré ce que certaines enflures –qui se prennent pour des journalistes et ne sont en réalité que des commères de caniveau– prétendent, je n'étais ni torché ni shooté à Boom durant le festival Tomorrowland. Non, j'étais seulement désespéré, parce que je venais d'apprendre que ma femme, celle que j'aime comme un dingue, avait été agressée et avait sombré dans le coma. Elle l'est toujours. Alors, si vous appréciez FNV, si vous avez un tant soit peu de considération pour moi, arrêtez de relayer des mensonges aussi gros que la muraille de Chine. Et permettez-moi de rester à ses côtés en toute sérénité. Mon épouse, Madie, a besoin de moi et je veux être là pour elle. Après plusieurs années passées loin l'un de l'autre, nous nous sommes enfin retrouvés, plus amoureux que jamais. Merci de respecter ma famille. À très bientôt. Nahel »

— Eh bien ! Tu en as dit plus sur toi dans ce post qu'au cours des trois dernières années. Tu es sûr que tu as envie de faire ça ?

— Je n'ai pas le choix, Lamia. Il faut que je préserve Fred et la réputation du groupe.

J'ajoute une photo de nous deux, prise à Aspen il y a quatre ans, que j'ai récupérée sur l'ordinateur de Madie. Comme ça, tout le monde pigera que je ne parle pas d'Anna, mais bien de la belle blonde qui était sur la vidéo.

Ma frangine acquiesce, comprenant qu'il vaut mieux dire les choses et jeter quelques miettes au public, afin de leur éviter de spéculer dans tous les sens. Je publie de post, puis j'éteins mon téléphone. Je sais bien que les réactions vont affluer par centaines, mais je n'ai pas le temps de m'en préoccuper.

— Appelle Robinson, avant qu'il ne s'arrache les cheveux, et annonce-lui qu'on suspend tous nos engagements. Demande-lui également de gérer la presse de manière à ce qu'on soit tranquilles, on en a tous besoin ! Et maintenant, je ne suis plus là pour personne, je veux aller voir ma greluce.

J'ai à peine prononcé cette phrase que Michelle revient en compagnie de deux internes et d'une infirmière.

Elle fait signe aux parents de Madie qui me rejoignent immédiatement.

— Voilà, le diagnostic était exact. Il y a deux œdèmes. Le premier est bénin et peut être retiré très facilement. Le second est plus délicat à enlever, mais ce n'est pas la première fois que j'opère un patient qui présente une telle lésion. Seulement, je ne suis pas autorisée à pratiquer dans cet hôpital. Maintenant, il y a deux solutions. Soit on la transfère à Paris dans ma clinique et je programme l'intervention dès demain. Mais évidemment, ce sera compliqué, car le trajet en ambulance est long. Soit, vous décidez de la laisser ici et il faudra attendre le retour du responsable de service, la semaine prochaine. Dans cette configuration, si elle devait se réveiller, ce qui m'étonne franchement, elle serait aussitôt replongée dans un coma artificiel. C'est tout à fait envisageable, mais je ne vous cache pas que plus elle reste inconsciente, plus le risque de séquelles est important. Donc...

— Il n'y a aucun problème, l'interrompt immédiatement mon paternel. On va la transporter dans mon jet privé. Je vais trouver un hélicoptère qui l'emmènera vers l'aérodrome, accordez-moi quelques minutes.

— Ce n'est pas aussi simple, monsieur El Khouri, rétorque la mère de Fred. Il faut un avion médicalisé

avec un équipement spécial. Ça ne se dégoté pas à tous les coins de rue.

— Où est-ce que je peux trouver ça ?

— Je vais voir ce que je peux faire.

— C'est ça, voyez, mais voyez vite...

Élie ne se laisse pas décourager, ce n'est pas dans sa nature. Michèle récupère son portable, tandis que nous trépignons d'impatience. Après trois appels, durant lesquels nous l'entendons s'exciter comme une malade, elle revient enfin vers nous.

— C'est bon, un Falcon 50 médicalisé nous attendra sur l'aérodrome dans une heure. Il y aura également du personnel qualifié à bord. Mais j'aime autant vous prévenir que cela vous coûtera très cher.

— Ce n'est pas un problème et vous le savez parfaitement.

— Alors c'est réglé, déclare Mimi avec un grand sourire. Isabelle et Philippe, vous devez signer une décharge pour permettre son transfert.

Ils me regardent, interrogateurs, mais je hoche la tête de manière à leur faire comprendre que ma famille et moi nous nous occupons de tout et qu'ils ne doivent s'inquiéter de rien. Si son père est dubitatif, sa mère donne vite son consentement.

— Très bien, nous te faisons confiance, Nahel.

— Il va de soi que vous venez avec nous, déclare immédiatement Élie. Lamia est déjà en train de réserver des chambres dans un hôtel tout près de la clinique de Michelle. Vous pouvez tous vous joindre à nous.

Ils le remercient avec effusion, bien conscients qu'il fait preuve d'une grande générosité. Financièrement, ils ne pourront jamais rembourser l'argent qu'il dépense en ce moment, mais cela n'a aucune importance. Du fric, on en a plus qu'il n'en faut.

À partir de cet instant précis, un véritable tourbillon se met en branle et je suis comme un con pendant que tout le monde court dans tous les sens. Lamia est en train de consulter les documents de l'hôpital, avant qu'ils ne soient paraphés par la famille de Madie. Marie, Jace, Vince, Lorie et Joséphine viennent de débarquer et repartent aussitôt pour préparer leurs bagages. Pour ma part, je confie les clés du studio de ma blonde à *Redhead*, à charge pour lui de récupérer mes affaires. Puis, sans plus me préoccuper de personne, je file vers la chambre où gît Madie, toujours inconsciente.

— Ma belle greluche, je vais te tirer de là. Très bientôt, nous pourrons enfin profiter l'un de l'autre, je t'en fais la promesse. Mais de grâce, mon ange, ne me laisse pas. Sans toi, je ne suis rien.

Une heure plus tard, des brancardiers arrivent pour l'emmener vers l'héliport, situé sur le toit de l'hôpital. Je n'ai pas le droit de l'accompagner, parce qu'il n'y a qu'une place et Michelle a décrété qu'elle devait rester à ses côtés.

Je me hâte donc vers la sortie, non sans avoir remercié et salué le personnel qui a fait preuve d'une grande patience face à tout ce bazar. Je signe également quelques autographes, avant de m'éclipser enfin.

À l'extérieur, je crois halluciner. J'ai l'impression que tous les journalistes de France et de Navarre se sont donné rendez-vous. Bordel, mais que se passe-t-il ?

Lamia me rejoint et déclare, avec une colère qu'elle peine à dissimuler.

— Ce crétin de Robinson a vendu la mèche, suite à ton post sur Facebook, en ajoutant qu'il te souhaitait un bon séjour à Strasbourg. Quel abruti !

Je sais très bien que cette gaffe est intentionnelle et cela me met en rage. Se servir du malheur d'autrui pour créer le buzz, c'est minable ! Toutefois, je me retiens de l'appeler pour l'incendier. *Chaque chose en son temps*, songé-je en fendant la foule sous les flashes qui m'aveuglent, *mais il ne perd rien pour attendre*.

Lorsqu'enfin je parviens à gagner un gros 4X4 noir, affrété par mon père, j'ai l'impression d'avoir

parcouru dix kilomètres, tellement je suis stressé. Il nous faut encore une éternité pour atteindre l'aérodrome où se trouve le jet médicalisé, loué par mon père. La voiture s'est à peine arrêtée que j'en saute, pressé de rejoindre Madie.

Dès que j'entre dans l'appareil, j'aperçois Sophie et Fred qui sont déjà installés et en train de s'engueuler à voix basse. Elle me prend immédiatement à partie.

— Nahel, dis-lui qu'en refusant de se refaire tester il se tire une balle dans le pied ! s'exclame-t-elle au comble de l'agacement.

Gavé au-delà des mots, je me penche vers lui. Je suis tellement exaspéré, que j'ai l'impression que de la fumée va sortir de mes narines. Bon sang, je commence à en avoir ras-le-bol de leurs conneries ! Il est temps de remettre les points sur les i. Courbé en avant, mon visage à quelques centimètres du sien, je lance, d'une voix rendue sifflante par l'énervement.

— Sophie a tort. Ce n'est pas dans le pied que tu vas te tirer une balle, mais dans la tête. Si c'est ce que tu veux, achète-toi un flingue et finis-en. Mais arrête de pleurer sur ton putain de sort. Tu crois que tu es malheureux ? Ta vie est foutue ? Bordel de Dieu, tu as à tes côtés une nana géniale qui te soutient, malgré toutes les crasses que tu lui as faites. Elle ne cherche qu'à t'aider, mais tu as tellement de bouse dans les yeux, que tu ne t'en rends même pas compte. Tu as une petite fille adorable, qui n'attend qu'une chose : que tu joues ton rôle de père. Et tu te plains ? Mais merde à la fin, qu'est-ce que je devrais dire ? Si j'étais à ta place, je serais heureux et je ferais tout pour me soigner. Moi, la femme que j'aime est allongée dans la cabine, inconsciente, et elle ne se réveillera peut-être plus jamais ! Tu imagines dans quel état d'esprit je me trouve ? Suppose que Madie meure, ma vie sera finie et je n'aurais plus que des regrets, encore et encore. Alors, un conseil avisé, tu cesses de pleurer sur ton sort, tu te sors le doigt du cul et tu te bouges pour te reprendre en main. Parce que j'ai autre chose à faire que de perdre mon temps avec un loser qui refuse de voir la réalité en face ! Pigé ?

Mon pote déglutit avec difficulté, mais hoche la tête. Je me redresse, puis déclare à la cantonade.

— Et maintenant, je veux me consacrer à Madie et uniquement à elle. Vos problèmes, réglez-les vous-mêmes, mais arrêtez tous de me faire chier !

Sans attendre une quelconque réponse, je longe l'allée dans un silence de mort. C'est une bonne chose, le message est passé.

À l'arrière de l'appareil se trouve un espace aussi équipé qu'une salle d'opération. Madie s'y trouve déjà, entourée de Michelle et de deux femmes que je n'ai jamais vues. Toutes les trois s'activent autour de ma greluce.

— Ne panique pas, Nahel. On s'assure juste que ses fonctions vitales sont maintenues.

L'une d'elles me montre un fauteuil et je m'y installe, afin de pouvoir saisir la main de ma femme dans la mienne. Nom de Dieu, comment ai-je pu laisser ces psychodrames me polluer, alors qu'il n'y a qu'une seule personne qui compte réellement ?

Puis, parce que mes yeux brillent à nouveau, que ma gorge est serrée comme prise dans un étau et que mes poumons brûlent, je ferme les paupières et presse mes lèvres sur la peau délicate de sa paume.

— Madie, ma Madie, je t'aime. Reviens-moi. Je t'en supplie, reviens-moi, mon ange.

Un long moment, je reste ainsi, tandis que les larmes roulent sur mes joues. Je veux croire qu'elle se réveillera, ne pas perdre espoir. Mais une part de moi, celle bien sombre qui m'a poussé à faire les pires conneries de ma vie, ne peut s'empêcher de refaire surface, m'obligeant à me rappeler que tout peut basculer et que Madie pourrait ne pas s'en sortir. Comment réagirais-je si tel est le cas ?

Résolu à ne pas me laisser submerger par ce pessimisme qui me minerait, je récupère mon téléphone et fais défiler sa playlist, tout en fredonnant les paroles. C'est ainsi que je me retrouve à interpréter du Justin Bieber ! Vous pouvez le croire, ça ?

Putain, Madeleine Grangier, il faut vraiment que je t'aie salement dans la peau pour en être réduit à ça !
Et si tu m'entends, ne t'avise jamais de balancer ce dossier ou je t'étranglerai de mes propres mains.
Ceci mis au clair, je peux enfin lui chanter ma chanson fétiche, celle qui nous correspond tellement...

Lady, I'm your knight in shining armor and I love you

You have made me what I am and I am yours

My love, there's so many ways I want to say I love you

Let me hold you in my arms forever more

You have gone and made me such a fool

I'm so lost in your love

And oh, we belong together

Won't you believe in my song

— Tout s'est bien déroulé, m'explique Michelle, lorsqu'elle me rejoint dans la salle d'attente.

Elle porte encore la tenue bleue typique des chirurgiens, ainsi que le calot, ce qui me prouve qu'elle vient tout juste de terminer. Je suis seul à patienter. Tous les autres sont partis se reposer et ne sont toujours pas revenus. Pour ma part, j'ai été incapable de les imiter, malgré les supplications de ma mère et de mon frangin. Impossible ! Je ne veux plus la quitter. Cette fois, elle constitue ma priorité absolue.

— Les prochaines vingt-quatre heures seront déterminantes, ajoute-t-elle avec gravité. Quand ta femme se réveillera, nous saurons si elle a conservé des séquelles et leur éventuelle étendue.

— Des séquelles ? Mimi, de quoi tu me parles ? répliqué-je, totalement paniqué.

Merde, c'est pas vrai !

— Écoute, Nahel, ne te prends pas la tête pour l'instant. Seulement, même si l'encéphalogramme n'a rien révélé d'inquiétant, on ne peut pas occulter le fait qu'elle ait été dans le coma durant plusieurs jours et...

— Trois jours, ce n'est pas si long quand même !

— Les lésions ne sont pas la résultante du coma, mais du traumatisme subi. Personne ne peut assurer avec certitude qu'il n'y aura aucun dommage. Je préfère que tu te prépares à cette éventualité.

— Quels types de lésions ?

— Pertes de mémoire, oubli des apprentissages de base comme la parole ou la marche, perte de coordination des mouvements. Dans la pire extrémité, elle pourrait se transformer en légume.

Oh non ! Mais filez-moi une corde que je me pendre ! Je n'en peux plus. Franchement, j'en ai ras-le-bol que le destin s'acharne ainsi sur nous.

— Nous n'en sommes pas encore là, tente-t-elle de me rassurer en s'approchant pour m'enlacer.

Mais à qui veut-elle faire croire qu'elle est en train de me reconforter, alors qu'elle me pelote les fesses ?

— Michelle, ça suffit ! Arrête de tâter mon cul sous prétexte de me remonter le moral, c'est indigne de toi !

Elle s'écarte d'un mouvement brusque, les joues brûlantes. Il fallait bien que je lui balance deux ou trois vérités un jour ou l'autre. Ça fait trop longtemps qu'elle m'emmerde. J'en ai marre de toutes ces conneries. La seule nana qui a le droit de poser les mains sur mon postérieur désormais, c'est Madie. Et si par malheur elle ne devait plus jamais pouvoir le faire, eh bien, plus personne ne le touchera.

— Je peux la voir ? demandé-je avec une impatience non dissimulée.

— Bien sûr, d'ici quelques heures, quand elle sera sortie de réanimation. Dès que nous la transférerons aux soins intensifs, je te ferai prévenir. Euh, je dois te préciser autre chose.

— Quoi encore ?

Au stade où j'en suis, je suppose qu'elle va m'annoncer s'être gourée. Qu'elle lui a coupé une guibolle, plutôt que de lui avoir retiré ce putain de caillot !

— L'intervention a nécessité que nous lui rasions le crâne. J'en ai eu mal au cœur, car elle a des cheveux fantastiques. Mais je n'avais pas le choix.

Ah bon, si ce n'est que cela ! songé-je avec soulagement. *Ils repousseront...*

Quelques heures plus tard, alors que je fais les cent pas dans la salle d'attente, on m'appelle enfin. Je

déglutis avec difficulté, mais cela ne m'empêche pas de suivre immédiatement l'infirmière.

Dans la chambre, je suis une fois de plus envahi par une intense tristesse, en apercevant ma sublime femme allongée, la tête bandée intégralement. Pour que vous saisissiez bien mon émotion, jusqu'à présent, mon subconscient avait l'impression que Madie dormait et qu'elle allait se réveiller à un moment ou à un autre, comme si la situation n'avait rien de dramatique. Bien entendu, j'ai parfaitement compris de quoi il retournait, mais il me semble qu'une partie de moi refusait de prendre ce paramètre en compte. Seulement, je ne peux plus l'occulter, maintenant que je la vois appareillée à toutes sortes de machines, avec ces bandages sur le crâne. Pas question de penser aux paroles terrifiantes de Michelle. Si Dieu existe, il ne permettra pas qu'un tel malheur arrive.

Je m'installe à ses côtés, sur un fauteuil, et une fois de plus, j'attrape sa main. En raison de l'équipement médical, mon iPhone est éteint, si bien que je ne peux pas mettre de musique, mais je m'en fous. Je connais déjà le texte. Alors, parce que je n'ai que cela à faire, je commence à chanter, encore et encore. Je veux que ce soit ma voix que Madie entendra en premier quand elle émergera.

Mais à mesure que les heures passent, elle ne se réveille pas. Et fatalement, je suis submergé par l'épuisement. Voilà plus de vingt-quatre heures que je n'ai pas fermé l'œil. Dans un premier temps, je pose mon visage sur sa main et je laisse mes paupières tomber, juste pour deux minutes. Pas plus, seulement deux minutes...

Un tout petit mouvement au niveau de ma joue m'éveille en sursaut. Merde ! Combien de temps est-ce que j'ai pioncé ? Puis, soudain, je me fige, conscient d'un changement sans réellement comprendre ce qui se passe. Une autre pression des doigts de Madie sur les miens me fait bondir violemment, comme si j'avais le feu au cul. Je me redresse et me penche sur elle.

— Madie, tu m'entends ? Allez ma greluche, je t'en supplie, regarde-moi...

Durant ce qui me semble une éternité, elle ne bouge pas d'un pouce et j'en suis au stade où je me demande si je n'ai pas rêvé, quand ses paupières se mettent à papillonner. Oh nom de Dieu, quel soulagement !

Soudain, le stress de ces trois derniers jours retombe brusquement et je ne peux me retenir de chialer comme un bébé, sans la moindre dignité. Elle tente de parler, mais renonce bien vite. Ses yeux se referment doucement.

— Madie, chérie, reste avec moi. Ne me laisse pas, parviens-je tout juste à souffler entre deux sanglots.

Au même moment, les appareils s'emballent et sonnent dans tous les sens. Putain, mais il arrive quoi, là ? L'instant d'après, le personnel déboule et me pousse en arrière. Il y a deux nanas et un mec. Michelle les suit et me sourit tranquillement.

— Merde, Mimi, c'est quoi ce bordel ? Fais quelque chose !

— Et que veux-tu que je fasse ? Elle vient de reprendre conscience, de quoi tu te plains ?

Je pivote immédiatement vers Madie dont les prunelles sont à nouveau ouvertes. Oh, le soulagement ! La mère de Fred se met au bout du lit et lance, comme s'il s'agissait d'une simple plaisanterie.

— Allez, Madie, il faut vraiment que tu te réveilles cette fois ! Ça fait trois jours que tu pionces, pendant qu'on se fait tous un sang d'encre. Alors, on arrête de jouer à la belle au bois dormant et on revient parmi les vivants. Sinon, je vais finir par croire qu'une grosse feignasse sommeille en toi !

Non, mais ça va pas ? Qu'est-ce qui lui prend ? Elle a perdu la boule, cette conne ?

— Michelle, la ferme !

— Madie, poursuit-elle sans tenir compte de mon interruption, si tu m'entends et si tu comprends parfaitement ce que je dis, cligne les paupières trois fois.

Aussitôt, mon regard se rive avec anxiété sur ma greluche. Il faut qu'elle le fasse, je sais qu'elle en est capable.

Seigneur, toi qu'elle aime tant, si tu existes, je promets de te donner gratis ma couille gauche, et sur un plateau en prime, si tu fais en sorte qu'elle n'ait aucune séquelle.

Après ce qui me paraît être une éternité, elle finit enfin par accéder à sa demande. Oh bon sang, je suis à deux doigts de craquer, tellement je me sens heureux. Je tremble comme une feuille, ce qui m'oblige à m'asseoir sur le fauteuil.

— Bien, Nahel, tu dois te reposer. Tu es visiblement à bout, murmure Michelle avec une gentillesse plutôt étonnante, étant donné la manière dont je l'ai envoyée chier, il y a à peine quelques heures.

— Pas question ! Je reste ici.

— Ça ne sert à rien, nous allons procéder à toute une série d'examens pour voir où en sont ses fonctions cognitives. Ses parents viennent d'arriver avec Marie et Jace. Ils prendront le relais. Tout va bien à présent.

Je resserre la pression de mes doigts sur ceux de mon ange blond et elle en fait autant. Faiblement, mais le mouvement est bien réel.

— Je reviens très vite, ma Madie. Je t'aime.

Puis, à regret, parce que je sens bien que le personnel s'impatiente, je finis par quitter la pièce. Dans le couloir, je retire la blouse, les patins et le calot qu'on m'a obligé à porter, et je file vers l'espace d'attente qui est autrement plus confortable que celui de l'hôpital de Strasbourg. Philippe et Isabelle sont déjà là. Ils se lèvent d'un bond dès qu'ils m'aperçoivent, tout comme Jace et Marie.

Avec un sourire rayonnant, je me précipite vers eux pour les serrer contre moi.

— C'est bon, elle vient de se réveiller. Elle est consciente et comprend ce qu'on lui dit.

À ces mots, la mère de Madie s'effondre en larmes, soutenue par son mari. Elle a exactement la même réaction que moi, il y a quelques minutes à peine, et je ne peux m'empêcher d'essuyer ses pleurs de la pulpe de mon pouce.

— Elle va aussi bien que possible, ajouté-je pour finir de la rassurer.

Philippe me prend dans ses bras, comme on enlacerait un fils. Le regard anormalement brillant, il murmure.

— Merci, Nahel. Pour tout. Sans toi, nous serions encore en train de nous morfondre à Strasbourg. Sans tes relations et les moyens que ton père a mis à notre disposition, elle serait toujours dans le coma. Je sais très bien qu'il l'a fait pour toi et tu as droit à ma reconnaissance éternelle. Je peux maintenant te confier ma fille en toute tranquillité, j'ai la certitude qu'elle sera bien avec toi.

L'émotion doit se lire sur mes traits, car je ne dis rien, c'est inutile. Comment vous expliquer ? Les mots de cet homme, si intègre, m'enlèvent un poids énorme. Comme si en me donnant son aval, il m'indiquait de la meilleure manière que je suis enfin digne de Madie. Et aujourd'hui, je me sens réellement à la hauteur. Pour la première fois, j'ai été présent quand ma greluce a eu besoin de moi. Je me suis montré fort et je n'ai pas flanché pour céder à mes propres démons. J'ai le sentiment qu'un homme neuf vient de naître de cette épreuve. Et si je détestais l'ancien Nahel, que j'étais sceptique face à celui que j'étais devenu durant notre séparation, j'aime celui que je suis aujourd'hui. Ouais, c'est exactement ça, je suis en phase avec moi-même et c'est inédit, me semble-t-il.

— Tu es une belle personne, ajoute Isabelle comme pour corroborer mes pensées.

Je les embrasse tous deux, serein et léger comme jamais.

— Il faut vraiment que tu te reposes, fait Jace en anglais. Franchement, mec, tu as une tronche qui fout la frousse.

Je hoche la tête, conscient de ma fatigue. Je me sens bien, mais je suis horriblement crevé. J'ai besoin de dormir, c'est évident.

Après avoir encore échangé quelques mots avec eux, je finis par quitter la clinique, direction l'hôtel où

mon père a réservé, juste en face.

Dans le hall, je croise Fred et Sophie qui arrivent. Je suis assez gêné de me trouver face à mon ami, après ce que je lui ai balancé dans l'avion. Pourtant, il ne semble pas m'en tenir rigueur. Au contraire, il me sourit, rayonnant, et me serre dans ses bras.

— Il y a une raison précise pour ce câlin ? interrogé-je, les sourcils froncés.

— Un peu, mon neveu ! Je viens d'avoir les conclusions des analyses que ma mère a effectuées sur So et moi.

— Déjà ?

Je suis étonné que ce soit si bref. Honnêtement, je pensais qu'il fallait au moins une semaine pour avoir un diagnostic.

— Ouais, mon pote. Il existe des tests rapides, dont les résultats sont connus en moins d'une heure.

— Et ?

— Et ils sont tous deux négatifs.

— Quoi ?

— Joséphine a été contrôlée, afin de lever tout doute. Elle est négative également.

— Bon sang, mais c'est une excellente nouvelle, ça !

— Je suis entièrement d'accord !

Jamais je ne l'ai vu aussi épanoui, presque heureux. En tout cas, pas depuis une éternité. Finalement, durant quatre ans, nous n'avons fait qu'une chose : survivre sans joie, mais avec une infinie tristesse fortement ancrée en nous. Bien sûr, ma situation était autrement moins dramatique que celle de Fred, mais mon état d'esprit était le même.

— Comment est-ce possible ? demandé-je encore, perplexe. Comment a-t-on pu te communiquer un résultat erroné ? C'est un faux positif, comme l'a supposé Sophie ?

C'est vrai, on est en droit de se poser des questions. La vie de mon pote a basculé dans l'enfer le plus total, suite à ce diagnostic. Il y a forcément une explication.

— Tu penses bien que Michelle a immédiatement contacté le laboratoire. Quand le directeur l'a envoyée bouler, elle ne s'est pas démontée. Il faut dire qu'elle a un paquet de relations haut placées. Il paraît que le ministre de la Santé les a appelés pour faire pression en menaçant de fermer le labo et de rayer son propriétaire de l'ordre des médecins.

Voilà qui ne m'étonne pas de la part de la mère de Fred. Elle a un carnet d'adresses qui ferait baver d'envie n'importe quel homme politique et n'hésite pas à appuyer là où ça fait mal.

— Et ?

— Et il s'agit d'une homonymie, indique Fred avec écoëurement. Tu peux le croire ? C'est vraiment la poisse, quand on y pense. Nous avons été deux Frédéric Sorel à nous faire tester à quelques heures d'intervalle. L'autre gars était séropositif et ils se sont gourés dans les résultats. Maman a juré d'avoir leur peau et, je la connais, elle parviendra à ses fins.

— En même temps, l'erreur qu'ils ont commise est vachement grave, murmuré-je avec empathie.

— Bien plus que tu ne l'imagines, Nahel, m'explique So. Non seulement Fred a supposé que sa vie était détruite, mais en plus ils ont laissé un mec qui pensait être sain dans la nature. À ton avis, combien de personnes a-t-il contaminées, sans même le savoir ?

— Mais merde, il y a avait bien le numéro de sécu ou quelque chose comme ça pour les distinguer, non ?

— Bien sûr, rien que la date de naissance était différente. Ils ont merdé sur toute la ligne et dans les grandes largeurs, en intervertissant les résultats sans rien vérifier. De plus, ils auraient dû convoquer Fred pour lui demander de repasser le test, histoire de lever tout doute. C'est la procédure. Seulement, ils l'ont totalement négligée pour lui envoyer un rapport par mail, sans aucune explication.

— Bordel, quelle bande d'incompétents !

Nous discutons encore quelques instants, avant que je ne me décide à regagner l'hôtel. Franchement, je suis pris de vertiges, tellement je suis crevé. Il n'en reste pas moins que je suis extraordinairement soulagé et rassuré pour mon pote. J'ai l'impression que sa relation avec So est à nouveau sur les rails, même s'ils ne sont pas au bout de leurs peines.

Dehors, il n'y a personne. Aucun journaliste. Je souris en songeant que Lamia a une fois de plus bien fait son job. Entre elle qui défend mes intérêts et Aïda qui gère mon fric, clairement, je suis bien entouré. Je sais ce que vous devez penser, que mes frangines sont des connasses, et vous avez parfaitement raison. Mais gardez bien à l'esprit que cela ne les empêche, ni l'une ni l'autre, d'être les meilleures dans leurs domaines respectifs. Et au fond, le fait que mon père chapeaute tout cela est un réel soulagement pour moi. Combien d'artistes se sont fait escroquer par des financiers véreux ? C'est le genre de mésaventure qui ne m'arrivera jamais.

Par ailleurs, ce sont effectivement des garces, y compris au boulot, ce qui les rend toutes les deux redoutables. N'allez pas croire que nous sommes soudain devenus les plus grands amis du monde, il n'en est rien. Notre relation est plus professionnelle que personnelle. Mais cela a permis de pacifier nos rapports et c'est aussi bien ainsi.

Je récupère mon badge et grimpe dans la suite présidentielle que mon père a réservée pour moi, durant un mois. Eh oui ! Il a fait les choses en grand. En effet, non seulement, tout le temps où Madie sera hospitalisée, je serai à ses côtés. Mais même après, nous pourrons nous installer ici, en attendant qu'elle ait l'autorisation de prendre l'avion pour m'accompagner à Los Angeles. Et je sais que nous serons tous deux comme des coqs en pâte dans ce palace cinq étoiles, un des plus prestigieux de la capitale.

Après une douche qui me fait un bien fou, je décide enfin de m'allonger, sans avoir rallumé mon portable. Pour l'instant, je veux rester sur mon nuage. Et c'est avec une délectation qui provoque un gémissement de pur plaisir que je me glisse entre les draps, pour sombrer aussitôt dans un sommeil profond.

Madie

Je ferme les yeux, gagnée par une migraine intense. Depuis mon réveil, il y a deux semaines, c'est mon lot quotidien et je trouve ça juste épuisant. Si on ajoute à cela que je ne suis pas autonome pour deux sous, je dois admettre que la situation commence à me gonfler sérieusement.

De mon agression, je ne garde aucun souvenir, si ce n'est une vague réminiscence de ma conversation avec Sophie. Et encore, c'est plutôt lié au fait qu'elle m'en a parlé en détail. En revanche, je me rappelle parfaitement que je devais rejoindre Nahel en Belgique et qu'il s'agissait de mon dernier jour de boulot avant les vacances. Vous avouerez que c'est ballot quand même ! À l'heure actuelle, je devrais être en train de me dorer la pilule quelque part aux USA. Au lieu de cela, je passe mon temps allongée, assommée par des migraines qui m'épuisent.

Après avoir repris connaissance suite à l'opération, j'ai dû subir tout un tas d'examens, de la prise de sang à l'électrocardiogramme, de l'IRM au scanner. D'après la mère de Fred, tout va bien, et je récupérerai totalement dans les mois à venir. Au début, j'avais un peu de mal à parler, mais avec l'aide d'une orthophoniste, les choses sont assez vite rentrées dans l'ordre.

La coordination des mouvements a également posé problème, notamment au moment des repas. Ainsi, il me fallait un siècle pour attraper une patate avec ma fourchette et, invariablement, celle-ci atterrissait sur ma joue, dans la mesure où j'étais incapable de viser correctement ma bouche. Cet incident s'est produit à deux reprises avant que Nahel ne décrète que cela suffisait, que j'allais me brûler à ce train, et qu'il allait me nourrir. Depuis, il s'en charge chaque jour. J'aimerais pouvoir lui dire que je ne suis pas un bébé, que sa manière de me couvrir est en train de me rendre folle et freine mes éventuels progrès. Mais je m'abstiens, parce que j'ai compris depuis longtemps que prendre soin de moi lui fait vraiment plaisir.

Il me dorlote, me chouchoute, et chaque fois qu'il fait quelque chose pour moi, je lis la joie qu'il en éprouve dans ses yeux. Alors je me tais, même si ce n'est pas toujours facile. Rendez-vous compte, personne n'a le droit de m'approcher, hormis pour les examens de contrôle. Si quelqu'un s'avise de m'aider d'une manière ou d'une autre, il pique une crise de colère terrible.

Donc, chaque matin, c'est lui qui s'occupe de ma toilette, c'est également lui qui m'accompagne au petit coin, qui me brosse les dents, et j'en passe. Au début, j'étais super gênée qu'il me douche, et m'accompagne dans des actes qui relèvent de la vie intime. Mais en même temps, ce n'est pas comme s'il ne l'avait jamais fait. Rappelez-vous le jour où il m'a trouvée inconsciente dans mon appartement et où il nettoyait le sang derrière moi. Après ça, je peux vous assurer que plus rien n'occasionne un quelconque sentiment de honte. Enfin, presque...

Pour faire court, Nahel est présent dans ma chambre de huit heures le matin pour mon réveil à vingt heures, moment où je m'endors en général, assommée par les analgésiques que je suis obligée d'ingurgiter en quantité massive pour atténuer les maux de tête.

Demain, nous serons autorisés à quitter cet établissement et il m'a déjà prévenue qu'il avait réservé une suite dans un palace à quelques dizaines de mètres d'ici, pour les quinze prochains jours. Puis, si tout va bien, nous nous envolerons vers les États-Unis. Inutile de vous dire que je suis excitée comme une puce. En fait, cela m'évite de m'appesantir sur ma situation, parce que nous savons tous que je reviens de loin et que j'aurais pu y laisser ma peau. Sans Nahel et sa famille, les choses auraient été autrement plus compliquées.

— Tu es réveillée, mon ange ? murmure mon DJ en entrant dans la chambre.

Il fait preuve d'un tel dévouement que je me demande souvent si ce n'est pas trop. C'est vrai, il a mis tout le reste de sa vie entre parenthèses, juste pour moi.

Nahel approche et, comme à son habitude, pose un léger baiser sur mes lèvres. Oh, il n'y a absolument rien de sensuel dans ce geste et, depuis hier soir, quand je me suis vue pour la première fois dans une glace, je comprends pourquoi. Pour faire court et simple, j'ai la tronche de *Natalie Portman* dans *V comme Vendetta*, en plus rachitique. Déjà que je n'étais pas très épaisse, maintenant je suis tellement maigre que je pourrais passer entre un mur et une affiche sans la décoller. Pourtant, il ne fait jamais aucune remarque désobligeante.

Nous nous dirigeons doucement vers la salle de bain, pour qu'il me fasse prendre ma douche, comme chaque matin. Lorsque je suis totalement nue devant lui, je ne peux m'empêcher de murmurer avec tristesse.

— Je suis horrible. On croirait une gamine de douze ans qui vient de s'échapper d'un goulag ou un de ces mannequins anorexiques.

— Chérie, ne t'inquiète pas, rétorque-t-il aussitôt. Tout redeviendra très bientôt comme avant.

— Si tu le dis...

L'avantage de n'avoir pas un poil sur le caillou, c'est que personne n'est emmerdé pour le brushing, il faut juste faire attention à cause du pansement. En revanche, au moment de ma sortie, je ne sais pas comment je vais réagir lorsque les passants me dévisageront, ce qui ne manquera pas de se produire. C'est inévitable.

Durant toute la journée, il reste à mes côtés, que ce soit pendant mes séances de rééducation avec un kiné ou lorsque je somnole doucement, trop fatiguée pour tenir plus de quelques heures d'affilée.

Le lendemain, Nahel arrive comme chaque matin, mais cette fois il semble particulièrement joyeux. Dans sa main se trouve un grand sac qui a l'air de contenir des fringues. Ce sont probablement des vêtements en vue de ma sortie.

— Je me suis entretenu avec Michelle. Tout va bien, tu peux partir aujourd'hui. C'est cool, non ?

Je suis sûre que cette vieille chouette a le béguin pour mon mari. Franchement, dès qu'elle parle de lui, elle a les joues toutes roses et les yeux qui pétillent. C'est juste pathétique.

— Elle t'aime bien, hein ? ne puis-je m'empêcher de demander.

— Je sens une pointe de jalousie ou je rêve ? s'exclame-t-il en riant.

Je lui tire la langue et il se marre de plus belle. Moi, je ne trouve pas ça drôle du tout, d'autant que je me pose beaucoup de questions. La passion entre nous, ce courant si intense, semble s'être éteinte. Bien sûr, le comportement de Nahel est parfait. Mais ses étreintes me manquent, même si je sais que nous envoyer en l'air est inenvisageable actuellement.

— Elle t'a dit quand je pourrai reprendre le boulot ? je m'enquiers, alors qu'il est en train de m'habiller.

Instantanément, il se redresse et fronce les sourcils, visiblement contrarié.

— Tu plaisantes, là ? Tu ne veux quand même pas y retourner ?

Ses joues ont à présent une teinte cramoisie et je ne comprends pas cette réaction démesurée. C'est vrai que mon job n'est pas de tout repos, mais je l'adore. Et puis, tous nos pensionnaires ne sont pas des Milo

en puissance.

— Et pour quelle raison, je te prie ?

— C'est beaucoup trop dangereux. Putain, tu as failli mourir, parce qu'un connard de junkie t'a agressée !

— Mais arrête de stresser comme ça. Tu exagères tout !

— Ah oui ? Et les bleus que tu avais dans le cou, je les ai inventés peut-être ?

— Non, mais...

— Si cette enflure de drogué se tient un jour devant moi, je te jure que je le tue.

— Nahel...

— Tu m'as vu à l'œuvre, tu sais de quoi je suis capable !

— Tu peux ne pas t'énerver et ne pas me crier dessus ? Je te rappelle juste que tu as été comme lui, un toxico sur lequel personne n'aurait parié un kopeck.

— Trouve autre chose, tu me l'as déjà servie, celle-là ! En revanche, je te balancerais bien deux ou trois vérités et tant pis si ça ne te plaît pas.

— Vas-y, je serais curieuse de connaître le fond de ta pensée.

Je croise les bras sur ma poitrine et retourne vers la chambre pour m'installer dans le fauteuil, pendant qu'il prend place sur le canapé en face de moi. Quand on évoque une chambre, on devrait plutôt parler d'une suite, puisqu'il y a une partie salon, que je n'utilisais pas jusqu'à très récemment. Remarquez, je suis presque autonome maintenant, tandis que ce n'était pas encore le cas la semaine dernière.

— Alors ?

— Je n'ai pas envie qu'on s'engueule, mais je te le dis tout net, il n'est pas question que tu retournes là-bas. Sans compter que ce qui t'est arrivé est entièrement de ta faute.

— Pardon ? Mais t'es pas bien ?

— Si tu avais porté plainte contre ce connard tout de suite après qu'il t'ait agressée la première fois, rien de tout ceci n'aurait eu lieu, parce qu'il aurait été foutu immédiatement en taule !

Je n'aime pas la manière dont Nahel me réprimande et encore moins ses reproches. Je ne peux pas accepter qu'il me juge et me casse de cette façon.

— Tout le monde mérite une deuxième chance. Si je n'avais pas pensé ainsi, jamais je ne serais restée aussi longtemps avec toi ! Comment peux-tu te montrer si intransigeant envers les autres, quand tu as toi-même accumulé les conneries à une vitesse assez hallucinante ?

— Peut-être, mais j'ai changé. Ton imprudence est légendaire et tu n'en as même pas conscience, c'est probablement le pire.

— Nahel, j'ai besoin d'aider autrui, de me sentir utile. Tu devrais savoir mieux que quiconque à quel point c'est important pour moi.

— Alors, occupe-toi de moi. Mais n'y retourne pas...

— C'est mon travail et je l'adore.

— Écoute-moi bien, miss greluce. Il n'est pas question que je revive, d'une manière ou d'une autre, les événements de ces dernières semaines. Tu m'entends ? J'ai cru mourir ! J'ai eu l'impression qu'on m'enlevait une partie de moi et j'étais totalement impuissant. Je t'ai perdue, il y a quatre ans de cela, à cause de mon aveuglement et de ma stupidité. Mais ce n'est rien par rapport à ce que j'ai ressenti quand j'ai appris ce qui t'était arrivé. Madie, je t'aime. Aujourd'hui, plus que jamais. Tu es à moi. Et je prends soin de ce qui m'appartient. Si tu veux, je ferai un don conséquent à l'association qui gère ce centre, mais il pleuvra des chats le jour où tu recommenceras à bosser là-bas. Tu as envie de faire dans la bienfaisance ? Pas de soucis. Seulement, il n'est pas question que ce soit de cette manière, en te mettant en danger. Tu comprends ?

Évidemment. Cela étant, il n'y a qu'une chose que j'ai retenue de sa leçon de morale. Il vient de

m'avouer ses sentiments. Oh, pas de manière très orthodoxe, puisque c'était en m'engueulant. Mais ça ressemble tellement à Nahel !

— Tu m'aimes ?

— Bon sang, oui ! Et j'ose espérer que c'est pareil en ce qui te concerne, sinon nous avons un sérieux problème !

Et voilà, il continue à m'enguirlander, tout en me balançant une déclaration géniale. Quel mec compliqué quand même !

— Bien sûr, pauvre nouille ! Tu penses que je perdrais mon temps avec toi, si ce n'était pas le cas ?

Il rit et me fait signe de le rejoindre. Je m'exécute avec une promptitude qui semble l'amuser au plus haut point et je ne peux m'empêcher de sourire à mon tour.

Tendrement lovée dans ses bras, j'inspire son odeur avec un bonheur et une sérénité que je crois n'avoir jamais éprouvés.

En effet, par le passé, notre relation était tellement conflictuelle que quand tout allait bien, je me demandais quelle tuile nous tomberait encore sur le coin de la figure, si bien que j'étais incapable de profiter pleinement l'instant présent.

Aujourd'hui, celui qui m'étreint n'est plus le même. Ses errements sont terminés et il est plus fort et plus solide qu'il ne l'a jamais été. Comme je l'ai déjà indiqué, il est devenu en tous points celui que j'aurais rêvé qu'il soit avant.

— Madie, je ne veux plus jamais avoir peur comme ça, c'est trop dur.

— D'accord.

Que puis-je dire de plus ? Si je fais le tour de la question, il est évident qu'à choisir entre mon grand amour et mon travail, la décision est vite prise.

— D'accord ?

— Oui. Puisque tu y tiens, je n'irai plus. Je m'occuperai de toi.

— Ma greluce, bordel, tu ne sais pas à quel point je t'aime. Mais je suppose que j'ai le reste de ma vie pour te le prouver, non ?

— Quelque chose de cet ordre-là.

— Alors, prépare-toi, parce que nous allons être formidablement heureux tous les deux.

« *Nous allons être formidablement heureux tous les deux* ». Je me remémore les mots de Nahel, allongée sur un transat, au bord de sa piscine. Voilà un mois et demi que je suis ici, dans sa villa de rêve, et je suis à deux doigts de me tirer une balle. Bien sûr, il y a pire dans la vie que de passer ses journées à prendre le soleil, servie comme une princesse, et vous devez me juger bien ingrate. C'est probablement le cas, mais je me morfonds tellement que je pourrais chialer.

Après ma sortie de la clinique, nous avons passé deux semaines dans un palace si luxueux que j'ai encore du mal à m'en remettre, rien que d'y penser. Je ne savais même pas que cela pouvait exister. Avec Nahel à mes côtés pour me distraire, tandis que nous faisons des projets d'avenir, je n'éprouvais pas ce sentiment d'ennui qui ne me quitte plus aujourd'hui. Il faut dire qu'à ce moment-là, je dormais beaucoup, étant extrêmement fatiguée la plupart du temps.

Et puis, nous devons préparer notre voyage aux États-Unis, ce qui m'occupait pas mal. De plus, Paris étant à moins de deux heures en TGV de Strasbourg, il ne se déroulait pas trois jours sans qu'un membre de mon cercle proche ne débarque.

Depuis mon arrivée ici, je n'ai croisé personne, hormis mon mec évidemment. Seulement, très vite, il a été happé par ses obligations professionnelles, puisqu'il a accepté de composer la musique d'une série pour la chaîne HBO. Résultat, il passe ses journées enfermé dans son studio d'enregistrement pendant que je m'adonne à l'unique activité à laquelle je suis autorisée : l'attendre. Et bon sang de bonsoir, ce n'est plus possible !

Si au moins les nuits étaient animées et sexy, ça pourrait compenser. Mais c'est loin d'être le cas. Notre relation est d'un platonique à faire pleurer. Lorsque je me couche, la plupart du temps, il est encore là-bas. Malheureusement, je ne suis pas assez rétablie pour veiller très tard et en général à vingt-et-une heures, je suis tellement crevée que je dors debout.

Bien entendu, il passe toutes les deux heures pour s'assurer que je vais bien, mais repart aussitôt. Durant les déjeuners, il reste souvent avec l'un ou l'autre des musiciens qui viennent l'épauler. Et lorsque nous dînons ensemble, il me raconte ses journées, incapable de cacher son excitation. Le problème, c'est que moi, je n'ai rien à lui dire. C'est vrai, ça donnerait quoi ?

Alors Madie, qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ? Ben, j'ai été super occupée comme tu vois... J'ai nagé, j'ai traîné, puis j'ai mangé, et j'ai encore nagé, et j'ai de nouveau traîné. Enfin, pour changer, je suis allée me coucher. Non, c'est absolument insupportable !

On prétend que l'oisiveté est mère de tous les vices. Eh bien, je ne vais pas tarder à y croire réellement. Car, quand on n'a rien à faire, on ne peut s'empêcher de penser et surtout de ruminer. Et je vous jure que cela n'a rien de drôle ou de reposant.

Même si je me suis remplumée, que ma peau a pris une jolie couleur dorée et que mes cheveux ont poussé assez pour ne plus me donner l'impression de ressembler à un zombie tout droit sorti d'un film d'horreur, l'attitude paternaliste de mon mari n'a pas changé. Il se comporte avec moi comme avec sa petite sœur et ça me rend dingue. L'autre jour, j'ai réussi à discipliner les courtes mèches sur mon front pour façonner une coupe garçonne avec du gel, et je trouvais ça super sympa. Il ne l'a même pas vu...

Comment le désir si intense qui l'habitait et qui faisait partie intégrante de notre relation a-t-il pu

s'envoler de cette manière ? Alors, je ne peux m'empêcher de me poser toutes sortes de questions. Ne regrette-t-il pas son ancienne compagne, probablement plus pimpante et vaillante que moi ? L'attraction est-elle définitivement morte ? Est-ce que le reste de ma vie va ressembler à ça ? Une succession de journées plus barbant les unes que les autres !

Hier, pour m'occuper, parce que j'étais à deux doigts de péter une durite, j'ai décidé de faire le ménage dans sa cuisine. Évidemment, il s'est pointé dix minutes plus tard, et m'a engueulée comme une merde. Entre nous soit dit, sa maison n'en a pas besoin. Chaque matin, une équipe d'une dizaine de personnes vient s'activer durant deux heures, laissant cet endroit tellement propre que j'ai peur de toucher le moindre objet et de salir. La maniaquerie légendaire de mon mec n'a jamais disparu, bien au contraire.

J'aime beaucoup la villa de Nahel, je la trouve très fonctionnelle, puisqu'elle est de plain-pied et très agréable à vivre avec ses grandes baies vitrées, sa vue époustouflante sur la cité des anges, sa piscine à débordement et ses pelouses verdoyantes. L'intérieur est principalement blanc, avec des meubles de la même teinte, et quelques notes de couleurs disséminées çà et là, tels que des tapis rouges ou des peintures modernes.

Malgré cela, je suis en train de prendre cet endroit en grippe, tout comme son propriétaire qui commence à me taper sérieusement sur le système. En toute sincérité, je crois que je donnerais ma jambe gauche pour retrouver mon studio strasbourgeois. Si les choses ne changent pas vite, je me casse, parce que je refuse de continuer comme ça. Rester à ne rien foutre des journées entières, désolée, mais très peu pour moi. Soit je trouve un sens à mon existence, soit je me tire.

Je demeure un long moment ainsi, songeuse... Puis, sans que je comprenne exactement ce qui a motivé cette étincelle, l'illumination jaillit dans mon esprit aussi claire que de l'eau de roche. Mais oui ! C'est bien ça !

Se barrer, c'est accepter de vivre sans Nahel et revenir à la case départ. Or, vous et moi n'ignorons pas que c'est impossible. Je passerais mon temps à me faire toutes sortes de reproches et je vieillirais seule, aigrie, malheureuse, et entourée de chats qui finiraient par se pendre avec mes chapelets, tellement ils seraient désespérés.

Reste donc la deuxième solution, à savoir me fixer un but, histoire de m'occuper. Et là, comme une évidence, me vient l'idée de séduire mon mari. C'est vrai, en raison de cet accident, il ne me regarde plus. Qui, mieux que moi, peut faire rejaillir la passion entre nous ? En lui montrant que je suis à nouveau prête à former un couple normal, je nous rendrai un fier service à tous les deux. Et peut-être que je serai un peu moins frustrée. Parce que vivre aux côtés d'un mec aussi canon, me sentir émoustillée chaque fois qu'il me frôle ou me serre dans ses bras, et finir seule dans le lit avec la zézette qui frétille et personne pour s'en occuper, eh bien, ce n'est pas une sinécure !

Aussitôt ma décision prise, je tente de mettre une stratégie en place. Et pour le coup, l'esprit accaparé, je vais beaucoup mieux. Durant de longues minutes, j'élabore mon plan de bataille pour l'opération « *séduisons Nahel El Khouri* ». Lorsque les choses sont à peu près claires pour moi, je file vers la chambre, afin d'examiner mes tenues de près. C'est Sophie qui a récupéré ma valise dans le coffre du Q3, pour me l'apporter à Paris.

Après avoir tergiversé, j'opte finalement pour une robe d'été blanche à bretelles un peu ample, mais assez courte. Même si l'étoffe ne moule pas mon corps, elle a l'avantage d'être transparente. Aussi, je zappe le soutien-gorge et, sur un coup de tête, je choisis la fameuse culotte rouge. Si j'ai encore des absences par moments, il y a certaines choses que je n'ai pas oubliées. Une paire de tongs complète l'ensemble.

L'esprit en ébullition, je redescends et fais semblant de lire un roman quelconque lorsque Nahel passe

me voir, comme à son habitude. Je dois reconnaître que j'ai déjà bouquiné une quantité industrielle de livres depuis mon arrivée ici.

Dès qu'il est reparti, je décide de télécharger deux ou trois romances bien épicées, afin de me donner des idées sur la marche à suivre. Ce n'est pas tout de se présenter sous son meilleur jour et de se pomponner. Il faut surtout que mon attitude lui fasse comprendre ce que j'attends de lui.

Deux heures plus tard, je referme ma tablette, les sens en émoi. Waouh ! Je ne savais pas que c'était aussi agréable de lire des histoires d'amour hot. Mais c'est le cas, et je suis tout émoustillée après cette découverte. Non seulement, pour la première fois depuis des lustres, je n'ai pas vu le temps passer, mais en plus j'ai appris certaines choses en matière de séduction. À moi, maintenant, d'être capable de les mettre en pratique. Autant dire que ce n'est pas gagné.

Le truc, c'est que j'ai toujours laissé mon partenaire mener la danse. C'était, bien évidemment, ainsi avec Nahel, qui est un mâle dominateur dans toute sa splendeur, mais également avec Pierre ou Jace. Le mec venait vers moi et je suivais. Il décidait du moment propice et j'acceptais ou pas. En tout état de cause, je n'ai jamais pris les devants. Mais ce soir, ça va changer. J'espère juste que mon mari sera réceptif et comprendra rapidement. Mais connaissant sa libido déchaînée, je ne me fais pas trop de souci. Après tout, il ne me semble pas qu'il ait fait vœu d'abstinence, donc il doit forcément en avoir autant envie que moi.

Je consulte ma montre, pour constater avec étonnement qu'il est grand temps de me préparer. Aussi, je file en direction de la chambre et me précipite vers la salle de bain. C'est parti, l'opération « *Madie séduit son mec* » a officiellement commencé.

Une heure plus tard, j'émerge, très fière de moi. J'ai pris une longue douche relaxante, mes cheveux sont plus ou moins disciplinés grâce à une cire que j'ai piquée dans ses affaires et je me suis même maquillée. Quant à la robe, elle est parfaite, et assez transparente pour lui permettre de distinguer clairement ma culotte.

Dans la cuisine, je découvre la table mise et le repas du soir au chaud sous une cloche. Depuis notre arrivée, Nahel a décidé de faire appel au service traiteur d'un grand restaurant qui nous livre deux fois par jour. La nourriture est excellente. Les rares occasions où j'ai proposé de me charger du dîner, monsieur El Khouri a déclaré aussi sec que je devais me reposer et qu'en plus je n'étais pas franchement ce qui se faisait de mieux en la matière. Pas très délicat, mais tellement véridique que je n'ai pas eu le courage de me fâcher.

Décrétant que le bar qui sépare le séjour de la cuisine n'était pas l'endroit le plus indiqué, je décide de transférer le couvert dehors, non loin de la piscine. Quelques bougies dégotées dans un tiroir complètent l'ensemble. C'est exactement ce que je voulais. Une ambiance romantique et intimiste. Il est vingt heures et le ciel est en train de prendre une couleur orangée de toute beauté.

Un bruit derrière moi me fait sursauter.

— Le dîner est déjà là ? demande Nahel, tête baissée, en train de consulter une liasse de documents qu'il tient à la main.

— Oui, oui. Si ça ne te dérange pas, on peut manger sur la terrasse. Je viens de mettre le couvert, réponds-je comme si de rien n'était.

— Pas de problème, murmure-t-il, plongé dans sa lecture.

Je passe devant lui en chaloupant des hanches, histoire d'attirer son attention. Lorsque j'arrive près de la table, je pivote vers mon mari, persuadée que son regard est braqué sur mon postérieur. Mon sourire s'efface aussitôt, puisque cet idiot est toujours obnubilé par ses papiers. Bon sang, si je ne me retenais pas, je crois que je les lui arracherais des mains pour les jeter dans la piscine. Dépitée, je m'installe à ma place, tandis qu'il s'assied en face de moi. Après ce qui me semble une éternité, il finit par plier la

liasse et la poser sur le côté. Eh bien, ce n'était pas trop tôt !

— J'ai commandé des hamburgers, j'espère que ça te fait plaisir, déclare-t-il avec un grand sourire.

Nahel retire nos cloches et je découvre effectivement le repas : un burger avec des frites. J'aime bien, ce n'est pas le problème, mais comment manger ce truc de manière sexy ? C'est vrai, dans la romance de cet après-midi, la fille dégustait des asperges et du riz sauvage. Pour le coup, c'était facile pour elle, il lui suffisait de mimer la fellation, chaque fois qu'elle en avalait une. Mais moi, je ne peux pas. Le sandwich est énorme et je sais très bien que de la sauce et du fromage fondu vont finir par dégouliner sur mon menton. Dans le genre sensuel, on fait beaucoup mieux.

— Tu n'as pas faim, ma chérie ? s'enquiert Nahel en mordant avec appétit dans le sien.

— Euh, pas trop...

Je picore deux ou trois frites, le temps de réfléchir à une nouvelle tactique. Hélas, je ne suis pas une pro et j'ai bien du mal à trouver un plan de bataille. Ce qui signifie que l'opération séduction dans laquelle je me suis lancée est terminée avant même d'avoir commencé. Franchement, si ce n'est pas la loose, ça !

— Comment vas-tu ? Tu as passé une bonne journée ? Pas trop de migraines ?

Je souffle, encore plus contrariée.

— Quoi ? interroge-t-il, la bouche pleine.

— On ne pourrait pas parler d'autre chose ?

C'est vrai, j'en ai marre ! Depuis des semaines, il n'est question que de mon cerveau. C'est soûlant à la fin !

— Pardon ?

Nahel s'essuie les lèvres avec une serviette et m'observe, intrigué.

— On ne discute que de ça, tout le temps. J'en ai un peu assez...

J'ai prononcé ces mots avec un petit sourire, histoire de bien lui montrer que je n'ai rien d'une ingrate et que son inquiétude est appréciable. Mais maintenant, j'ai besoin de passer à autre chose.

— C'est faux, proteste-t-il. Ce matin, on a causé musique et je t'ai expliqué ce que je faisais pendant la journée au studio.

— Je sais. Mais tu as également utilisé des termes auxquels je ne comprends strictement rien. C'est du chinois pour moi. Un gastro-entérologue serait plus clair !

Nahel rit à cette remarque, et répond sur le même ton.

— Si j'étais gastro, je te parlerais de toucher rectal, de fions et de trous du cul, ce qui est exactement pareil !

— Tu te trouves drôle ?

Je réalise que mes efforts pour le séduire sont pitoyables et voir qu'il les tourne en ridicule me donne juste envie de pleurer. Fait chier !

— Oui, assure-t-il avec humour. Mais, visiblement, tu ne sembles pas partager mon sens comique. Et comme je te sens contrariée, j'aimerais bien que tu m'expliques ce qui t'arrive.

Plutôt mourir que de lui révéler que je voulais le draguer pour que nous couchions ensemble. Il se paierait encore plus ma tête, et j'en entendrai parler durant le reste de ma vie. Pas question de lui fournir des munitions qu'il ressortira à ma prochaine connerie.

— Je... je m'ennuie. J'en ai marre de me prélasser sans rien faire. J'en ai également assez que notre relation se résume à mon état de santé. Je ne suis pas malade, j'ai eu un accident. J'ai été opérée et tout se passe bien à présent. Cesse d'en faire un drame en trois actes !

Cette fois, je crois que je suis allée trop loin et que je l'ai contrarié. J'ai conscience d'être injuste, car il fait tout pour privilégier mon confort, mais cette villa me donne juste le sentiment d'être emprisonnée

dans une cage dorée.

— Madie, durant les semaines où on était à Paris, j'étais disponible à temps complet pour toi, commence-t-il, agacé.

— Et je t'en remercie infiniment, l'interromps-je, afin d'arrondir les angles.

Mais c'est tout l'inverse qui se produit, puisque j'ai l'impression qu'il fume littéralement, tellement il semble exaspéré.

— J'en ai rien à foutre de ta reconnaissance, je ne l'ai pas fait pour ça et tu le sais très bien !

— Dans ce cas, quelles étaient tes motivations ?

— Putain, je déteste quand tu joues les greluches !

De rage, il jette sa serviette sur la table et fourre une main nerveuse dans ses cheveux.

— Je suis resté à tes côtés, parce que je t'aime, bordel ! Tu es tout pour moi ! Pourquoi est-ce que tu cherches la merde comme ça ?

— Moi je... ? Dis, ce n'est pas toi qui dois traîner des journées entières, en comptant tes dix doigts pour t'occuper !

— Écoute, tu avais bien conscience que quand on viendrait ici, je serais obligé de bosser. J'ai des contraintes professionnelles et je dois y faire face. Je me suis engagé à composer ce générique bien avant le début de la tournée. Pourquoi tu refuses de piger ça ? Je ne peux pas passer tout mon temps à te tenir la main pour te distraire.

C'est plus que je ne peux en supporter. Voilà maintenant qu'il me donne l'impression d'être une gamine capricieuse faisant son cinéma. J'inspire et j'expire tranquillement, pour reprendre mon calme, mais rien n'y fait.

— Tu penses que je ne peux pas l'accepter ? Bien sûr que si ! Mais tu comprendras aussi que j'ai toujours été très active et que l'oisiveté ne me correspond pas.

— Madie, t'es vraiment chiante là !

— Et toi, tu sais ce que tu es ? Tu es aveugle ! Complètement miro !

— Pardon ?

— Tu n'as même pas remarqué que j'avais posé des bougies sur la table pour créer une ambiance romantique, que je me suis soigneusement maquillée et coiffée, que j'ai mis une robe transparente sans soutif et que je porte ma foutue culotte rouge !

Je viens de me lever et, sur un coup de tête, je l'enlève devant ses prunelles ébahies. Je suppose que tout ceci doit lui paraître étrange.

— Mais c'est quoi ce bordel ? Et qu'est-ce que tu fiches ?

Après avoir fait passer le tissu écarlate le long de mes jambes, je le récupère et le lui lance dessus, au comble de la colère.

— Ce que je fais ? J'essaie juste de draguer mon mari, parce que j'ai besoin qu'il me regarde comme la femme qu'il aime, et non comme la malade dont il doit prendre soin. Cela m'éviterait d'avoir l'impression de t'encombrer et d'être le boulet de service !

Puis, sans demander mon reste, je file en direction de la maison. Je m'attends presque à ce qu'il éclate de rire, mais ce n'est pas le cas. Il n'y a qu'un grand silence derrière moi.

Nahel

Wow, wow, wow ! Est-ce que quelqu'un pourrait m'expliquer ce qui vient de se passer ? Parce que j'ai beau chercher, je n'y comprends que dalle ! Ce n'est pourtant pas la pleine lune et elle ne va pas avoir ses machins. Alors quoi ? Vous devez vous demander comment je peux être aussi sûr de moi, hein ? Eh bien, quand nous étions à Paris, vers la fin de notre séjour à l'hôtel, je me suis étonné qu'elle n'ait pas eu ses trucs durant près d'un mois. Dans la mesure où c'est moi qui m'occupais d'elle et qui lui donnais la douche chaque jour, je savais que cela n'avait pas été le cas.

Or, je redoutais un épisode tel que celui de nos débuts, parce que ça l'aurait affaiblie plus encore. Alors, j'ai appelé Lounis pendant qu'elle dormait. Mon frère m'a expliqué qu'elle prenait un traitement hormonal ayant pour effet de faire disparaître ses règles. Même si elle l'avait interrompu le temps de l'hospitalisation, il n'y a eu aucune conséquence et je me suis arrangé pour qu'elle ait à nouveau accès à ses cachets, dès que j'ai eu l'ordonnance.

Distraitement, je récupère sa culotte qui a valdingué tout près de mon assiette et la serre dans ma main, pendant que je réfléchis pour comprendre son problème. Mes yeux se posent sur le bout de dentelle et je ne peux m'empêcher de sourire en repensant à la première fois que je l'ai découvert, par écran téléphonique interposé. S'en était suivie une séance de masturbation commune terriblement érotique.

Mon nez s'enfouit dans le tissu et je suis immédiatement saisi par le parfum qui s'en dégage. C'est le sien, celui de son corps, pas de son eau de toilette. Ma queue tressaille aussitôt, pour se mettre au garde-à-vous dans mon caleçon. Bordel, il faut absolument que je me calme et que je fasse preuve de patience ! Madie n'est pas prête à retrouver une vie sexuelle soutenue, elle est trop fragile pour ça. Voilà pourquoi je l'évite ces derniers temps. Ma libido m'avait plus ou moins foutu la paix pendant que nous étions à Paris, j'étais tellement inquiet que baiser était bien ma dernière préoccupation.

En revanche, depuis notre retour, mes hormones sont nettement moins disciplinées. Et à mesure que les jours passent, je suis obligé de me branler beaucoup plus souvent sous la douche. C'est vrai, Madie a repris du poids, ses courbes sont à nouveau là, affolantes et terriblement excitantes. Sa peau a viré d'un blanc maladif à un magnifique hâle, faisant ressortir le bleu intense de ses yeux. Quant à ses cheveux, vous n'imaginez pas à quel point j'ai été malheureux pour elle, la première fois que je l'ai vue chauve. Il me semblait que raser ses splendides mèches blondes était un véritable sacrilège. Depuis, ils ont repoussé et elle arbore actuellement une coupe courte, qui lui donne un look androgyne particulièrement troublant.

Vous comprenez maintenant pourquoi je passe autant de temps au studio. Si j'étais près d'elle, je lui sauterais dessus à tout bout de champ et ce n'est pas souhaitable.

Soudain, je me fige... Ce n'est pas souhaitable peut-être, mais c'était exactement ce qu'elle attendait de moi ce soir. Ouais, évidemment ! Pourquoi n'y ai-je pas pensé avant ?

Déjà, ma bite se met à frémir à l'idée de sortir enfin de mon froc. Mais est-ce bien raisonnable ? Il faut que je voie ça immédiatement avec ma greluche. C'est vrai, qui est mieux placé qu'elle pour savoir que le moment est venu ? Personne et certainement pas moi.

Je me lève rapidement pour la rejoindre dans la chambre. Celle-ci est vide, à mon grand étonnement. Je suis sur le point de rebrousser chemin pour partir à sa recherche, lorsque j'entends un petit bruit étouffé provenant du dressing. Merde, elle pleure ! Moi qui m'étais juré de ne plus jamais la faire chialer, j'ai de nouveau foiré sur ce coup !

Ne soyez pas trop sévères, mesdames. Nous, les mecs, avons souvent le cerveau un peu bouché et sommes beaucoup plus lents à percuter. Résultat : la plupart du temps, nous avons un train de retard.

À pas de loup, je me dirige vers la pièce contiguë à la chambre et à la salle de bain. Assise sur un tabouret, tout près de la penderie, Madie est effectivement en larmes. La pauvre... Mon cœur se serre quand je repense à mon manque de perspicacité. Mais je peux encore arranger ça.

Aussi, je m'approche pour l'obliger à se relever, avant de la prendre dans mes bras.

— Ma chérie, je suis désolé. Je n'avais pas compris.

— Tu... tu... tu ne me regardes plus jamais. J'ai l'impression de faire partie des meubles.

— Mais non, voyons... Seulement, tu es toujours fragile après ce qui t'est arrivé. Il était évident dans mon esprit que je ne pouvais pas t'imposer mes désirs, tenté-je de me justifier.

— Nahel, rends-moi service. Arrête de me traiter comme si j'étais en porcelaine. S'il te plaît.

Je fronce les sourcils. Oui, c'est exactement ainsi que je me comporte avec elle, comme si elle était une faïence délicate et frêle. Or, Madie, ma greluche des Vosges, est tout sauf ça. Elle est forte, pleine de vie, et il serait temps que je m'en souviennne. Sinon, je vais juste finir par la rendre complètement dingue.

— Dis donc, n'y aurait-il pas comme une certaine frustration, voire une frustration certaine, dans ta voix ? interrogé-je sur le ton de la plaisanterie.

Je m'écarte pour l'observer et découvre avec un plaisir formidable que ses pommettes ont rougi et que ses yeux sont brillants d'un désir qu'elle ne parvient pas à cacher. Et c'est plus que je ne peux en supporter. Les hormones en ébullition et la queue aussi dure que du béton, je me fais l'impression d'être une bombe sur le point d'exploser.

Incapable de me contrôler, je baisse mon visage tout près du sien et, posant mon front contre celui de ma souris blonde, je souffle une dernière fois.

— Tu sais que si on le fait, il n'y aura aucun moyen pour toi de faire marche arrière ?

— Alors, grouille-toi, articule-t-elle avec difficulté. Assez parlé, montre-moi à quel point tu as envie de moi.

Cette fois, je fonce, émoustillé par le trouble que j'ai perçu dans sa voix. Celui-ci était tellement fort qu'il l'empêchait presque de respirer.

Sans crier gare, je me rue sur elle pour lui rouler une galoche du feu de Dieu. Pas question de tendresse ni de délicatesse, on n'a pas le temps pour ça. Non, je veux de la sauvagerie, de la frénésie, et de la passion. Et pour ce qui est de l'emportement, je suis servi, puisqu'elle répond à mon baiser avec une violence furieusement excitante. Sa bouche est ouverte et ses dents mordent ma lèvre assez fort pour provoquer un gémissement de pur plaisir en moi. Je suis parcouru par des frissons qui me traversent de la pointe de mes pieds à la racine de mes cheveux. Oh putain, que c'est bon !

Saisi par l'urgence du moment, je la serre d'abord tout contre moi, en caressant frénétiquement son dos et ses fesses. Mais bientôt, ça ne me suffit plus, et je décide de passer à la vitesse supérieure. Avec une impétuosité que je n'avais plus expérimentée depuis longtemps, je la colle plus étroitement à mon corps pour lui montrer à quel point je bande. J'ai d'ailleurs l'impression que ma bite est à deux doigts de perforer mon jean, tellement elle est sous pression. Quelle sensation merveilleuse de se sentir à ce point

vivant.

Je suis en train de me faire cette réflexion lorsque deux petites mains se glissent sous mon tee-shirt pour caresser mon dos et mon torse, puis se déplacent vers la ceinture de mon futa. C'est plus que je ne peux en supporter, et je décide aussitôt de reprendre la direction des opérations, d'autant que mes doigts, qui s'étaient faufileés sous sa tenue, viennent de se rendre compte qu'elle est toujours cul nu. Et bordel, c'est le nirvana !

Attrapant la couture de sa robe, je la lui arrache quasiment, en la passant par-dessus sa tête. Sur le coup, j'ai presque peur de lui avoir fait mal au crâne, mais son sourire malicieux me rassure. Ouf, si je me suis retenu autant de temps de l'approcher, c'était parce que j'avais justement la frousse de la blesser dans l'élan.

Lorsque Madie apparaît totalement à poil devant moi, je crois devenir fou de désir. Putain qu'elle est belle ! La fille chétive, affaiblie par l'opération et ses suites, est à nouveau la créature magnifique que j'ai connue avant l'accident. Elle est fine avec des formes parfaites, exactement où il faut. Le bronzage qu'elle arbore lui donne bonne mine et il y a un je-ne-sais-quoi de rock'n roll en elle, sans doute lié à sa coupe de cheveux courte. Bref, elle est plus appétissante que jamais et je ne suis pas du genre à refuser un tel festin. La seconde d'après, je me suis délesté de mon tee-shirt, ma ceinture et ma braguette viennent de s'ouvrir comme par enchantement, grâce aux doigts délicats de ma femme.

La saisissant par la taille, je la soulève pour la poser sur l'îlot central du dressing, celui où je range mes sous-vêtements et mes rares cravates. Le dessus est vitré, mais je sais qu'elle est assez légère pour ne pas risquer de le briser et de se couper les fesses. De toute façon, on n'a pas le temps de regagner la chambre, il y a urgence vitale là ! À peine est-elle installée, que je me glisse entre ses cuisses qui s'écartent tout naturellement. La vision de sa chatte blonde me rend un peu plus dingue. Et ce n'est rien par rapport à la ferveur qui me gagne, quand je remarque les petites gouttes qui perlent sur cet endroit si mystérieux, mais qui n'a aucun secret pour moi. Putain, Mad est excitée et ça se voit ! Oh mon Dieu, je crois que je vais mourir si je ne fais rien. Alors, comme un homme assoiffé qui a traversé le désert sans eau durant des jours et des jours, j'éprouve un besoin impérieux de m'abreuver à cette source miraculeuse.

— Il faut que je te goûte, soufflé-je, terriblement tendu. Ma queue va sans doute exploser en cours de route, et je risque d'en semer partout, mais j'en crève trop d'envie.

Puis, sans attendre un quelconque consentement de sa part, ma bouche fonde sur cette vulve que j'aime presque autant qu'elle. Et là, bordel, je suis au paradis. Tel un affamé, je la dévore avec une frénésie qui pourrait inquiéter n'importe quel psy. Je la bouffe littéralement, les lèvres grandes ouvertes. Oui, je la lèche avec avidité, je mords, j'aspire. Et son odeur, son goût, celui de son excitation, agissent sur moi comme le meilleur des aphrodisiaques.

Il lui faut très peu de temps pour jouir et je conçois une fierté inimaginable en sentant son clitoris palpiter sous ma langue, et les parois de son vagin se contracter autour des deux doigts que j'ai glissés en elle. Ses cris de volupté envoient de véritables décharges électriques dans le creux de mes reins. Je suis celui qui parvient à lui donner du plaisir plus vite et plus fort que n'importe qui d'autre. C'est avec moi qu'elle retrouvera cette sensation incroyable, et avec moi seul. Je serai son unique amant pour le reste de sa vie et ça compte aussi pour moi.

Et vous voulez savoir quoi ? J'en conçois un sentiment d'intense plénitude, alors qu'auparavant cette simple idée m'aurait épouvanté. Pour avoir vécu sans Madie durant des années, avoir baisé d'autres femmes, et avoir failli la perdre pour de bon, je jure que je connais désormais la valeur de cette femme exceptionnelle. Mad est un joyau d'une beauté sans pareille. À mes yeux, elle est inestimable.

— Nahel, je t'en supplie, viens ! Je n'en peux plus d'attendre, chuchote-t-elle entre deux gémissements.

— Ouais, tout de suite, mon ange. Tout de suite...

Mon froc à mi-cuisses, je me redresse pour l'attraper par la taille et la rapprocher du bord du meuble. Elle est juste à la bonne hauteur. Assise, les bras derrière elle et les cuisses grandes ouvertes, elle m'excite un peu plus encore. Si je ne la pénètre pas dans l'instant, je crois que je vais être mûr pour l'asile.

Alors que je suis sur le point de m'exécuter, ma main dirigeant ma bite vers l'orée de son corps, un bruit strident résonne à mes oreilles.

Ma compagne sursaute, ouvre de grands yeux surpris, et demande.

— C'est quoi ça ?

Mon regard se rive sur le mur situé derrière elle. Comme dans chaque pièce, il y a un écran relié à une caméra de surveillance qui filme mon portail. Oh merde, je l'avais oublié, lui ! Et bien évidemment, il faut qu'il débarque maintenant, alors que je suis sur le point de mettre fin à des mois d'abstinence. Je crois que je vais le tuer. Ou plus simple et moins dangereux, je le vire !

— C'est une visite. Mon manager est là, il doit me déposer deux contrats que je dois signer avant demain matin.

Pour le coup, son visage contrarié fait quelque peu retomber la pression, même si je me retrouve avec un piquet de tente entre les jambes.

— Il ne va pas rester longtemps, ma greluche. Je te le présente si tu veux, murmuré-je avec un sourire encourageant.

— Dans cette position ? s'exclame-t-elle avec un regard torve.

— Mais non ! T'es bête des fois... Allez, viens. Cesse de faire cette tête ! la réprimandé-je en collant un baiser sur son nez. S'il y en a un qui a le droit de grogner ici, c'est moi.

— Pardon ?

— Je te signale que j'ai une barre à mines dans le froc depuis deux mois, alors que je suis au pain sec et à l'eau. Et là, à trois secondes de te faire enfin ta fête, cet abruti se pointe comme un cheveu sur la soupe.

— Dis donc, personne ne t'oblige à t'arrêter pour courir lui ouvrir. Et dans le genre frustré, je ne suis pas mal non plus. J'ai l'impression d'avoir un volcan entre les jambes !

Je m'apprête à lui répondre, quand la sonnerie retentit à nouveau. John me fait de grands signes, sachant pertinemment que je suis chez moi. La seconde suivante, mon téléphone, qui est dans la poche arrière de mon jean, vibre furieusement. Bon, là, je n'ai vraiment pas le choix, il faut que j'y aille tout de suite.

— Mad, ma chérie, je dois lui ouvrir. Cela te laisse deux minutes pour te dégoter une tenue correcte et me rejoindre.

— Parce que tu te trouves décent, peut-être ? On dirait que tu as planqué l'Empire State Building dans ta braguette.

Je suis déjà près de la porte du dressing, mais je ne peux m'empêcher de me tourner pour l'observer. Elle rit et sa gaieté est communicative. Il y a peu, je n'aurais jamais cru revivre un tel moment. Alors, j'en profite avec une intensité nouvelle.

— Et tu n'imagines pas à quel point je me sens serré à cet endroit.

— Souffre ! s'écrie-t-elle en s'esclaffant.

Sans attendre ma réponse, Madie file vers la salle de bain, tandis que je gagne l'entrée de ma maison avec un sourire stupide sur le visage.

Madie

Fait chier ! Pourquoi son manager a-t-il débarqué au moment précis où mon mec me voyait enfin comme sa femme ? J'étais à nouveau celle qu'il désire, et pas cette nana malade qu'il faut traiter avec mille précautions.

Maintenant, tout est à refaire et ça m'énerve ! Je me sens incroyablement frustrée, avec l'impression d'avoir un volcan sur le point d'entrer en éruption entre les jambes. Pourtant, je suis sans doute moins à plaindre que lui, puisque j'ai quand même eu droit à un orgasme dont la violence me laisse toujours perplexe. Tandis que Nahel... le pauvre !

Sans perdre de temps, je revêts un tee-shirt noir, une culotte et un jean. Pourvu que celle que je portais avant, la rouge, ne traîne pas quelque part dans la pièce principale. Aux dernières nouvelles, je la lui ai lancée dessus, mais je ne sais pas s'il l'a ramassée ou non.

Lorsque j'ai enfin retrouvé une apparence décente, je prends la direction du séjour, afin de les rejoindre. J'ai beaucoup entendu parler de John Robinson, même si je ne l'ai pas encore rencontré personnellement. Pour faire court, c'est grâce à lui et à son carnet d'adresses particulièrement fourni qu'ils ont percé plus vite que n'importe quel autre groupe débutant. Par ailleurs, j'ai cru comprendre qu'il était très ami avec le père de Fred et que c'était en partie pour cette raison qu'il avait accepté de s'occuper d'eux.

— Ah, Madie, tu es là ! Viens, laisse-moi te présenter John, notre manager. Et voici sa fille, Jennifer.

Je me retrouve à serrer la main d'un homme d'une cinquantaine d'années, assez petit, mais dont le regard brille d'intelligence. Il y a autre chose que j'y décèle, de plus surnois, mais je suppose qu'un tel état d'esprit est nécessaire pour évoluer dans ce monde de requins qu'est le showbiz. Ses cheveux teints qui virent à l'orange sur les tempes sont carrément ridicules, tout comme ses dents en or quand il sourit. Mais bon, chacun ses goûts...

Celle qui l'accompagne, et qui est donc sa fille, est très différente. Grande, bien plus que moi, élancée, elle est juste magnifique avec sa chevelure châtain qui lui tombe jusqu'à la taille. Avant, les miens étaient de cette longueur aussi, songé-je avec une pointe de regrets.

Sa petite robe bleue et ses escarpins assortis en font une nana terriblement sexy, parfaitement consciente de son charme, sans pour autant être vulgaire. Qui plus est, je pense qu'elle est assez jeune, même si elle fait tout pour paraître plus que son âge.

— Bonjour, les salué-je avec politesse.

La poigne de John est ferme et plutôt chaleureuse.

— Alors, c'est vous la fameuse Madie ? Eh bien, vous m'en avez causé du souci ! Quel bazar vous avez semé !

Oh, mais de quoi me parle-t-il ? D'instinct, je me rapproche de Nahel, comme pour me placer sous sa

protection. Hélas pour moi, mon mec est plongé dans la lecture d'un document et ne me prête pas la moindre attention. C'est bien ma veine !

— Je vous demande pardon ? demandé-je d'une voix plus froide que je ne le voudrais.

J'aimerais comprendre clairement ce que ce type me reproche au juste !

— Vous vous rendez compte ? Nous avons dû annuler notre participation du lendemain à Tomorrowland en catastrophe. Quelle galère à gérer !

— C'est quand même un des plus grands festivals de musique électro en Europe, enchérit sa fille avec une sorte de dédain qui me hérissait le poil.

Mais de quoi elle se mêle, celle-là ?

— Je suis au courant, merci, lui réponds-je du tac au tac.

Puis, je pivote vers Robinson, histoire de lui en sortir une bonne qui lui clouera le bec. C'est le moment que choisit Nahel pour réagir. Il a très probablement senti la tension qui m'habitait, car il m'enlace par la taille et me serre contre lui, avant de toiser son manager et de répliquer, lapidaire.

— À mon avis, Madie aurait un million de fois préféré assister au festival, plutôt que de se retrouver dans le coma après une agression, et d'être opérée en catastrophe d'un traumatisme cérébral. Alors, évite les reproches mal placés, John. Ou si tu dois en faire, adresse-les-moi directement, on gagnera du temps, car elle n'y est pour rien.

Le regard du type se fait un peu plus froid, tandis qu'il s'excuse vaguement. Quant à sa fille, elle semble fascinée par une image accrochée au mur. Il s'agit d'un cliché que Nahel a pris de moi, il y a plus de quatre ans. Dernièrement, il l'a fait agrandir et tirer en noir et blanc, si bien que c'est devenu un tableau. J'y apparais de profil, les cheveux dans le vent, l'air songeur. Je crois qu'il avait réalisé ce portrait le jour où nous nous étions rendus ensemble dans les Vosges, mais je n'en suis pas sûre.

Lorsque je suis arrivée pour la première fois dans cette villa, j'ai été surprise par le nombre assez impressionnant de photos, accrochées ici et là, dont je suis le sujet principal. Il m'a alors expliqué avoir voulu renouveler sa déco, suite à sa rupture avec son ex. Pouvoir m'observer sur ses murs lui donnait l'impression que j'étais un peu avec lui et rendait notre séparation moins difficile à supporter.

Je me suis déjà détournée, quand je perçois le regard pesant de Jennifer sur moi. Elle vient enfin de comprendre que je suis le modèle de ce cliché. D'incrédule, son expression devient renfrognée. Je présume qu'elle a dû prendre conscience du fait que je ne suis pas une simple nana de plus dans la vie d'une célébrité, mais qu'il y a un véritable lien entre nous. Et cela n'a pas l'air de lui plaire, même si elle tente tant bien que mal de le cacher.

Aussitôt, je sens mes poils se hérissier de contrariété. Je n'ai plus jamais été jalouse, ni avec Pierre ni avec Jace, et je n'aime pas être submergée par ce sentiment si destructeur. Seulement, avec Nahel, je ne contrôle rien, et réaliser que cette pimbêche a des vues sur mon homme m'agace franchement. Sans doute est-ce dû au fait que je la trouve particulièrement belle et animée d'une confiance en elle que je lui envie. C'est vrai, que ne donnerais-je pas pour être aussi sûre de moi et de mon pouvoir de séduction ? Hélas, même si je me sais jolie, je douterai toujours.

— Mon ange, tu veux bien nous préparer deux bières, s'il te plaît ? murmure Nahel après avoir embrassé ma tempe. J'aimerais juste faire écouter une maquette à John. Il y en a pour dix minutes.

— Et pour moi, ce sera un Virgin Mojito, commande la fille sans gêne.

Je la fusille du regard, prête à lui demander si elle a vu la pancarte « *barmaid* » sur mon front, lorsque je croise celui de mon cher mari qui me lance un avertissement silencieux, du genre « *interdit de te fritter avec la fille de mon manager* ». Fait chier, j'aurais bien passé mes nerfs et ma frustration sur elle ! Et je peux vous certifier qu'avec les cours intensifs donnés par Lorie et Sophie, je suis devenue assez douée à ce petit jeu.

Toutefois, je ne veux pas d'histoires avec mon mec, donc je ravale ma remarque acerbe et me dirige vers l'îlot central qui délimite le séjour de la cuisine. La brunette me suit, sans me demander si je suis d'accord ou non, et je ne le suis pas !

Bon, il a dit combien déjà ? Dix minutes ? Je devrais pouvoir la supporter durant ce laps de temps. Enfin, je l'espère...

— Vous le connaissez depuis quand ? Parce que jusqu'à très récemment, je n'avais jamais entendu parler de vous.

Son ton est désagréable et je sens qu'elle ne cherche plus à se montrer aimable, maintenant que mon mari et son paternel ne sont plus dans les parages. C'est fou comme le véritable visage des gens se révèle quand il n'y a aucun témoin. Cela me rappelle Milo et je suis aussitôt gagnée par un vague frisson d'appréhension. Clairement, je crois qu'il va me falloir un sacré moment pour surmonter cette agression. J'ai été bien plus traumatisée que je ne l'avais présumé. Moi qui espérais pouvoir reprendre rapidement mon travail au centre, je suis amenée à me poser les bonnes questions. Parce que j'en suis à un stade où je ne me demande plus quand, mais plutôt si...

— Quelque temps, réponds-je avec prudence.

— N' imaginez pas que vous allez rester ici. Savez-vous ce que vous êtes pour lui ?

Tiens, tiens, je serais bien curieuse d'avoir ton avis sur le sujet.

— Je suppose que vous le connaissez bien, murmuré-je pour la mettre en confiance, afin de la pousser à parler.

Technique brevetée par Lorie Dejean, herself !

— Absolument. Cela va faire deux ans que je le côtoie, depuis que mon père a pris sa carrière en main. Il nous doit tout.

Mouais, j'en doute franchement. Nahel est bourré de talent, il aurait fini par percer, c'est évident. Robinson a peut-être accéléré le processus, mais il n'a fait aucun miracle.

— Si vous le dites... répliqué-je sceptique, tout en sortant deux bières du réfrigérateur.

— C'est ce qui me permet d'affirmer la chose suivante. Vous n'êtes qu'une vague étape dans sa vie, tout comme Anna l'était avant vous.

Cette fois, j'ouvre de grands yeux étonnés. *Eh bien, elle ne manque pas de souffle, celle-là !*

— Pardon ?

— Oui, c'est ça. Vous êtes une passante qui passe.

Ben voyons ! Et toi, t'es quoi ? songé-je avec cynisme.

— Voilà une déclaration particulièrement présomptueuse, ne puis-je m'empêcher de faire remarquer.

Je tente de me rappeler l'avertissement silencieux de Nahel, mais cela devient de plus en plus difficile.

— Un jour, je serai la mère de ses enfants. Je ne suis pas pressée, j'ai tout mon temps. Mais j'ai la certitude d'être la femme de sa vie, tout comme il est l'homme de mes rêves depuis que j'ai croisé son regard pour la première fois, continue de pérorer cette conne.

— Vraiment ?

Une note de colère perce dans ce simple mot. Si elle me connaissait un tant soit peu, elle fermerait sa grande bouche maintenant. Mais bien évidemment, elle est lancée et croit sans doute que je suis sensible à sa tentative d'intimidation. Or, après toutes les épreuves que Nahel et moi avons dû surmonter, il en faudra bien plus pour me faire renoncer.

— Oui, vraiment. Alors, ne soyez pas étonnée s'il vous jette comme une merde sous peu. Vous ne direz pas que je ne vous ai pas prévenue, mademoiselle la passante. D'autant que je ne comprends pas du tout ce qu'il vous trouve. Nahel a besoin d'une femme éblouissante à ses côtés, pas d'un garçon manqué !

Là, ça suffit ! décrété-je en claquant la porte du frigo américain avec rage, avant de me tourner vers

cette pétasse.

— Savez-vous qui je suis au juste ? sifflé-je avec un regard torve.

— Oui, je suppose que vous devez être sa dernière conquête en date. Il a dû vous remarquer suite à cette photo, ajoute-t-elle, pointant mon portrait de son index manucuré. Mais quelle erreur stratégique d’avoir coupé vos cheveux ! Avant, vous étiez potable. Mais maintenant, vous êtes simplement quelconque.

Vas-y, continue comme ça, pauvre débile ! Dans deux secondes, tu ne vas plus la ramener.

— Connaissez-vous mon identité ? questionné-je, sans tenir compte de ses insultes.

— Madie. Madie, je ne sais quoi...

— Mon nom complet est Madeleine Marie Eugénie Grangier El Khouri.

Mes yeux lancent des éclairs et je ne veux surtout pas perdre une miette de son expression, lorsqu’elle comprendra sa boulette.

Il lui faut quelques secondes supplémentaires pour percuter. *C’est qu’elle n’est pas très futée, la nana !*

— Quoi ? Vous êtes de sa famille ? s’exclame-t-elle avec une moue dégoûtée.

Punaise, et en plus elle est particulièrement stupide !

— Je suis sa femme. Nous nous sommes mariés, il y a plus de quatre ans à Las Vegas, annoncé-je avec une fierté non dissimulée dans la voix.

Han, je viens de te clouer le bec, grognasse !

— Je ne vous crois pas, souffle-t-elle, soudain mal à l’aise.

— Posez-lui la question, dans ce cas.

Elle m’observe et pige enfin que je ne mens pas.

— La prochaine fois que vous décidez d’insulter une inconnue, assurez-vous de son nom, c’est plus prudent !

— Ça ne change rien, en ce qui me concerne. Après tout, il peut parfaitement divorcer !

— Quel âge avez-vous ?

— Dix-huit ans, admet-elle en relevant la tête dans un sursaut de fierté.

— Vous êtes trop jeune pour lui, jamais il ne vous calculera.

— Vous dites ça, parce que vous êtes jalouse !

— Et de quoi, grands dieux ? Vous pouvez toujours frimer et tenter de me rabaisser, cela n’enlèvera rien au fait qu’il y a moins de dix minutes, sa figure était collée entre mes cuisses, pas entre les vôtres.

Cette fois, elle se tait, rouge de honte.

C’est toi qui as commencé ! Quand on provoque les gens, il faut être prête à appréhender le retour de bâton !

— Ah merci, Mad ! s’exclame Nahel, en voyant les bières sur l’îlot.

Je l’observe, essayant de deviner s’il a pu entendre mes dernières paroles. Nul doute qu’il en serait fumasse. Toutefois, je ne décèle aucune trace d’agacement et j’en soupire de soulagement.

Nous nous installons sur le canapé, pour siroter nos boissons. Finalement, miss connasse a opté pour un verre d’eau qu’elle s’est servi elle-même.

— Alors, demande-t-elle au bout d’un moment, avec qui vas-tu te rendre aux American Music Awards ?

— Aucune idée, réplique mon mari, vaguement mal à l’aise.

— Fred et Vince viendront accompagnés, indique John, sans m’accorder la moindre attention.

De fait, je bous intérieurement. Je n’aime pas cet homme, même si je ne mets pas son affection pour mon mec en doute. Simplement, il y a quelque chose dans son attitude qui me déplaît. Et je pense d’ailleurs que cette aversion est absolument réciproque.

— Je suis volontaire, si tu veux, propose Jennifer, en me défiant du regard. Après tout, c’est dans à peine

un mois.

C'est quoi ce bordel ? Il doit se rendre à une soirée et il ne souhaite pas que je l'accompagne ?

Comment dois-je le prendre ? Ma colère grimpe encore d'un cran. Il a honte de moi ou quoi ?

— Ah oui, c'est une bonne idée, renchérit John. Jenni connaît beaucoup de monde et elle sera parfaite pour l'occasion.

Non, mais pincez-moi, je rêve !

Il n'est quand même pas en train de jeter sa fille dans les bras de Nahel, alors qu'il sait pertinemment que c'est mon mari ?

Ben si ! La vache, les Américains ont carrément des mœurs chelou, c'est moi qui vous le dis !

Contrariée, autant par l'attitude inqualifiable de ces deux nazes que pas les hésitations de mon mec, je décide de me lever pour retourner dans la chambre.

Purée, là, ils viennent tous les trois de me couper la chique !

Pour le coup, je n'éprouve plus la moindre étincelle de désir. Il n'y a pas à tortiller, la famille Robinson constitue à elle seule un vrai tue-l'amour. Alors, s'il veut se pavaner à cette soirée avec cette pétasse, grand bien lui fasse. Je m'en cogne !

— Où vas-tu ? demande immédiatement Nahel, lorsque je suis debout.

Je lui jette une œillade incendiaire qui semble le déstabiliser quelque peu, puis je pivote vers ses invités.

— John, Jennifer, bon retour chez vous. Ce fut très instructif de vous rencontrer.

Les deux se regardent d'un air bizarre. On dirait qu'ils sont contents d'avoir foutu la merde dans mon couple. Bande de buses !

Nahel se redresse également, vaguement préoccupé. C'est alors que miss connasse l'apostrophe.

— Il y a un bout de tissu rouge qui dépasse de ta poche, déclare-t-elle.

— C'est ma culotte, lancé-je avec ironie.

Puis, sans tenir compte du silence qui règne soudain dans la pièce, je m'éloigne en direction de la chambre à coucher.

Nahel

Je raccompagne John et sa fille, à la fois furieux et affreusement mal à l'aise. Putain, je n'ai pas pour habitude d'étaler ma vie privée sur la place publique. Alors mon intimité, il n'en est pas question ! Or, non seulement j'ai surpris la fin de la conversation entre Mad et cette petite, mais voilà qu'elle nous a carrément plantés, comme la malpolie qu'elle est. Bordel, quelle idée de balancer à une jeunette comme Jennifer, que j'étais en train de lui brouter le minou ! Je n'aurais jamais imaginé qu'elle pourrait se comporter de manière aussi irresponsable. N'a-t-elle pas honte de vouloir dévergondner cette gamine ? Quand je repense à ma gêne vis-à-vis de mon manager, j'ai juste envie de baffer ma femme.

À peine sont-ils partis, que je file en direction de la chambre. Alors là, elle va m'entendre ! Je vous jure qu'il y a des claques qui se perdent.

Lorsque j'ouvre la porte, je découvre miss greluche qui est tranquillement en train de chanter avec des écouteurs sur les oreilles, si bien qu'elle n'a pas conscience de ma présence. Il s'agit d'un morceau de Sia. Je ne suis pas forcément fan, mais c'est toujours moins pire que Justin Bieber. D'ailleurs, tout est mieux que Justin Bieber ! Fasciné par sa voix, je reste debout à l'entrée de la pièce, les yeux fermés pour en apprécier la tessiture. Merde, j'avais oublié à quel point ma nana était douée dans ce domaine. Comment voulez-vous que je l'engueule après ça ?

Oh oh, running out of breath, but I

Je suis à bout de souffle, mais

Oh, I, I got stamina

J'ai de l'endurance

Oh oh, running now, I close my eyes

Courant, je ferme mes yeux

Well, oh, I got stamina

J'ai de l'endurance

And oh oh, I see another mountain to climb

Et j'aperçois une autre montagne à gravir

But I, I, I got stamina

Mais, j'ai de l'endurance

...

Don't give up, I won't give up

N'abandonne pas, je n'abandonnerai pas

Don't give up, no no no

N'abandonne pas, non non non

Don't give up, I won't give up

N'abandonne pas, je n'abandonnerai pas

Don't give up, no no no
N'abandonne pas, non non non
I'm free to be the greatest, I'm alive
Je suis libre d'être la meilleure, je suis en vie
I'm free to be the greatest here tonight, the greatest
Je suis libre d'être la meilleure ici ce soir, la meilleure
...

Lorsque je soulève les paupières, Madie vient de se lever et est en train de danser devant la fenêtre, trémoussant son popotin au son de la musique. Quel spectacle charmant ! Impossible pour moi de l'interrompre, mes yeux aiment trop ce qu'ils voient.

Well, oh oh, running out of breath, but I
Je suis à bout de souffle, mais
oh, I, I got stamina
J'ai de l'endurance

...
I'm free to be the greatest, I'm alive
Je suis libre d'être la meilleure, je suis en vie
I'm free to be the greatest here tonight, the greatest
Je suis libre d'être la meilleure ici, ce soir, la meilleure
The greatest, the greatest, alive
La meilleure, en vie
...

Elle tourne sur elle-même et finit par m'apercevoir. Ce qu'elle voit doit être édifiant, puisque je suis comme un con en train de baver. Ben ouais, il y a des choses qui ne changent jamais, je crois l'avoir déjà mentionné à de nombreuses reprises. Madie est un canon sur pattes et peut se révéler la fille la plus chiante de la Terre. Et moi, je suis un pauvre naze, incapable de lui résister.

— Oh, tu es là ! s'exclame-t-elle, stoppant net sa danse improvisée et retirant ses écouteurs.

— Pourquoi cette chanson ?

Je n'ai pas pu m'empêcher de l'interroger. Non seulement elle l'a interprétée avec beaucoup de justesse —remarquez, il n'y a rien d'inhabituel à cela—, mais en plus, j'ai l'impression qu'elle y a mis ses tripes, comme si c'était elle qui l'avait composée. C'est assez déstabilisant, en tout cas pour moi.

— Euh, je l'ignore. J'avais besoin de me vider la tête et je trouve qu'elle me parle.

— Comment ça ?

— Il est question d'endurance, d'une femme qui chante qu'elle est la meilleure, car elle est toujours là, en vie. Tu ne vois pas le parallèle avec mon vécu ?

— Peut-être, oui. Mais tu n'es pas fatiguée ?

— Oh arrête, ça commence à m'énervé !

— Ah bon ? Moi, c'est ton comportement inqualifiable qui m'énervé.

Elle se fige, stupéfaite. En même temps, pourquoi est-ce qu'elle joue les innocentes outragées ? Elle sait parfaitement qu'elle a été limite ce soir, pour ne pas dire carrément odieuse.

Je repense à ce qui s'est passé lorsque mon manager était présent, et la colère se met à bouillir à nouveau.

— Tu peux m'expliquer ce que tu me reproches exactement ? susurre-t-elle d'une voix si douceuseuse qu'elle éveille immédiatement ma méfiance.

Ah non ! Elle ne s'en tirera pas comme ça, c'est trop facile. Chaque fois qu'une nana m'approche, Madie devient hystérique, c'est un fait avéré. Mais qu'elle pique une crise de jalousie à cause d'une gamine qui doit encore être au lycée, merde, ça va beaucoup trop loin !

J'entre dans la pièce et m'avance vers elle, histoire de la dominer physiquement, à défaut de pouvoir lui clouer le bec. Je sais très bien qu'elle va retourner la situation à son avantage pour retomber sur ses pieds. Ma queue proteste, comprenant sans doute qu'une partie de jambes en l'air est totalement inenvisageable dans l'état actuel des choses.

— De quel droit est-ce que tu racontes notre vie intime à cette môme, juste pour la choquer ?

— Pardon ?

Oh putain, la mauvaise foi, j'hallucine ! Comment peut-elle faire l'innocente avec autant de talent, alors que j'ai assisté à la scène ? Elle l'a oublié peut-être ?

— Dis, John et moi, nous t'avons entendue quand nous sommes revenus du studio. Tu étais en train de lui expliquer que ma tête était entre tes cuisses au moment de leur arrivée. Bordel, c'est une gamine ! T'as pas honte de lui parler comme ça ? T'es devenue dingue ou quoi ?

Madie rougit furieusement, mais à mon grand étonnement, ce n'est pas de gêne. Non, elle est en pétard.

— Elle a dix-huit ans, Nahel. Ce n'est pas une enfant.

— T'es complètement timbrée ! Il faut que t'arrêtes avec ta jalousie malade, je te jure que tu me pompes carrément l'air !

— C'est incroyable ! s'écrie-t-elle, comme folle. Pourquoi est-ce que tu t'en prends à moi ? Je n'ai fait que me défendre. Tu me reproches des paroles placées hors contexte. Tu n'as pas été témoin du début de la conversation.

— Mais j'en ai rien à foutre de ton contexte à la con ! Jennifer est la fille de mon manager, elle n'est même pas majeure, tu penses sincèrement que je m'intéresse à elle ? Je suis désolé de te l'apprendre, mais je ne donne pas dans les adolescentes. Tu m'entends ? Les lolitas ne me branchent pas le moins du monde. Comment as-tu seulement pu imaginer une absurdité pareille ?

— J'avais le même âge qu'elle, quand nous nous sommes rencontrés, tente-t-elle de faire valoir.

À ces mots, j'explose littéralement. Cette nana aura raison de ma santé mentale, c'est moi qui vous le dis. Un de ces quatre, je vais finir par virer foldingue !

— Putain, mais de quel droit tu compares notre histoire à ce qui vient de se passer ? T'as perdu la tête, ma parole ? Je te signale que quand on s'est connus, j'avais cinq ans de moins ! Merde, merde, et remerde, Madie, quand cesseras-tu d'être jalouse de tout le monde et n'importe qui ? Et la confiance dans tout ça, ça signifie quoi ? Je fais tout pour toi depuis qu'on s'est retrouvés. Et je croyais que tu avais changé, gagné en maturité. Au lieu de ça, tu te comportes comme une sale gosse puérile et d'une stupidité confondante. Tu sais quoi ? J'en ai marre de ta tronche. Ouais, là, tout de suite, je ne peux plus te voir en peinture, tellement tu me gonfles !

Je lui ai carrément hurlé ces mots dessus, parce que je suis à bout. J'aime la personnalité de Madie et son sens de la répartie. Mais certains jours, je ne la comprends pas et cet aspect de son caractère est de plus en plus difficile à supporter.

Ma femme me contourne, la tête baissée, et se dirige vers la porte de la chambre. Aussitôt, je pivote sur moi-même, tout en prenant de grandes inspirations pour me calmer. Merde, j'y suis peut-être allé un peu fort, non ?

Madie

Furieuse et peinée à la fois, je m'installe sur une des chaises de la terrasse et allume une cigarette. La première depuis fort longtemps, puisque j'avais presque arrêté après l'accident. Je dis presque, parce qu'il m'arrive régulièrement d'en piquer une à Nahel et de la fumer en douce. Mais chut, vous ne savez rien, je ne vous ai rien raconté. Toutefois, là, je ne me planque pas, vous conviendrez qu'il s'agit d'un cas de force majeure.

La première bouffée me fait tourner la tête et je me laisse aller contre le dossier du fauteuil, les yeux fermés. Seigneur ! Je ne comprends pas ce qui s'est passé ce soir. En tout cas, plusieurs points sont parfaitement clairs dans mon esprit et m'attristent autant qu'ils m'énervent.

Premièrement : Jennifer et John Robinson ne sont pas et ne seront jamais mes amis. À vrai dire, je les déteste tous les deux royalement. Surtout, cette petite garce qui a essayé de foutre la zone dans mon couple et qui y est très bien arrivée.

Deuxièmement : quand je vois avec quelle facilité elle est parvenue à ce résultat bluffant, je dis chapeau ! Elle est assurément très forte. C'est vrai ça, elle me provoque, mais aux yeux de Nahel, c'est moi la méchante.

Ouais, voilà une adversaire particulièrement balèze, songé-je, dépitée.

Troisièmement : il a pris leur parti et m'a engueulée comme une merde, plutôt que de m'écouter. Pourtant, je persiste et je signe, je n'ai rien fait de mal. Je me suis simplement défendue face à la méchanceté de cette morue.

Enfin, quatrièmement : il est convié à une soirée très importante qui se déroule dans quelques jours et il ne m'en a pas parlé. Pas un mot. Donc, en toute logique, il ne veut pas m'y inviter. Le pire, c'est que quand l'autre connasse a proposé de l'accompagner, il n'a pas refusé. C'est incroyable quand même !

Cela me pousse à tirer les conclusions qui s'imposent. Ce n'est pas un oubli, il n'a jamais eu l'intention de m'y emmener. Aurait-il honte d'être photographié en ma compagnie ? Pour l'estime de soi, ce n'est pas terrible. La seule idée qu'il s'y rende avec cette grognasse me donne envie de pleurer. Punaise, j'étais sûre que toutes ces conneries étaient maintenant derrière nous. J'ai trop vu Stella et d'autres meufs tenter de me piquer mon mec, pour ne pas redouter l'extrême intelligence en matière de manipulation et la détermination de Jennifer. Dire qu'elle n'a que dix-huit ans ! Mais qu'est-ce que ce sera quand elle en aura trente ?

Et puis, il y a un dernier point sur lequel cette pintade a appuyé et qui a sans doute fait encore plus mal que le reste, même si je n'en ai rien montré. Elle a indiqué qu'elle serait la mère de ses enfants. Cela m'a juste rappelé que moi, je ne le serai probablement jamais. Comment vous expliquer cette émotion si désolante qui m'envahit quand j'y pense ?

J'ai le sentiment d'être amputée d'une partie extrêmement importante de moi-même : ma féminité. Et

cela me rend triste de savoir que si nous voulons un jour avoir un bébé, ce sera le parcours du combattant, parce que mon corps n'est pas capable de faire son job. Bref, j'ai développé pour la première fois, à ces mots, un complexe d'infériorité jusque-là inconnu, mais qui s'est révélé particulièrement désagréable. Cette nana respire la santé, alors que j'accumule les déboires depuis un moment déjà. Une fois de plus, impossible de rivaliser.

Étrangement, je ne parviens pas à pleurer. Je me raccroche à ma colère, pour ne pas me laisser envahir par la tristesse. Ah non, merde, j'ai assez chialé pour ce blaireau, c'est fini tout ça !

— Madie ?

Sa voix est plus calme et contient également une note d'angoisse que je perçois très distinctement. Je ne lui fais pas face, mais je l'entends approcher dans mon dos. Il se penche sur moi et attrape une cigarette pour l'allumer. Pour ma part, j'en suis déjà à la deuxième. Punaise, faut que je me ressaisisse là ! Nahel s'installe dans le fauteuil en face de moi et m'observe avec inquiétude.

T'as raison de t'en faire !

Je ferme les yeux pour ne pas croiser son regard. Non, je ne suis pas prête à m'engueuler à nouveau avec lui. Il s'est montré particulièrement dur tout à l'heure et j'ai d'abord besoin de digérer ses reproches, avant d'en reprendre une louche.

— Tu es toute pâle. Tu es sûre que ça va ?

Oh, c'est pas vrai ! Mais quand cessera-t-il de me traiter comme une petite chose fragile ? J'inspire et j'expire longuement, avant de lui répondre. Je ne tiens pas à être agressive, je sais qu'il est inquiet pour moi tout le temps et que ses angoisses ne sont que le reflet de l'amour qu'il me porte. Cette réflexion m'interpelle quelque part. Oui, Nahel m'aime, je n'ai aucune raison de douter de ses sentiments. Alors pourquoi s'est-il conduit comme un crétin ?

— Je vais bien, merci. Enfin, je le supposais jusqu'à ce que je me prenne la tornade du siècle en pleine face.

— Madie...

— Tu peux choisir de ne pas me croire, mais je t'ai dit la vérité. Cette fille, si belle et si sûre d'elle, m'a agressée. Elle m'a expliqué qu'elle était la femme de ta vie et que, moi, je n'étais qu'une conquête de passage parmi tant d'autres. Cela a simplement confirmé ce que je pense déjà.

— Quoi ? Mais non ! Comment peux...

— Nahel, je sais que tu m'aimes, je l'interromps en haussant la voix. Mais tu mérites tellement mieux qu'une compagne malade, pour laquelle tu ne cesses de t'inquiéter. Tu es jeune, tu es canon, tu es brillant et tu es riche. Tu les fais toutes rêver et, moi, à part t'énervier en permanence, qu'est-ce que je t'apporte ? Rien, si ce n'est un paquet d'emmerdements. Je devrais retourner à ma petite vie en France, c'est préférable pour tout le monde. Et je te conseille vivement de te rendre à cette soirée avec Jennifer. Elle est parfaite pour toi.

Sur ces mots, prononcés avec une tristesse infinie, j'éteins mon mégot, avant de quitter la terrasse pour prendre la direction de la chambre.

Seigneur, songé-je en entrant dans le dressing, il y a quelques heures, j'étais en train de séduire mon mari et à deux doigts de conclure. Et maintenant, je m'apprête à faire mes valoches, la mort dans l'âme. Que s'est-il passé pour que je renonce en si peu de temps ? Pourquoi est-ce que j'ai laissé cette petite merdeuse me traiter ainsi ? Mon Dieu, je me sens si seule, si désemparée.

Si au moins Sophie, Marie ou Lorie étaient là, elles pourraient me remonter le moral. Mais évidemment, elles sont à Strasbourg et je ne les ai pas vues depuis une éternité, même si nous nous téléphonons fréquemment.

— Tu ne m'aimes pas, souffle Nahel depuis la porte.

Je pivote vers lui pour remarquer que ses yeux brillent anormalement.

— Si, mais je te rends malheureux, de toute évidence.

— Non, tu ne m'aimes pas. Si tu m'aimais, jamais tu n'aurais permis à cette même pourrie gâtée de te déstabiliser, et jamais tu ne serais tombée aussi bas. Je regrette de ne pas t'avoir parlé de cette soirée, mais j'avais décidé de ne pas accepter l'invitation. J'avais peur que ce soit trop fatigant pour toi. Dans la mesure où je n'imaginais pas y aller seul, c'était réglé dans ma tête.

Un sourire tremblant apparaît sur mon visage, tandis que j'essuie mes larmes. En moi, un sursaut d'orgueil jaillit de je ne sais où, et quand je pivote complètement vers lui, je le fais avec une détermination que je n'ai pas ressentie de toute la soirée.

— Tu m'as engueulée comme une sale gamine et tu as pris le parti de ces gens qui n'ont même pas jugé utile d'être polis envers moi. N'essaie pas de me la mettre à l'envers en prétendant que je ne t'aime pas ! Ce qui s'est passé tout à l'heure n'est pas de ma faute et tu le sais très bien. Je ne les apprécie pas, c'est un fait. Mais jamais je ne me serais montrée discourtoise, si cette morue ne m'avait pas cherchée !

Nahel rit, contre toute attente, et je fronce les sourcils sans comprendre.

— Enfin je retrouve ma sirène, dont le regard lance des éclairs ! Je dois t'avouer que je préfère ça à cette résignation terriblement triste.

— Tant mieux pour toi !

— Tu es tellement belle quand tu es en colère, que tu me fais bander, déclare-t-il, sans tenir compte de mon état de stress qui est inversement proportionnel à son calme.

En réalité, plus je m'énerve et plus il semble s'amuser. C'est incroyable ! Il y a un quart d'heure, il m'enguirlandait. Il y a dix minutes, il s'inquiétait. Il y a cinq minutes, il me faisait la morale, en m'expliquant que je ne l'aimais pas. Tu parles d'un chantage affectif à la con ! Et maintenant, il me dévisage avec un regard brillant, comme le ferait le loup face au chaperon rouge.

Nahel s'approche de moi, malgré ma contrariété, et me serre dans ses bras. Je me débats vaguement, mais c'est plutôt pour la forme que pour le fond.

— Tu sais quoi, miss greluche ? Quand tu es dans cet état d'esprit merdique, il n'y a qu'un moyen de te faire taire. Et je crève d'envie de te sauter ! Putain, ouais, je pourrais donner ma couille droite pour pouvoir te culbuter dans tous les sens. Alors, on va s'économiser l'engueulade avant la réconciliation, et on va directement à la case baise, pipe, cunni, et tout le toutim !

— Tu es d'un romantisme ! m'exaspéré-je, avec une mine dégoûtée.

— Non, je suis décidé. Nuance...

Et sans crier gare, sa bouche fond sur la mienne. Seigneur, ça, c'est un coup bas ! Mais de toute façon, venant de Nahel El Khouri, je ne devrais pas m'attendre à autre chose. Ses méthodes de petit bad-boy ne sont pas nouvelles et ce n'est pas la première fois qu'il me cloue le bec de cette manière. Le fair-play et les bonnes manières sont des notions totalement abstraites pour ce naze.

Avant que j'aie eu le temps de dire ouf, il me soulève et me passe par-dessus son épaule, comme un vulgaire sac de patates. Avec un grognement, je tente de me dégager, mais c'est peine perdue. Il est beaucoup trop imposant pour moi. Alors, de rage, je lui pince le postérieur. Non mais ! Quel homme des cavernes ! Sait-il que l'ère néanderthaliennne est révolue depuis un bail et que je n'ai rien d'une femme soumise ?

Je serre plus fort la pression de mes doigts et, dans la seconde qui suit, une énorme claque s'abat sur mon cul. Ma peau chauffe aussi sec et une douleur cuisante m'envahit à l'endroit où il m'a fessée. Toutefois, loin d'être désagréable, c'est étrangement excitant.

En même temps, dès qu'il s'agit de mon arrière-train, je ne m'étonne plus de rien. Cet endroit est probablement l'un des plus sensibles de mon corps. En tout cas, c'est le cas chaque fois que Nahel s'en

approche d'une manière ou d'une autre. Avec Jace et Pierre, je n'ai pas cherché à explorer cette zone et eux non plus. Ça m'arrangeait bien. Mais avec mon mari... Comment dire ? Rien n'est tabou, rien n'est sale, et tout est prétexte à de nouvelles expériences. C'est ce qui est génial avec lui.

Et puisqu'il joue au rustre, je peux me mettre à son niveau, pas de problème. Alors que nous nous dirigeons vers la chambre, je lui envoie une grosse claque sur le cul. J'ai droit à une seconde gifle qui me coupe le souffle.

— Oh, mais ça va oui !

— Ah, miss greluche, ferme-la ! Je sais très bien que tu adores ça. Ne fais pas ta faux-derche.

— T'es vraiment le roi des cons, toi !

— Ouais, mais tu m'aimes comme ça. Donc, arrête de râler, morveuse.

Je n'ai pas le temps de trouver une répartie pleine d'esprit, car déjà je suis renversée sur le lit. Alors qu'il aurait dû, en toute logique, me balancer sans façon sur le pieu, Nahel fait preuve d'une extrême délicatesse au moment où j'atterris sur le matelas. Évidemment, il a peur que je me fasse mal et je suppose qu'il faudra un moment avant que ce réflexe disparaisse.

— À poil, jeune fille ! m'ordonne-t-il d'une voix pressante.

Je comprends, à son regard torride, qu'il est à deux doigts de craquer. Remarquez, quoi de plus normal ? Voilà plus de deux mois que je suis incapable de les satisfaire, lui et sa libido exacerbée. C'est d'ailleurs à se demander comment il a pu se contrôler aussi longtemps.

Avec un rire de bonheur absolu, je m'empresse de m'exécuter. Il m'imité aussitôt et lorsque je vois sa queue surgir plus raide qu'un bâton de dynamite de son boxer, je ne peux retenir un gémissement. Une décharge d'adrénaline pure vient de me traverser de part en part, pour finir en un brasier infernal entre mes cuisses. Bon sang, je suis tellement excitée que j'ai l'impression que je vais faire de l'hyperventilation s'il ne se bouge pas pour me soulager.

— Nahel...

Il s'agit plus d'un grognement que d'un appel, mais tout le désir qu'il m'inspire est contenu dans son seul prénom. Pourtant, alors que je pensais qu'il allait me sauter dessus, mon mari s'écarte et fait le tour du lit. Quand la lumière devient plus tamisée, je comprends pour quelle raison il s'est éloigné. Et c'est beaucoup mieux ainsi. Ses paroles n'étaient peut-être pas très romantiques, mais tout, dans ses gestes, me prouve à quel point il m'aime. Et c'est tout ce qui importe au final, n'est-ce pas ?

Nahel

Le souffle coupé, je ne peux que rester totalement hébété, envoûté par la créature sublime qui est allongée sur mon lit. Je ne peux pas croire que le moment est enfin arrivé. Franchement, j'ai l'impression que mes couilles sont en train de remonter dans ma gorge, tellement je suis excité. Imaginez que vous devez vous contenter de quelques bouts de pain rassis pendant plusieurs mois et qu'ensuite le plus grand chef étoilé du monde vous propose un festin ! Je sais que ma comparaison est bancale, mais c'est la seule qui me vient à l'esprit. En même temps, mon cerveau est aux abonnés absents, bâillonné par mes hormones en ébullition. Sans mentir, je pourrais éjaculer rien qu'en la regardant.

Comme une seconde nature, mon besoin de la protéger rapplique au galop. Afin de m'assurer qu'elle est confortablement installée pour ce que j'ai en tête, je place rapidement un coussin sous son crâne. Puis, je l'embrasse sur la pointe du nez, avant de faire bifurquer mes lèvres vers son oreille.

— Tu es sûre que tu vas bien ? On peut tout stopper si c'est trop dur pour toi.

Oh le putain de mensonge ! T'as pas honte, Nahel El Khouri ? Tu serais incapable d'arrêter même si ta vie en dépendait, alors pourquoi prétendre le contraire ?

— Si tu poses encore une fois la question ou que tu t'avises de me laisser en plan pour la deuxième fois de la soirée, je jure devant Dieu que je te tue ! s'exclame-t-elle, un éclair de panique dans les yeux.

Ouais, mais enfin tu t'en doutais, tu savais que Madie était au moins aussi excitée que toi. T'as pas pris un gros risque quand tu lui as demandé ça. D'ailleurs, t'aurais eu l'air franchement con, si elle avait décrété qu'il valait mieux abandonner là, avec ta queue au garde-à-vous. Ah, quel charmant spectacle, j'aurais bien voulu voir ça ! me nargue ma conscience.

Ta gueule ! répliqué-je silencieusement.

Ma langue est à présent en train de caresser le pavillon de son oreille avant d'en mordiller le lobe. Je suis agenouillé tout près d'elle. Un cri de pur plaisir me répond et je suis à deux doigts de craquer. C'est sans doute pour cette raison que je me trouve toujours au niveau de sa tête et que je ne me suis pas encore allongé sur son corps si ravissant. La tentation de la baiser sans la moindre délicatesse serait trop grande. Or, je me méfie de moi-même. Je sais que Madie peut apprécier le sexe rosse, mais est-elle seulement en état de le supporter ? C'est bien tout le problème.

Ma bouche bifurque sur son cou, puis est irrésistiblement attirée par ses tétons, qui ressemblent à deux framboises, et n'attendent qu'une chose, que je les cueille. Et je ne vais pas me faire prier. Je me redresse, au niveau de son épaule, et me penche pour accéder à ces deux bijoux. Après les avoir longuement léchés et sucés, malgré les supplications de ma femme qui m'implore de la pénétrer, je m'apprête à me remettre debout pour faire le tour du lit et la satisfaire enfin.

Pourtant, mes yeux sont hypnotisés par les lettres noires de mon prénom sur sa hanche. Oh bon sang, systématiquement quand je vois son tatouage, ça me fait le même effet ! Incapable de résister, je bascule

un peu plus pour l'effleurer de mes lèvres, avant d'aspirer fortement sa peau. Je suis sûr que vous devez trouver particulièrement puéril de faire des suçons à sa nana, et penser que j'ai passé l'âge de toutes ces conneries. Mais vous n'avez sans doute pas intégré une chose hyper importante. Avec elle, j'ai l'impression d'avoir seize ans. Je vous jure que c'est vrai. Comme si c'était la première fois. J'en tremble d'émotion, c'est juste complètement dément. Quand on sait tous les trucs bien dégueulasses auxquels j'ai déjà pris part, on se demande comment un tel phénomène peut être possible ! C'est ce que j'appelle le miracle Madie.

Alors que je veux m'écarter, après m'être assuré que la marque est bien sombre et qu'elle restera visible pendant quelques jours, je sens une drôle de sensation, mais divinement bonne. Je penche la tête entre mes épaules, tout en m'appuyant sur mes mains, pour découvrir que Madie s'est décalée légèrement afin de se rapprocher de ma verge, dont elle lèche le bout consciencieusement. Le spectacle est absolument renversant et je suis obligé de me mordre salement la lèvre pour ne pas lui asperger le visage de sperme.

— Madie... protesté-je très mollement.

— Juste une petite minute, souffle-t-elle, au moment de m'aspirer dans sa bouche.

Et là, c'est le pied complet. Les yeux clos, les bras totalement crispés de part et d'autre de ses hanches, je ne peux que subir les assauts de sa langue diabolique.

Au prix d'un effort surhumain, je parviens à me soustraire de cette caresse divine pour me relever et grimper sur le lit. Puis, sans prévenir, tellement je suis excité, je la retourne sur le ventre et m'allonge sur elle. Si elle a le malheur de me regarder, je ne réponds plus de ma bite. Or, j'aimerais bien que ça dure le plus longtemps possible. Au moins, si elle est sous moi, face contre le matelas, j'ai peut-être une chance d'y arriver.

Avec mes jambes, j'écarte ses cuisses, avant de me faufiler et de me positionner à l'entrée de son sexe. Celui-ci est bien humide, je le sens en passant le bout de mes doigts sur la peau douce. Alors, incapable de plus de maîtrise, je m'enfonce en elle d'un coup sec, jusqu'à la garde. *OH MY GOD !* Je pourrais mourir maintenant que je n'en aurais strictement rien à foutre, je suis déjà au paradis.

Sans attendre, parce que cette peste est en train de se trémousser, faisant encore monter ma température, je me soulève sur mes avant-bras et me mets à la pilonner comme un malade. Les coups sont rudes et secs, mais je sais qu'elle aime ça, comme le prouvent les gémissements qu'elle émet chaque fois que je suis au creux de son corps. Ceux-ci se muent rapidement en cris, au diapason avec les miens. Les muscles tétanisés de mes bras menacent furieusement de lâcher, mais encore une fois, je m'en tape. Je veux juste une chose, qu'elle jouisse pour que je puisse à mon tour cesser de me retenir à tel point que c'en est douloureux. Bordel, près de deux mois d'abstinence, ça laisse des traces ! Mes couilles sont probablement déjà violacées.

— Mad, bordel, je n'en peux plus ! éructé-je avec toutes les peines du monde.

Après ce qui me semble une éternité, je sens avec soulagement les parois de sa chatte se crispier autour de ma queue. Bon sang, ce n'était pas trop tôt ! Je redouble de vigueur pour les derniers coups, si bien que le rythme de notre corps-à-corps devient carrément frénétique. *OH-MY-GOSH*, c'est juste le nirvana. Enfin, alors qu'elle étouffe ses hurlements, le visage enfoui dans son coussin, je finis par lâcher prise et je peux vous dire que c'est quelque chose ! J'ai l'impression d'être atomisé de l'intérieur, que tous mes neurones viennent d'exploser, tellement les sensations sont extrêmes. C'est comme si chaque élément liquide de mon corps était en train de se précipiter vers ma bite pour en sortir. Et ça dure longtemps, très longtemps. Essoufflé, je me laisse aller de tout mon poids sur Madie, jusqu'à ce qu'elle proteste vaguement. Je sais que je pèse lourd, mais je n'ai pas envie de me retirer. Je suis si bien, niché en elle.

Finalement, parce que si je ne bouge pas, je vais finir par l'aplatir comme une crêpe, je m'écarte pour

m'avachir à ses côtés. Je crois que nous sommes tous les deux choqués par l'intensité de ce que nous venons de vivre. Clairement, ce n'était pas juste une simple séance de baise après des semaines de diète. Non, c'était carrément autre chose, une expérience quasiment mystique. Et j'en suis le premier déstabilisé.

— Seigneur ! souffle-t-elle, en redressant péniblement la tête.

— Ouaip, comme tu dis... confirmé-je.

Je me relève avec difficulté, pour aller chercher de l'eau fraîche dans la cuisine. J'ai soudain très soif, ma bouche est complètement desséchée. Lorsque je reviens dans la chambre, Madie n'a toujours pas bougé.

— Ça va ? je m'enquiers en reprenant place près d'elle.

Elle rit doucement et accepte la bouteille que je lui tends avec reconnaissance. Après avoir bu quelques gorgées, elle répond enfin.

— J'ai l'impression d'être passée sous un rouleau compresseur.

Aussitôt, je m'inquiète. Merde, j'y suis peut-être allé trop fort.

— Tu aurais dû me demander d'arrêter, chuchoté-je avec gêne.

Ma femme ouvre de grands yeux et m'observe, comme si j'étais soudain devenu complètement fou.

— Mais ça suffit à la fin ! s'exclame-t-elle avec un agacement évident. C'était parfait et si tu as le malheur de te retenir avec moi, je te préviens que je hurle. Nahel, je ne suis pas malade, seulement en fin de convalescence. À tout juste vingt-trois ans, j'ai le droit de vivre.

— Oui, mais...

— Mais quoi ?

Je sens qu'elle a du mal à rester patiente, mais il faut qu'elle pige ce que je ressens, même si j'ignore comment le formuler à voix haute.

— Écoute, essaie de me comprendre, je...

— Explique-moi, Nahel...

— Depuis l'accident, je suis flippé en permanence. Chaque seconde, chaque minute, j'ai peur qu'il t'arrive quelque chose. Quand je t'ai découverte, inconsciente dans ce lit, j'ai été terrorisé, et encore le mot est faible. J'en ai, du reste, été profondément marqué. Sans doute bien plus que je ne l'avais imaginé. Cette angoisse, je n'arrive pas à m'en débarrasser, ni même à la gérer.

Je vois bien qu'elle tente de se mettre à ma place, même si elle a du mal. La vérité, c'est que je suis littéralement paniqué à l'idée qu'un incident similaire puisse se reproduire. J'ai eu tellement, tellement peur. Je ne sais pas si vous pouvez vous figurer ce que j'ai ressenti. C'est comme si tout votre monde s'écroulait, comme si vous vous retrouviez dans un semi-remorque lancé à pleine vitesse contre un mur. Et c'est une sensation que je ne souhaite à personne. Ah, ça non !

Sur le coup, je me suis obligé à être fort, mais je suis ressorti de cet épisode à la fois épuisé psychologiquement et complètement lessivé. Depuis, j'ai beaucoup de mal à me débarrasser de mes angoisses. J'ai beau tenter de faire preuve de stabilité, émotionnellement parlant, il reste une part de moi qui est très fragile. Selon les périodes de ma vie, elle a été soit prédominante –c'était le cas après la mort de Samy–, soit latente –comme après ma cure de désintoxication–.

Et en ce moment, ce côté sombre de ma personnalité est en train de vouloir émerger à nouveau, même si je me bats comme un fou pour l'en empêcher. Je sais que le déclencheur a été cet accident et le coma dans lequel était plongée Madie. Voilà pourquoi je suis passé en mode surprotection. C'est le seul moyen que j'ai trouvé de me rassurer.

— Tout va bien, maintenant. Nous sommes jeunes, en pleine forme, et tu as promis que nous allions être très heureux.

Je vois bien qu'elle fait son possible pour me tranquilliser, mais il me semble que nul ne le peut. Toutefois, pour ne pas l'inquiéter, je décide de jouer le jeu. Alors, je l'enlace pour l'embrasser à pleine bouche, tandis que ma verge est déjà en train de reprendre vie. Sans lui laisser le temps de dire quoi que ce soit, je m'allonge sur elle, à nouveau prêt à remettre le couvert. Elle pousse un cri amusé qui se transforme en gémissement, quand je prends l'un de ses tétons entre mes lèvres pour le titiller.

— Encore... s'extasie-t-elle en pressant ma tête contre son buste.

— Oui, mon ange, je vais m'occuper de toi. Pour toujours...

Très vite, je la pénètre, parce que le frottement de nos peaux ne me suffit plus. Et c'est avec une passion au moins égale à la mienne que Madie me répond. Nous basculons alors dans un monde uniquement fait de sensations et de plaisir.

Longtemps après, tandis qu'elle repose dans mes bras, Madie murmure d'une voix que je devine désolée.

— Je te prie de m'excuser pour ce qui s'est passé avec ton manager et sa fille. C'est vrai qu'elle m'a provoquée, mais je n'aurais pas dû lui répondre de cette manière, admet-elle.

— Alors, pourquoi l'as-tu fait ? Tu n'es pas comme ça, Mad. Tu n'as pas besoin de te montrer aussi vacharde pour t'affirmer. Tu es ma femme, cela ne te suffit donc pas ?

Je la sens se crispier et je n'aime pas ça. En réalité, je ne viens pas de lui adresser un reproche en tant que tel, mais il est évident qu'il y avait une forme de critique dans mes paroles. Et je le pense vraiment. La réaction de Madie a été, pour moi, totalement disproportionnée. Elle est mon épouse et je ne regarde qu'elle. Que lui faut-il de plus ? Je ne comprends pas.

Je n'ai aucune envie qu'on se prenne la tête, mais nous devons absolument éclaircir ce point, si nous désirons aller de l'avant. Il n'est pas question que l'incident de ce soir se reproduise. Je sais qu'elle est d'un naturel possessif et jaloux, mais cela ne peut pas tout justifier. Et je refuse de me retrouver dans des situations embarrassantes tous les quatre matins, juste parce qu'elle est incapable de se contrôler.

— Ma greluche, si quelque chose te chagrine, il faut m'en parler. Je voudrais que tu m'expliques ce qui t'a traversé l'esprit.

— Euh... disons que ça a fait remonter de mauvais souvenirs à la surface.

Je fronce les sourcils, perplexe. À quoi fait-elle référence au juste ?

— De quel ordre ?

— Eh bien, ta conduite n'a pas été totalement irréprochable par le passé. Et cet épisode m'a rappelé qui tu étais quand je t'ai rencontré.

— *Quoi ?*

Je suis atterré en prenant la pleine mesure de ce qu'elle vient de m'avouer. Merde, le malaise est bien plus profond que je ne l'imaginais. La vérité est basique et me lamine, tel un ouragan qui se dirigerait droit sur ma tronche.

Madie n'a aucune confiance en moi. Pour elle, je suis toujours le queutard alcoolique et drogué que j'étais lorsque nous nous sommes connus. Il est vrai que j'ai souvent joué au con, quand nous étions ensemble. Et avant ça, je faisais tout et n'importe quoi. Avec gêne, je repense aux partouzes auxquelles je prenais part plutôt deux fois qu'une, à ces gonzzesses que je tronchais en compagnie de mes potes, à ces nanas que je laissais me toucher, mais dont je me foutais royalement, sous prétexte que j'étais défoncé.

Je songe également à d'autres incidents, comme le soir où elle m'a surpris avec ces deux meufs au club dans une position des plus explicites. Puis, au jour où elle m'a trouvé au lit avec la blonde, la nuit qui a

suivi ma première rencontre avec sa famille. Et enfin, au moment où elle m'a confronté à cette saleté de vidéo envoyée par Dojong. Ces filles me collaient et me tripotaient alors que nous étions déjà en couple, et je les laissais faire, juste parce que j'étais dans les vapes. Le suçon dans mon cou était la preuve flagrante de cet écart, même si dans mon esprit embrumé par les excès en tous genres, je ne faisais rien de mal, puisque je ne baisais personne d'autre.

Mais, avec le regard que je pose sur ces événements aujourd'hui, il est évident que je n'aurais jamais dû agir ainsi. Les yeux perdus dans le vague et la bouche enfouie dans ses cheveux, je ne peux qu'admettre la triste réalité. Lui ai-je jamais donné des raisons de me faire confiance ?

La réponse tombe comme le couperet d'une guillotine : c'est clairement non. Parce que, outre les dérapages qui ont été tellement nombreux que je n'arrive même pas à les comptabiliser, il y a eu les bobards à répétition. Putain, je lui ai juré tant de choses en sachant pertinemment que je lui mentais en pleine face. Et chaque fois, je lui demandais de pardonner pour recommencer de plus belle.

En vrai, je l'ai carrément prise pour une conne, même si j'étais raide dingue d'elle. Jusqu'au coup de grâce, quand je lui ai tourné le dos, alors qu'elle n'avait strictement rien fait pour mériter ça. Je pense que ça a été le point de non-retour, en tout cas pour elle. Je m'aperçois également qu'elle a été bien plus traumatisée par mon départ que je ne l'avais supposé. Le fait qu'elle ait eu d'autres mecs m'a conforté dans l'impression qu'elle était plus ou moins passée à autre chose, mais il n'en était rien.

Je suis triste à l'idée qu'elle ne puisse plus jamais se fier à moi et que j'en suis l'unique responsable. Parce que, en bel enfoiré égoïste que je suis, je l'ai complètement foutue en l'air, alors qu'elle n'avait jamais eu de relation avant moi. Et réparer ça, va s'avérer drôlement compliqué. Pourtant, je n'ai pas le choix. Si je veux que nous puissions espérer un avenir serein, je dois trouver une solution. Et vite...

Madie

Avec un sourire amusé, j’observe Vince qui est en train de chanter à tue-tête sur un air de Clean Bandit. N’allez pas croire que je suis soudain très cultivée, musicalement parlant, ce n’est pas le cas. Simplement, quand le morceau a commencé, il a augmenté le son en me disant qu’il l’adorait et en m’indiquant le nom de la chanson et du groupe.

Voilà près de deux semaines que Nahel et moi, nous nous sommes retrouvés après une dispute épique au sujet de John Robinson et de sa pouffiasse de fille. Depuis, j’ai enfin l’impression d’être redevenue une femme. En tout cas, quand il est avec moi, ce qui n’est pas très fréquent. En effet, il est particulièrement occupé par son projet et passe le plus clair du temps dans son studio. Dans la mesure où les nuits m’appartiennent, je ne m’en plains pas. Toutefois, je m’ennuie ferme et ça commence à me miner.

Ces derniers jours, j’ai senti Nahel distrait et souvent perdu dans ses pensées, comme absent. C’est étrange, parce que tout va pourtant pour le mieux entre nous.

Après cette nuit extraordinaire, nous avons traîné deux jours sans sortir de la chambre, sauf pour chercher à manger. Je peux affirmer que j’ai non seulement baptisé toutes les pièces de sa maison, mais également chacun des meubles sur lesquels je pouvais m’asseoir. Bref, la passion est toujours présente, intacte, et incroyablement intense.

Malgré cela, je ne peux m’empêcher de songer avec nostalgie au centre et à ma vie d’avant. Jamais je ne m’ennuyais, c’était une sensation totalement inconnue pour moi. Là, j’ai juste l’impression fort désagréable d’être enfermée dans une cage dorée dont je ne pourrai plus jamais m’échapper. Et c’est très déstabilisant, parce que j’étais persuadée sincèrement qu’être avec Nahel suffirait à mon bonheur. Il faut croire que je ne serai jamais satisfaite...

Alors, imaginez ma réaction, quand hier mon mari m’a expliqué qu’il était trop pris pour m’accompagner à ma visite de contrôle au *Cedars-Sinai Hospital*, comme il le fait tous les mois depuis mon arrivée à Los Angeles. Ce sont d’ailleurs mes seules sorties, Nahel refusant obstinément que je me balade en ville sans lui. Et comme il n’a jamais le temps, on ne bouge presque pas ou juste pour quelques rares promenades sur la plage.

Ce matin, Vince a débarqué pour m’informer du fait que c’était lui qui se chargerait de m’emmener à la consultation. Fred est à New York, en ce moment, et ne rentrera que dans la soirée. Je lui ai indiqué que c’était inutile, que je pouvais parfaitement prendre un taxi, mais mon DJ s’est montré inflexible. Voilà pourquoi je me retrouve assise dans ce 4X4 Mercedes rutilant.

— Alors, mon chou, t’es contente d’avoir enfin récupéré ton mec ? s’enquiert-il à la fin de la chanson.

Je ne réponds pas. J’aime beaucoup Vince, mais pas au point de lui faire part de mes états d’âme.

— Merde ! s’exclame-t-il en triturant plusieurs boutons de commandes, situés tout près du volant.

— Qu’est-ce qui se passe ?

Je ne comprends pas ce qu'il traficote. Il a l'air de s'exciter dans tous les sens, s'acharnant sur ces pauvres touches qui ne lui ont pourtant rien fait.

— C'est une nouvelle bagnole et je ne maîtrise pas encore tous les gadgets. Tu peux le croire, blondinette ? Moi qui suis ingénieur du son, je m'y prends comme un bleu avec un minable autoradio ! Je te jure, ma fierté est salement amochée.

— Allons, allons, mon petit Vince, je suis sûre que tu vas t'en remettre très vite, déclaré-je le plus posément du monde.

En réalité, je me retiens d'éclater de rire, face à son air dépité. Il est tellement drôle, ce mec !

— Tu es au courant que Lorie vient pour deux semaines ?

— Sérieusement ? m'exclamé-je, soudain ravie. C'est génial ! Je vais avoir un peu de compagnie, ça va me changer.

— Eh, minette, je t'arrête tout de suite ! C'est à moi qu'elle rend visite, OK ? J'attends depuis assez longtemps pour ne pas avoir forcément envie de la partager avec toi. D'autant que je lui ai concocté un programme aux petits oignons. Alors, ne commence pas à foutre ta merde !

Je me rembrunis aussitôt. Moi qui me réjouissais de revoir mon amie, je suis déçue. Je sais bien que Lorie n'a pas à me tenir la main, mais cela ne fait que souligner un peu plus la solitude dans laquelle je baigne. Nahel croit faire au mieux en me surprotégeant, mais il m'étouffe en réalité et j'en prends pleinement conscience à cet instant précis. Songeuse, je me détourne vers la fenêtre, incapable de parler. Une boule vient de se loger dans ma gorge, comme trop souvent ces temps-ci.

Je ne suis pas heureuse, voilà la vérité. C'est triste à dire, mais c'est pourtant ainsi que je vois les choses. J'en suis désolée pour mon mari, qui n'a rien à se reprocher. Le problème émane de moi, pas de lui. Mes poumons brûlent et je peine à retenir mes larmes, une fois de plus.

C'est alors que résonnent les premières notes d'un morceau qui m'interpelle aussitôt. Mon chauffeur s'apprête à baisser le son, mais je l'en empêche en posant la main sur son poignet.

— Bordel, je suis sur une station country ! Attends, je change.

— Non, laisse... je l'interromps aussitôt

— Quoi ? Ne me dis pas que tu aimes bien cette daube ? C'est de la musique médiévale, ma parole ! Tu es vraiment une cause perdue avec tes goûts préhistoriques.

— Vince, tout le monde n'est pas fondu de techno !

— Mais aucun de nous n'était né, quand ce vieux débris chantait déjà sa blquette pour midinettes !

Lady, I'm your knight in shining armor and I love you

You have made me what I am and I am yours

My love, there's so many ways I want to say I love you

Let me hold you in my arms forever more

C'est étrange, cette sensation que j'éprouve soudain. Je fronce les sourcils pour tenter de comprendre d'où cela provient.

You have gone and made me such a fool

I'm so lost in your love

— Qui chante cette chanson ? demandé-je, en me tournant vers lui.

Lady, for so many years I thought I'd never find you

You have come into my life and made me whole

Forever let me wake to see you each and every morning

Let me hear you whisper softly in my ear

— Et comment veux-tu que je le sache ? Puisque je te dis qu'on n'était pas nés ! C'est à ma grand-mère qu'il faudrait poser cette foutue question.

Je ferme les paupières et m'imprègne totalement de la musique, à la fois triste et envoûtante. Puis, je réalise que je suis en train de fredonner les paroles, comme si je les connaissais parfaitement, alors que je suis certaine de ne jamais avoir écouté ce morceau. Comment vous expliquer ? Mon anglais est moyen et je baragouine plus qu'autre chose. Mais là, dans ce cas précis, je maîtrise. Quand je suis seule, je m'en fiche, puisque personne ne peut m'entendre. Néanmoins, chaque fois que j'ai voulu chanter un titre en anglais, il a fallu que j'étudie le texte pendant un moment avant d'en savoir chaque parole. Or, celles-là, je peux les réciter par cœur. Cette chanson, je n'ai jamais eu à l'interpréter, ni à la chorale ni dans ma salle de bain d'ailleurs, alors comment est-ce possible ?

Lady, your love's the only love I need

And beside me is where I want you to be

'Cause, my love, there's somethin' I want you to know

You're the love of my life, you're my lady!

Longtemps, après que Vince ait choisi une autre station, je reste profondément troublée. Il m'arrive un truc complètement délirant et je peine à le comprendre, même si j'essaie.

Lorsque nous parvenons aux abords de l'hôpital, je tente de me changer les idées en écoutant le babillage incessant de mon chauffeur. Seigneur, que ce mec est bavard ! Incroyable !

Trois heures plus tard, nous nous installons à une table, à quelques pas d'une roulotte où, paraît-il, on sert les meilleurs hot-dogs du monde. Vince est d'ailleurs en train de faire la file pour nous deux. Je me suis soumise aux habituels examens, de l'encéphalogramme aux tests de vue et d'ouïe. Et tout va bien, comme c'est le cas depuis mon arrivée dans cette ville. J'ai la chance d'être suivie par un médecin qui parle le français, si bien que je peux facilement me confier s'il y a un souci, ou au moins être sûre de ne pas répondre à côté de la plaque à toutes les questions qui me sont posées.

Mais aujourd'hui, langue maternelle ou pas, j'ai été tellement dans la lune que je n'ai pas écouté un traître mot de ce que cet homme me racontait. Pendant tout le temps qu'a duré le rendez-vous, j'étais complètement perturbée par cette histoire de chanson. C'est vrai, je n'arrêtais pas d'y penser, cherchant à comprendre ce qui s'était passé. Et puis, franchement, à quoi ça sert tout ça ? Je n'ai pas eu envie de sourire, alors je ne me suis forcée à rien. Flûte à la fin, j'en ai marre de m'obliger à paraître bien dans ma peau, quand ce n'est pas le cas.

Vince revient vers la table et pose un plateau chargé à ras bord de frites, de deux gigantesques hot-dogs, de cocas et de brownies.

— Nom d'une pipe, tu veux faire de moi une obèse ? râlé-je, effarée par ce monceau de nourriture.

— Ben quoi ?

— Tu ne crois pas sérieusement que je vais manger tout ça ?

— Oh que si !

— Deux semaines à ce train-là, et j'aurai le derrière aussi large que le Grand Canyon !

— Mais bien sûr... En attendant, tu vas me faire le plaisir de remplumer ce petit postérieur maigrichon que je suis obligé de prendre les binocles à double foyer de ma grand-mère pour espérer le voir. Allez

hop !

— De toute façon, ça ne sert à rien que je proteste avec toi. C'est comme si je soufflais dans le cul d'une poule.

— Eh gamine, un bon conseil, arrête de discuter avec Fred !

— Quoi ?

— Les mentions aux fesses et aux popotins sont sa marque de fabrique. Habituellement, lui, il évoque plutôt les poneys. « *C'est comme si je soufflais dans le cul d'un poney* », singe-t-il son ami. Mais chaque fois qu'il y a une référence aux miches, c'est un label déposé par Fred. Tu n'y peux rien, tu dois choisir une autre partie du corps pour espérer te différencier. Tiens, essaie avec les queues et les bites, parce que les nichons, je me les suis réservés. De toute façon, ce serait chelou si tu parlais de néné !

— Mais c'est n'importe quoi ! Tu te rends compte que tu n'es pas tout seul dans ta tête ? Il faut faire quelque chose, Vince, tu ne peux pas continuer comme ça. C'est criminel de te laisser en liberté !

Toutefois, je ne peux m'empêcher de m'esclaffer. J'adore ce mec et son optimisme à toute épreuve. Et au-delà de sa propension à vouloir faire marrer la galerie, c'est quelqu'un de vraiment bien, à qui on peut se fier.

— Madie, arrête de chipoter et goûte cette saucisse !

Pourquoi est-ce que dans sa bouche, ça a l'air carrément dégueulasse ?

— C'est trop pour moi, tenté-je une ultime fois de répliquer, même si je sais qu'il s'en fout complètement.

— Alors là, ça m'étonnerait. Rappelle-toi à la cafétéria du restaurant universitaire, t'avais toujours un plateau chargé à bloc.

— C'était pour vous, espèce de nouille ! m'exclamé-je en riant. Tu ne l'avais pas pigé ?

— Allez, avale-moi ça ! ordonne-t-il, sans répondre à ma question. Manger, ça met de bonne humeur et il me semble que tu en as besoin.

— Comment ça ? Dis tout de suite que je tire la tronche tout le temps !

— Mad, ma folle, le toubib est venu me voir pour me demander comment ça se passait pour toi.

— Pardon ?

Je fronce les sourcils, sans comprendre. Je sais que mon médecin discute régulièrement avec Nahel, mais il me semble que s'adresser à Vince n'était pas franchement l'idée du siècle ! Après tout, il ne fait pas partie de ma famille, et je ne pige pas au nom de quoi cet idiot de docteur lui a raconté ma vie ! Ce n'est pas pour critiquer, mais du point de vue déontologique, je suis sûre qu'il y a un os.

— Il voulait que je lui explique de quelle manière tu vis. Apparemment, Nahel l'a envoyé chier plusieurs fois et s'énerve dès qu'il formule la moindre observation. Du coup, il lui a semblé judicieux d'avoir un avis extérieur.

— Judicieux, hein ? C'est une blague, Vince ? Tu me fais marcher ?

— Mais non, je te jure ! Ce brave homme a juste laissé entendre que tu étais de plus en plus triste et abattue. Il craint que tu ne fasses une dépression ou un truc de ce genre. Aujourd'hui, de toute évidence, c'était particulièrement flagrant. Et quand il a évoqué le problème avec toi, tu t'es refermée comme une huître. Donc, il m'a demandé ce que j'en pensais.

— Et quelle est ton opinion, petit malin ?

— Eh, sois polie, jeune fille !

— Et quelle est ton opinion, monsieur le petit malin ? Tu es content comme ça, c'est assez poli pour toi ?

— Mouais, tes parents ne t'ont pas appris grand-chose. Faudra que je songe à refaire ton éducation, espèce de morveuse. Et quand je parle d'éducation, je fais aussi référence à ton éducation musicale. Bordel, Mad, moi qui croyais que tes goûts de chiottes étaient une légende urbaine. Je viens d'avoir la

preuve que non.

— Tu devrais fourrer une poignée de frites dans ta bouche, ça t'éviterait de sortir des âneries au kilomètre.

— Ça, gamine, c'est une expression de Nahel. Trouve mieux ! Et tu peux déconner tant que tu veux, je t'obligerai à me répondre.

Vince a parfaitement raison. Je fais de l'ironie pour ne pas lui montrer à quel point il est proche de découvrir ma triste réalité. La vérité, c'est que je suis déstabilisée. Tout le monde semble se rendre compte que je vais mal, sauf mon mec. Vous reconnaîtrez que ça donne à réfléchir, n'est-ce pas ?

— Je sais ce que tu fais, *mad* Madie. Tu essaies de noyer le poisson, mais j'aime autant te prévenir que je suis beaucoup moins con que j'en ai l'air. Je vois bien que tu n'es pas comme d'habitude. Alors, tu vas être une gentille fille et raconter tes soucis à papa Vince !

Nous restons longtemps à manger en silence. Dans ma tête, tout se bouscule. Dois-je lui avouer ce qui me tracasse ? Si je le fais, va-t-il se précipiter chez Nahel pour tout cafter ? Puis-je au moins lui faire confiance ?

Au bout d'un moment, il finit par souffler si bas que je suis obligée de tendre l'oreille pour l'entendre. — Madeleine Grangier, je ne suis pas le bouffon que tu imagines. C'est une image que je donne de moi, parce que je n'ai pas envie que les gens se mettent à creuser plus profondément. Les seules personnes qui me connaissent réellement sont ma mère, Fred, Nahel, Sophie et Lorie. Tu crois que ta super copine perdrait son temps avec un abruti, tout marrant qu'il est ? Elle m'enverrait du plomb dans les couilles, plutôt que de traîner avec un branleur. Or, elle traverse l'Atlantique pour me voir, donc... Tires-en tes propres conclusions.

C'est vrai. Lorie, sous ses airs de nana déjantée avec une grande gueule, est une femme perspicace qui pose un regard acéré sur ses congénères et sait très vite les cerner comme personne.

— Je me suis souvent demandé ce qu'elle te trouvait, le chambré-je malgré tout.

Je ne suis pas encore prête à me confier, parce que je n'arrive pas moi-même à mettre des mots sur mon malaise.

— Je vais te révéler un super secret, mais ne le dis à personne.

Je le dévisage avec curiosité. Tant que nous déconnerons, nous n'évoquerons pas le merdier dont il semble vouloir à tout prix me sortir.

— J'ai la plus grosse bite des trois. Et quand je fais mon accent italien, si la fille ferme les yeux, elle a l'impression d'être au plumard avec Rocco Siffredi.

Cette fois, j'éclate d'un rire tonitruant. Seigneur, il n'y a que lui pour se comparer à une star du porno. Sophie m'a un jour parlé de ce personnage bizarre. Je crois qu'on regardait une émission de Cauet à la télévision. Il avait soulevé une des animatrices pour mimer l'acte sexuel avec elle. J'en avais été quelque peu choquée, et mon amie m'avait alors expliqué qui était ce type. Quand elle m'avait raconté qu'il devait sa célébrité à une scène dans laquelle il sodomisait une jeune femme en lui foutant la tête dans les toilettes et en tirant la chasse d'eau, j'avais été à deux doigts de vomir. N'empêche que je n'avais pas oublié.

— Quoi ? Si tu la voyais, tu ne te marrerais pas comme ça, c'est moi qui te le dis.

— Je n'en reviens pas ! J'étais persuadée que l'histoire de Vince junior et de son hypothétique taille était une légende urbaine ! m'exclamé-je en reprenant son expression, lorsqu'il évoquait mes goûts musicaux.

— Que tu crois, petite morveuse ! La légende est bien en dessous de la réalité.

Nous mangeons tranquillement, dans un silence complice. À la moitié de mon sandwich, je renonce, totalement repue. Impossible pour moi d'avaler une bouchée de plus. Sans cesser de dévorer, Vince me jette un regard intrigué, puis finit par déclarer.

— Madie, je peux t'aider, à condition que tu me parles de ton problème. Je t'en prie, fais-moi confiance.

C'est difficile d'expliquer pourquoi, mais je sais que le garçon assis face à moi est fiable, probablement bien plus qu'il ne veut le laisser entendre. Alors, parce que le poids de mon mal-être pèse trop lourd, je me résous à avouer.

— Je ne suis pas heureuse.

Il ouvre de grands yeux, mais ne bronche pas. C'est aussi bien ainsi. Il a sans doute deviné que la moindre critique ou le plus petit début de jugement me pousseraient à nouveau au mutisme.

— J'aime Nahel, tu le sais mieux que personne. Mais je déteste la vie que je mène auprès de lui.

Voilà, c'est dit. Avoir réussi à mettre des mots sur mes désillusions est incroyablement salvateur, comme si cela me libérait d'un poids dont j'ignorais comment me débarrasser.

— Qu'est-ce qui te dérange ? demande-t-il avec prudence.

— Tout ! m'écrié-je au bord des larmes. Je passe mes journées seule à traîner et cette nana oisive qui bronze pendant des heures au bord de la piscine, ce n'est pas moi !

— Je ne comprends pas. Tu as toujours su que son métier était sa passion et qu'il y consacrait beaucoup de temps. Madie, il est fou de toi, n'en doute jamais.

— J'en ai parfaitement conscience et ce n'est pas le problème. Quand nous étions ensemble à Strasbourg, il était souvent absent et ça ne me dérangeait pas.

— Pourquoi ?

— Parce que je menais ma propre vie. Je bossais, j'étudiais, et j'étais au moins aussi occupée que lui. Là, je passe mes journées à l'attendre, sans avoir rien à faire. Vince, j'adorais mon job au centre, je te jure que c'est vrai.

— Mais c'était dangereux...

— Pas plus qu'un autre emploi. OK, les choses ont mal tourné et auraient pu devenir dramatiques. Mais c'est bon, je vais bien. Pourquoi Nahel me cloître-t-il dans cette villa comme si j'étais une prisonnière ?

— Je crois pouvoir dire qu'il a été totalement terrorisé par ce qui t'est arrivé. Tu sais, il n'a pas changé du jour au lendemain comme par miracle. Celui que tu as retrouvé au bout de quatre ans est le même que celui que tu fréquentais à Strasbourg. Il a réglé certains de ses problèmes, notamment avec sa famille et vis-à-vis de la mort de Samy, mais pas tous. Ses crises d'angoisses ne se sont jamais réellement volatilisées. Déjà, quand vous étiez ensemble, tu les déclençais. Et ça, petite, c'est toujours pareil. Alors, Nahel a sûrement pris les choses en main pour tenter de remédier à la situation. Tant que tu es en sécurité, il ne craint rien.

Je l'observe, bouche bée. Pour un raisonnement à la con, c'en est vraiment un. Mais plus j'y pense et plus je devine que Vince a parfaitement cerné le problème.

— Dans ce cas, pourquoi passe-t-il autant de temps dans son studio ? Par moments, j'ai presque l'impression qu'il m'évite.

— Ce n'est pas ça, je crois qu'il a mis en place une sorte de sevrage. Et puis, le projet que lui a proposé Robinson peut booster sa carrière comme une fusée. Il ne pouvait décemment pas refuser.

— En attendant, je me retrouve dans un pays étranger où je ne connais personne, à me faire chier comme un rat mort. Je te préviens, je ne pourrai plus tenir très longtemps.

— Madie, qu'est-ce que tu appréciais dans ton travail ?

Je réfléchis un instant, avant de répliquer avec l'assurance de celle qui pense vraiment ce qu'elle dit.

— J'aime me dévouer pour les autres, tu comprends ? Tout le monde me prend pour une espèce de sainte, mais c'est totalement faux. J'irais même plus loin, c'est le contraire. Quand je fais le bien autour de moi et que je perçois de la reconnaissance dans un regard ou une parole, je me sens extraordinairement bien. C'est si gratifiant ! Je m'étais habituée à ressentir ce genre d'émotion régulièrement. Et là, du jour au

lendemain, on m'en a privée. C'est horriblement frustrant.

— Pourquoi ne lui en parles-tu pas ?

— Tu crois que je n'ai pas essayé ? Mais Nahel se braque dès que j'évoque le sujet et je ne veux pas le décevoir. Il est tellement important pour moi. Je n' imagine pas ma vie sans lui. Souvent, quand je le vois se fermer ainsi, j'ai peur qu'il ne m'aime plus, qu'il finisse par prendre conscience du fait que je ne compte plus pour lui et qu'il s'est accroché à un rêve. J'ai aussi l'impression d'être très ingrate, parce qu'il y a bien pire comme quotidien. Mais au fond de moi, je sais que cela ne me convient pas.

Vince reste longtemps silencieux, comme s'il essayait de chercher une solution à mon problème. Hélas, il n'y en a aucune. Nahel ne changera jamais. Il pense me protéger, alors qu'il ne fait que me couper du monde. Seulement, allez expliquer ça à ma tête de lard de mari !

Au bout d'un moment, *Redhead* finit par se lever pour débarrasser nos plateaux. Puis, revenant vers moi, il me tend la main.

— Viens, ma petite Madie, je vais te remonter le moral.

— Comment ? Franchement, c'est une cause perdue.

— En t'emmenant dans un endroit qui devrait te plaire.

— Vince, je n'ai pas envie de me rendre au sex-shop ou dans un bar de strip-tease ! m'exclamé-je, agacée.

— T'es pas dingue ! Tu crois que je vais t'embarquer dans un tel endroit ? Oh, mais je tiens trop à mes couilles pour risquer de me les faire couper par ton mec ! Le suicide serait bien plus intelligent.

— Alors, où on va ?

— Au *Refuge*.

— Hein ? C'est quoi le *Refuge* ?

— Contrairement à ton mari qui vit dans le quartier le plus huppé de la ville, j'ai acheté une maison sur les collines d'Hollywood. D'abord, parce qu'elles sont moins chères, et puis je trouvais que ça en jetait plus.

Je pouffe, tandis que nous nous dirigeons vers la voiture.

— Et tu sais quoi ? Je ne regrette pas un instant ce choix. C'est un endroit assez étrange, où les villas luxueuses côtoient la pauvreté la plus absolue.

Je fronce les sourcils, sceptique.

— Tu ne me crois pas ? Tu vas voir... Le *Refuge* doit être situé à quelques kilomètres de ma bicoque, à *Skid Row*, en plein milieu des quartiers défavorisés. Je l'ai repéré un jour où je m'étais paumé et que je ne retrouvais pas ma rue. C'était tout au début. Il s'agit d'une structure qui fait penser à un dispensaire. Sauf que c'est bien plus que cela. Au *Refuge*, on aide des gamins à faire leurs devoirs, on les éduque notamment en matière d'hygiène, on leur apprend à cuisiner. On y trouve aussi une bibliothèque et un dressing géant où sont stockées des quantités incroyables de fringues provenant de dons effectués par des nantis dans mon genre. Il y a également des consultations médicales, un planning familial, et des assistantes sociales. La plupart sont bénévoles, et occupent ces fonctions en plus de leur job. Et comme la dignité des gens est privilégiée, ils paient pour pouvoir en bénéficier. Mais ce sont des sommes ridicules allant de un à cinquante cents. Seulement, ceux qui viennent là n'ont pas l'impression qu'on leur fait l'aumône et ça leur fait du bien. Tu comprends ?

Je suis installée du côté passager et je bois littéralement ses paroles. Oui, je suis fascinée par ce qu'il m'explique. Je sens que je vais adorer cet endroit et je me demande déjà comment je vais bien pouvoir aider, avec mon diplôme d'infirmière et mon anglais approximatif. Mais mon euphorie se calme aussitôt. Jamais Nahel ne voudra que j'aille là-bas, lui qui ne me laisse même pas sortir la poubelle seule.

— Alors, Madichou, tu en es ?

— Et s’il n’est pas d’accord ?

Pas la peine que je le nomme expressément, *Redhead* sait très bien à qui je fais référence.

— Mais qui a l’intention de le lui dire ? On file chez moi, je récupère des cartons de fringues et de bouquins pour la bibliothèque que j’ai préparés, et ensuite on y va. OK ?

Sur le coup, je pense sincèrement que c’est mal de cacher cela à Nahel, mais mes scrupules se font la malle dès que mon enthousiasme débaroule en chantant.

Oh oui, Seigneur, je t’en supplie. Toi qui me regardes de là-haut, aide-moi à retrouver un sens à ma vie...

Nahel

Je suis en train de faire les cent pas à LAX, l'aéroport de Los Angeles. Et pour cause, j'attends toute la famille et les amis. Afin de faire une surprise à Madie, qui semble avoir le mal du pays, j'ai décidé d'organiser une soirée en douce. Et pas n'importe laquelle.

J'ai longuement réfléchi après notre nuit de retrouvailles, quand j'ai enfin compris d'où venait ce manque d'assurance dès qu'il s'agit de moi et qu'une autre femme entre en jeu. En revanche, Madie n'avait pas tout à fait tort en prétendant que Jennifer en avait après moi. Dire que je n'ai jamais rien remarqué ! Pourtant, c'est tellement flagrant qu'il faudrait être complètement aveugle pour ne rien voir. Il n'y a qu'un miroir dans mon genre pour n'avoir pas pigé.

D'ailleurs, lorsque j'en ai parlé à Fred et Vince, ils se sont marrés en me demandant d'aller me récupérer les yeux avec de la Javel, tellement ils devaient être envahis de bouse. Eux, en tout cas, s'en étaient rendu compte depuis un bail. Maintenant, je fais très attention à mon attitude lorsqu'elle est présente, me cantonnant à une froideur polie, afin de ne pas lui donner de faux espoirs. Je me suis également arrangé pour qu'elle ne soit plus en présence de Madie, notamment en décrétant que je me rendrais à la soirée des American Music Awards avec ma femme ou pas du tout. C'est dans trois semaines, il faudrait d'ailleurs que j'en parle à ma blonde. Mais chaque chose en son temps...

Pour l'heure, voici le programme prévu. Ses parents, Marie et Jace, Lorie, Fifi et Sophie débarquent dans quelques minutes. Je leur ai réservé des chambres au Beverly Hills Hotel, où ils resteront jusqu'à ce que je leur donne le signal.

À l'heure qu'il est, ma greluche se fait distraire par ce bouffon de Vince. Je suppose qu'il l'a emmenée faire du shopping. En tout cas, je lui ai filé ma carte bleue en lui ordonnant de l'occuper. Madie ne doit en aucun cas rentrer à la maison. Parce que si elle faisait ça, elle verrait toute une équipe en train de transformer celle-ci en scène romantique, avec bougies, pétales de roses, et tout le toutim. J'ai indiqué à l'organisatrice que je voulais un truc qui en jette et elle m'a assuré que c'était dans ses cordes.

Dans ce décor poétique, ce soir, je la demanderai à nouveau en mariage, mais de manière beaucoup plus formelle que la première fois. Sophie a récupéré sa bague de fiançailles et son alliance au studio, et me les a envoyées. Pas la peine de changer de bijoux, puisque je sais que Madie les adore, même si elle ne les a pas portés depuis plusieurs années. Ensuite, quand elle aura dit oui, je lui proposerai une cérémonie religieuse à Rochesson, le trente-et-un décembre. Après tout, nous nous sommes bien unis à cette date à Vegas. Elle est symbolique pour moi. Philippe a insisté pour célébrer la noce, il faudra juste trouver quelqu'un qui conduira ma chérie à l'autel.

Enfin, lorsque toute cette partie du plan se sera déroulée, les invités débarqueront pour fêter cet événement avec nous. Elle devrait être contente, non ?

Bref, afin de n'éveiller aucun soupçon –parce que, dois-je le rappeler, ma blondinette est perspicace et

a oublié d'être conne—, je me suis montré un peu plus distant. J'ai fait en sorte que Vince l'accompagne pour sa visite de contrôle à l'hôpital, et ça a été un crève-cœur de la voir partir avec lui. C'est vrai, je l'y emmène toujours, même si ces crétins de toubibs m'enquiquinent avec leurs questions à la con.

Toutefois, il n'y avait aucune autre possibilité pour moi d'agir, puisque Madie est en permanence à la villa. J'ai conscience que je devrais lui laisser du mou et lui permettre de sortir seule, mais j'ai tellement peur qu'elle se fasse agresser ou un truc de ce genre, que j'en suis parfaitement incapable. Ma panique à l'idée qu'il lui arrive une tuile n'a pas diminué, au contraire elle s'amplifie avec le temps. Résultat : l'unique moyen de me rassurer est d'avoir toujours un œil sur elle. Pour le moment, elle ne proteste pas, mais je sais que ça finira par arriver. Ce jour-là, il sera bien assez tôt d'aviser.

Pour la troisième fois, je tente de joindre Vince, afin de me renseigner sur ce qu'ils font. À nouveau, je tombe sur sa messagerie. Fait chier ! Depuis son texto m'indiquant que Mad allait bien et qu'il me raconterait tout de vive voix, je n'ai plus aucune nouvelle.

Et s'il leur était arrivé quelque chose ? Imaginez qu'ils aient eu un accident ou un truc dans ce genre ! Aussitôt, je sens un voile de sueur froide recouvrir ma peau et des tremblements agiter mes mains. Putain, faut que je me calme, là ! Vince est un de mes meilleurs amis et il est fiable. S'il y avait eu un problème, il m'en aurait déjà averti. Pourtant, il me faut un moment pour m'imprégner de ces pensées et chasser l'angoisse qui m'étreint chaque fois que je me remémore ce qui est arrivé à Madie. Bon sang, plus jamais je ne veux revivre un tel drame. Cette impuissance, cette terreur, non merci !

C'est abominable de faire subir ça à un homme, c'est moi qui vous le dis. Et si un jour je croise le cher Bon Dieu de ma greluche, je lui expliquerai deux ou trois trucs à ma façon. Quand j'en aurai fini avec lui, même la Vierge Marie ne le reconnaîtra plus !

Vaguement perturbé, je m'oblige à ne pas appeler Madie, parce que j'ai peur qu'elle entende le brouhaha derrière moi et qu'elle soupçonne quelque chose. En imaginant sa tête lorsqu'elle découvrira ce que j'ai préparé pour elle, je souris de satisfaction. Il va falloir que je n'oublie pas de la filmer quand ils débarqueront tous. Ce sera génial de conserver ces images et de pouvoir les visionner dans quelques mois ou quelques années.

— Alors, mon pote, t'es sûr de toi ? demande Fred qui se tient tout près de moi.

Il est revenu ce matin de New York, où il a séjourné chez son père, et a accepté de m'accompagner, parce que tout le monde ne pouvait pas entrer dans une seule voiture. Et pas question d'affréter un bus ou un truc de ce genre. L'idée n'est aucunement d'attirer l'attention sur nous.

— Je ne l'ai jamais été plus de toute mon existence, confirmé-je avec un sourire entendu. Et toi, comment tu te sens ?

— Impatient et un peu paniqué.

— Pour quelle raison ?

Je fronce les sourcils, perplexe. Voilà fort longtemps que Fred n'a pas semblé aussi détendu, heureux tout simplement. Depuis plusieurs semaines, il fait des allers-retours entre les États-Unis et la France. Je sais qu'il s'est à nouveau rapproché de Sophie, mais cette dernière est encore sur ses gardes. Lorsque je vous ai dit que j'avais empoisonné la vie de Madie, j'étais sincère. Mais par rapport à ce qu'a vécu Sophie, il est évident que la gravité de la situation est bien moindre. J'ignore s'il parviendra un jour à regagner sa confiance, parce qu'il l'a salement bousillée. La nana sûre d'elle et dingue de lui a fait place à une femme méfiante et en colère. Même si elle l'a aidé quand elle a découvert sa prétendue séropositivité, je pense qu'elle a surtout agi en mère, avant tout préoccupée par sa fille.

En effet, s'il s'était avéré que Fred était réellement atteint du virus HIV, cela aurait signifié qu'il y avait de grandes chances pour qu'elle-même le soit également, et peut-être Fifi par voie de conséquence. Or, elle devait s'en assurer impérativement. Son calme, quand elle a su la vérité m'a étonné, c'est vrai.

Mais, en même temps, je crois que depuis le début, elle était persuadée qu'il y avait un couac et que Fred ne pouvait pas être malade. Peut-être était-ce dû au fait qu'elle était elle-même séronégative au moment du test effectué tout au début de sa grossesse.

Après, la possibilité pour qu'il le soit malgré tout, n'était pas à exclure. Mais mon ami était dans un tel état qu'il a bien fallu qu'elle soit forte pour eux deux, et mette sa rancœur en stand-by durant un temps.

— So a révélé à Fifi qui j'étais pour elle, avoue Fred avec émotion.

— Enfin ! Bon sang, ce n'est pas trop tôt ! Et qu'est-ce que la gamine a dit ?

— Il paraît qu'elle était contente. Elle a juste expliqué à sa mère qu'elle avait demandé au père Noël de lui apporter un papa, pour qu'elle soit comme ses copines. Fifi trouve que je fais un papa sympa.

— Waouh ! Il va falloir que tu assures, mon pote. Tu ne peux pas décevoir cette petite. Et encore moins Sophie, ce serait la fois de trop.

— Tu crois que je ne le sais pas, abruti ? marmonne-t-il avec mauvaise humeur. Pas la peine de me foutre la pression, j'y arrive très bien tout seul !

— Je suis sûr que tout se passera bien. Ne force rien et laisse venir. Profite de ces instants avec ta fille, c'est tout ce qui compte.

— Merci, monsieur le psychologue de médecine-du-dimanche.com. Je te dois combien pour la consultation ? ironise-t-il en me lançant un regard torve.

— Je suis trop cher pour toi, mec !

— Avant de me donner des conseils, commence à les appliquer à toi-même, parce que pour ce qui est de merder dans les grandes largeurs, tu es au moins aussi doué que moi !

— Pas faux.

Les sourcils froncés, je repère plusieurs paparazzis qui sont en train de nous photographier. Mais qu'est-ce qu'ils foutent ici, ces cons ?

Après l'article contenant les révélations d'Anna, les choses s'étaient plus ou moins calmées. Ensuite, il y a eu l'épisode Boom, où tout le monde pensait que j'étais sous l'emprise de la drogue, et mon démenti sur Facebook. Là, ils se sont déchaînés. Et pendant des semaines, nous n'avons pas eu la paix, surtout quand ils ont appris que j'étais de retour à L.A. avec Madie. Jusqu'à présent, je croyais qu'il s'agissait de coïncidences, mais ça commence à faire beaucoup. Trop. Alors, est-il fou d'imaginer que quelqu'un les rencarde sur mes faits et gestes ? Et si c'est le cas, qui ?

Il faudra que je me penche sérieusement sur le sujet, parce qu'il n'est pas question que je tolère la moindre intrusion dans ma vie privée. Pas plus que Fred d'ailleurs, à qui j'ai indiqué discrètement les photographes.

— Putain, fait chier ! râle-t-il. Je refuse que ces chacals s'en prennent à Joséphine. Je vais leur péter la gueule si l'un d'entre eux s'avise de lui faire peur.

— T'inquiète, on va gérer.

C'est le moment que choisit une hôtesse pour annoncer l'atterrissage du vol en provenance de Paris, par le biais du haut-parleur.

Mon pote se raidit, mais je le pousse par une pression sur le dos pour qu'il avance vers la zone où ils doivent arriver. C'est à nous de jouer maintenant.

Madie

Lorsque nous parvenons aux abords d'un bâtiment rose, après avoir traversé un faubourg défavorisé, je piaffe d'impatience. Même si je me retrouve à ranger des fringues ou des bouquins, j'aurai le sentiment d'être utile et vous n'imaginez pas à quel point ça m'a manqué.

L'immeuble qui abrite le *Refuge* est en excellent état, surtout par rapport aux maisons que j'ai vues en arrivant. Alors, soyons bien d'accord, ce n'est pas le Bronx, mais enfin, je ne me promènerai jamais dans ce coin la nuit. D'après Vince, ce qui mine le quartier, ce sont la drogue et les gangs qui se livrent à une guerre sans merci pour gagner du territoire. D'où l'importance d'éduquer les enfants dès leur plus jeune âge, afin de leur montrer qu'il existe d'autres alternatives pour réussir leur vie que le deal et les bandes.

Je suppose que si Nahel me savait ici, il péterait un câble. Mais cette pensée ne parvient pas à me détourner de cet endroit. Les fenêtres sont grillagées et lorsqu'une porte de garage s'ouvre électriquement, j'ai l'impression de pénétrer dans une prison. Pourtant, une fois à l'intérieur, c'est très différent. Il y a une grande cour avec un parking et un jardin formidablement bien entretenu sur la gauche. À droite, deux bâtiments se dressent.

Nous sortons de la voiture sans attendre et j'aide mon ami à porter ses cartons. Dès que nous entrons, je suis soufflée par la propreté et la modernité des locaux.

— Ils ont été rénovés dernièrement, m'explique Vince.

— Vraiment ?

Je suis étonnée par la qualité du mobilier et de cet environnement. Sans être opulent, il n'en demeure pas moins d'excellente facture. Or, je connais le milieu associatif pour y avoir bossé et je sais parfaitement que ce qui pêche, c'est l'aspect financier ou plutôt le manque d'argent. Au centre, nous comptons chaque sou, tentant de jongler par tous les moyens pour diminuer nos dépenses et augmenter nos recettes qui étaient principalement des dons.

— Le *Refuge* a de généreux mécènes, ajoute-t-il avec un petit air mystérieux.

— Toi ?

— Moi, Fred, Nahel, Robinson, et bien d'autres. Ce sont des acteurs ou des musiciens. Mais leur plus gros soutien est sans conteste Élie.

— Le père de Nahel ?

C'est bizarre, mais je l'imagine plus comme un requin que comme un altruiste. Ce qui prouve que je le connais mal. Ah, je vous jure, moi et mes préjugés à la con !

— Oui. Un jour, je lui ai parlé du *Refuge* et la semaine suivante il leur a envoyé un chèque conséquent. Mais il n'y a pas que nous, les bienfaiteurs sont très nombreux.

Nous sommes accueillis par une femme à la peau d'ébène, qui se dirige vers nous avec un grand sourire. Franchement, c'est à se demander si elle n'aurait pas plutôt sa place sur un podium lors d'une

Fashion Week, tellement elle est belle. Mais ce qui m'interpelle le plus, c'est son regard. Il brille d'intelligence.

— Bonjour, je suis Sadie, se présente-t-elle.

Elle s'adresse à moi en anglais, mais très lentement, comme si elle avait compris que ma maîtrise de la langue est encore assez approximative. Tout porte donc à croire que Vince a dû la prévenir de notre arrivée.

— Sadie est toubib et c'est elle qui dirige le *Refuge*, explique *Redhead*, tandis que je serre la main qu'elle me tend.

— Je suis ravie de faire votre connaissance, murmuré-je, déjà admirative du personnage.

C'est vrai qu'elle en jette sacrément !

— Moi aussi, les amies de Vince sont également mes amies. En revanche, je suis désolée, mais je ne vais pas pouvoir vous consacrer beaucoup de temps. Carrie, notre infirmière, est malade, et James, mon confrère, est parti pour un colloque à San Francisco. Et comme par hasard, je me retrouve seule, alors que nous avons programmé des consultations tout l'après-midi. Il y a au moins une cinquantaine de vaccinations qui sont prévues et je n'ai personne pour me seconder. Je suis navrée, Madie, j'espère que vous repasserez bientôt et que nous aurons l'occasion de faire plus ample connaissance.

— Sadie, Mad est infirmière. Peut-être qu'elle pourrait t'aider...

Je suis tellement reconnaissante à mon ami d'avoir émis tout haut la réflexion que je me faisais silencieusement sans oser la formuler, que je pourrais me prosterner devant lui et embrasser ses pieds. Dès qu'elle a évoqué un manque de personnel, j'ai aussitôt songé que je pouvais lui prêter main-forte. Pour autant, la peur d'un refus m'a empêchée de le lui proposer spontanément.

— Qu'est-ce que tu en dis, blondinette ? ajoute-t-il en se tournant vers moi.

Une lueur d'intérêt a surgi brusquement dans le regard de la jeune femme. Je rougis, opine, avant de préciser quand même un point qui a son importance.

— Mon anglais est assez moyen. Je comprends, mais il faut me parler lentement et...

— Pas de problème, m'interrompt-elle immédiatement. On les briefera. Et vous êtes tellement jolie qu'ils vont tous se faire un plaisir de répéter. Je vais de ce pas prévenir notre réceptionniste. Vous n'imaginez pas à quel point vous me tirez une épine du pied. Seule, j'aurais sans doute dû bosser jusqu'à minuit.

Puis, sans me laisser le temps de protester, elle fait volte-face et se dirige vers l'accueil. Agitant une main, elle s'exclame à l'attention de mon ami.

— Vince ! Je compte sur toi pour lui faire visiter les locaux. Montre-lui le bureau B, c'est là qu'elle s'installera.

Je pivote vers mon pote, incroyablement surprise par la réaction de cette femme. C'est vrai, elle ne me connaît pas et pourtant elle me charge d'une mission sans réellement chercher à en savoir plus. Vince doit comprendre mon état d'esprit, car il réplique aussitôt.

— Mad, tu inspires confiance et t'es tellement mignonne qu'ils vont tous faire la file, juste pour que tu t'occupes d'eux.

— Mais, mais...

— C'est ce que tu désirais, n'est-ce pas ? Donner un sens à ta vie et aider plus malheureux que toi. Eh bien, voilà, tu es servie, y a plus qu'à...

Heureuse comme cela n'a pas été le cas depuis fort longtemps, je lui saute au cou. J'ai non seulement l'impression que Vince m'a entendue, mais également celle d'avoir été comprise. Et pour moi qui ne voulais pas en parler, par peur d'un jugement négatif, je dois reconnaître que c'est une formidable surprise qu'il m'a réservée.

Durant les minutes qui suivent, tout s'enchaîne si vite que j'en ai le tournis. Mon ami me fait visiter les

locaux, de la bibliothèque qui sert de salle d'étude pour les jeunes à la laverie, des sanitaires et douches aux différents bureaux utilisés par les bénévoles et employés. Nous finissons par un dressing géant où sont stockés les vêtements, la cuisine qui permet d'apprendre à faire à manger sainement, ainsi que par l'atelier de mécanique qui se situe au fond de la cour. De cette façon, ceux qui auraient un ennui avec leur voiture peuvent la réparer à moindres frais. Plusieurs personnes s'activent çà et là et m'accueillent toutes avec un grand sourire.

Je trouve que ces initiatives sont formidables, car teintées de bon sens. Ici, on ne donne pas gratuitement, mais un accès à des locaux est proposé et une possibilité aux uns et aux autres d'améliorer leur quotidien. Vince me rappelle également que ceux et celles qui viennent doivent payer des sommes minuscules pour pouvoir en profiter, ce qui préserve leur dignité et c'est, selon moi, une excellente chose. Parce que, quel que soit l'état de pauvreté d'un homme ou d'une femme, chacun a le droit de rester fier.

Redhead suggère de m'assister pour les premières consultations. Ce n'est pas très déontologique, mais je pense qu'il veut simplement s'assurer que tout se passera bien et jouer les traducteurs au besoin.

Lorsque nous revenons vers la pièce où je dois œuvrer, j'y trouve une blouse à manches courtes, ainsi qu'une pile de dossiers. C'est parti !

Ma première patiente est une gamine qui a seize ans au plus, accompagnée d'un nourrisson. Je me rends dans la salle d'attente et l'appelle, d'une voix tranquille. La réceptionniste étouffe un petit rire en voyant une jeune fille se lever. Sur le coup, je suis un peu déstabilisée, mais je comprends très vite les raisons de son hilarité.

L'adolescente est particulièrement sale et sent horriblement mauvais. Si des mouches pouvaient voler autour d'elle, je suis certaine qu'elles lui feraient une auréole. Ses cheveux gras tombent sur ses épaules, tels des spaghettis, et ses fringues sont carrément dégueulasses. Le bébé n'est pas en meilleur état. Qu'à cela ne tienne, il est temps pour moi de faire mon job. Un sourire lumineux affiché sur mes lèvres, je lui tends la main, non sans avoir lancé un regard torve à celle qui se tient derrière le bureau d'accueil. Je suppose qu'elle a dû trouver drôle de m'affecter cette patiente, un peu comme s'il s'agissait d'un baptême du feu. Eh bien, je vais lui montrer de quoi je suis capable !

Je précède la jeune fille dans le couloir et lui indique la pièce où elle doit se rendre. Puis, tout en fermant la porte, je lui explique la présence de Vince qui est là pour m'aider à me faire comprendre, et lui conseille de me parler lentement avec des mots simples.

Quand mes yeux croisent les siens, je réalise que l'adolescente est très mal à l'aise, honteuse même. Je saisis alors qu'elle est parfaitement consciente de son état et des regards posés sur elle.

— Bonjour, je suis Madie, fais-je comme si de rien n'était.

Franchement, elle schlingue, quelque chose de sévère, mais plutôt mourir que de le lui montrer.

— Alison, répond-elle sur ses gardes.

— C'est la première fois que vous venez ici ? demandé-je.

— Euh... oui.

— Eh bien, moi aussi ! Comme ça, ce sera notre baptême à toutes les deux, déclaré-je avec une grimace de connivence.

Ma tactique semble fonctionner, parce que je la vois instantanément se détendre.

— C'est votre bébé ?

— Oui, il faut qu'il soit vacciné. On m'a indiqué que ça ne coûte que cinq cents. Je n'ai pas les moyens de payer un docteur, explique-t-elle avec difficulté.

— Vous avez bien fait. Parlez-moi de vous. Où vivez-vous ? Et comment s'appelle ce petit ange ?

Évoquer son fils lui rend immédiatement le sourire.

— C'est Owen, il a trois mois.

— Il est très mignon, dites-moi.

— Oui, s’extasie-t-elle devant l’enfant. J’habite dans une chambre au dernier étage d’un immeuble, à quelques rues d’ici.

— Une chambre ?

— Mes parents m’ont mise à la porte quand je leur ai annoncé que j’étais enceinte.

— Et le papa ?

— Il s’en fiche, il m’a larguée lorsqu’il l’a su.

Je pige alors que cette môme est dans une situation particulièrement difficile.

— De quoi vivez-vous, Alison ?

— De l’aide sociale, mais ce n’est pas grand-chose. La chambre est tout ce que je peux m’offrir. Je dois d’abord nourrir Owen, c’est l’essentiel. Je fais avec ce qui me reste pour moi.

— C’est admirable de votre part.

— Mais il n’y a pas d’eau, juste des toilettes sur le palier.

Ces quelques mots suffisent. Elle vient de m’expliquer, sans me le dire ouvertement, les raisons de son manque d’hygiène flagrant.

— Savez-vous qu’ici nous proposons des sanitaires ?

Ses yeux s’agrandissent, éberlués. Je me lève, récupère le bébé dans ses bras et me dirige vers la porte.

— Vous allez pouvoir prendre une douche et vous changer, je m’occuperai de donner le bain à Owen pendant ce temps. Vince, dis-je à l’intention de mon ami avachi sur le canapé, pourrais-tu m’apporter des vêtements propres en taille seize ans et d’autres en trois mois, s’il te plaît ?

— Pas de problème, j’y vais de ce pas.

Tandis que nous avançons vers l’une des salles de bain, je souris gentiment à cette gamine. Il n’y a aucun jugement dans mon regard, et elle se détend rapidement. Pendant qu’elle se douche et que je baigne le bébé, un adorable poupon joufflu, Alison me raconte sa vie, de sa rencontre avec le père de son enfant, un adolescent issu d’une famille aisée, jusqu’au jour où tout son monde s’est écroulé lorsqu’elle a appris qu’elle était enceinte.

Malgré son jeune âge, je la trouve d’un courage admirable et je ne manque pas de lui en faire part. Alors que ses copines ne songent sans doute qu’à leur prochaine fête ou à leurs notes, cette môme assume des responsabilités qui devraient incomber à une adulte et ne s’en sort finalement pas si mal.

Quarante-cinq minutes plus tard, elle quitte le *Refuge*, toute pimpante, vêtue d’une tenue neuve et propre, avec son petit garçon qui sent bon le talc et l’eau de toilette pour bébé. Avec un sourire heureux, je lui rends son accolade. Je n’ai rien fait de spécial, hormis vacciner Owen, mais à l’entendre je suis un ange arrivé sur terre pour la soutenir. Le tout lui aura coûté douze cents, autant dire rien du tout.

Alison promet de revenir souvent, que ce soit pour les douches, mais aussi pour la laverie. J’essaie également de lui glisser un mot sur la possibilité pour elle de reprendre ses études avec l’aide des différents professeurs bénévoles qui œuvrent pour cette association. Elle accepte d’y réfléchir et j’espère sincèrement qu’elle le fera. Je la sens forte et brillante. Ce serait trop dommage. Vince m’indique qu’il doit s’absenter pour régler une affaire urgente. De toute façon, d’après lui, je me débrouille parfaitement sans son assistance. Il quitte donc l’établissement peu après. Je ne suis pas franchement rassurée par son départ, mais je décide de ne pas me laisser décourager. Je peux y arriver, j’en suis sûre et certaine.

Suivent un enfant d’une dizaine d’années, habitué des lieux, dont l’intelligence me bluffe, ainsi qu’un jeune homme obèse qui ne sait plus comment s’en sortir. Après lui avoir fait sa piqure, nous discutons tranquillement de son problème. Je lui suggère simplement de réduire un peu sa consommation de sodas et de *junk food*, et de privilégier la marche, plutôt que les transports en commun pour commencer.

À nouveau, j'essaie autant que faire se peut de ne pas être dans le jugement, mais à l'écoute. Ainsi, je prodigue mes conseils d'une voix douce et avec bienveillance. Le pauvre garçon me dévore des yeux et lorsque je lui propose de rentrer chez lui à pied, je vois déjà de la sueur inonder son front. Mais il n'ose pas refuser et quand je lui adresse un sourire lumineux, il rougit comme une tomate, ce qui me fait rire sous cape. Qui aurait pu penser que je ferais passer des consignes d'hygiène en me servant de mon apparence ? Certainement pas moi, mais à la guerre comme à la guerre et tous les moyens sont bons.

Après cela, les consultations s'enchaînent. Certaines plus agréables que d'autres, mais globalement tout se déroule bien, puisque je n'ai aucun besoin de solliciter Sadie. J'en suis la première surprise. C'est alors qu'un bruit sourd dans le couloir me fait sursauter. Pas besoin d'être voyante-extralucide pour comprendre de qui il s'agit. Mon patient, un *biker* couvert de tatouages, qui s'est blessé à la main, se crispe aussitôt. Mais je le rassure d'un sourire. Avec étonnement, je constate qu'il est presque dix-huit heures. Nom d'une pipe en bois de sapin, voilà près de quatre heures que je suis ici et je n'ai pas vu le temps passer. Pour la première fois depuis des lustres, j'ai eu l'impression d'être utile et vous n'imaginez pas à quel point cette sensation est agréable.

Vince est désormais en tête de ma liste BFFE, *Best Friends For Ever*, à n'en pas douter. Toutefois, il va falloir maintenant que j'affronte mon cher mari et c'est loin d'être une tâche aisée.

Nahel

Putain, je vais tuer ce connard de Vince ! Depuis que mes invités sont là, j'essaie désespérément de le joindre, sans succès. C'est pas vrai ! Qu'est-ce qu'il fiche, cet abruti ? Jamais je n'aurais dû lui confier Madie ! Mais en même temps, je n'avais pas vraiment d'autre solution, si je voulais lui faire la surprise.

Tout le monde est arrivé à bon port. Les parents de ma greluche, Marie et Jace, sont en train de s'installer dans leurs chambres au Beverly Hills Hotel. Lorie est avec Fred et So, elle aussi attend son jules. Celui-là, si je lui mets la main dessus, il est mort. Et je n'aurai pas besoin du flingue de sa nana pour lui faire la peau. C'est moi qui vous le certifie ! Quand j'en aurai fini avec lui, il ne sera plus roux, mais bleu-violacé. La part sadique qui sommeille en moi imagine déjà toutes les tortures que je pourrais lui infliger. Et en la matière, je ne manque pas d'idées.

Furieux, je lui envoie un nouveau texto. Appeler ne sert à rien, ce clochard ne décroche pas.

Moi : *Dis donc, espèce de bouffon, si tu ne réponds pas, j'avertis les flics !*

Après quelques interminables minutes, durant lesquelles je désespère d'un quelconque SMS, j'entends soudain le bruit caractéristique sur mon iPhone. Avec fébrilité, je le consulte.

Vince : *Je serai devant chez toi dans vingt minutes.*

Mais il est complètement débile ou quoi ? Il ne peut pas ramener Madie maintenant, la maison est en chantier. Les décorateurs sont en train de tout installer. Bordel, mais à quel moment est-ce que je l'ai perdu en route, lorsque je lui ai expliqué mon plan ? Aussitôt, je lui renvoie un message.

Moi : *Merde ! Tu le fais exprès ? Rien n'est prêt ici, tu ne peux pas me déposer Madie si tôt. Ce n'est pas possible d'être aussi con !*

Vince : *Qui a prétendu qu'elle serait avec moi ? Et puis, con toi-même ! Si t'es pas content, tu te démerderas tout seul, la prochaine fois !*

Je ne retiens que la première phrase de son texto. Quoi ? Mais s'il ne vient pas avec Mad, qu'est-ce qu'il en a fait ? Instantanément, mes angoisses surgissent, me donnant soudain très chaud. Cette fois, c'est sûr, je vais le massacrer !

Moi : *Putain, elle est où ma femme ?*

Vince : *J'arrive, je te dis.*

C'est tout ce qu'il trouve à répondre ? Quel débile, celui-là ! Vous allez voir ce que je vais lui passer !

Pendant la demi-heure qui suit, je ronge mon frein, marchant de long en large, oscillant entre fureur et inquiétude. Ceux qui en font les frais sont les employés de l'entreprise d'événementiel, chargée d'organiser la fête. Je les engueule comme des merdes, pour pas un rond, me retenant à grand-peine de tout saccager. Ce genre de crise n'était pas survenu depuis très longtemps. Le dernier souvenir précis que je garde d'un épisode similaire est le soir où Madie m'a surpris au club avec les deux pétasses. J'avais alors détruit ma loge, fou de colère et d'angoisse.

Tout ceci me paraît tellement lointain, que je me demande si ces incidents ont vraiment existé. Ah, et il y a aussi eu l'histoire avec Val. Pas de quoi me vanter, même si perdre mon sang-froid était une seconde nature à l'époque. J'ai toujours pensé que ces crises étaient liées à ma consommation de drogues en général, et d'ecstasy en particulier. Il faut croire que j'étais à côté de la plaque, puisque je suis encore capable de tels débordements. En prendre conscience est à la fois rageant et déstabilisant. Mais que faire ? Pour couper court à mes furieuses envies de destruction, je décide d'attendre l'autre pignouf à l'extérieur.

Quelques minutes plus tard, je le vois enfin arriver, pépère et pas stressé pour deux sous. Cela a le don de faire monter la pression un peu plus en moi. Je me fais l'effet d'être la soupape d'une cocotte minute sur le point d'exploser. À peine s'est-il arrêté, que je le sors de son nouveau 4X4 Mercedes par le colbac.

— Où est ma femme, sale con ? m'écrié-je assez fort pour que toute la rue en profite.

— Calme, mec ! Cesse de te mettre dans tous tes états, elle est en sécurité, tente-t-il de me tempérer.

Mais c'est bien mal me connaître que d'imaginer que ces quelques mots peuvent atténuer la panique et la rage qui se sont emparées de moi, et je vois rouge aussitôt.

— Où ? hurlé-je, pris d'une fureur que je ne cherche même pas à contrôler.

Vince essaie de se dégager, mais je resserre ma poigne.

— Au *Refuge*, bafouille-t-il avec difficulté.

— *QUOI ?*

Cette fois, c'est sûr, il y a du meurtre dans l'air. Je vais me le faire, aucun doute là-dessus. Le *Refuge* est une association qui vient en aide aux nécessiteux. Vince y est très actif, sans doute en souvenir d'une jeunesse passée dans le besoin.

Pour ma part, il m'arrive de faire un don et je l'ai visité avec mes amis, après les rénovations dont les bâtiments ont fait l'objet. Toutefois, je ne peux pas ignorer que cet endroit est fréquenté par des individus de tous bords, pas forcément très recommandables. Alors, que Madie y soit seule avec cette populace me rend tout simplement malade. Bon sang, il n'est pas question que l'épisode du centre de désintoxication strasbourgeois se renouvelle, mes nerfs ne le supporteraient pas. Oh bordel que non !

Ceci étant, je suppose que ma chère épouse s'y sent comme un poisson dans l'eau. La mère Teresa des petits pauvres, *Sainte-Madeleine*, doit être en train de s'éclater comme jamais. Un sentiment de jalousie m'envahit, tel un tsunami. Fait chier ! J'espérais lui suffire et je m'aperçois que j'avais tout faux. La déception est intense, au moins aussi forte que l'angoisse qui ne me quitte plus depuis que j'ai découvert où elle se trouvait.

Sans tenir compte des paroles apaisantes de celui qui est en passe de devenir mon futur ex-ami, je me dirige vers mon garage dont j'ouvre la porte en tapant le code de sécurité. Sur un tableau, j'attrape les clés de ma Porsche Cayenne, dans laquelle je m'engouffre sans attendre. Il faut que je récupère Madie à tout prix, et le plus vite possible. Dieu sait ce qui pourrait lui arriver, si je ne suis pas là pour la protéger. Quant à Vince, je m'occuperai de son cas en temps et en heure, et je vous jure que ça va saigner. Enfin, surtout pour lui !

Redhead me crie quelque chose que je n'entends pas, mais je m'en cogne comme de la première culotte de mon grand-père. Je démarre sur les chapeaux de roue, manque de le renverser, l'obligeant à faire un bond sur le côté, et m'engage dans la rue après avoir franchi le haut portail de ma propriété, dans un crissement de pneus sinistre. Dans le rétroviseur, je constate qu'il me suit, mais encore une fois je m'en tape. Rien ne m'empêchera de tout casser et de récupérer ma blonde. S'il faut, pour que je puisse dormir tranquille, que je la séquestre dans la chambre, eh bien, pas de problème, j'y suis prêt ! Par contre, des angoisses comme celles qu'elle provoque en moi avec son comportement irresponsable, pas question. Je

n'ai pas envie de mourir d'un infarctus en apprenant qu'il lui est arrivé malheur.

Enfin, j'arrive aux abords du *Refuge*. Ce n'est pas très raisonnable de laisser ma voiture dans la rue, mais je crois que je préfère encore me la faire piquer que d'attendre une minute de plus pour m'assurer que Madie va bien. Soudain, la porte du garage s'élève lentement, et je comprends que c'est grâce à Vince. Avec hâte, j'engage mon véhicule vers l'intérieur pour m'arrêter à la première place venue. *Redhead* me suit de près, mais il ne parvient pas assez vite à quitter son 4X4 pour m'empêcher d'entrer en trombe.

La réceptionniste rougit furieusement, lorsque j'approche, et m'adresse un coup d'œil rêveur. Derrière moi, Vince appelle.

— Nahel ! Nahel, ne fais pas ça. Mad ne te le pardonnera jamais.

Il peut dire ce qu'il veut, je m'en fous. Je dois retrouver Madie. Maintenant ! Quant à l'autre grue, elle peut se carrer ses œillades énamourées où je pense. Posté devant elle, je lui jette un regard mauvais, qui la fait aussitôt revenir sur Terre. D'un air apeuré, elle attend que je me mette à parler. Hors de moi, je lance avec hargne.

— Je veux voir ma femme !

Elle fronce les sourcils, ne comprenant sans doute pas à qui je fais référence.

— Votre femme ?

— C'est Madie, intervient Vince, enfin arrivé à mon niveau.

— Oh !

La déception que je perçois dans cette exclamation me donnerait envie de sourire en temps normal, mais aujourd'hui ça m'énerve juste un peu plus.

— Où est-elle ?

Ma voix a grimpé de plusieurs octaves, si bien qu'elle sursaute sur son siège, manquant de tomber à la renverse.

— Nahel, tu ne peux pas débouler ici en gueulant comme une poissonnière, murmure mon ami.

— Tu crois ça ? Eh bien, regarde-moi bien, parce que c'est exactement ce que je vais faire. MADIE ! hurlé-je depuis l'accueil.

Une grande black sort d'une porte, l'air mécontent. Mais elle ne m'impressionne pas un instant, parce que je suis au moins autant en pétard qu'elle, si ce n'est plus.

— Mais qu'est-ce que c'est que ce raffut ? s'exclame-t-elle avec mauvaise humeur.

Je la connais, il me semble qu'elle s'appelle Sadie. On me l'a présentée lors de l'inauguration de ce bâtiment. Je me souviens avoir discuté avec elle et l'avoir trouvée très agréable. Anna avait d'ailleurs fait une jaunisse, furieuse que je témoigne de l'intérêt à une autre nana qu'elle. Quelle bécasse, celle-là aussi !

— Nahel, que vous arrive-t-il ? Pourquoi criez-vous ainsi ? s'enquiert-elle avec un sourire charmeur.

Je pourrais presque me figurer qu'elle est en train de me draguer, si je ne savais pas de source sûre qu'elle préfère les filles. Et la source étant sa compagne, une assistante sociale qui œuvre également pour le *Refuge*, il n'y a aucune raison d'en douter.

— Je cherche ma femme ! râlé-je, en baissant malgré tout d'un ton.

— Votre femme ?

À nouveau, Vince se croit obligé de préciser.

— C'est Madie.

— Ah bon ? Madie est votre épouse ? Je l'ignorais. En tout cas, sa venue est une bénédiction pour moi. Elle fait un boulot formidable ! Les patients qui la consultent ressortent tous avec le sourire. Ils n'arrêtent pas d'expliquer à notre réceptionniste à quel point elle est exceptionnelle et qu'ils ont l'impression de la

connaître depuis des lustres. Elle sait faire preuve d'empathie et de fermeté, le tout avec bienveillance. Ce n'est pas donné à tout le monde ! On sent qu'elle est faite pour s'occuper d'autrui et, encore une fois, c'est assez rare pour être souligné. J'espère qu'elle pourra venir nous prêter main-forte souvent.

— Certainement pas ! m'écrié-je à bout de nerfs. Moi vivant, elle ne refoutra plus jamais les pieds ici !

Comment, cette journée qui devait marquer un tournant dans notre relation et que j'ai préparée avec un soin tout particulier, peut-elle virer ainsi au fiasco ? Pour en peu, j'en pleurerai de dépit et de frustration. En attendant, j'ai besoin de la voir, ne serait-ce que pour me rassurer et retirer cette boule terriblement oppressante qui est logée dans ma gorge et m'empêche de respirer normalement.

— Pardon ? C'est vraiment dommage et je déplore votre état d'esprit, Nahel. Madie aime ce qu'elle fait et la priver de ce bonheur serait une erreur monumentale. Après, je ne sais pas pourquoi vous réagissez de cette façon, mais je le regrette sincèrement.

— Viens, Nahel, il faut qu'on discute tous les deux, murmure Vince en me tirant en arrière par le bras.

Abattu pour une raison que je ne m'explique pas, et un peu perdu –je dois l'admettre–, je me laisse faire et emboîte le pas à mon ami, tandis que nous rebroussons chemin jusqu'au parking. Debout entre nos deux voitures, nous nous faisons face comme des chiens de faïence. Vince me tend une clope que j'accepte, sans le remercier. Lorsque je recrache la fumée de ma première bouffée, je me sens un chouia plus calme. Mais à peine...

— Est-ce que tu peux m'écouter sans m'interrompre ? s'enquiert-il, visiblement contrarié.

C'est étrange, parce que je ne l'ai que très rarement vu ainsi. De mauvaise grâce, je hoche la tête, pas très sûr de parvenir à respecter cet engagement. Toutefois, je peux au moins essayer.

— Tu m'as demandé de l'accompagner à l'hôpital et j'ai dit oui tout de suite, quand bien même je devais retrouver ma copine que je n'ai pas vue depuis plusieurs semaines.

Pas faux.

— Là-bas, un médecin est venu me trouver, parce qu'il s'inquiétait pour elle. Il semblerait que Madie soit souvent triste et fasse preuve d'un manque d'entrain qui ne lui ressemble pas.

J'ai envie d'intervenir, mais il lève la main pour me réduire au silence.

— Ce toubib t'en a déjà fait part, mais tu n'as rien voulu entendre. Tu as pris ses interrogations pour de l'inquisition et ses remarques pour des critiques. Bordel, mec, il cherchait juste à comprendre pourquoi la fille enjouée des débuts s'est muée en une créature terne et apathique !

— Tu parles, tout ça, c'est des conneries ! Comment peut-il avoir vu une chose pareille, alors qu'il ne la rencontre qu'une fois par mois ?

— Mais bordel, Nahel, c'est son job ! Et ce type connaît son taf ! Pourquoi refuses-tu de regarder la réalité en face et d'admettre qu'il y a bien un souci ?

— Mais de quoi tu causes, ducon ? Quel problème ? Madie vit avec moi, nous nous sommes enfin retrouvés et c'est tout ce qui compte. Nous avons la chance de ne pas avoir à nous soucier de l'argent, d'habiter dans un endroit de rêve, et d'être heureux ensemble. Merde, vous me faites tous chier à inventer des embrouilles, là où il n'y en a pas.

— Et si ça ne lui suffisait pas ?

— Putain, mais qu'est-ce que t'y connais aux femmes, espèce de naze ? Tu bandes dès que ta gonze parle de flingues, tu ne te trouves pas chelou pour le coup ?

— Mais je t'emmerde, mister El Khouri ! Je bande encore pour qui je veux ! N'essaie pas de détourner la conversation, c'est minable de ta part. Tu es en train de tout foutre en l'air et t'as tellement de bouse dans les yeux que tu refuses de le voir.

— Moi, je fous tout en l'air ? érupté-je à deux doigts de me jeter sur lui. Moi, je fous tout en l'air ? Mais t'es malade, espèce de tanche ! Je fais tout pour elle ! Je l'ai soignée quand elle était souffrante, je me

suis occupé d'elle comme personne. D'ailleurs, c'était déjà le cas il y a plus de quatre ans. Tu sais quoi de nous ? Rien du tout. Alors, ferme ta grande gueule !

C'est vrai ça, il y a des choses que je ne peux pas laisser raconter. Et ce genre de débilité en fait clairement partie. Merde ! Je n'agis que dans l'intérêt de Madie. Ces crétins de toubibs n'y connaissent rien ! Moi, je sais de quoi ma greluce a besoin et je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour le lui donner. Qu'ils soient parvenus à convaincre Vince du contraire me rend juste complètement dingue. Quand je pense que ce naze se prétend mon ami.

— Ce dont je suis sûr, c'est qu'elle ne va pas bien. Ce que je te peux certifier, c'est qu'elle me l'a elle-même confirmé, quand on a déjeuné ensemble. Alors, tu la ramènes toujours, espèce d'abruti ?

Quoi ? C'est quoi ces conneries ? Madie lui a dit qu'elle était mal ? Impossible ! Je ne conçois pas qu'elle ait pu lui parler d'un problème aussi important, sans m'en avoir touché un mot à moi, son mari. Ce serait quand même le monde à l'envers.

— Tu bluffes ! Madie ne t'a jamais rien raconté.

— Bien sûr que si. Pourquoi ne me crois-tu pas ? Je ne t'ai jamais menti, Nahel, jamais ! Et tu le sais. Quel serait mon intérêt à commencer aujourd'hui ? Putain, mec, t'es comme un frère pour moi, je te dois tout !

— Alors, pourquoi est-ce que tu me critiques de cette manière ?

— Mais n'importe quoi ! Je ne te rabaisse pas, j'essaie simplement de te faire prendre conscience du fait que ta nana ne va pas bien.

La sincérité de ses mots ne fait pas un pli. Vince est un type bien, fiable et honnête. Jamais il ne me ferait de mal en pleine connaissance de cause.

Je ne vous cache pas que je suis profondément déstabilisé. Et s'il disait vrai ? Si notre vie, qui me paraît idyllique, ne l'était pas tant que ça pour ma blonde ? Il faut reconnaître que ma femme est assez spéciale et totalement imprévisible. Mais je l'aurais forcément remarqué, s'il y avait eu un malaise. Même si je suis encore empli de doutes, il faut que j'éclaircisse ce bazar.

— Elle t'a dit quoi au juste ?

Vince se calme un peu et choisit soigneusement ses mots avant de répondre, tandis que je bous littéralement en face de lui.

— Madie est malheureuse, parce qu'elle s'ennuie. C'est aussi con et basique que ça.

— Quoi ?

— Ne le prends pas mal, mais elle reste seule durant des heures, sans la moindre occupation, à attendre que tu daignes te libérer, pendant que tu es dans ton studio. Je suppose que son quotidien d'avant était particulièrement rempli. Pour faire simple, elle est passée de journées bien chargées à l'oisiveté la plus complète, et ça la rend dingue à un point que nous n'imaginons probablement même pas.

— Mais elle est en convalescence, elle a été dans le coma ! C'est normal qu'elle récupère tranquillement. Bon sang, quel genre de mari je serais, si je ne lui permettais pas de recouvrer ses forces grâce à du repos et une existence saine ?

— Eh bien, ta femme ne voit pas les choses sous cet angle. Elle est très active, tu le sais, elle l'a toujours été.

C'est clair, je ne peux pas le nier. Madie a jonglé durant des années entre un job, des études, des amis à aider, et sa famille. Mais elle devrait être contente de pouvoir enfin en profiter sans aucune contrainte !

Tu crois franchement qu'elle est comme ça ? souffle la partie rationnelle de mon cerveau. Pourtant, tu la connais mieux que personne. Elle s'éteint si elle ne peut pas donner un sens à sa vie. C'est ce que tu aimes chez elle, alors de quel droit peux-tu décider de l'en priver ? T'es vraiment qu'un fieffé abruti, égoïste et complètement inconscient de ce qui se passe autour de toi. Bravo, El Khouri, t'as encore fait

fort !

— Dans ce cas, je peux peut-être lui trouver un job tranquille avec Robinson ou l'inscrire à un club de...

—... de quoi ? De tricot ? De patchwork ? De marche ? Reviens sur terre, ta nana est infirmière ! Elle n'a pas choisi cette profession par hasard, mais par vocation. Elle adore le milieu associatif et quand je l'ai vue en train de retenir ses larmes en me racontant à quel point elle s'emmerdait et comment ça lui prenait la tête, je me suis dit que le *Refuge* pouvait être une bonne solution.

— Ce que tu as fait est criminel, triple buse ! S'il lui arrive quelque chose, je te jure que t'es mort, *man* !

— Je pensais juste lui faire visiter, mais Sadie m'a expliqué qu'elle était seule et incapable de gérer le planning. Quand j'ai indiqué que Madie était infirmière, elle a aussitôt saisi la balle au rebond. Et ta femme n'a été que trop heureuse de lui donner un coup de main. J'ai assisté aux premières consultations pour m'assurer que tout irait bien, et j'ai vu ta nana s'illuminer comme un arbre de Noël à mesure qu'elle s'occupait des uns et des autres. Et tu sais, Sadie a raison, elle est vraiment faite pour ça.

— Écoute, si elle veut prendre soin de quelqu'un, qu'elle le fasse avec moi ! Mais bordel, si un tel cauchemar devait se reproduire, jamais je ne pourrais l'affronter une deuxième fois. C'est mon devoir de la protéger.

— Nahel, tu te rends compte de ce que tu viens de me dire ?

Là, je ne saisis plus rien à rien.

— Quoi ?

— Tu es en train de te laisser submerger par tes peurs. Ce qui est arrivé à Mad est dramatique, mais c'est la faute à pas de chance. Elle aurait aussi bien pu se faire renverser par une voiture ou que sais-je...

— Vince, tu ne peux pas comprendre ce que je ressens. Pas une minute, l'inquiétude ne me quitte quand je pense à elle. La simple idée de la perdre me donne des sueurs froides et je suis à deux doigts de tomber dans les pommes. Je ne souhaite à personne de vivre ça. Et puis, qu'est-ce que tu connais à la peur pour l'autre, à l'angoisse ?

— C'est à moi que tu demandes ça ? Arrête de t'examiner le nombril et regarde autour de toi. Ma nana est flic ! Elle court après des criminels chaque jour, elle se fait tirer dessus à tout bout de champ. Tu imagines dans quel état je suis quand elle m'appelle en retard ? Je passe mon temps à consulter les faits divers en Alsace, à la fois complètement maso et terrifié à l'idée qu'il puisse lui arriver quelque chose. Pourtant, il ne me viendrait jamais à l'esprit de lui interdire de faire un job qui la passionne et pour lequel elle est formidablement douée.

— Tu n'aimes pas Lorie comme j'aime Madie.

Vince secoue la tête, agacé.

— Je te signale que tu n'as pas la primeur des sentiments intenses. Ce n'est pas parce que je n'en fais pas étalage que je ne ressens rien. Putain, Lorie est au moins aussi importante pour moi que Mad l'est pour toi ou que So l'est pour Fred. Alors, ne commence pas à m'emmerder avec tes remarques à trois balles. Si tu ne sais pas gérer ton stress, va te faire soigner, mais ne projette pas tes peurs sur ta femme. Tout ce que tu vas y gagner, c'est qu'elle va se barrer en courant, malgré tout l'amour qu'elle te porte.

— Vince, tu ne peux pas comprendre, répété-je avec entêtement.

— S'il y en a un qui, justement, te décrypte mieux que personne, c'est bien moi. Putain, Nahel, j'étais là quand tu as eu le coup de foudre pour elle ! J'ai vu comment tu es devenu obsédé par Madie et de quelle manière tu te rendais malade. J'ai également assisté à son retour dans ta vie à Paris. Bon sang, je t'interdis de me dire que je ne pige pas tes peurs. Bien sûr que si !

— Alors...

— Tu commets la plus grosse erreur de ton existence en l'enfermant dans cette cage dorée qu'elle s'est mise à détester. Tu m'as souvent raconté que Mad était ton ange. Eh bien, laisse-moi te dire ceci : tu es en

train de couper les ailes de ton ange et je ne te le permettrai pas. C'est trop gonflant de te regarder tout bousiller, alors que tu es pétri de bonnes intentions. C'est comme si Madie te séquestrait dans ton studio et qu'elle t'interdisait de faire de la musique. À ton avis, tu tiendrais combien de temps ?

Je viens sans doute de pâlir brusquement, parce que je suis sur le point de me décomposer dans tous les sens du terme. Enfin, je prends conscience de ce qu'il essaie de me faire piger. Alors que je ne pensais qu'à la protéger de tout, je réalise que je suis en train de l'étouffer, de la brider au point qu'elle en est horriblement malheureuse.

Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi elle ne m'en a jamais fait part. C'est vrai ça, je ne suis pas un monstre quand même ! Soudain, des images me reviennent à l'esprit. Oh, ce n'est rien de très précis, juste des bribes de scènes que nous avons vécues ces dernières semaines. Et à bien y réfléchir, je crois qu'elle a tenté à plusieurs reprises de me parler, mais j'ai refusé de l'écouter. C'était tellement plus confortable de la savoir à la maison, tranquille, à quelques mètres de moi. Au moins, je n'avais aucune raison d'angoisser et si c'était le cas —en fait, ça l'est toujours à un moment ou à un autre—, je n'avais qu'à faire un saut dans la villa pour m'assurer que tout allait bien.

Englué dans la spirale infernale de mes vieux travers qui ont refait surface, au point de me rendre malade dès qu'elle toussait, je n'ai rien vu. Non, je n'ai pas voulu admettre qu'elle pouvait avoir envie d'autre chose que de moi. Je lui ai refusé le droit le plus élémentaire, celui de s'accomplir dans un domaine qui n'était pas notre couple, tout comme je le fais avec la musique. C'est nul et archinul. Jamais je ne remercierai assez Vince de m'avoir ouvert les yeux.

— Nahel, je t'en supplie, poursuit-il, inconscient de ma soudaine raideur. Ne fais pas la plus grosse boulette de toute ta vie. Tu es en train de la pousser à fuir aussi sûrement que si tu lui prenais un billet d'avion. Ne joue pas au con, parce que Madie ne supporterait pas un nouvel échec. Avec toutes les merdes que tu as semées sur ton passage, tu sais aussi bien que moi que c'est un miracle qu'elle soit encore là. Mais si tu veux mon avis, il n'y aura plus jamais de chance supplémentaire. Et là, laisse-moi te faire remarquer que tu foires dans les grandes largeurs, juste pour ne pas avoir à flipper.

— Je ne te permets pas... tenté-je de protester, mais bien plus faiblement qu'au commencement de notre conversation.

— Et pourtant, il ne dit que la vérité et tu devrais l'écouter, intervient une voix rauque, à quelques mètres de nous.

Lorsque je pivote, je vois ma greluce, postée près de la porte qui mène au bâtiment. Elle a dû entendre notre discussion depuis le début, ses yeux sont brillants de larmes et ses joues sont rosies par la contrariété. Je n'aime pas quand elle est ainsi, parce qu'il y a toujours de l'orage dans l'air. Et là, clairement, je sens que ça va être ma fête.

Madie

Quand j'ai entendu crier mon prénom, j'ai immédiatement su de qui il s'agissait. Heureusement que je finissais ma consultation avec Billy le *biker*, à qui j'ai soigné une plaie à la main et que j'ai vacciné contre le tétanos dans la foulée.

Franchement, vous pouvez le croire ? Mon mec est complètement marteau ! Quelle idée de débarouler ici en gueulant comme un malade. C'est dingue quand même, ce con a réussi à saboter le plaisir de ce moment passé au *Refuge*. Pour une fois, depuis des lustres, je n'ai pas compté les minutes, je n'ai pas eu l'impression que j'allais mourir d'ennui. Non, j'ai fait des rencontres formidables et je n'ai pas vu le temps s'écouler.

Plus je soignais de gens et plus je me sentais rassurée par le fait que je n'avais pas perdu la main. Mon anglais s'en trouve grandement amélioré, même si je ne comprends pas encore tout. Mais, merde à la fin, de quel droit est-il venu tout gâcher en foutant la pagaille ?

— Tu veux que je lui fasse la peau ? a demandé Billy en bombant le torse.

— Non merci, ai-je décliné. Je n'ai besoin de personne pour m'occuper de son cas.

Toutefois, j'ai tranquillement fini mon pansement, avant d'ouvrir la porte pour découvrir un Nahel écumant de rage, un Vince qui tentait de le calmer, et une Sadie qui ne s'est pas laissée démonter. Alors que je m'engageais dans le couloir, son ami l'a entraîné vers l'extérieur et, très logiquement, je les ai suivis.

Planquée sous le porche, j'ai écouté leur conversation avec le plus grand intérêt. OK, je sais que ce n'est pas correct d'espionner, mais je m'en fiche. J'avais besoin de comprendre pourquoi Nahel se montre si irrationnel, pourquoi il m'oblige à me faire chier à longueur de journée, recluse dans sa villa de rêve qui me sort par tous les trous.

Ce que j'ai découvert est édifiant et va bien au-delà de ce que j'avais pu imaginer. Sur ce coup, j'ai été aveugle, car je n'ai pas pigé que mon mec est totalement miné par ses angoisses. En clair, c'est un flippé de classe internationale, un champion de la trouille toutes catégories confondues. Je suppose que ses peurs ont resurgi avec mon accident.

Vince a tenté de lui expliquer les choses et je n'aurais pas su mieux dire. Ses paroles m'ont touchée en plein cœur, car j'ai eu le sentiment d'avoir enfin été comprise et acceptée pour ce que je suis. Il a complètement cerné ma personnalité avec ce besoin d'indépendance et d'autonomie qui me sont aussi vitales que l'air pour respirer. Je trouve juste dommage que ce ne soit pas Nahel qui ait pigé cela. Mais il n'est pas trop tard, non ?

Dès que j'ai senti qu'il flanchait, je suis intervenue. Ce n'est pas à Vince de le convaincre, mais à moi. Je veux qu'il se rende compte à quel point l'envie de m'occuper d'autrui est enracinée en moi. Tout, dans mon éducation et dans mes croyances, m'y a prédisposée. Toutefois, s'il ne parvient pas à l'accepter, je

ne donne pas cher de notre couple.

Saisissant notre besoin d'explications, son ami s'éloigne, tout en m'adressant un petit signe d'encouragement. Décidément, ce mec est juste exceptionnel et, pour la première fois, je me dis que Lorie est vraiment chanceuse.

— Attends-moi là, murmuré-je, je vais chercher mes affaires et prévenir Sadie de mon départ.

Il hoche la tête, toujours silencieux, et je sens que la partie est loin d'être gagnée. Les quelques minutes qui me sont nécessaires pour prendre ma veste et mon sac, déposer les dossiers à l'accueil, et faire mes adieux à Sadie sont carrément bienvenues. Celle-ci me remercie et m'indique que je peux revenir quand je le veux. Elle me remet également une brochure du *Refuge*, ainsi qu'un emploi du temps de la semaine sur lequel figurent les différentes consultations médicales proposées et leurs horaires. Des fois que je serais intéressée... Et je le suis davantage qu'elle ne l'imagine, vous vous en doutez bien.

Lorsque je rejoins Nahel, il est déjà au volant de sa voiture. Son visage fermé n'augure rien de bon, mais il en faudra plus pour me décourager.

Je suis à peine installée qu'il démarre, comme s'il avait le feu aux fesses. C'est dingue quand même de faire toute une histoire pour si peu !

Après quelques minutes passées à rouler dans une ambiance à couper au couteau, je m'oblige à demander.

— C'est quoi ton problème ?

Nahel reste longtemps silencieux, si bien que je crois être face à un mur infranchissable. Alors que je n'attends plus de réponse et que je suis déjà en train de réfléchir à une manière différente d'aborder le sujet, il finit par grogner.

— C'est toi, mon problème.

Je tique, vexée.

— Charmant ! Ça fait plaisir !

Et là, j'ai l'impression de me trouver devant un volcan qui entre en éruption. C'est tellement saisissant que j'en demeure muette. Et pour me clouer le bec, il en faut ! Ses yeux lancent des éclairs, ses mains tremblent, et ses joues ont viré au rouge foncé. Bon sang, mais qu'est-ce que j'ai encore dit de mal ? Comme autrefois, j'ai toutes les peines du monde à le comprendre et ça me casse le moral à un point que je ne peux même pas décrire.

Sans crier gare, Nahel braque à droite pour s'engager sur le parking d'un supermarché quasiment désert. Il se gare à la place la plus éloignée de la route et coupe le contact. Puis, toujours en pétard, il se tourne enfin vers moi.

— Bordel, Madie, tu vas finir par me rendre complètement dingue !

— Quoi ? Mais qu'est-ce que je t'ai fait ? Pourquoi tu t'énerves comme ça ?

— Je ne supporte pas de te savoir dehors, à la merci de tous ces malades qui pourraient s'en prendre à toi ! Putain, je ne peux pas imaginer que tu vas retourner là-bas pour continuer à t'occuper d'eux, et c'est pourtant ce que tu feras dès que j'aurai le dos tourné. Merde, je pensais que tu voulais être avec moi. Pourquoi est-ce que je ne te suffis pas ? s'écrie-t-il avec rage.

Que répondre à cela ? Franchement, c'est compliqué.

— Nahel, j'aimerais que tu m'écoutes et pas seulement avec tes oreilles, mais aussi et surtout avec ton cerveau et ton cœur. Je sais que tu as été marqué par mon accident, même si je n'avais pas compris à quel point. Tu as cru me perdre et c'était difficile pour toi. Mais me préserver de tout incident imaginaire n'a aucun sens. Tu connais mes motivations, tu sais ce qui m'a poussée à devenir infirmière. Et j'adore mon métier. Je l'avais simplement oublié. Mais soigner ces gens, aujourd'hui, m'a rappelé à quel point cette profession est importante pour moi. Elle tient une part essentielle dans ma vie. M'obliger à y renoncer,

juste pour que tu ne t'inquiètes pas pour moi est le pire que tu puisses me faire, parce que ça signifie seulement que tu ne m'aimes pas pour ce que je suis. Et je vais finir par te détester, jusqu'au moment où je déciderai de partir. Nous serons alors malheureux, tous les deux. Je t'aime, tu le sais, et j'adore être avec toi. Quand nous sommes ensemble, je ne m'ennuie pas le moins du monde. Mais tu admettras aussi que tu n'es pas très disponible. Je ne te le reproche pas, mais je ne comprends pas pourquoi tu aurais le droit de t'accomplir dans ce qui est ta passion et pas moi. Tu n'as pas à mettre mes sentiments pour toi dans la balance et me faire du chantage affectif. Qui es-tu pour oser me demander de choisir entre toi et ce que j'estime être ma vocation ? Est-ce que c'est comme ça que tu me vois ? Comme une potiche oisive qui passe ses journées à bronzer et à se manucurer les ongles ?

— Mais merde, Madie, c'est super dangereux quand même ! Tu ne te rends pas compte... Il y a des gangs, des drogués, des criminels de tous bords, dans ces quartiers !

— Je le sais parfaitement. Mais il y a aussi des enfants qui peuvent s'en sortir si on les soutient, des femmes seules qui rament pour joindre les deux bouts, des personnes âgées qui vivent dans des conditions terribles. Ce sont ces gens que j'aide.

La détermination qu'il lit dans mon regard semble le faire vaciller et je vois ses yeux briller anormalement. Soudain, avant que j'aie eu le temps de dire ouf, Nahel détache nos ceintures et se jette sur moi. Ses lèvres sont brûlantes lorsqu'elles touchent les miennes et je sens de l'humidité sur ma joue. Merde, il est en train de pleurer.

Me serrant contre lui avec une force qui me coupe la respiration, il murmure, le visage niché dans mon cou.

— Putain, j'ai eu tellement peur de te perdre. Je ne veux plus jamais revivre ça. Plus jamais, tu m'entends ?

Je passe mes bras autour de ses épaules pour tenter de le rassurer, mais il me semble que c'est loin d'être suffisant.

— Nahel, tu ne me perdras plus jamais, Dieu veille sur moi. S'il avait tenu à ce que je meure, ce serait déjà fait, soufflé-je à son oreille.

— Ton Jésus est peut-être sympa avec toi, mais c'est loin d'être la même chanson en ce qui me concerne. Alors tu m'excuseras, mais pour moi, c'est un gros con !

— Ne blasphème pas, s'il te plaît. Tu n'as pas besoin de ça, ne puis-je m'empêcher de lui reprocher.

— Non, j'ai juste besoin de toi et l'idée qu'on t'enlève à moi m'est absolument insupportable.

— Mais cela aurait pu t'arriver aussi. Tu aurais pu être victime d'un fan fou ou d'un accident de voiture par exemple. Pour autant, tu n'arrêterais pas la musique.

Il se redresse, renifle avec peu d'élégance et essuie ses yeux du bout des doigts.

— Nahel, je t'aime et je sais que c'est également ton cas. Je l'ai compris, malgré ce qui s'est passé autrefois. Ta réaction, cette peur irraisonnée qui t'envahit dès qu'il s'agit de moi, est plus parlante que n'importe quel discours. C'est là que je me trouve particulièrement conne d'avoir agi aussi stupidement avec la fille de ton manager.

Je fais une petite moue rigolote, afin de lui montrer à quel point je me sens gênée par cet épisode et il ne peut s'empêcher de rire doucement. Nos visages sont si proches qu'ils pourraient se toucher au moindre mouvement. Mais le moment n'est pas encore venu, il y a un dernier point dont j'aimerais lui faire part et c'est de loin le plus difficile.

— Tu sais, si je réagissais comme toi, j'aurais refusé de renouer lorsque nous nous sommes revus.

— Pardon ? Et pourquoi, je te prie ?

— Eh bien, quand je t'ai rencontré, tu te droguais et tu étais également alcoolique. En suivant ton raisonnement, je pourrais salement paniquer à l'idée que tu recommences.

— Mais...

— Permets-moi de finir. Je disais donc que dans la mesure où c'est arrivé une fois, ça pourrait très bien se reproduire. En toute logique, deux solutions s'offrent à moi. Soit je te boucle dans une chambre et je ne te laisse plus jamais ressortir pour que tu ne puisses pas être tenté, soit je t'envoie chier à titre préventif.

— Madie, tu délirés, c'est totalement con ce que tu racontes !

— Pas tant que ça, si tu prends la peine d'y réfléchir. Ce que j'essaie de te faire comprendre, c'est que cette hypothèse pourrait très bien finir par se vérifier un jour, dans le sens où tu ne seras jamais totalement guéri. Tu seras toujours un ancien junkie qui pourrait rechuter. Et si j'ai peur et que je ne veux pas souffrir, alors j'arrête de te fréquenter. Vince avait raison, ne laisse pas tes angoisses décider pour toi, parce que la trouille est une très mauvaise conseillère. Nahel, si tu m'aimes et je sais que c'est le cas, il faut me prendre comme je suis. C'est ce que tu as fait autrefois, sans me juger, et j'ai apprécié que tu agisses ainsi. Rappelle-toi, jamais tu ne m'aurais empêchée de prier, de signer mon pain ou d'aller à la messe. Mes bondieuseries te gonflaient, mais elles faisaient partie de moi et tu l'acceptais. Eh bien, mon boulot d'infirmière et en particulier dans une structure comme le centre ou encore le *Refuge*, fait également partie intégrante de ce que je suis, de qui je suis. Si tu ne peux pas le comprendre et surmonter ton anxiété pour me laisser m'accomplir dans un domaine qui me passionne, je ne donne pas cher de notre amour, parce qu'il n'y résistera pas. Regarde dans quel état je suis, alors que cela fait moins de deux mois que je ne travaille plus, et que j'étais en convalescence. Si tu me refuses ce droit, file-moi une corde pour que je me pendre, ça ira plus vite.

— Ce que j'ai du mal à admettre, c'est que tu en aies parlé à Vince et pas à moi. Tu sais que tu peux tout me dire, j'aurais compris.

— C'est faux. Tu semblais ravi et tu faisais tout ce qui était en ton pouvoir pour que je le sois aussi, si bien que j'avais honte de t'avouer que j'étais malheureuse. Je me sentais à la fois égoïste et ingrate. Je présume que ce genre de sentiment n'arrange rien à l'affaire.

Nahel passe une main lasse sur son front. Il paraît particulièrement fatigué, mais au moins il s'est calmé. Je redoutais qu'il pète un câble et se mette dans tous ses états, parce que je disais des mots qu'il n'avait aucune envie d'entendre. Et je conçois que ce soit difficile pour lui, je comprends son point de vue. Mais vivre dans la peur, eh bien, c'est tout sauf vivre.

— Mais tu as été dans le coma...

— Je sais et je n'oublierai jamais. Mais je refuse de continuer à y penser tout le temps. Ce qui m'est arrivé, c'est la faute à pas de chance, comme l'a si bien dit Vince. J'étais tout simplement au mauvais endroit au mauvais moment. Et me surprotéger comme tu le fais, c'est une fausse bonne idée, j'en ai la certitude. Alors, laisse-moi souffler, donne-moi l'air dont je manque si cruellement, sinon je vais vraiment finir par étouffer.

Oh, c'est profond ce que tu racontes là, Madie, ironise ma conscience. Si seulement tu étais aussi inspirée chaque fois que tu ouvres la bouche, tu aurais évité un paquet d'embrouilles avec ton mec.

— Je vais essayer, chuchote Nahel après un long silence, mais je ne te promets rien. Il va falloir que tu m'aides, Mad, parce que je risque de déraiser souvent.

— Je serai toujours près de toi pour te rattraper quand tu trébucheras.

Vous n'imaginez pas à quel point je me sens mieux, maintenant que j'ai partagé mes doutes avec celui que j'aime. C'est comme si d'un coup la couleur revenait dans ma vie, après une période de noir et blanc dont je n'avais même pas conscience. Bon sang, qu'est-ce que ça fait du bien !

Pour le coup, je suis si soulagée et heureuse de la tournure des événements, que je saisis son visage entre mes mains et colle ma bouche à la sienne. Nahel est encore perturbé, il est temps pour moi de lui changer les idées, de lui faire oublier ce qui le tourmente, au moins pour quelques minutes.

Il répond aussitôt à mon baiser, parce qu'il en a sans doute autant besoin que moi. Ma langue passe sur sa lèvre inférieure qui a un goût de sel et de cigarette. C'est un mélange assez détonant, mais terriblement érotique. Puis je la mordille, avant de chercher à progresser dans ma quête. Dès que nos langues entrent en contact l'une avec l'autre, tout s'emballa, comme chaque fois. Nahel resserre son emprise sur moi et nos dents s'entrechoquent, tandis que la température monte brusquement dans la voiture. Déjà, l'une de ses mains glisse sous ma jupe fluide. Toutefois, je n'oublie pas où nous nous trouvons.

— On devrait rentrer, non ? interrogé-je, après être parvenue à m'écarter un peu.

— Pourquoi ? On est bien là.

— Mais on pourrait nous voir, protesté-je mollement.

— Les vitres sont teintées, précise-t-il en plongeant son visage dans mon cou.

J'ai tellement envie de lui que je me contente de cette explication. Faire l'amour ici a un côté transgressif, particulièrement tentant. Cela me rappelle d'autres situations, comme le jour où nous avons été sur mon balcon, ou le soir où nous avons couché ensemble sur la terrasse du bâtiment où avait lieu le réveillon, à Aspen. Rien que de penser à ces moments hors du temps, et je sens déjà ma culotte s'humidifier. D'autant que les doigts inquisiteurs de mon mari viennent d'en franchir l'élastique.

— Eh, mais t'es excitée, ma greluche, se moque-t-il gentiment.

— Pas toi peut-être ? ironisé-je.

— Oh putain, si ! Et plutôt deux fois qu'une !

Sans crier gare, il se rassied sur son siège et actionne deux boutons. Avec un petit bruit de moteur, le fauteuil recule et s'incline légèrement.

— Vire-moi cette culotte et approche.

La voix de Nahel se fait plus grave, plus rocailleuse, ce qui me met dans tous mes états. Sans chercher à comprendre, j'obéis à cet ordre. L'instant d'après, je me retrouve à califourchon sur lui. Inutile de préciser qu'il a profité du moment où je retirais mon sous-vêtement pour ouvrir sa braguette et baisser son jean jusqu'en haut de ses cuisses. Dans cette position, j'ai l'impression de dominer notre échange et j'aime ça, vraiment.

Pourtant, ce n'est pas parce que nous sommes dans une bagnole que j'ai l'intention de bâcler. C'est ma façon à moi de le remercier de l'effort qu'il accepte de faire pour me permettre de m'épanouir, malgré ses angoisses. Et je sais qu'il s'agit là d'un combat incroyable que je l'oblige à livrer contre lui-même. Or, j'ai conscience que ce sera une tâche ardue et je tiens à ce qu'il se rende compte que je comprends le sacrifice auquel il consent pour moi.

Les paumes posées sur le dossier, j'abaisse mon visage de manière à pouvoir l'embrasser comme j'en ai envie. Notre baiser est profond, ardent, mais pas précipité. Puis, ma bouche bifurque vers sa gorge dont je lèche méticuleusement chaque centimètre carré. Des gémissements approuvateurs m'indiquent que je suis sur la bonne voie. Au moment de m'attaquer à son oreille, dont je mordille le lobe et dans laquelle je glisse la pointe de ma langue, mes mains se déplacent pour remonter son tee-shirt. Ensuite, tout naturellement, je me mets à agacer ses tétons d'homme, que je sais sensibles.

J'ignore pour quelle raison je lève les yeux, mais ce que je découvre me rend un peu plus dingue. Les paupières closes, la respiration saccadée, les pommettes rosies, Nahel est l'image même de l'idéal masculin. Fascinée, je ne peux détacher mes prunelles de cette vision dont la beauté me coupe le souffle. Des mèches folles s'échappent de son chignon et forment une auréole autour de son visage. Il est juste hallucinant de perfection. Ses lèvres s'entrouvrent et il geint doucement, menaçant mon propre corps de combustion spontanée. Entre mes cuisses, c'est une véritable fournaise.

— Mad, tu es une diablesse, éructe-t-il avec difficulté. Viens...

— Je suis là, je ne vais nulle part, soufflé-je, tout en poursuivant ma descente vers le sud où un membre

au garde-à-vous m'attend avec impatience.

— Non, je veux être en toi. J'ai envie de sentir ta chatte se refermer autour de ma bite et très vite de préférence, avant que je n'en foute partout.

Je me redresse, afin d'accéder à sa demande. Si c'est ce qu'il souhaite, alors moi aussi.

La seconde suivante, je dirige son pénis vers mon entrée et m'empale doucement dessus. Mon sexe s'étire pour l'accueillir et bientôt il est totalement enfoui en moi. Seigneur, que c'est bon !

Dans un premier temps, nos mouvements sont lascifs, lents, pour nous permettre de ressentir toutes les sensations. Mais rapidement, cela ne nous suffit plus. Alors que je suis vaguement en train de me faire cette réflexion, je le sens se redresser et glisser les bras autour de moi. Jusqu'à présent, ses doigts étaient simplement posés sur mes hanches pour m'aider à bouger. Mais, clairement, il reprend la direction des opérations. Sa main droite se faufile sous mon tee-shirt et empoigne ma nuque avec force, tandis que la gauche entoure ma taille. Et là, tout change. M'obligeant à l'immobilité la plus totale, il se met à me pilonner avec une ardeur et une rudesse qui me font décoller immédiatement. Les vitres se couvrent de buée et, dans l'habitacle, on n'entend plus que des respirations sifflantes, des gémissements, et peu à peu des cris de plaisir.

Très vite, le rythme s'intensifie un peu plus, jusqu'à devenir frénétique. L'habituelle boule qui annonce les prémices de l'orgasme est en train de gagner l'ensemble de mon corps qui n'est plus qu'une pauvre chose avide de sensations et totalement soumise à mon mec.

L'instant d'après, dans un grognement sourd, Nahel s'écrie.

— Mad, grouille ! Je n'arriverai pas à me retenir très longtemps.

J'y suis presque, mais pas encore tout à fait. Alors, je soulève mes paupières et admire cet homme dont la beauté est à nulle autre pareille. Il n'est jamais aussi spectaculaire que pendant l'amour, et lorsque son regard fiévreux croise le mien, je bascule dans un orgasme qui me coupe le souffle. Dieu du ciel ! Nahel me rejoint immédiatement, et c'est ensemble que nous surfons sur les vagues du plaisir durant de longues minutes.

Il nous faut un moment pour reprendre nos esprits. Ce que nous avons vécu est juste incroyable d'intensité ! Je suppose que les contrariétés de la journée y sont pour beaucoup. Mais Dieu me soit témoin, je ne connais pas de meilleur moyen pour évacuer un excès de stress. Avachie sur mon mari, encore tremblante, je reviens doucement à la réalité, tandis qu'il murmure à quel point il m'aime, tout en caressant mes cheveux d'une main et mon dos de l'autre.

Au bout de ce qui me paraît une éternité, je finis par me redresser. Le sexe de Nahel est en train de ramollir tranquillement et il faut que je m'essuie.

— Tu as des mouchoirs en papier ?

— Ouais, un instant.

Il se saisit d'un paquet et en sort plusieurs. Puis, il me soulève et les passe sur ma vulve, histoire de récupérer l'excès de sperme qui s'en échappe. Ses gestes sont d'une tendresse infinie et d'une douceur incroyable.

Afin de lui permettre de se nettoyer également — nous connaissons tous sa maniaquerie légendaire, n'est-ce pas ? —, je me contorsionne pour reprendre ma place initiale. Ce faisant, ma fesse heurte l'autoradio qui se met en marche, alors qu'il était éteint jusque-là.

— Oups, pardon, murmuré-je en riant.

— T'inquiète.

Lady, I'm your knight in shining armor and I love you

You have made me what I am and I am yours

Je suis en train d'enfiler ma culotte, lorsque je reconnais les premières notes de la chanson. Aussitôt, je m'interromps, les sourcils froncés et le front plissé.

— C'est dingue quand même ! m'exclamé-je.

— Quoi ?

You have gone and made me such a fool

I'm so lost in your love

Nahel qui est sur le point de remonter son caleçon s'arrête, sans doute intrigué par ma réaction.

— En fait, je ne connaissais pas cette chanson, mais c'est la deuxième fois que je l'entends dans la même journée.

— Et alors ?

Forever let me wake to see you each and every morning

Let me hear you whisper softly in my ear

— Eh bien, j'ai une drôle d'impression, admetts-je, perplexe.

— Vraiment ?

— Oui. D'après Vince, c'est une très vieille chanson.

— Je confirme, elle ne date pas d'hier. Et c'est quoi ton problème ?

— Je suis sûre et certaine de ne l'avoir jamais entendue auparavant.

— Tu m'en vois ravi, parce que c'est une véritable bouse. Pour une fois que tu ne fais pas dans la blquette, je trouve que c'est une très bonne nouvelle, affirme mon mec avec ironie.

Je ne tiens pas compte de sa remarque. Nous ne serons jamais d'accord sur ce sujet précis, et je n'ai pas envie de gaspiller mon énergie pour lui expliquer que les goûts et les couleurs, ça ne se discute pas. Nous avons eu ce genre de conversation des dizaines de fois et, invariablement, ça a fini en engueulade. Il se foutait de ma poire et je me vexais. Or, il me semble que pour aujourd'hui, j'ai eu mon lot de disputes, alors je passe mon tour.

Lady, your love's the only love I need

And beside me is where I want you to be

'Cause, my love, there's somethin' I want you to know

You're the love of my life, you're my lady

— Dans ces conditions, comment tu expliques que je connaisse les paroles par cœur ?

Un sourire mystérieux éclaire les traits de Nahel pendant une seconde, mais il se reprend aussitôt. Je devrais m'en alarmer, mais je n'y prête finalement que peu d'attention.

— Sans doute, est-ce lié au fait que ton cerveau déjanté ne soit réceptif qu'à des daubes de première. Si en plus tu fais dans la musique préhistorique, alors je considère que tu es définitivement un cas désespéré.

En temps normal, je lui mettrais un vent aussi sec, mais je ne réagis pas. C'est quand même étrange cette histoire, vous ne trouvez pas ?

Nahel finit de s'habiller, puis redémarre.

— Allez, ma greluce, rentrons à la maison...

Nahel

Tandis que j'insère ma bagnole dans la circulation, je ne peux m'empêcher d'être sur un nuage. Bien entendu, la partie de jambes en l'air d'il y a quelques minutes y est pour beaucoup. Mais il n'y a pas que cela. Le fait que Madie ait réagi à cette chanson me rend terriblement joyeux. En effet, cela signifie qu'elle m'a entendu lorsqu'elle était dans le coma et que je la lui chantais tous les jours. Pourtant, je ne veux pas lui montrer l'impact qu'ont eu ses paroles sur moi, ni lui raconter la vérité. Non, j'ai une bien meilleure idée en tête.

Moins d'une demi-heure plus tard, nous parvenons dans ma rue. La camionnette des organisateurs a disparu et je sais que la maison est prête, puisque j'ai eu un texto qui me l'a confirmé au moment de notre départ du parking.

Dire que j'ai failli tout annuler sur le trajet qui m'emmenait vers le *Refuge*. Bordel, j'étais dans un tel état ! Voilà fort longtemps que cela ne m'était plus arrivé et je peux vous certifier que revivre des émotions aussi intenses que négatives m'a salement fait paniquer.

Heureusement que Madie a réussi à désamorcer la bombe qui menaçait d'exploser, parce que sinon j'aurais fini par faire un malaise. Avec des mots simples et efficaces, elle m'a permis de comprendre que la surprotéger n'était pas la bonne solution. Bien sûr, Vince avait déjà bien préparé le terrain, mais seule ma greluche était capable de me calmer.

Personnellement, je ne suis pas de son avis, il me semble au contraire que c'est une excellente idée de la cloîtrer ici. Mais il est également vrai que je dois la laisser s'épanouir autrement qu'à travers moi. Ce ne serait pas juste pour elle, si je n'acceptais pas cela. C'est un fait, je m'éclate comme un malade en faisant de la musique, alors comment lui refuser ce même droit ? Toutefois, je ne vous cache pas que c'est difficile à admettre. Enfin, je suppose que quelques heures de bénévolat au *Refuge* ne vont pas me tuer, même si je ne serai pas tranquille tant qu'elle ne sera pas rentrée.

Et puis, comment vous expliquer ? Lorsque je l'ai vue là-bas, j'ai eu l'impression de retrouver ma Madie, la femme dont je suis tombé amoureux, sereine et déterminée. C'est à ce moment-là que j'ai réalisé à quel point elle s'était peu à peu éteinte, depuis son arrivée à Los Angeles. L'idée que je puisse en être responsable ne m'a pas plu, mais c'était pourtant la vérité.

Toutefois, vous me connaissez assez pour savoir que je n'ai pas dit mon dernier mot. J'ai réfléchi furieusement à la question, dès l'instant où nous avons quitté le parking. Tout d'abord, je vais faire équiper le *Refuge* d'un système de sécurité. Et pas une petite alarme en plastoc trouvée chez le quincailler du coin. Non, ce sera la même que celle qui est installée chez moi, c'est-à-dire ultrasophistiquée. Ensuite, il va falloir que je négocie avec ma greluche, et de préférence quand mes couilles seront vides. Parce que j'ai ma théorie à ce sujet et je ne suis pas complètement demeuré.

Madie sait parfaitement jouer de ses charmes pour me retourner le cerveau et, au bout de cinq minutes,

je suis prêt à lui accorder tout ce qu'elle veut, pourvu qu'on baise. Donc, il faut juste que je trouve le bon moment et que je mette toutes les chances de mon côté. Pas d'emploi rémunéré et contraignant, mais du bénévolat uniquement et sans aucune contrainte. Si je pars en tournée, elle m'accompagne, c'est comme ça et pas autrement. Vous allez voir que le nombre de mes déplacements va augmenter de manière exponentielle !

Pour finir, au moindre incident, si je découvre le plus petit bleu sur sa peau ou qu'elle est menacée de quelque façon que ce soit, on arrête tout. Schluss ! Game over ! Basta ! Et ça non plus, ce n'est pas négociable. À ces conditions seulement, j'accepte qu'elle se rende au *Refuge* et joue à *Sainte-Madeleine*. Mais ne vous y trompez pas, on fera comme je le déciderai ou on ne fera pas.

Revenant à la réalité, je me gare et me dirige vers la porte d'entrée, suivi de ma blonde.

— J'ai prévu une surprise pour toi, murmuré-je sur un ton que j'espère mystérieux.

Elle ouvre de grands yeux étonnés, puis sourit avec humour.

— Vraiment ? Si ta surprise est en rapport avec toute partie de mon corps en dessous de la ceinture, je suis partante. Mais j'aimerais autant qu'on s'en occupe dans la chambre, parce que j'ai eu une crampe à la cuisse tout à l'heure et je la sens encore.

— Dis donc, c'est quoi ce raisonnement de vieille ? C'est toi qui as affirmé être en pleine forme tout à l'heure, alors quoi ?

Madie n'a pas le temps de répondre, parce que je viens d'ouvrir la porte et que je me suis déplacé pour la laisser passer devant moi. Et la tête qu'elle fait n'a pas de prix. Si j'avais su, je l'aurais filmée pour visionner ce moment aussi souvent que je le voudrais. Hélas, j'ai manqué de prévoyance. Dommage...

Statufiée, la mâchoire traînant par terre et les yeux sortant de leurs orbites, ma femme est juste bouche bée. Et pour lui clouer le bec, il faut déjà se montrer inventif.

Des spots de couleurs différentes, oscillant entre le bleu et le violet en passant par le rouge, projettent une lumière tamisée particulièrement romantique en ce début de soirée. Tous les meubles ont été recouverts de pièces de tissu immaculées et un chemin de pétales de fleurs écarlates a été tracé jusqu'à la terrasse. Partout, il y a des petites bougies et de nombreux bouquets de roses rouges et blanches ont été déposés ici et là. Il n'y a pas à dire, ils ont fait un boulot super. En même temps, au prix où la prestation m'est facturée, ils pouvaient !

— C'est en quel honneur, tout ça ? s'enquiert ma femme qui vient enfin de sortir de son mutisme. Ce n'est pas mon anniversaire pourtant.

— Pourquoi faut-il une occasion spéciale pour faire preuve de romantisme ? argué-je aussitôt. J'avais juste envie de te montrer à quel point je t'aime.

— Waouh ! Eh bien, tu m'aimes vraiment beaucoup, murmure-t-elle doucement.

— Bien plus que tu ne l'imagines. Allez, avance.

— Je ne peux pas t'embrasser pour te remercier ?

— Après...

— Et je pourrai t'embrasser partout où je voudrai ?

À cette simple évocation, ma bite fait un bond dans mon caleçon. Qu'est-ce que je vous disais quand je parlais de me retourner le cerveau ? En huit petits mots, pas du tout crus ou vulgaires, elle me fait un effet de ouf ! J'en suis déjà en train de me demander comment je pourrais abrégé, lorsque je me reprends. Merde, j'ai passé des jours à élaborer cet événement, pas question de tout bâcler, quand bien même ce serait pour une super pipe !

Nahel, arrête de jouer à l'homme de Cro-Magnon et montre-toi un peu civilisé. À force d'être obsédé par le sexe avec elle, tu en oublies l'essentiel. Crois-moi que si tu parviens à tenir le reste de la soirée,

c'est la turlute du siècle qu'elle va t'offrir, tellement elle sera contente, souffle ma conscience, pour une fois bien avisée. Et je suis entièrement d'accord avec elle.

Madie s'avance timidement, suivant le chemin de roses sur le sol. Lorsqu'elle découvre ce qui l'attend tout près de la piscine, un petit cri de surprise surgit de son adorable bouche.

Une tonnelle toute blanche surplombe une table recouverte d'une nappe rouge et deux chaises. Le mobilier est en rotin clair. L'ensemble est parfaitement raccord avec le décor mis en place à l'intérieur. Le jardin est illuminé par une quantité à proprement parler indécente de minuscules lampes qui donnent l'impression qu'en levant les bras, on peut toucher les étoiles. C'est juste magnifique. Même moi, qui ne suis pas le roi du romantisme, je dois avouer que le cadre est enchanteur. Madie semble d'ailleurs en avoir le souffle coupé. Un bon point pour moi.

Pense à la turlute mon pote, pense à la turlute, susurre ma bite avec entrain.

À la niche ! lui ordonné-je aussitôt.

Ce soir, il n'est pas question de cul, parce qu'il n'y a pas que ça dans la vie. Les sentiments que m'inspire Madie sont autrement plus incroyables qu'une partie de jambes en l'air, si apocalyptique soit-elle. J'aime cette femme plus que tout au monde. C'est pour cela que j'ai si peur de la perdre. Il est évident que j'éprouve une véritable addiction pour elle. Mais dans la mesure où celle-ci semble réciproque, je ne panique plus. Au contraire, je voudrais crier à la Terre entière à quel point elle compte pour moi.

Madie est tout intimidée, aussi je la pousse en avant d'une petite pression dans le bas de son dos.
— Assieds-toi.

De bonne grâce, elle s'installe sur le fauteuil, tandis que je prends place sur l'autre, après l'avoir bougé pour me retrouver près d'elle. Sur la table est posée une cloche argentée.

— Tu as faim ? demandé-je avec malice.

Elle hoche la tête pour m'indiquer que oui.

— Tu es subitement muette ?

Cette fois, je trouve que la situation est presque drôle et j'en profite allègrement, après les émotions négatives de l'après-midi.

— Non... non... je... je...

— Tu es devenue bègue alors ?

— T'es bête ! C'est juste que je suis tellement surprise. Agréablement surprise, évidemment. Je ne m'attendais pas à cela.

— Et ça te fait plaisir ?

— Bien sûr ! s'exclame-t-elle avec feu en enlaçant mon cou, toute tremblante. Il faudrait que je sois sacrément difficile pour ne pas adorer un aussi joli décor. Quelle merveilleuse idée !

— Soulève la cloche, proposé-je avec moins d'assurance dans la voix.

Qu'elle apprécie mes efforts est un bon début. Mais il reste la partie la plus importante et, si elle dit non, j'aurai l'air d'un parfait crétin, malheureux comme les pierres en prime.

Avec délicatesse, elle la saisit et la pose sur le côté. Sur une assiette se trouvent deux objets. Il y a d'abord une pochette en cuir rouge, ainsi qu'une petite boîte carrée.

— C'est quoi ? s'enquiert-elle, le front plissé. En tout cas, ça ne se mange pas.

— Ce sont des documents officiels que tu dois signer.

Ses pommettes ont maintenant une teinte framboise et je la sens en train de paniquer. Avant que j'aie pu lui expliquer de quoi il retourne, cette bécasse me lance.

— Tu veux divorcer ?

Il me faut dix secondes pour prendre la pleine mesure de ses paroles. Bordel, mais qu'est-ce qu'elle

peut se montrer débile certains jours ! Le nombre de conneries que sa bouche débite à la seconde, c'est carrément hallucinant !

— Si tu répètes ces mots, je jure devant ton Dieu que je te chope, que je te retourne, et que je te colle une fessée dont tu garderas un souvenir cuisant ! C'est pigé ? Tu crois que je me suis cassé le cul à organiser tout ça pour divorcer ? Madie, tu insultes mon intelligence, là ! J'espère que tu t'en rends compte ? T'es vraiment la reine des greluches, toi. Une greluche de classe internationale !

Son regard est maintenant complètement paniqué. Elle a réalisé avoir commis une grosse erreur et m'avoir vexé. C'est ça le problème avec Madie : elle n'a toujours pas confiance en moi et s'attend systématiquement au pire. Je savais qu'il y avait du boulot, mais je n'imaginais pas à quel point. Franchement, j'ai les tympanes qui saignent d'entendre autant de débilités sortir de sa bouche. Et elle les aligne à la vitesse de la lumière, c'est délirant !

— Oh, je suis tellement désolée, s'excuse-t-elle, les larmes aux yeux. Je ne comprends pas pourquoi j'ai parlé comme ça, c'était complètement stupide de ma part.

— Je ne te le fais pas dire ! rétorqué-je d'une voix pincée, histoire de bien montrer mon mécontentement.

— Mais c'est quoi alors ?

— Et si tu ouvrais la pochette au lieu de raconter n'importe quoi ?

Elle s'exécute avec une promptitude qui me donne envie de sourire. Clairement, elle a merdé et essaie de se rattraper comme elle le peut d'avoir plombé la soirée.

Madie prend le temps de lire les documents, qui sont rédigés en français, puis m'observe, le front plissé.

— Je ne comprends pas.

J'arque un sourcil ironique, avant de répondre.

— Qu'est-ce que tu ne piges pas ? C'est une demande de validation de notre union en France.

Bon sang, je croyais qu'elle allait me sauter au cou en découvrant ces papiers, mais bien évidemment elle ne peut rien faire comme tout le monde !

— Pourquoi ?

— Pourquoi pourquoi ?

— Pourquoi aujourd'hui ? persiste-t-elle dans son raisonnement. Nous sommes mariés depuis plus de quatre ans et c'est maintenant que tu te décides ?

— Ouais, exactement. Ça te pose un problème ?

Cette fois, je l'ai carrément mauvaise. Elle est en train de me casser tout mon coup et ses réactions m'agacent. Puis, au bout de ce qui me semble une éternité, un sourire lumineux s'affiche sur son visage d'ange.

Démone, va ! Quand tu me fais ça, je ne suis pas capable d'être fâché contre toi !

— Absolument aucun, souffle-t-elle avec émotion. Au contraire, j'en suis ravie.

— À la bonne heure ! m'exclamé-je de bien meilleure humeur.

Alors, j'ouvre la boîte qui se trouve également sur la table. Il s'agit d'un écrin qui contient sa bague de fiançailles, celle que je lui ai offerte sur le parvis d'un restaurant universitaire, après avoir dansé comme un con sur du Bruno Mars par un froid de canard. C'est Sophie qui me l'a envoyée, à ma demande, par porteur spécial. Toutefois, j'ai fait rajouter plusieurs petits diamants, chez un joaillier renommé de L.A., donnant à l'ensemble la forme d'une étoile. C'est moi qui l'ai imaginée et dessinée et je ne suis pas peu fier de mon œuvre. D'ailleurs, ma chérie reconnaît immédiatement le bijou d'origine et son regard extatique me prouve mieux que des mots à quel point elle est impressionnée par cette transformation.

Saisissant la bague, j'attrape son poignet pour la glisser à son annulaire gauche.

— Madeleine Marie Eugénie Grangier El Khouri, acceptes-tu de m'épouser ?

— Mais nous sommes déjà mariés ! proteste-t-elle, les yeux brillants de larmes de joie et avec un sourire tellement radieux qu'il m'éblouit.

— Ici, oui. En France, non. Mais ce sera bientôt réglé. Toutefois, quand je te demande ta main, j'ai plutôt en tête une cérémonie religieuse à Rochesson, avec ta famille, la mienne, et nos amis. Qu'en dis-tu ?

— Waouh !

— Euh, Mad, c'est oui ou c'est non, mais waouh n'est pas une option envisageable ! m'agacé-je au comble de l'impatience.

— C'est oui ! s'écrie-t-elle en se levant pour me sauter au cou. Nahel El Khouri, je t'aime plus que tout au monde, alors comment pourrais-je refuser ?

— Oh tu sais, avec toi, je m'attends à tout. J'ai simplement quatre exigences, mais elles ne sont pas négociables.

Madie, que je viens d'installer sur mes genoux, se raidit aussitôt.

— Premièrement : tu devras dorénavant te faire appeler Madie El Khouri.

— Facile ! D'accord.

— Ensuite, le mariage aura lieu le trente-et-un décembre, cinq ans jour pour jour après notre virée à Las Vegas.

— Si tu ne me demandes pas de tout organiser, c'est bon pour moi.

— On embauchera des gens dont c'est le métier. Même si les délais sont courts, ça passera crème.

— Si tu prends les mêmes que ceux qui ont mis en scène cette soirée, je signe tout de suite.

Elle semble si heureuse que j'en suis profondément ému. Et encore, ce n'est rien, comment réagira-t-elle au moment où ils vont tous débarquer ? Ils doivent déjà attendre dans le minibus qui devait les ramener ici. Quand je vous dis que la jeune femme qui s'est chargée de l'organisation est une pro, je ne mens pas, hein !

— La troisième condition ? s'enquiert ma blonde.

— Tu dois me faire une confiance absolue. Mad, je t'aime comme un dingue, ça a toujours été toi et ce sera toujours toi. Alors, je te demande instamment de me faire confiance.

— Mais je...

— Vraiment confiance. Ne laisse plus aucune nana te déstabiliser, ne permets à personne de remettre mon amour pour toi en question. C'est souvent arrivé par le passé et ça s'est reproduit il y a peu. Je ne veux plus de ça. Je ne te quitterai jamais, tu m'entends ? *JAMAIS*. Imprime ça dans ton cerveau bien dérangé, pour qu'il s'en rappelle chaque fois qu'une connasse décidera te faire douter. Allez, mon ange, ne pleure pas... C'est la fête, ce soir. Là, là, plus personne ne te fera de peine, je te le promets.

Ma femme est en train de sangloter, déstabilisée par mes propos. Je n'ai rien dit de particulièrement méchant, je l'ai simplement mise face à ses propres défaillances.

— Je sais que je t'ai blessée par le passé et je ne me le pardonnerai sans doute jamais. Mais je veux croire que toutes ces merdes que nous trimballions ne viendront plus jamais nous polluer. Nous avons tous deux changé, nous avons évolué, et je trouve d'ailleurs que nous nous sommes bonifiés. Il nous suffit juste de procéder à quelques réglages et...

— En parlant de réglages, tu me laisseras faire du bénévolat au *Refuge* ? interroge-t-elle d'une voix pleine d'espoir.

— Eh bien, on peut dire que tu ne perds pas le nord ! Dans le genre petite manipulatrice, t'es plutôt douée.

Madie rit en nichant son visage dans mon cou, mais je sens qu'elle attend ma réponse avec impatience.

— Je suppose que si tu parviens à me faire confiance, je devrais être capable de l'accepter. Mais attention, si je pars en déplacement, je veux que tu restes avec moi. Pas question que nous soyons séparés.

— D'accord, acquiesce-t-elle promptement. Je te suivrai. De toute façon, je n'ai aucune envie de me retrouver seule ici. Et quelle est ta dernière exigence ?

— Que tu fasses la fête avec tous ceux que tu aimes.

— J'adorerais, murmure-t-elle rêveuse, mais tu sais bien que c'est impossible.

— Vraiment ? Avec moi, rien n'est impossible. Viens, ma greluche.

Lorsque nous pénétrons dans le séjour par la porte-fenêtre, la lumière s'allume soudainement, révélant la présence de mes invités. Madie sursaute et les dévisage, bouche bée, comme si elle se croyait victime d'hallucinations, avant de se jeter dans les bras de sa mère. Avec émotion, je l'observe, tandis qu'elle les embrasse, les serre contre elle. Et c'est l'un des plus beaux spectacles qu'il m'ait été donné de contempler.

Nous célébrons cet événement tous ensemble, pendant une bonne partie de la nuit. Oh, ce n'est rien de fou, mais comme nous ne nous sommes pas vus depuis un moment, c'est sympa de passer du temps en des circonstances autrement moins tragiques que la dernière fois.

Lorsqu'ils partent, l'aube est déjà en train de poindre. Madie et moi allons vers la chambre où je l'autorise à m'embrasser partout où elle le désire, ce dont elle ne se prive pas. Et comme je l'avais présumé —enfin comme ma conscience et ma bite l'avaient supposé—, c'est l'une des meilleures pipes auxquelles j'ai eu droit. Épuisés, nous nous endormons enlacés, heureux et épanouis. Et c'est ainsi que je veux vivre tous les jours du reste de ma vie.

Madie

Installée tranquillement sur le canapé du salon, je suis en train de papoter avec So et Lorie, tandis que Fred joue avec Joséphine dans le jardin, et que Vince et Nahel sont dans le studio d'enregistrement de mon mec.

Cela va faire près d'une semaine que Nahel a invité toute ma famille pour fêter avec nous l'officialisation de cette deuxième chance que nous nous donnons. Et le moins que je puisse dire, c'est que je n'ai pas été aussi heureuse depuis fort longtemps.

Mes parents sont rentrés hier avec Marie, mais mes deux amies prolongent leur séjour. Je crois que leurs jules ne sont pas près de les laisser partir. Pourtant, il le faudra bien, parce qu'un boulot les attend en France. Je présume que le plus dur sera pour Fred, qui semble déjà très attaché à sa fille. Maman flippe un peu, mais je suppose qu'elle commence à s'y habituer.

D'ailleurs, il n'est pas envisageable pour So de leur enlever Fifi. Jamais elle ne ferait une chose pareille, et ils le savent. Je ne pense pas qu'elle soit à nouveau avec Fred, mais ce n'est qu'une question de temps. D'après ce qu'elle m'a raconté, c'est de plus en plus difficile pour elle de résister. Malgré cela, la panique qu'elle éprouve à l'idée qu'il puisse la faire souffrir une fois de plus est toujours omniprésente et pollue encore leur relation. Mais peut-on décemment lui en vouloir ? J'ai cru que je vivais un martyr quand Nahel est parti, mais ce n'était rien au regard du calvaire qu'a dû surmonter mon amie.

J'aimerais bien que nous nous fassions une soirée nanas, mais ce ne sera pas pour aujourd'hui, car mes deux copines sortent. Par Lorie, je sais qu'elles se rendent aux American Music Awards. Comme mon mari ne m'en a plus reparlé, j'ai supposé qu'il ne souhaitait pas y participer. Le père de Fred est chargé d'assurer le baby-sitting. Il s'est d'ailleurs déplacé tout spécialement pour rencontrer sa petite-fille et le courant est bien passé entre lui et la choupinette. Contrairement à Mimi, il a toujours apprécié Sophie.

Nahel et Vince pénètrent dans le salon où nous sommes installées, au moment où Fred entre par la porte-fenêtre avec Fifi qui veut faire un tour aux toilettes, toute seule comme une grande.

— Ah, au fait, ma chérie, lance Nahel avec un sourire détendu, nous sortons ce soir.

Étonnée, je me redresse pour demander.

— Ah bon ? Tu as organisé quelque chose ?

— Ouais, on va aux American Music Awards.

— Quoi ? Et depuis quand est-ce que c'est prévu ? Parce que je ne me souviens pas en avoir entendu parler.

Je suis contrariée, je n'aime pas être avertie en dernière minute. Comment puis-je m'y rendre, alors que je n'ai strictement rien à me mettre ?

— Tu ne lui as rien dit ? s'exclame Vince, qui fout les pieds dans le plat comme d'habitude. John m'a

raconté que ça fait plus d'une semaine qu'il a réussi à te convaincre de venir.

Prenant la pleine mesure des paroles de *Redhead*, je fusille mon mari du regard. Ce n'est pas vrai !

— Oups, ça m'était sorti de la tête, déclare Nahel avec insouciance. J'ai oublié de te prévenir.

Sa moue désolée, alors qu'il ne l'est pas du tout –pas même un petit peu–, fait monter la moutarde à mon nez. Je ne le crois pas ! Il n'a pas osé quand même ? Le fait qu'il trouve ça drôle en prime, m'énerve un peu plus. Mais quel con, ce type !

— Nahel El Khouri, je vais te tuer ! grogné-je, déjà en panique. Je n'ai aucune robe et il est trop tard pour en acheter une !

— Mais non, tu ne me tueras pas. Si je suis mort, qui te baisera ce soir ?

Oh, mais quel crétin ! Il n'a tout de même pas eu le toupet de balancer une énormité pareille, alors que nos potes sont présents. Si je peux désormais rire de vanes cochonnes, je n'en suis pas encore au stade où j'étales ma vie sexuelle devant tout le monde. Évidemment, ils se marrent comme des baleines !

— Certainement pas toi, c'est moi qui te le dis, rétorqué avec agacement.

— Ne t'inquiète pas, Mad, je peux toujours te prêter mon *rabbit*, propose So avec sérieux, mais les prunelles pétillantes de malice.

— Pourquoi pas ? Après tout, je n'ai jamais essayé les orgasmes à piles, abondé-je aussitôt.

Bim, prends ça dans ta face, Nahel de malheur !

— C'est quoi un rabbit ? s'enquiert Vince, dont le regard se pose sur chacune de nous.

— C'est un godemiché très performant, lui explique So.

— Quoi ? Tu as un sex-toy ? interroge Fred, après s'être assuré que la petite n'était pas de retour.

— Et alors ? Je n'en ai pas honte !

— C'est moi que le lui ai offert, l'informe Lorie qui est restée silencieuse jusqu'à présent. Elle était jalouse du mien et n'arrêtait pas d'insister pour que je le lui prête.

— Quoi ? s'exclame Vince, dont la voix est montée dans les aigus. Tu en as un toi aussi ? Et tu ne m'as rien dit ?

— Pas folle, la guêpe ! murmure So en riant. Si tu avais été au courant, tu aurais sans doute voulu faire joujou avec.

— Mais bien évidemment ! s'écrie *Redhead*, en boudant comme un gosse. Premièrement, j'aurais comparé la taille de ce machin avec celle de Vince junior et je peux déjà vous annoncer qui aurait gagné.

— Le lapin en caoutchouc ? suggère Nahel avec malice.

— Mon colosse privé, monsieur El Khouri, s'énerve-t-il. Tout le monde sait ici que je suis le mieux monté de la bande !

— Seigneur, qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! s'exclame Sophie, prise d'un fou rire.

— Vos gueules les branleurs, Fifi arrive, indique Fred dont le regard est resté rivé sur le couloir durant toute notre petite joute verbale.

— Papa, t'as dit un vilain mot, déclare la gamine avec contrariété. Ce n'est pas bien, je te punis.

Debout, face à son père, les mains sur les hanches, elle est clairement en train d'imiter ma mère. Et c'est d'un comique incroyable, parce que tout y est : l'attitude, le ton, et le soupir excédé.

À côté de moi, mon amie se cache derrière mon épaule pour pouffer, tout comme l'ensemble des personnes présentes.

— Pardon, ma chérie, mais c'est de la faute à oncle Vince, indique Fred en s'agenouillant devant sa fille. C'est lui qui m'a obligé, donc il faut le gronder aussi...

Fifi, consciente d'être le point de mire de l'assistance, se tourne vers lui, avant de refaire face à son père.

— Je te pardonne, mais la prochaine fois, c'est punition !

— Merci, tu es trop gentille, souffle-t-il avec un soulagement parfaitement simulé. Et tonton Vince ?
— Je ne peux pas le punir, déclare la petite après un silence.
— Et pourquoi ? Ce n'est pas très juste tout ça.
— Il m'a acheté toutes les BD de Boule et Bill, mais je ne dois pas te le dire.
— Qu'est-ce que tu ne dois pas me dire ? s'enquiert Fred avec humour.
— Euh... euh... Je t'aime beaucoup tout plein, papa ! lance Fifi, en se jetant dans les bras de son père.
— Nom de Dieu, j'ai trouvé mon maître, chuchote So, les yeux écarquillés. Elle n'a pas quatre ans et elle est déjà passée reine dans l'art de la manipulation masculine.
— Clair, prévient Vince, elle les fera tous marcher sur la tête !
— Ça promet, ajouté-je avec bonne humeur. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir revêtir ce soir ? me lamente-je, ne perdant pas de vue le fait que dans quelques heures je vais devoir assister à un gala, alors que je n'ai rien à me mettre.
— T'inquiète, on a exactement ce qu'il te faut, me rassure Lorie avec un clin d'œil.

Il est presque vingt heures, quand nous émergeons de la limousine chargée de nous déposer devant le Microsoft Theater de Los Angeles, où se déroule la cérémonie.

FNV est nommé dans cinq catégories : meilleurs artistes de musique pop-électro, nouveaux artistes de l'année, chanson de l'année, concert de l'année, et clip vidéo de l'année. S'ils ne repartent pas au moins avec un trophée, c'est qu'ils sont vraiment malchanceux.

Même s'ils jouent les indifférents et affirment qu'ils s'en tapent, je sais que cette cérémonie est importante pour eux. En effet, ce genre de récompense peut faire décoller une carrière. Alors, évidemment, ils n'en ont pas franchement besoin, mais cela leur permettrait de gagner du temps. Robinson est dans tous ses états et sa fille, qui l'accompagne, ne cesse de me jeter des regards dédaigneux.

Quand je l'ai vue débarquer celle-là, je me suis aussitôt raidie. Heureusement que mes copines sont là. Et pour une fois, j'ai fait preuve de jugeote au lieu de partir en live et de m'inventer toutes sortes de films. J'ai observé le comportement de Nahel. Il l'a vaguement saluée, mais ne lui a pas accordé le moindre intérêt. En un mot comme en cinq : il ne la calcule pas. Quel soulagement j'ai éprouvé lorsque j'ai compris cela, et je regrette ma réaction de l'autre jour. Mon mari avait parfaitement raison, jamais je n'aurais dû permettre à cette petite conne de me déstabiliser.

— Tu vas bien ? chuchoté-je, le sentant tendu, au moment où la voiture s'arrête.

— Tu es avec moi, alors oui, je vais bien, souffle-t-il à mon oreille. Je ne t'ai pas dit à quel point je te trouvais jolie ce soir, ajoute-t-il en posant un baiser sur cette zone si sensible, située juste sous mon lobe.

Évidemment, je ne peux pas m'empêcher de frissonner et son rire tout contre ma peau n'arrange rien à l'affaire.

Vous devez sans doute vous demander ce que je porte, et comment je suis parvenue à être présentable en quelques heures à peine. Eh bien, mes amies sont vraiment les filles les plus géniales du monde. Sophie a récupéré certains vêtements pour moi au studio, et elle a supposé en toute logique que je devais également me rendre à cette soirée, tout comme elle et Lorie. Alors, elle a emporté ma robe bleu marine, celle que j'avais achetée avec Carole pour le fameux réveillon à Aspen, ainsi que mes escarpins assortis, juste au cas où... Vous n'imaginez pas ma gratitude quand elle me les a remis.

Face à moi, la belle Jennifer est rouge de contrariété, mais je m'en fiche totalement. Nahel est à moi et je ne suis pas partageuse. Plus vite elle le comprendra et mieux nous nous porterons tous.

Lorsque nous émergeons de la voiture, des cris et une clameur à proprement parler incroyables se font

entendre. Nom d'une pipe en bois de sapin, qu'est-ce qui se passe ?

Nahel et moi sommes les derniers à quitter la limousine. Dès que mon pied touche le sol, je suis assaillie par une nuée de flashs qui m'éblouit. L'étreinte de mon époux se resserre autour de ma taille, comme pour me protéger. Et j'apprécie franchement, car je suis loin d'en mener large.

— Nahel ! Nahel ! C'est votre femme ? Comment se fait-il que nous ne l'avions jamais vue avant ? Pourquoi vous êtes-vous séparés si longtemps ? Alors, c'est sérieux cette fois ? s'égosillent des journalistes de part et d'autre du passage.

Leurs questions résonnent en moi telle une agression, parce qu'ils s'adressent à mon mec, comme si je n'étais pas là.

— Ne les regarde pas, souffle mon mari à mon oreille. Avance, souris, ça ne va pas durer plus de quelques minutes.

Puis, ce sont des hordes de nanas en transe qui hurlent des « *I love you, Nahel* », et autres déclarations dont certaines manquent cruellement d'élégance. Quand l'une gueule plus fort que ses congénères « *baise-moi, je suis à toi* », j'ai l'impression que les yeux me sortent de la tête.

Merde, un peu de dignité, les filles, ai-je envie de leur expliquer. Mais bien évidemment, Nahel m'entraîne après m'avoir embrassé la tempe, pour bien leur montrer qu'il n'est plus à prendre et que tout ce cirque le laisse parfaitement indifférent.

Devant nous, Vince et Fred sont interviewés par certains présentateurs de l'émission et ce sera bientôt à notre tour. J'essaie de reculer pour ne pas le gêner, mais il me retient d'une poigne de fer et d'une œillade contrariée. Clairement, il ne me lâchera pas et il est inutile pour moi de tenter de m'éloigner. Remarquez, ce genre d'attitude ne me fait que l'aimer davantage.

Après ce qui me semble une éternité, nous finissons enfin par entrer dans l'immense auditorium. Avant cela, nous avons dû nous soumettre à la séance photo devant un panneau avec le logo de la soirée et Nahel a été obligé de répondre aux nombreuses questions des journalistes. Toutefois, il a éludé les interrogations concernant sa vie privée, arguant qu'il n'était pas là pour débattre de son intimité.

Mes amies sont tout près de moi et je suis rassurée par leur présence. Robinson m'ignore cordialement, et sa fille est en train de faire du rentre-dedans à toutes les célébrités de moins de trente ans. Franchement, j'ai honte pour elle.

Le prix de la meilleure tournée leur passe sous le nez au profit d'un groupe anglais, et celui du clip de l'année est décerné à une chanteuse de renom. Mince, ça commence mal. À mesure que la cérémonie avance, je les sens se crispier. Ce n'est pas bon, ça ! De l'extérieur, personne ne pourrait s'en douter, mais pour nous qui les connaissons bien et avons conscience des enjeux de cette manifestation, il en va très différemment. Chaque fois que le nom d'un autre est annoncé, je vois des sourires de circonstances se figer sur leurs visages, mais au fond ils sont horriblement déçus.

Au cours de la soirée, tous trois s'absentent pour se produire en direct, comme chaque artiste est tenu de le faire. Jennifer essaie de m'approcher, mais mes deux pitbulls montent la garde et s'installent illico de part et d'autre de moi, avec un regard d'avertissement clairement menaçant pour cette garce qui n'ose pas moufter. Je crois que c'est Lorie qui l'impressionne, surtout depuis qu'elle sait que cette dernière est flic et un as de la gâchette. Je vous ai déjà dit que j'adorais mes amies ?

Dès qu'ils apparaissent sur scène, je suis complètement fascinée par leurs voix, leur manière de se mouvoir, et la façon dont ils mettent le feu au public. Le magnétisme qu'ils dégagent est juste hallucinant et leur complémentarité parfaite.

À la fin de la chanson, ils sont ovationnés par l'assistance qui est debout, et vous n'imaginez pas à quel point je suis fière de mon DJ. Que de chemin parcouru depuis notre rencontre, quand il mixait dans les clubs louches de la banlieue de Strasbourg.

Puis, ils sont chargés d'attribuer le prix du meilleur artiste country. Égal à lui-même, Vince fait le mariole et tout le monde est tordu de rire, sauf Lorie qui secoue la tête avec découragement.
— Irrécupérable, râle-t-elle, malgré un léger sourire.

Enfin, et après s'être changés rapidement dans les loges, ils reprennent leurs places à nos côtés. C'est le moment de distinguer la révélation de l'année. Ma main se glisse dans celle de Nahel.

Mon Dieu, si tu tiens un tant soit peu à moi, je t'en prie, fais que mon mari et ses amis soient récompensés pour leur travail. Je sais que les apparences ne sont pas très importantes pour toi, mais ça l'est pour eux et pour leur carrière. Du coup, ça l'est pour moi également. Donc, sois sympa. Je te sers fidèlement depuis ma plus tendre enfance, et je ne t'ai pas souvent demandé ton aide. Alors, fais quelque chose, pour une fois que je te sollicite.

— *And the winners are FNV!* annonce la chanteuse Nikki Minaj, vêtue d'une robe si courte qu'on pourrait observer ses amygdales si elle s'asseyait.

Les trois gus se lèvent comme un seul homme et s'embrassent pour se féliciter. Quand même ! Ce n'était pas trop tôt. Au moins, ils ne repartiront pas les mains vides. Après avoir accepté l'accolade de Robinson, ils se dirigent vers la scène. Jennifer a tenté de sauter au cou de Nahel, mais il a dû la voir venir, car d'un geste brusque, il l'a écartée sans ménagement. Alors bien évidemment, il ne l'a pas rudoyée, mais enfin, c'était parfaitement clair. Et la merdeuse s'est laissée retomber sur son fauteuil, dépitée. Bien fait pour sa poire !

Mais mon mec n'est pas au bout de ses peines, car la chère Nikki veut se coller à lui d'une manière tout à fait indécente. À nouveau, il anticipe, se poussant au dernier moment, si bien qu'elle atterrit dans les bras de Vince. Je ne pense pas que c'était perceptible, vu de l'extérieur, mais je peux vous dire que c'était d'un comique incroyable. Sauf pour Lorie qui est à deux doigts d'aller lui péter la tronche sur la scène. Pendant quelques secondes, je peux vous certifier que So et moi paniquons carrément. C'est que son Vince est chasse gardée ! Et gare à celle qui y touchera.

C'est d'ailleurs *Redhead* qui s'approche du micro pour faire le discours de remerciements. Il parle volontairement à un rythme lent, afin de s'assurer que nous puissions bien le comprendre.

— Il y a quatre ans de cela, nous avons débarqué aux États-Unis, juste munis de nos diplômes en musicologie et d'une rage de réussir peu commune. Alors, au nom du groupe, je souhaiterais d'abord remercier John Robinson, notre manager, qui a été le premier à croire en nous, mais aussi Peter O'Brien, le père de Fred, qui nous a mis en relation avec John. Merci également à toute l'équipe technique et à notre staff, sans eux notre quotidien serait bien plus compliqué. À titre personnel, j'aimerais saluer ma mère qui est en France. Tu vois maman, ton fils y est enfin arrivé ! Et pour finir, je voudrais embrasser ma Lorie, la femme de ma vie. J'ai eu besoin de quatre ans pour piger à quel point tu es importante pour moi, mais maintenant que nous nous sommes retrouvés, je ne te lâcherai plus. Alors, sache-le, je te kiffe, ma fliquette à moi. Merci à vous tous !

Puis, leur récompense en main, ils quittent la scène en direction des coulisses pour nous rejoindre par un chemin détourné.

Quand je pivote vers mon amie, je m'aperçois que des larmes d'émotion coulent sur ses joues. Ben mince, c'est la première fois que je la vois dans cet état ! Bien évidemment, il y a eu l'enterrement de Jo, mais c'était très différent, parce que l'ambiance était tellement triste qu'elle en avait été elle-même peinée. Cela étant, Lorie ne pleure jamais, ne craque jamais, et est le pilier sur lequel Sophie, Marie et moi, nous nous sommes appuyées durant des années.

Les garçons arrivent peu après. Là, elle saute dans les bras de Vince et l'embrasse à pleine bouche, se fichant de nous et des éventuelles caméras qui peuvent tourner. C'est sa façon à elle de prouver à son mec qu'elle l'aime. So et moi, nous nous lançons un regard ému, mais nous sommes soulagées toutes les deux

de ne pas être le point de mire de l'assemblée.

De nombreux téléphones filment et des flashes crépitent tout le temps que durent leurs effusions. C'est d'ailleurs à se demander s'ils ne vont pas s'envoyer en l'air devant tout le monde. Alors que j'en suis à me poser sérieusement la question, ils finissent par se rendre compte qu'ils ne sont pas franchement seuls et s'installent sagement, main dans la main.

Une vingtaine de minutes plus tard, nous entendons à nouveau.

— *And the winners are FNV !*

Bruno Mars, l'unique, vient de les appeler pour leur remettre le prix du meilleur groupe de pop-électro de l'année. À nouveau, ils se dirigent vers la scène pour recevoir cette deuxième récompense. Au moins, on n'aura pas fait le déplacement pour rien, n'est-ce pas ?

Comme dans un ballet parfaitement orchestré, et je pense que c'est d'ailleurs tout à fait le cas, c'est Fred qui s'approche pour parler.

— Au nom de notre trio, je remercie encore une fois mon père, qui a toujours cru en moi et m'a laissé libre de mes choix.

Pourquoi ai-je le sentiment qu'il s'agit d'une pique à l'attention de sa mère ? Sans doute, parce que c'est exactement ça.

— Merci également à John, au staff, et à Élie, le père de Nahel, qui a été présent pour nous le temps de nos études à New York en nous prêtant son appartement. Maintenant, à titre personnel, je voudrais dédier cette récompense aux deux femmes de ma vie.

Le public est tellement silencieux qu'on pourrait entendre une mouche voler. Et comme je les comprends. L'image que renvoie Fred est celle d'un homme taiseux et taciturne. Or, là, il parle plus qu'il n'a dû le faire durant la dernière année. Qui plus est pour évoquer des sujets privés, ce qui n'avait jamais été le cas. À tel point que la majorité des gens le croyaient homo non assumé.

— Il s'agit de Sophie, celle que j'aime. Ma Sophie, affirme-t-il avec émotion, ça a toujours été toi et ce sera toujours toi. J'ai été particulièrement stupide, mais je te jure que plus jamais je ne te laisserai tomber. D'ailleurs, veux-tu m'épouser ?

Clairement, Fred vient de lancer une bombe. La salle est devenue complètement silencieuse. Derrière lui, Nahel et Vince se marrent en se gratifiant d'un *high five*, tandis que mon amie est tétanisée sur son siège. Ben mince, qu'est-ce qui lui a pris de faire une telle déclaration en public ?

Lorie fiche un coup de coude dans les côtes de Sophie, pour la faire sortir de la torpeur dans laquelle elle semble plongée.

— Faut que tu réagisses, miss. Ils attendent tous ta réponse.

Alors, comme par automatisme, celle-ci hoche la tête de haut en bas, déclenchant un tonnerre d'applaudissements et de cris.

— Super malin de sa part, poursuit Lorie avec un sourire étincelant, jamais tu n'aurais pu refuser une telle proposition devant tant de gens. Finalement, il est moins con qu'il en a l'air.

Je ris, heureuse pour So qui essuie ses larmes. Juste avant de quitter la scène, Fred ajoute.

— Ah, et je voudrais dédier également ce trophée à mon autre chérie, ma fille Joséphine.

À nouveau, silence étonné de l'assemblée.

— Ne t'inquiète pas mon bébé, papa rentre très vite à la maison !

Puis, conscient d'avoir bien mouché tout le monde, il sort du plateau, un sourire satisfait aux lèvres, tandis que l'animateur enchaîne.

— Décidément, c'est la soirée de toutes les surprises ! Désolé, mesdames, mais il semblerait que les gars de FNV ne soient plus des cœurs à prendre !

— Mais pourquoi a-t-il fait une chose pareille ? soufflé-je en me rasseyant.

So pivote vers moi et Lorie se penche pour écouter sa réponse. De plus, en tournant le dos à John et Jennifer, elle fait en sorte qu'ils ne puissent pas entendre.

— Il vient de couper l'herbe sous les pieds d'un journal qui s'apprêtait à publier un scoop à ce sujet. Il était dit que Fred m'avait abandonnée, parce que j'étais une droguée dépressive et qu'il avait réussi à récupérer la garde de notre fille.

— Quoi ? s'exclame Lorie avec colère.

— Ouais, c'est un pote de Peter qui l'a appelé ce matin pour le prévenir. Le père de Fred nous en a tout de suite fait part, et nous a conseillé de désamorcer cette bombe. Évidemment, Lamia a déjà déposé une plainte au tribunal, mais il fallait frapper fort en termes d'image.

— Qui leur a parlé de Fifi ? interrogé-je, les sourcils froncés.

— À ton avis ?

Nos trois têtes se tournent vers Robinson, sans la moindre hésitation. Comment peut-il avoir été au courant ?

— C'est le seul qui savait. Mais ne me demandez pas comment. En tout cas, maintenant, cet article n'a plus aucun intérêt, puisqu'ils ont un scoop autrement plus gros à se mettre sous la dent.

À nos côtés, le manager fait comme s'il n'avait pas remarqué notre manège, mais je suis certaine qu'il ne perd pas une miette de ce qui se murmure. Et grand bien lui fasse...

Lorsqu'ils reviennent vers les sièges, je comprends qu'ils savent parfaitement que John n'est pas étranger à ces fuites. D'après moi, cela fait partie de ses méthodes de marketing. Une manière bien glauque de créer le buzz et de faire parler d'eux. Mais il semblerait que nos trois mecs n'aient pas envie d'avoir recours à de telles méthodes. Et c'est une excellente chose, parce qu'ils auraient considérablement chuté dans mon estime s'ils s'étaient abaissés à cela.

Fred ne va pas jusqu'à galocher So, comme l'a fait Vince avec Lorie, mais il la serre dans ses bras. Je crois pouvoir dire que je ne l'ai jamais vu aussi heureux que ce soir.

Pour ma part, j'en suis au stade où je prie la Sainte-Vierge pour que les trophées s'arrêtent là. Non, mais bon, deux, c'est plutôt bien, pas vrai ? Quand je pense à ce que Vince et Fred ont débballé, si jamais Nahel prend la parole, il est évident qu'il ne sera pas en reste. Dieu sait les conneries qu'il pourrait sortir. Cette tête brûlée n'a peur de rien, j'en ai déjà fait les frais !

Toutefois, il semblerait que je ne sois pas entendue par le ciel à deux reprises dans la même soirée, puisqu'une demi-heure plus tard, c'est le grand moment. Les sélectionnés pour la chanson de l'année sont nominés. J'ai du mal à imaginer qu'ils puissent gagner, car ils se retrouvent face à des pointures de premier ordre. Et pourtant...

— *And the winners are FNV, with I feel so bad !*

Nouveau tonnerre d'applaudissements, tandis que je me fige avec appréhension. Contrairement aux deux premières fois, Nahel ne m'étreint pas rapidement. J'ai comme l'impression qu'ils se sont mis d'accord, genre chacun son tour d'être en vedette. En attendant, il me serre dans ses bras et m'embrasse avec ardeur. Et pas un bisou de falot, mais une vraie pelle avec échange de salive et coups de langue goulus. J'en suis rouge de confusion, mais mon mari ne semble pas être gêné pour deux sous.

Dès qu'ils arrivent sur scène, ils font des signes au public, ce qui a pour effet de chauffer la salle mieux qu'une canicule. La vache, ils nous sortent le grand jeu, là !

Comme je le redoutais, Nahel s'avance, tandis que ses deux comparses se tiennent derrière lui.

— Je crois que nous avons déjà largement remercié nos parents, notre manager et le staff, tout le monde aura compris que sans eux nous ne sommes rien. Pas la peine que j'en rajoute une couche.

Je soupire de soulagement, persuadée qu'il va en rester là. Hélas pour moi, il ne fait que commencer, et penser qu'il pouvait s'arrêter en si bon chemin était juste une pure hérésie, je ne tarde pas à le découvrir.

— Chacun de mes amis a salué des personnes qui leur étaient chères. Vince, c'était sa maman et sa nana. Fred, c'était sa fiancée et sa fille. Moi, je pourrais également me fendre d'une déclaration énamourée, mais je vais m'abstenir, parce que je ne pourrai pas faire mieux que l'abruti qui se tient derrière moi, ajoute-t-il en désignant son ami.

Rire de l'assemblée et grand soupir de soulagement en ce qui me concerne. Tout va bien, pas de cata à l'horizon.

— Alors, oui, merci à mon père, ma mère, mon frangin Lounis et sa femme Carole, ainsi que mes deux sœurs Aïda et Lamia. Mais je voudrais dédier ce trophée à deux personnes chères qui ont aujourd'hui disparu, fauchées dans la fleur de l'âge. Tout d'abord, j'ai une pensée émue pour mon petit frère Samy. De là où tu es, je suis sûr que tu me protèges et que tu m'entends, déclare-t-il d'une voix légèrement vacillante. Sache que je t'aime, fréro, et que je ne t'oublierai jamais.

Ça y est, c'est la merde ! Je suis foutue, parce que des larmes roulent déjà sur mes joues et que dans deux minutes, j'aurai la tronche d'un panda. Super !

— Je désirerais aussi évoquer Joseph Grangier.

Cette fois, je sursaute, profondément choquée. C'est quoi ce bordel ? À mes côtés, Lorie et Sophie se sont littéralement figées. Tétanisée, je ne peux qu'attendre.

— Joseph était le frangin de ma femme et il nous a également quittés beaucoup trop tôt. Alors, à lui, je souhaiterais juste dire la chose suivante : Eh mec, tu n'as jamais voulu que je fréquente ta sœur, tu la trouvais trop bien pour moi et tu avais entièrement raison. Cette femme est trop bien pour n'importe lequel d'entre nous, mais c'est moi qui ai raflé la mise. Pour la première fois de ma vie, j'ai été béni des dieux, car j'ai été aimé par ta frangine. Être aimé d'elle est un véritable miracle et cela m'a rendu heureux, quand j'étais persuadé que ce n'était plus possible. Alors, tu peux être assuré d'une chose, je passerai le reste de mes jours à me montrer digne d'elle et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour lui redonner un peu du bonheur qu'elle m'offre chaque jour. Parce que, comprends bien un truc, Jo Grangier, ma greluche, je l'aime comme je n'ai jamais aimé personne. Elle a envahi chaque cellule de mon corps il y a presque cinq ans, le jour où mes yeux se sont posés sur sa tignasse blonde. Mon cœur est rempli par elle et elle m'est aussi indispensable que l'air que je respire. Alors, Jo et Samy, ce trophée est pour vous deux, mais également pour la femme de ma vie : Madie El Khouri !

Je suis à présent en larmes, totalement submergée par l'émotion. Autour de moi, So et Lorie sont dans le même état. Comment ce diable d'homme s'y est-il pris ? Parce que j'ai l'impression que toute la salle est en train de chouiner. Un grand silence se fait à la fin de son discours, puis soudain, ils sont tous debout, l'ovationnant pour ses paroles.

Contrairement aux deux premières fois, ils ne repartent pas par les coulisses, mais redescendent les marches menant à la scène. Nahel se dirige directement vers moi, insensible aux encouragements ou aux félicitations qui lui sont adressés. Son regard si hypnotique ne me quitte pas, moi qui suis en train de chialer comme une madeleine. Lorsqu'il arrive à mon niveau, il m'enlace et me serre contre lui, comme un fou.

— Je t'aime, ma Madie. Et maintenant, tout le monde le sait, souffle-t-il dans mes cheveux.

— Nahel, mon Nahel, parviens-je tout juste à bégayer, tellement je suis heureuse.

— Oui, je suis à toi. Je l'ai toujours été et je le resterai jusqu'à la nuit des temps.

Gérardmer, le 29 décembre

Madie

Je suis sur le point d'entrer dans la salle de bain, lorsqu'on frappe à la porte de ma chambre. Nahel a vu les choses en grand, puisqu'il a réquisitionné le seul hôtel huppé de Gérardmer, *Le Manoir du Lac*. Situé sur les rives de cette très belle étendue d'eau, il est juste super ! Normalement, il aurait dû être fermé pour les fêtes de fin d'année, mais il semblerait que les biftons aient un pouvoir de persuasion assez dingue.

La cérémonie aura lieu le trente-et-un décembre, en début de soirée, à l'église de Rochesson, à une douzaine de kilomètres de l'endroit où se déroule la réception, c'est-à-dire ici. Je ne sais pas du tout comment ça se passera, il paraît que c'est la surprise. L'unique chose que l'on m'a demandée, c'est de gérer l'histoire de la robe, ce que j'ai fait avec le plus grand soin. Sophie et Lorie m'y ont aidée.

Ainsi, il y a deux semaines, je les ai rejointes à Strasbourg, tandis que Nahel devait se rendre à Londres. Déjà le bordel pour qu'il me laisse partir sans lui ! Mon mari est complètement fou et ce n'est pas un vain mot. Bref, j'ai pu retrouver mon cher studio, ma sœur, et mes amies. Évidemment, nous avons fêté ça avec une soirée entre filles, chez Sophie. Comme de bien entendu, le vin a coulé à flots et nous avons rigolé toute la nuit. Seule Marie était sur la retenue et j'ai senti que quelque chose la tracassait, mais je n'ai pas voulu l'enquiquiner avec ça.

En attendant, quand Nahel a découvert que j'étais un peu bourrée, il a pété un câble. Mais en même temps, quelle idée de m'appeler à vingt-deux heures ! Le lendemain matin, il était là, me réveillant d'une manière assez brutale. Oh la vache, la jaunisse qu'il m'a faite ! Avec la gueule de bois que je tenais, c'était juste impossible. Furieux, il m'a préparé un café et m'a enguirlandée au sujet de mon imprudence supposée. Après ce qui m'était arrivé, comment pouvais-je picoler comme un trou ? Ce à quoi j'ai répondu que c'était l'hôpital qui se foutait de la charité. Quand on s'est démonté la tronche autant de fois que lui, on ne fait pas de leçons de morale aux autres. Merde à la fin !

Résultat, on s'est bien pris la tête, on s'est réconciliés sur l'oreiller, et l'après-midi il repartait pour Londres, tandis que j'écumais les boutiques de mariage avec mes copines de beuveries. Ce n'était pas gagné, parce que nous n'avions pas beaucoup de temps. Mais pour une raison que je ne m'explique pas, je voulais l'acheter à Strasbourg et pas ailleurs. Au bout du cinquième magasin, j'étais au bord de la crise de nerfs. Aucun modèle ne convenait. Même s'il y avait besoin de retouches, ce n'était pas un problème, maman est une excellente couturière et elle était d'accord pour s'en charger. Malgré cela, chaque fois que j'essayais une tenue, j'avais la certitude que je ne pourrais pas la porter le jour J.

J'ai donc appelé ma mère, en larmes, prête à tout pour trouver une solution. C'est alors qu'elle m'a

envoyé une photo prise avec son téléphone –eh oui, on se modernise chez les Grangier– de sa propre robe de mariage. Et là, j’ai su... C’était comme une évidence, comme si chaque pièce du puzzle était en train de se mettre en place dans ma tête.

L’homme que j’aime depuis des lustres, mon petit village si verdoyant, mes amies et ma famille, et maintenant cette robe, si belle et si importante, parce que confectionnée par ma grand-mère. Maman la conserve religieusement depuis plus de trente ans, mais elle était d’accord pour me la prêter. Ce soir-là, j’étais à Rochesson pour l’essayer.

J’ai eu de la chance, on n’a pas eu besoin de la reprendre, puisque ma mère et moi avons un gabarit assez similaire. Elle est un peu moins mince aujourd’hui, mais elle avait la même taille et la même corpulence que moi au moment de son mariage avec papa. Lorsque je l’ai revêtue, j’avais les larmes aux yeux. Elle était juste parfaite. Pour vous donner une idée, elle ressemble vaguement à celle que portait Kate à son mariage avec William, en tout cas dans sa forme. Bien sûr, elle n’est ni en satin ni en dentelle de Caudry et ne comporte pas de traîne de plusieurs mètres, mais l’esprit est le même. Cette merveille a été fabriquée par la mère de maman, qui était couturière de profession. Pour cela, elle s’était inspirée de celle de Grace Kelly lors de sa noce avec Rainier de Monaco, et en a imaginé une version simplifiée.

Et franchement, au premier regard, je l’ai adorée. Nous avons dû la faire nettoyer en urgence, et réparer quelques accrocs dus au temps. Et comme cette chère madame Isabelle Grangier est un peu, voire beaucoup, people sur les bords, elle a modifié le décolleté pour que cela ressemble à celui qu’arborait la princesse Kate.

J’étais folle de joie en l’annonçant à mon mec, mais quand il m’a accusée de faire ma radine de service et de vouloir une noce au rabais, j’ai quelque peu déchanté. Une belle engueulade plus tard –ne changeons pas les bonnes habitudes !–, je lui ai mis le marché en main. Soit c’était cette robe, soit je me rendais au mariage en jean ! Je crois qu’il a cédé uniquement pour que je lui foute la paix.

Avec Nahel, nous nous sommes donc retrouvés le vingt-trois décembre, quand il a débarqué avec toute sa famille. Les El Khouri ont miraculeusement modifié leurs plans et ont accepté l’invitation de mes parents à fêter Noël à la maison. J’appréhendais franchement, parce que les frangines de mon mec sont loin d’être des cadeaux ! Mais finalement, tout le monde y a mis du sien. Ainsi, j’ai été très étonnée d’apprendre que nos mères sont devenues copines, au moment où j’étais dans le coma. Remarquez, je comprends parfaitement que perdre un enfant peut rapprocher.

Toutefois, le souvenir que j’avais gardé de madame El Khouri était particulièrement déplaisant. Il faut croire qu’elle a changé du tout au tout, durant les quelques années où je ne l’ai pas vue. En tout cas, la relation de mon mari avec ses parents s’est drôlement pacifiée, et c’est une excellente chose. Tout le monde est bien plus détendu que lors de mon séjour à Aspen. Même Carole est désormais traitée avec respect. Quel plaisir ça a été de la retrouver ! D’autant qu’elle connaît ma famille pour avoir partagé un repas avec nous.

Bref, la veillée de Noël a été géniale, entre rires et bonne bouffe. Et ma mère est un véritable cordon-bleu. Nous avons œuvré toutes les deux pendant près de trois jours, mais le résultat était juste remarquable.

Nous avons fini la soirée à la messe de minuit pour un moment de recueillement et, encore une fois, j’ai été très étonnée de constater qu’ils venaient tous avec nous, sans même rechigner. Le lendemain, jour de Noël, rebelote. Et là, c’est madame El Khouri qui a fait la cuisine pour tout le monde. Quelle surprise de la trouver en train de s’affairer avec maman, de la farine plein le tablier. Mais bizarrement, pour la première fois, j’ai eu l’impression qu’elle était heureuse. Même son mari la regardait différemment. Elle m’a laissé entendre à demi-mot que cela leur rappelait leur jeunesse. Elle m’a également conseillé de me méfier de l’argent et du pouvoir, parce que ces deux éléments vous poussaient à perdre l’essentiel de vue.

Des paroles fort sages que je ne risque pas d'oublier.

Après la Saint-Étienne, le vingt-six, nous nous sommes tous retrouvés ici. Tous, sauf Jace, qui a décidé de rester en Angleterre pour passer cette période avec sa famille. J'ai le pressentiment que Marie et lui sont en froid. Mais elle refuse obstinément d'en parler et je ne suis pas du genre à tirer les vers du nez. Elle se confiera quand elle en éprouvera le désir.

Les coups frappés à ma porte redoublent. Pas besoin d'être voyante-extralucide pour savoir qui est de l'autre côté du battant. J'entrouvre, afin de voir ce que mon mec veut. Hier soir, il a fait la fête avec ses potes pour enterrer sa vie de célibataire. Enfin, pas tant que ça, puisque nous sommes déjà mariés. Mais il paraît qu'il faut respecter la tradition et faire les choses bien. C'est d'accord pour moi, sauf quand mon cher époux rentre à cinq heures du matin, totalement torché et empestant le tabac froid. Vous vous souvenez de la leçon de morale à laquelle j'ai eu droit ? Ben, je peux vous dire que je ne l'ai pas loupé ce matin. Oh, je n'ai pas crié, ça ne sert à rien. Mais quand il s'est collé à moi, je l'ai prié d'aller se laver, parce qu'il schlinguait. Et s'il y a une phrase que Nahel El Khouri ne supporte pas d'entendre, c'est qu'il pue ! Du coup, ça lui a coupé la chique et autre chose par la même occasion, et il s'est précipité vers la salle de bain.

Le reste de la journée, il s'est occupé de la logistique de la noce, puisque je ne dois strictement rien faire. Je suppose qu'il a également soigné sa gueule de bois. Ce soir, c'est à mon tour de sortir avec mes copines et j'ai bien l'intention d'en profiter.

— Qu'est-ce que tu veux, Nahel ? Je suis un peu pressée là !

— Dis, c'est aussi ma chambre, je te signale.

— Plus depuis ce matin. Tu dois partager la suite à l'étage du dessus avec tes trois garçons d'honneur, tu te rappelles ?

— Mad, je peux dormir avec eux demain, mais j'ai envie de passer la soirée et la nuit avec toi.

Son air suppliant et sa mine de chien battu éveillent immédiatement mes soupçons. Ce mec est un maître en matière de manipulation, nous sommes toutes unanimes à ce sujet. Malgré tout, je le laisse entrer, mais je demeure méfiante.

À peine ai-je refermé la porte, que je me tourne vers lui, les mains sur les hanches.

— Je pense que tu fais exprès de l'oublier, mais je sors.

— Dans ce cas, annule, geint-il avec un sourire charmeur en tentant de m'enlacer.

Aussitôt, je recule. Annuler ? Et puis quoi encore ? Est-ce que je le lui ai demandé hier ? Non. Alors désolée, mais c'est ma soirée.

— Certainement pas.

Je me dirige vers la salle de bain. Dans une demi-heure, Lorie doit me récupérer, je n'ai pas de temps à perdre.

— Mais pourquoi ?

— Parce que ce soir, j'enterre ma vie de jeune fille.

Tout en parlant, je retire rapidement mes fringues et passe sous la douche. Mon DJ me rejoint et s'adosse contre les lavabos, les bras croisés, visiblement mécontent.

Durant les quelques secondes où j'attends que l'eau se réchauffe, je pivote vers lui.

— Écoute, Nahel, tu es sorti hier et je n'ai pas moufté. Tu as donné l'impression de t'être amusé, vu l'état dans lequel tu es rentré. Encore une fois, je ne t'ai pas fait le moindre reproche. C'était super ? Tant mieux pour toi. Mais ce soir, c'est mon tour, et j'ai bien l'intention d'en profiter.

— Vous allez où ? questionne-t-il, l'air mauvais.

— Tu crois que je suis assez folle pour te l'indiquer ? Est-ce que je t'ai demandé où tu te rendais ? Non !

— On était dans un bar, ce n'est pas un secret.

— Ben, nous on va dans un club !

— Où ?

J'adorerais lui rétorquer « *dans ton cul* », mais je sais parfaitement que ce ne serait pas très malin, alors je me tais. Pour toute réponse, je me glisse sous le jet qui est maintenant divinement tiède, histoire de ne plus écouter ce qu'il va me sortir comme connerie, parce que je sais très bien qu'on va encore s'engueuler. Et vous voulez que je vous explique pourquoi ? Je suis au courant de l'endroit où ils se sont rendus hier soir. Lorie m'a tout raconté, ce matin au petit-déjeuner. Oui, ils étaient dans un bar, mais ce que mon mec a sciemment oublié d'ajouter, c'est qu'il s'agissait d'un lieu où officient des strip-teaseuses. Donc, au cas où vous ne l'auriez pas compris, je l'ai carrément mauvaise ! Et s'il continue à me chercher, je vous jure qu'il va finir par me trouver.

Quelques minutes plus tard, je sors de la douche, un peu plus détendue.

— Tu n'as pas répondu à ma question, reprend Nahel qui n'a pas l'air de vouloir lâcher l'affaire.

— Et je n'en ai aucune intention.

— Putain, Mad, je suis ton mari ! Tu dois me le dire.

Cette fois, j'en ai vraiment marre, il me fait trop chier. Néanmoins, je m'oblige à m'essuyer tranquillement, avant de m'enduire le corps de crème hydratante. J'adore cette odeur de fleur d'oranger.

— Madie, merde, j'ai le droit de savoir ! s'énerve-t-il un peu plus.

Perdant patience, je me poste devant lui, les mains sur les hanches, clairement furax, et nue comme un ver.

— Tu as le droit ? éructé-je d'une voix qui a grimpé dans les aigus. Tu te fous de moi ? Arrête de me prendre pour un jambon ! Hier, tu avais le nez coincé entre deux nichons. Alors, ne me parle pas de droits ou de devoirs, parce que si je m'octroie les mêmes que toi, ce soir, je vais admirer les chippendales et je colle mon pif dans leurs strings !

Enfin j'ai réussi à lui clouer le bec ! Ouf, ce n'était pas trop tôt ! Cachant ma joie de le voir écarlate de gêne, je pousse un peu plus loin le bouchon.

— Ne me fais jamais quelque chose que tu n'aimerais pas que je te fasse en retour. Parce qu'avec moi, c'est œil pour œil et dent pour dent. En l'occurrence, cette nuit, ce sera nibards pour nibards et string pour string !

— Qui t'a dit ça ? Ce sont des conneries !

— Bien sûr que non, arrête de mentir. Tu avais le tee-shirt plein de rouge à lèvres.

— Qui ? crie-t-il plus fort.

— Jamais tu ne le sauras. Tu peux me hurler dessus autant que tu voudras, je ne te révélerai pas ma source.

— Tu n'en as pas besoin, je trouverai tout seul. Et celui qui a cafté passera un sale quart d'heure.

— Ben voyons... En attendant, ce soir, je sors et je t'interdis de m'en empêcher. Je suis une grande fille, je suis bien plus raisonnable que toi, et j'ai juste envie de m'éclater avec mes copines. Alors, fiche-moi la paix !

Puis, sans tenir compte de son air enragé, je récupère ma culotte en dentelle noire pour l'enfiler. Au moment où je me baisse afin d'y glisser la jambe, je sens un truc humide sur ma fesse. De surprise, je me redresse pour comprendre, grâce au miroir, que Nahel s'est déplacé silencieusement et est à présent agenouillé derrière moi. Sa langue est en train de se promener sur la peau sensible de mon postérieur et, durant une seconde, je ferme les yeux, envahie par des frissons de plaisir. Puis, revenant à la réalité en raison d'une morsure sur ma chair, je murmure d'une voix éraillée.

— Je sais très bien ce que tu fais...

— Je m'assure juste que ma femme n'ait aucune envie d'aller baiser ailleurs. Maintenant, tu la boucles et

tu te penches en avant, les mains sur la vasque. Et écarte les cuisses aussi.

Même si j'adorerais l'envoyer bouler, j'en suis bien incapable. Bordel, quand je vous expliquais que ce mec est un maître en matière de manipulation, je ne mentais pas. Il s'est jeté sur une des parties les plus sensibles de mon corps, certain que je ne le repousserais pas, dès que sa bouche serait en contact avec ma peau. Je pourrais me coller des baffes pour ma propre faiblesse, mais cela ne m'empêche pas de m'exécuter, agissant exactement comme il me le demande.

Sa langue est en train de suivre le sillon entre mes fesses, agaçant mon anus avec un soin qui me donne juste envie de hurler. Seigneur que c'est bon ! Quand ses mains entrent en jeu, je sais déjà que je suis perdue. La gauche passe autour de ma hanche et son pouce vient titiller mon clitoris. La droite se glisse entre mes cuisses et, l'instant d'après, deux doigts me pénètrent avec force. C'en est trop pour moi et je me mets à gémir. Pour tenter d'étouffer mes cris, je colle mon poing contre ma bouche, mais c'est insuffisant.

Très vite, je sens cette sensation extraordinaire me gagner, annonciatrice de l'orgasme qui menace de me submerger. Inlassablement, Nahel me lèche, tandis que son majeur et son index entament un va-et-vient rapide. Stimulée de toutes parts, je ne peux empêcher le plaisir de s'emparer de moi à une allure incroyable. La seconde suivante, j'explose, m'éparpillant aux quatre coins de la pièce, suffoquant sous la violence de ce que je ressens. La salle de bain n'est plus envahie que par mon souffle erratique.

J'ai à peine le temps de revenir sur Terre que mon mec s'est redressé, débraguetté, et me pénètre d'une poussée vigoureuse. Aussitôt, je sens mon sexe se contracter autour du sien, toujours avide du bonheur qu'il peut me procurer. Je prends autant que je donne et mes hanches, comme dotées d'une volonté propre, se mettent à s'agiter furieusement contre lui. En plus de nos gémissements, le bruit de nos peaux qui claquent chaque fois qu'il s'enfonce en moi menace de me rendre définitivement dingue.

Soudain, la main de Nahel appuie sur mon dos, m'obligeant à me pencher plus encore sur le lavabo. Bon sang, qu'est-ce qu'il a en tête ? Je ne tarde pas à le découvrir lorsque deux doigts se glissent entre mes fesses pour s'introduire là, tandis qu'il reprend ses va-et-vient à un rythme autrement plus rude. Nom d'une pipe, je me sens envahie de toutes parts. Il a vraiment sorti le grand jeu ce soir.

— Tout ça, c'est à moi ! À moi seul ! À moi, à moi, à moi... répète-t-il comme une litanie.

Oui, je lui appartiens totalement et inconditionnellement. C'est une évidence. Son majeur et son index se calquent sur les mouvements de sa queue. Pour ma part, j'ai l'impression d'être un volcan sur le point d'entrer en éruption et la jouissance qui menace de m'emporter est sans commune mesure avec celle que je viens d'éprouver tout à l'heure, tant au niveau de sa puissance que de la vitesse à laquelle les sensations m'envahissent. C'est juste hallucinant !

Je bascule définitivement dans la folie, lorsque mes yeux croisent les siens dans le miroir qui nous fait face. Je ne sais pas depuis combien de temps il m'observe, mais il semblerait que le spectacle soit à son goût. Son regard incandescent me brûle littéralement et c'est sans me détourner que je me laisse aller à un plaisir si intense que j'en ai le souffle coupé. Et ça dure, encore et encore, entretenu en cela par ses coups de boutoir devenus frénétiques.

Pour sûr, demain, je n'arriverai pas à m'asseoir sans grimacer, mais c'est si bon que cela mérite bien quelques désagréments. L'instant d'après, Nahel se mord la lèvre, les paupières à demi-baissées. Oh Seigneur, qu'est-ce qu'il est beau ainsi ! Si sauvage, si insaisissable... Je pourrais passer le reste de ma vie à l'admirer, et son expression lorsqu'il éjacule, profondément fiché en moi, est une œuvre d'art à elle toute seule. Des moments intenses, nous en avons vécus beaucoup, mais celui-ci demeurera gravé dans ma mémoire comme l'un des plus forts, au même titre que ma première fois, ou que notre dernière nuit avant son arrestation.

Après ce qui me semble une éternité, nous sommes rattrapés par la réalité. Lorsqu'il se retire, un

sourire de pure satisfaction aux lèvres, je ne peux retenir une grimace de douleur. La vache, il y est allé fort cette fois ! S'il voulait me laisser un souvenir de lui durant le reste de la soirée, il a très bien joué son coup !

En parlant de soirée, je consulte rapidement ma montre, après m'être redressée. Mince, Lorie doit arriver d'une minute à l'autre ! Et il faut que je retourne sous la douche vite fait. Je ne peux quand même pas sortir avec mes copines, alors que j'empeste le sexe et que du sperme dégouline le long de mes cuisses !

Avec précipitation, je me dégage pour passer sous le jet et en émerger moins de trois minutes plus tard.
— Tu veux toujours y aller ? s'enquiert Nahel, visiblement trop sûr de lui.

Seulement, c'est mal me connaître que de croire que je peux marcher dans sa combine à deux balles. Pour qui me prend-il ? Pour un perdreau de l'année ? Il y a longtemps, il pouvait me manipuler à volonté, mais c'est loin d'être le cas aujourd'hui.

Des coups à la porte m'évitent de lui expliquer tout cela, alors je me contente juste de quelques mots.
— Plus que jamais. Tu n'as pas honte ? Te servir du sexe pour tenter de m'empêcher d'enterrer ma vie de célibataire, c'est indigne de toi, Nahel El Khouri !

Sans tenir compte de son air scandalisé, je m'habille à toute vitesse. À nouveau, on frappe.
— Tu peux ouvrir, s'il te plaît ? C'est Lorie. J'en ai pour cinq minutes.

Son expression boudeuse de petit garçon à qui on aurait refusé sa glace me fait rire, mais il n'est pas question pour moi de changer d'avis. J'en fais une affaire de principe.

Cinq minutes plus tard, je les rejoins, tandis qu'ils s'engueulent allègrement dans l'entrée de la suite. Comme d'habitude ! Entre eux, la relation est particulière. Même s'ils ont couché ensemble, c'est un sujet tabou pour Nahel, alors que mon amie, loin de le cacher, s'en vanterait presque. Du coup, elle le gonfle, et dès qu'il en a l'occasion, il la rembarre. J'ai beau lui avoir plusieurs fois assuré que je n'avais pas de problème avec ça, parce que l'amitié que je porte à Lorie m'est très précieuse et que cette histoire s'est passée bien avant que nous ne soyons ensemble, rien n'y a fait, mon mec l'a toujours mauvaise contre elle. Je suppose que les choses finiront par se pacifier, mais ce n'est pas pour aujourd'hui, c'est sûr !

— Putain, Lorie, dis-moi où vous allez !

— Même pas en rêve, crétin ! Vous avez voulu jouer les petits malins hier soir en vous laissant peloter par des nanas à poil, grand bien vous fasse, parce que ce soir c'est notre tour. Et j'ai concocté un programme aux petits oignons pour ta gonzesse qui se trouve être une de mes meilleures amies, peu importe que ça t'emmerde. Je vais la dévergondé, quelque chose de sévère ! Ne nous attends pas avant demain matin, pour le petit-déj !

Je sais qu'elle en rajoute pour le faire enrager, mais il faut qu'elle arrête avant qu'il ne pète un câble. Je le connais, il serait capable de nous enfermer toutes les deux dans la chambre pour nous empêcher de sortir.

— Ça suffit, vous deux ! Lorie, on y va, décrété-je en mettant ma veste et mes bottines.

Puis, sans lui demander son avis, je la pousse dans le couloir, pressée d'en finir. Sur le pas de la porte, je pivote vers Nahel et l'embrasse sur les lèvres.

— Bonne soirée, chéri. Sois sage.

Figé, il ne me répond pas, ne bouge même pas pour me retenir.

— Salut, El Khouri, lance Lorie avec un sourire sadique qui ne me dit rien qui vaille. Allez, Madie, des tas de mecs musclés, à poil, et bien luisants nous attendent. Je vais t'apprendre ce que s'encanailler signifie, avant qu'il ne te passe la corde au cou définitivement.

L'attrapant par le bras, je la pousse en avant, tout en râlant.

— Merde, Lorie, tu charries là !

Nous sommes déjà près des ascenseurs, lorsqu'il semble enfin émerger de son hébétude. Les portes de la cabine se referment quand j'entends ses pas précipités sur la moquette du couloir, tandis qu'il hurle.

— Madie, je t'interdis de partir avec cette folle, tu m'as compris ? Mad, reviens ici ! MADIE !

Mais bien évidemment, je ne l'écoute pas. L'obéissance n'a jamais été ma qualité première et il serait grand temps qu'il l'intègre.

Nahel

Je suis dans un état de rage indescriptible, quand je toque à la porte de la suite qu'occupent Fred, Sophie et Fifi. C'est certain que Vince se planque là, tout comme je pense que c'est lui qui a mouchardé. Mais comme je ne suis sûr de rien, il faut que je tire cette affaire au clair de toute urgence.

Dès que Fred m'ouvre, je me précipite à l'intérieur. Évidemment, le rouquin est tranquillement installé sur le canapé, un verre à la main. Pas de trace de la petite. Comme So sort ce soir avec ma greluche, c'est mon pote qui est de corvée de baby-sitting, même si le terme corvée ne convient probablement pas. Je soupçonne qu'il préfère largement ça à la virée d'hier où il est resté étonnamment sage. Il a cependant picolé un paquet de tequilas, comme nous tous, du reste. Qui aurait pu croire un truc pareil, de la part d'un mec qui était surnommé « *le roi du cul* » par les gonzesses qu'il sautait et l'ensemble de la communauté étudiante ? Oui, je sais, ça manque singulièrement de finesse et d'élégance, mais je n'ai jamais prétendu être pourvu de ces deux qualités, ni mes potes d'ailleurs.

— Alors, à nous trois, les petites fiottes ! Lequel de vous deux a cafté ? grogné-je, des éclairs de colère dans les yeux.

J'ignore où Madie passe la soirée et ça me rend juste totalement dingue. Pourtant, j'ai tout essayé pour la retenir, mais en bonne peste qu'elle est, ma femme n'en a eu strictement rien à foutre. Putain, cette nana est une vraie tête de lard, et il a fallu que ce soit moi qui tombe dessus !

— De quoi parles-tu ? s'enquiert Fred, les sourcils froncés.

— De celui qui a tout déballé à propos d'hier soir et du club de strip où on était !

— Arrête de gueuler, je viens de coucher Fifi.

— Fred, merde ! Qu'est-ce que vous n'avez pas compris dans la phrase « *on ne raconte surtout rien aux filles, ça ferait tout un drame* » ?

— Mais j'ai rien dit ! s'exclame-t-il, agacé. Je n'ai quasiment pas vu Sophie de la journée. J'étais tellement fait que j'ai pioncé jusqu'à trois heures de l'aprèm. C'est Fifi qui m'a réveillé. Marie et So étaient déjà parties pour Strasbourg, où elles devaient récupérer des affaires pour le mariage. Je ne l'ai croisée qu'en coup de vent ce soir.

Instantanément, nos visages pivotent vers *Redhead* dont les pommettes ont viré au violet.

— Plus la peine de se poser de questions, déclare mon pote, je crois que nous avons trouvé la taupe.

— Ouais, je le pense aussi. Je ne sais pas pourquoi, Vince, mais tu as une belle tête de vainqueur ! Tu es tellement rouge qu'on dirait une aubergine. Mais qu'est-ce qui t'a pris, bougre d'âne ? éructé-je en fonçant droit sur lui.

Je l'ai déjà chopé par les cheveux, prêt à lui coller une beigne, lorsqu'une petite voix m'interrompt.

— Pourquoi vous criez ? J'arrive pas à faire dodo !

— Ah bravo, bande de nazes, maintenant vous l'avez réveillée et je vais mettre des plombes à la

rendormir. Merci, les mecs !

— Quoi ? râlé-je.

— Pourquoi oncle Babybel est en colère ? veut savoir Fifi, tandis que son père la serre dans ses bras.

— Comment tu m’as appelé ? interrogé-je, avec étonnement.

— Tonton Babybel ! C’est marraine Madie qui a raconté que t’es tout rouge quand t’es fâché. J’ai demandé si t’étais comme un Babybel et elle m’a dit oui. Alors, tu es tonton Babybel.

Je ne suis pas sûr d’apprécier, même si je ne peux pas m’empêcher de rire.

— Allez, princesse, au lit !

— Papa chéri, juste cinq minutes ! S’il te plaît, mon papounet d’amour.

Évidemment, il ne peut rien refuser à cette môme, si bien que je suis obligé de me calmer pour ne pas lui faire peur. C’est bien la dernière chose que je voudrais.

Prenant sa fille sur ses genoux, Fred s’installe avec elle sur le fauteuil qui fait face au canapé où Vince et moi sommes affalés, à présent.

— Joséphine, fais-moi plaisir mon cœur, arrête d’appeler oncle Nahel comme ça.

— Ouais, ajoute le rouquin en lui faisant un clin d’œil, tu peux toujours l’appeler tonton poubelle ou tonton truelle !

— Oh toi, ne la ramène pas ! Sinon elle ne t’appellera plus du tout, menacé-je, toujours fumasse.

— Et pourquoi, je te prie ? Fifi et son tonton Vince, c’est une grande histoire d’amour. Pas vrai, ma puce ?

— Je te laisse deviner, rétorqué-je, l’air féroce. Mais je te donne tout de même quelques indices : trou, pelle, cadavre, alibi...

Aussitôt, il se ratatine sur lui-même.

— C’est fini, vous deux ? s’agace Fred avec un froncement de sourcils réprobateur. Je vous signale que vous n’êtes pas tous seuls. Cette petite fille n’a pas besoin d’entendre les horreurs que vous vous lancez à la tête !

— Putain, fait chier ! s’écrit soudain la gamine.

— Joséphine ! la reprend immédiatement son père, scandalisé.

— C’est pas moi, c’est tatie Lorie qui dit toujours ça !

Nous éclatons d’un rire tonitruant, tandis que Vince s’exclame avec emphase.

— Oh merci, mon poussin d’amour. Ça, je vais l’ajouter au dossier que je monte contre ma nana et c’est du lourd. La prochaine fois qu’elle me soûlera, je vous jure que je la ferai chanter.

— Tu vas lui chanter une chanson ? s’enquiert Fifi qui ne comprend pas grand-chose à la conversation, mais qui veut faire comme les grands.

Après un moment à se marrer et plaisanter, je finis par demander avec gravité.

— Où vont-elles ce soir ? Si tu es au parfum, *Redhead*, t’as intérêt à cracher le morceau.

— Désolé, je n’en ai aucune idée. Lorie est une tombe, surtout quand il s’agit de ses copines.

Je regarde Fred, qui secoue la tête de gauche à droite. Lui non plus n’est pas au courant.

— Mais pourquoi ne les laisses-tu pas s’amuser entre nanas, tout simplement ? questionne-t-il en voyant ma tronche de six pieds de long.

Je ne réponds pas et passe ma main sur ma nuque, le visage rivé sur le sol. J’ai conscience qu’ils ont raison, mais c’est plus fort que moi. Il faut que je sache où est Madie et que je m’assure qu’elle va bien.

— Moi je sais, claironne Fifi de sa petite voix fluette.

Aussitôt, nos regards se focalisent sur elle.

— Comment pourrais-tu savoir ça ? demande son père.

— Maman et tatie Lorie en ont parlé devant moi, ce matin. Elles sont à Pinal !

— Pinal ?

Je ne comprends pas à quoi elle fait référence.

— Oui, à Pinal !

— Tu veux dire à Épinal ? s'enquiert Vince, qui semble plus aguerri que moi au langage de cette enfant.

— C'est ce que j'ai dit, à Pinal ! s'exclame-t-elle avec impatience.

— Et où, à Épinal ? poursuit mon voisin de canapé.

— Je sais plus, c'était un drôle de mot.

— Fais un effort, Fifi, la supplié-je presque.

— C'est le bamboula, euh non, le baobab, euh non. Je me rappelle pas.

Je suis déjà sur Tripadvisor, en train de lister les noms des différentes discothèques de la ville. Il ne doit pas y en avoir cent cinquante non plus ! Si en plus, j'en trouve une qui commence par b, ce sera tout bon pour...

— Est-ce que ce serait l'Infernal ? interrogé-je en consultant frénétiquement Google.

— Non ! C'est pas ce nom !

Je lui en cite deux autres, mais elle les rejette chaque fois. En même temps, c'est pathétique d'en être rendu à ce point, et de devoir demander à une môme de quatre ans de me dire où est ma nana. C'te honte, je vous jure !

Vince est en train de faire pareil que moi et questionne alors.

— Le labo ?

— Oui, c'est ça !

Cette fois, je suis en panique totale. J'avais écarté d'office ce bouge, parce qu'il s'agit d'un club underground et les quelques photos que j'en ai vues montraient des cages et des mecs parfaitement bourrés. Pas du tout un endroit où Madie se rendrait. Enfin, elle non, mais Lorie ? D'après ce que j'ai cru comprendre, c'est son amie qui a tout organisé. Du coup, je ne suis plus sûr de rien.

— Tu en es certaine, Fifi ? fait Fred, l'air sévère, du genre *ne me raconte pas de salades*.

— Mais oui, papounet ! J'ai entendu tatie le dire à maman.

Je suis déjà debout, prêt à partir. Mais avant cela, je me penche vers la fille de mon pote pour l'embrasser tendrement sur la joue.

— T'es la plus belle et la meilleure des princesses, je souffle à son oreille.

— Je sais, répond-elle simplement.

Autant d'assurance me fait rire, mais c'est une excellente chose que cette gamine ait confiance en elle.

— Vous venez ? demandé-je à mes amis.

— Désolé, mais je suis chargé du baby-sitting. Il va falloir te passer de moi pour ce soir.

Je comprends. À sa place, j'agis de même.

— Vince ?

— Écoute, je ne suis pas sûr que...

— Ah, mais je ne te laisse pas le choix. Tu te ramènes et puis c'est tout !

— Tu ne peux quand même pas m'obliger ! se rebelle-t-il.

— Tu crois ça ? Je te rappelle que si on est dans la mouise, c'est en grande partie de ta faute. Comment t'as pu cafter ?

— Il n'a pas tout à fait tort, intervient Fred qui vient de se lever. Retourne au lit, chérie, les cinq minutes sont largement écoulées. Je passe te border tout de suite.

— Salut, les tontons ! crie-t-elle à notre intention, avant de filer en courant dans le couloir qui mène à sa chambre.

— Ciao, poussin !

— Bonne nuit, princesse.

Nous nous dirigeons vers la porte et je vois bien que *Redhead* traîne des pieds.

— Putain, Nahel, on ne peut pas faire ça ! Si Lorie nous repère, elle va me tuer.

— Comment c'est possible qu'un mec comme toi fasse dans son froc devant sa nana ? T'as perdu tes couilles en cours de route ou quoi ?

— Mais je t'emmerde, petit con ! C'est toi le psychopathe, je te signale. Aucun de nous n'a de problème avec le fait que les filles sortent et s'amuse, sauf toi !

— C'est moi que tu traites de petit con, dis ? C'est moi que tu traites de petit con ? Tu sais ce qu'il va te faire, le petit con ? érupté-je en me dirigeant droit sur lui.

Évidemment, Fred s'interpose pour m'empêcher de lui en coller une.

— Bon sang, Nahel, mais qu'est-ce qui t'arrive ce soir ? T'es complètement ingérable, ma parole ! Ça fait des années que je ne t'ai pas vu dans cet état. Je te jure que tu me fiches une trouille bleue quand t'es comme ça.

— N'importe quoi ! m'exclamé-je, de plus en plus contrarié.

— Chaque fois que t'étais comme ça, tu faisais connerie sur connerie. Pas vrai Vince ?

Redhead ne répond pas et il a raison. Parce que je suis à deux doigts de jouer à bourre-pif avec lui.

— Nahel, tu fais une énorme erreur. Laisse-la s'amuser et ne cherche pas à la flicker, parce que ça va finir en eau de boudin. Madie ne te le pardonnera pas. Tu ne t'en rends même pas compte, mais t'es en train de l'étouffer, *bro*. C'est le meilleur moyen de la faire fuir et permets-moi de te dire que deux jours avant le mariage, ça la fout mal. Imagine qu'elle change d'avis !

— Madie m'aime, jamais elle ne ferait une chose pareille, déclaré-je avec, malgré tout, un doute que je ne montre pas.

— Mais elle peut aussi se révéler colérique et rancunière, alors fais gaffe et sois prudent, pour une fois !

Aussitôt, je vois rouge et je ne peux m'empêcher de lancer avec hargne.

— Quand on compte le nombre de fois où tu as déconné avec Sophie, on se demande par quel miracle elle est toujours là. Putain, Fred, s'il y en a un qui est mal placé pour me faire la leçon, c'est bien toi. Donc, un petit conseil : ferme ta grande gueule et occupe-toi de ton cul ! Je sais ce qui est bon pour ma nana et ce n'est certainement pas le bouge où l'autre folle l'a entraînée !

— Eh ! intervient Vince.

Je ne l'écoute déjà plus. Je file aussi vite que je peux en direction de l'ascenseur, ne songeant qu'à me rassurer.

— Merde, il est en pleine crise de panique ! Ne le laisse pas faire n'importe quoi, murmure Fred à *Redhead* qui se précipite à ma suite.

Ce crétin aurait pu se montrer plus discret, c'est à se demander s'il ne l'a pas fait exprès. D'ailleurs, à bien y réfléchir, c'était sans doute tout à fait intentionnel. Cela étant, je refuse de me poser des questions, quand bien même ce seraient les bonnes. J'ai besoin de deux choses : de l'action et retrouver ma greluce.

Mon pote saute dans la voiture, juste au moment où je démarre. Il s'agit du Q3 de Mad, puisqu'elles sont parties dans la bagnole de Lorie.

Après plusieurs minutes durant lesquelles je conduis dans le silence le plus complet, il se décide enfin à parler. Je redoute le pire et s'il s'avise de me faire la morale, je vous jure que je l'abandonne sur le bord de la route.

— Je suis désolé, déclare-t-il simplement.

— Putain, Vince, comment t'as pu me faire un coup pareil ? C'est toi qui as organisé cette virée et qui as insisté pour qu'on y aille, même quand je t'ai dit que je ne voulais pas de nanas. Merde ! Et ce soir, alors que j'aurais pu empêcher ma femme de traîner dans ce club pourrave pour rester avec moi, elle me

balance qu'il n'en est pas question, parce qu'hier j'avais le nez entre les nichons d'une strip-teaseuse à poil.

— C'est la vérité, tente-t-il d'argumenter.

— Bien sûr que c'est la vérité, mais elle n'avait pas besoin de le savoir. Je n'en reviens pas que tu m'aies foutu dans la mélasse comme ça ! T'as pas honte ?

— Écoute, Lorie m'a eu en traître.

— Quoi ? Comment c'est possible ça ? Elle t'a enchaîné ? Elle t'a torturé ?

— Oh, Nahel, arrête de penser que ma nana est un monstre ou un despote, ce n'est pas du tout le cas. Dans l'intimité, la vraie Lorie émerge, et il n'y a que moi qui la connais réellement. Ça m'emmerde déjà bien assez que tu l'aies baisée, j'aimerais que tu cesses de la juger si mal.

Je hausse les sourcils, cynique. Mouais, je ne comprends pas pourquoi il est fasciné par cette pouffiasse. Pour ma part, je ne peux pas la blairer. Je la tolère juste, parce que Vince et Madie ne jurent que par elle. Mais s'il ne tenait qu'à moi, elle giclerait fissa.

— Et comment est la Lorie secrète ? demandé-je avec ironie.

Mon pote me jette un regard torve. Je me calme illico. Franchement, ça me ferait carrément braire de m'embrouiller avec lui à cause d'une meuf. Après tout le bordel qu'on a traversé, ce serait trop stupide !

— Si tu veux que mon opinion sur elle change, il va falloir m'expliquer deux ou trois trucs.

— OK, ma Lorie est vraiment différente de la grande gueule que vous connaissez tous. Avec moi, elle laisse entrevoir sa véritable nature. C'est une fille fragile, qui a longtemps souffert de solitude et qui a une image d'elle-même assez déplorable, à cause de ses abrutis de parents. Ces sales cons l'ont complètement foutue en l'air. Mais elle est d'une droiture et d'une gentillesse extraordinaires.

Je pince les lèvres, intrigué. Le portrait qu'il me dresse d'elle n'a absolument rien en commun avec ce que j'imagine. Moi, je vois surtout une gonzesse brutale et très masculine, persuadée que tout lui est permis, parce qu'elle est flic. Toutefois, s'il le dit, je veux bien le croire. Après tout, il la connaît mieux que moi.

De plus, Vince est loin d'être un abruti, contrairement à ce qu'il se plaît à laisser supposer. Sa perception des gens est souvent très fine et il se trompe rarement dans l'opinion qu'il se fait d'eux. Alors, s'il prétend que Lorie est une femme bien, tout comme Madie me l'a assuré à plusieurs reprises, je dois l'accepter, même si cette idée ne me séduit qu'à moitié.

— Donc, tu m'expliques comment elle s'y est prise pour te tirer les vers du nez ?

— Mmm...

— Hey, ne m'oblige pas à te supplier, mec.

Pour qu'il refuse de me faire part de cette anecdote, c'est sûr qu'il s'est fait avoir comme un bleu. Franchement, je suis tellement stressé que j'ai besoin de me détendre et tout est bon pour y parvenir.

— Allez, Vince, tu me dois bien ça, non ?

— Je ne te dois rien du tout !

— Accouche !

— OK, mais tu jures de ne pas te foutre de ma gueule et de ne pas le crier sur tous les toits !

— Ah non ! Ça, je ne peux pas. C'est couru que je vais me payer ta poire, mec ! Par contre, si tu ne craches pas le morceau, je raconterai à ta douce et gentille Lorie comment Vince junior s'est invité à notre soirée d'hier.

Il blêmit de manière inquiétante. Waouh, elle le tient vraiment par les burnes !

— Tu ne ferais pas ça.

— Va savoir... Bon, tu parles, oui ou merde ?

— Ben, tu te rappelles toutes ces nanas à poil qui exhibaient leur matos sous notre nez, au club ? Tu l'as

vu, ça m'a excité comme un dingue.

— Ouais, et je n'ai pas bien pigé. D'accord, elles n'étaient pas moches. Mais franchement, je n'ai pas bandé de la nuit ou juste un tout petit peu. Mais rien de fou !

— Ben, Lorie a ses machins et ça fait trois jours que c'est ceinture. Alors, désolé, mais j'avais les couilles pleines à ras bord.

— Et donc ?

— Quand je suis rentré, elle m'attendait. Tu comprends, elle s'inquiétait pour nous et elle avait raison. Merde, mec, ça faisait longtemps qu'on n'avait pas picolé autant. Perso, ça m'a rappelé le bon vieux temps et j'ai été nostalgique.

— Si je saisis bien la situation, tu étais nostalgique et excité comme une puce au salon du slip.

— Voilà ! Elle a eu pitié de moi, du moins c'est ce que j'ai cru.

— Et ?

— Elle m'a sucé.

— Génial ! Rien de mieux qu'une bonne pipe pour bien dormir.

— Sauf qu'à la dernière seconde, elle s'est enlevée.

— Sérieux ?

— Ouais. Soit je lui disais où on était allés et elle me finissait, soit elle arrêta tout.

— Alors, tu t'es mis à table...

— Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ? Je bandais comme un âne depuis des heures et j'étais complètement bourré. Je voulais juste jouir et pioncer. Elle aurait pu me faire avouer n'importe quoi, même quelque chose que je n'avais pas fait.

— Elle est douée, la fille ! Ouah, elle remonte dans mon estime. Et toi, tu baisses, mon pote. J'espère au moins que ça en valait le coup !

— J'aurais aimé t'y voir, abruti ! Mais t'inquiète, je me suis vengé au réveil.

— Ah bon ? Comment ?

— Quand je lui ai tout raconté, elle a fini le boulot. Donc, moi, ce matin, je lui ai fait pareil, et au moment où elle était sur le point de jouir, je me suis levé et je suis parti prendre mon petit-déj !

— Ah, Vince, là, je m'incline. Tu es mon maître. Mais je croyais qu'elle avait ses ragnagnas.

— Jusqu'à hier. Mais aujourd'hui, la miss était en pleine forme et fin prête à s'envoyer en l'air. Sauf que je n'aime pas qu'on se foute de ma gueule et, maintenant, elle le sait.

— Bravo, mon pote !

— En attendant, je pense qu'elle a tout déballé à Madie pour cette raison. C'était sa façon à elle de se venger.

Il nous faut presque une heure pour rejoindre Épinal. Heureusement pour nous, il n'a pas encore neigé, mais un brouillard épais nous empêche de progresser normalement.

Lorsque nous arrivons enfin aux abords du club, il est déjà plus de vingt-trois heures.

— T'es vraiment sûr de toi ? questionne mon ami, au moment de quitter le véhicule.

— Ouais. De toute façon, on ne reste pas. On entre, on boit un verre, on s'assure qu'elles vont bien et on repart. Facile !

Madie

- J'en ai marre les filles, je vais le quitter !
- Les mots de Lorie tombent dans la conversation comme un cheveu sur la soupe. Tirage au sort oblige, c'est Marie qui ne boit pas ce soir. So et moi sommes jusqu'à présent restées plutôt raisonnables, mais je ne sais pas ce qui se passe pour Lorie, parce qu'elle est d'une humeur de dogue depuis ce matin. Et là, voilà qu'elle lance sa bombe.
- Qu'est-ce que Vince a encore fait ? interroge ma sœur avec un soupir d'agacement.
- Oh, ça va ! T'es déjà en train de le défendre. C'est moi ta meilleure amie, alors pourquoi j'ai toujours tort ?
- Lorie, tu es loin d'être facile, même si t'es une fille formidable.
- Marie, pas la peine de cacher une vacherie dans un compliment. Vide ton sac, qu'on en finisse.
- Je ne comprends pas pourquoi tu t'en prends à lui de cette manière. C'est vrai, depuis ce matin, tu n'arrêtes pas de casser du sucre sur son dos. Qu'est-ce qu'il a fait de mal ? Après tout, c'est lui qui t'a dit où ils étaient hier soir.
- Et tu sais comment j'ai obtenu cette information ? réplique-t-elle, avant de s'envoyer un shoot de tequila.
- Non, mais je sens que tu ne vas pas tarder à nous le révéler, intervient Sophie avec bon sens.
- L'inspectrice Dejean nous raconte alors succinctement par quelle ruse elle a réussi à connaître la vérité. À mesure qu'elle parle, nous la fixons comme s'il s'agissait d'une extraterrestre. Mince, elle va trop loin, là ! Vince n'est pas un crétin sans cervelle, même s'il se plaît à le faire croire. Il va finir par se lasser d'être pris pour un con.
- Lorie, tu es complètement folle ! râle ma frangine. Franchement, se servir du sexe pour obtenir des renseignements, c'est minable ! Je ne savais pas que tu étais tombée aussi bas.
- Dis donc, je ne suis pas la seule à avoir recours à ce genre de procédé. Demande à Madie ce qu'elle en pense.
- Moi ? Hé, mais je n'ai rien fait !
- Toi non, mais ton mec ? Je te signale que j'étais devant la porte de ta suite depuis plus de dix minutes et que je vous ai entendus tous les deux. Cet hôtel est peut-être super classe, mais question insonorisation, il y a encore du boulot.
- Je rougis furieusement, gênée comme rarement dans ma vie.
- Nahel l'a fait grimper aux rideaux pour la pousser à rester avec lui ce soir. Monsieur ne voulait pas qu'elle sorte. Et d'après les cris de la miss, elle appréciait carrément cette tentative de persuasion.
- Lorie ! m'exclamé-je, horriblement mal à l'aise.
- Même si Nahel a eu recours à ce genre de procédé, tu n'es pas obligée de t'abaisser à son niveau,

rétorque Sophie avec un regard où brille une lueur de reproche.

— Purée, mais au lieu de me juger, vous allez m'écouter toutes les trois. J'étais inquiète, je ne parvenais pas à dormir. Alors j'ai attendu qu'ils rentrent. C'est vrai, je savais qu'ils allaient se lâcher, et je redoutais un éventuel accident. Ça arrive tellement vite...

Bien entendu, nous comprenons son point de vue. Lorie a été témoin de tellement de choses atroces dans le cadre de son travail, qu'il lui est difficile d'en faire abstraction.

— Vers cinq heures, un taxi s'est arrêté devant l'hôtel, c'était eux. Bon sang, ils étaient tous ronds comme des queues de pelles. Incroyable ! Même Lounis chantait la Marseillaise, vous imaginez ?

Éclat de rire collectif. J'aurais aimé voir ça, ce devait être quelque chose. Carole est partie rendre visite à ses parents il y a deux jours, elle ne reviendra que demain soir. Le bougre a dû en profiter allègrement !

— Bref, quand Vince est entré dans la chambre, il empestait le parfum de nana bon marché. Son cou et sa chemise étaient pleins de rouge à lèvres, et il bandait comme un malade. Ça m'a rendue dingue. C'est vrai, j'avais besoin de savoir où il était pendant que je me faisais un sang d'encre. Alors, je l'ai aidé à se déshabiller. Il n'arrêtait pas de me demander de le branler, mais refusait obstinément de m'avouer où ils avaient traîné. J'ai donc utilisé les grands moyens, comme je vous l'ai raconté tout à l'heure. Ce que je n'ai pas eu le temps de vous expliquer, c'est que cet enfoiré m'a fait le même coup au réveil. À une différence près, mais elle est notable.

— Laquelle ? s'enquiert So qui se retient d'éclater de rire.

— Moi, hier, quand il m'a dit la vérité, j'ai eu pitié de lui et j'ai fini le boulot. Ce sale con m'a laissé en plan juste au moment où j'allais avoir un orgasme !

— Et qu'est-ce que tu as fait ?

Cette fois, c'est Marie qui pose la question. Elle semble enfin sortie de sa morosité.

— Ben, rien ! Que voulais-tu que je fasse ? Mon vibro est à Strasbourg et je n'avais aucune envie de me tripoter sous la douche. Depuis, je frétille dans ma culotte et je le maudis.

Une fois de plus, nous éclatons de rire. La mine déconfite de notre amie est tellement drôle ! Lorsque nous parvenons à nous calmer, nous commandons une nouvelle tournée. Dès que le serveur est reparti, je me tourne vers ma frangine, un peu soucieuse.

— Marie, ça fait des jours que je te trouve bizarre. Je vois bien que quelque chose ne colle pas, tu ne veux pas nous en parler ?

— Non... je... je...

— C'est Jace ? s'enquiert So.

Lorie ne dit mot et je pense qu'elle est déjà au courant, mais elle a sans doute promis de se taire. D'ailleurs, ses paroles ne font que confirmer cette intuition.

— Vas-y, Marie, dis-leur.

Les yeux de ma sœur se mettent à briller et elle se mord la lèvre pour ne pas pleurer. Aussitôt, j'attrape sa main sur la table pour la serrer dans la mienne.

— Je... je... Jace part, finit-elle par révéler. Il a signé un contrat avec le club de basket de Boston. C'est une opportunité incroyable pour lui, j'en suis consciente. Mais à l'idée de ne plus jamais le revoir, je me sens mal.

— Il t'a proposé de le suivre ? Il t'aime, je suis sûre qu'il te le demandera.

— Sophie, je ne peux pas tout quitter pour un mec, il n'en est pas question ! J'ai déjà été mariée, je ne veux plus confier ma vie à un homme. J'ai donné et on connaît toutes le résultat.

— Tu compares ce qui n'est pas comparable, argué-je. Jérôme était la pire enflure de toutes les Vosges. Jace est différent et tu le sais.

— Et il est jeune, bien plus jeune que moi. Huit ans, ça compte ! Nos besoins sont totalement incompatibles. Il doit encore vivre ses propres expériences et, moi, je désire me poser. Imagine que je lâche mon boulot, mon pays, ma famille et mes proches pour le suivre et que dans un an il m'annonce qu'il est amoureux d'une autre.

— Jace ne ferait jamais ça ! intervient Lorie. C'est un mec bien.

— Ah oui ? Et que s'est-il passé avec Madie, hein ? Il l'a trompée avec moi, alors qu'ils étaient toujours en couple.

— Marie, c'est un coup bas. Tu sais qu'il était fou de toi depuis longtemps.

— Peut-être. Mais j'ai mis des années et tant d'énergie pour me reconstruire après mon divorce, que je refuse de prendre le risque d'avoir à recommencer. Je n'en aurai pas la force. Et puis, de toute façon, la question ne se pose pas, puisqu'il ne m'a rien demandé. Ça fait plusieurs semaines que je n'ai plus de nouvelles. On s'est engueulés, parce qu'il me reprochait de trop hésiter et il m'a clairement laissé entendre qu'il n'attendrait pas éternellement. Je lui ai répondu que j'avais besoin de temps et que me mettre la pression n'était pas une bonne idée.

— Et ? Comment a-t-il réagi ?

— Il est parti et je ne l'ai plus revu.

Soudain, les larmes coulent sur son joli visage. Je réalise alors à quel point elle est malheureuse de cette situation. Comme je m'en veux de n'avoir rien remarqué avant ! Franchement, c'est ma sœur, et j'aurais dû être là pour elle.

— Il viendra demain à notre mariage, il l'a confirmé à Nahel. Prends la peine de discuter avec lui, explique-lui à quel point ces années de vie commune avec Jérôme t'ont traumatisée. Je suis certaine qu'il comprendra. Il t'aime.

— Il m'aimait peut-être, mais il est jeune et versatile. À mon avis, il est déjà passé à autre chose. Moi, je pense famille et enfants. Et lui, il ne vit que pour le basket et ses potes. Non, décidément, c'est une histoire impossible.

— Écoute, Marie, intervient Sophie avec une gravité que je ne lui connais pas, si tu ne tentes pas tout pour sauver votre relation, tu le regretteras pendant le reste de ta vie. Nous savons toutes ici à quel point tu es dingue de ce mec. Je ne t'ai jamais vue aussi heureuse que pendant les quelques mois où vous vous êtes fréquentés. Avec Fred, j'ai fait la connerie d'accepter qu'il me quitte sans chercher plus loin. Maintenant, je m'en veux, parce que je me doutais que sa réaction n'était pas normale. J'aurais pu appeler son père, il m'aurait aidée à entrer en contact avec lui. Mais je ne l'ai pas fait, par fierté. Et au final, il n'a rencontré sa fille qu'au bout de trois ans et demi. Tous deux, nous avons été très malheureux, alors qu'il aurait suffi que nous parlions à cœur ouvert pour régler la situation. C'est exactement pareil pour Madie et Nahel, ainsi que pour Lorie et Vince. Ne passe pas à côté du bonheur, juste parce que tu as peur. Si tu te laisses dominer par tes anciennes angoisses, Jérôme aura gagné. C'est ce que tu veux ?

— Non, je...

— Discute avec Jace, établis à nouveau le contact avec lui et fais quelques concessions, histoire de lui montrer que tu es pleine de bonne volonté. Ensuite, l'avenir te dira si tu as bien fait ou non. Mais je t'assure que si tu n'essaies pas, tu vivras éternellement avec tes regrets. Oh, ils ne viendront pas immédiatement ! Toutefois, je peux te certifier que quand ils seront là, tu ne t'en débarrasseras plus. Et il sera trop tard.

— Tu crois ? Je ne sais... Oh merde !

— Quoi ? fait Lorie en se tournant vers le bar.

Le regard de ma sœur est en effet fixé sur cette partie de la pièce, et elle scrute la foule avec perplexité.

— C’est bizarre, mais je suis presque certaine d’avoir aperçu Nahel.

— Impossible ! la contredis-je avec un sourire. Il ignore où nous sommes.

— Je t’assure que je l’ai vu ! Je n’ai pas bu une seule goutte d’alcool, je suis sûre de ce que je dis.

— Mais comment pourrait-il connaître l’endroit où nous nous trouvons ? demandé-je, prise d’un doute. Est-ce que l’une de vous en a parlé ?

— Mais non ! réplique Sophie. Il n’y a que Lorie et moi qui étions au courant. On en a discuté ce matin, quand je donnais le bain à Fifi, mais Fred n’était pas là.

— Fifi ! s’exclame Lorie. Tu paries combien qu’ils ont cuisiné la petite pour savoir ?

Marie se met à rire à travers ses larmes, avant de murmurer.

— À mon avis, ils n’en ont pas eu besoin, parce que je n’ai jamais vu une telle pipelette !

— Oh merde ! râlé-je. Même ce soir, il n’est pas capable de me foutre la paix. Je n’en peux plus de ce mec, je vous jure ! Sa manie de me surprotéger prend des proportions absolument terrifiantes. Il faut qu’il me laisse vivre, sinon je vais finir par devenir folle !

— Tu le vois de nouveau ?

So vient de poser la question à ma sœur, mais celle-ci hoche négativement la tête. Toutefois, l’instant d’après, elle se lève et décrète.

— Je vais aux toilettes. Autant en avoir le cœur net.

Durant les dix minutes qui suivent, nous avons du mal à ne pas mater la foule autour de nous. Et pour être tout à fait honnête, j’ai également beaucoup de peine à dominer la colère qui est en train de me gagner. Comment peut-il me faire un coup pareil ? Est-ce que je l’ai emmerdé hier soir ? Non ! Alors, flûte à la fin ! J’ai beau aimer Nahel de tout mon cœur, certains jours il me sort par tous les trous.

Marie revient peu après et reprend sa place, tandis que nous sommes suspendues à ses lèvres.

— Alors ?

— Je vous déconseille les waters, c’est dégueulasse !

— Marie ! râlé-je, l’air mauvais.

— Il est là, confirme-t-elle. Vince aussi.

— Tu es sûre ?

— Absolument. Je suis allée en direction des toilettes et j’ai remarqué un mouvement bizarre près du bar. Du coup, je me suis planquée dans le couloir et je les ai vus. Ils sont cachés derrière un poteau, mais c’est bien eux.

Je suis déjà sur le point de me lever pour dire à mon mari ce que je pense de ses méthodes, lorsque Lorie pose sa main sur mon bras.

— Ne fais pas ça ! Ça va juste gâcher notre soirée.

— On pourrait peut-être partir ailleurs ? suggère Sophie.

— Certainement pas ! s’écrie miss fliquette. Au contraire, on va leur donner une petite leçon. Ah, ils ont voulu jouer au plus malin ? Dans ces conditions, rira bien qui rira le dernier. Allez, en piste, les filles !

— Quoi ? Qu’est-ce que ton cerveau déjanté est encore allé imaginer ? questionné-je avec méfiance.

— On va danser, on va s’éclater et on va se laisser draguer par des mecs. Oh, rien de méchant, mais assez pour les faire rager un peu. Connaissant ton Jules, je suis sûre qu’il en fera une jaunisse.

— Je ne sais pas, Lorie. Cette histoire va mal finir, répliqué-je avec prudence. Et puis, je n’ai pas envie qu’un autre homme que lui se frotte à moi.

— Très bien, comme tu veux. Mais j’espère quand même que tu te rends compte à quel point il est timbré. Oser espionner notre soirée filles, c’est du délire. Merde, Mad, on enterre ta vie de célibataire !

Elle a tellement raison. De quel droit Nahel s’est-il pointé ici ? Et la confiance, il en fait quoi ?

— Nous avons un avantage, nous sommes au courant qu’ils sont là. Et d’après moi, ils pensent que nous

l'ignorons. Alors, on fait quoi ?

Soudain, la colère, qui avait déjà commencé à germer, explose en moi. Je regrette, mais j'en ai marre de son attitude de despote et il est temps qu'il comprenne qu'il y a des choses qui sont inadmissibles.

— On y va, lancé-je, plus déterminée que jamais.

La musique vient de changer et les premières notes de « *Be mine* » d'Ofenbach résonnent. Je ne suis pas particulièrement fan, mais je sais que Nahel aime bien. Tant mieux, que le show débute !

And I want you to be mine

Stand up in the club

Come on let's go

She wants me to come

He wants me to go

And if you wanna fight

Let's start the show

Nous nous rendons aussitôt sur la piste et commençons à nous trémousser en riant, agissant comme si nous ne savions pas que ces deux abrutis sont en train de nous espionner. Seule Lorie qui est super douée à ce jeu regarde de temps en temps dans leur direction, mais elle fait ça tellement bien qu'ils ne peuvent pas se douter que nous les avons repérés.

À la chanson suivante, « *Shape of you* » d'Ed Sheeran, nous nous amusons tant et si bien que nous les avons presque oubliés.

J'ignore à quel moment un type se colle derrière moi, tandis que celui qui doit visiblement être son pote s'approche par l'avant. En réalité, les yeux fermés, je sens leur présence, mais je n'y prête pas tout de suite attention. Quand je soulève les paupières, je suis submergée par une vague de panique et je lance un appel au secours silencieux à Lorie. Celle-ci comprend immédiatement et vient vers moi, sans doute dans le but de me sortir de ce mauvais pas. Mais elle n'a pas la possibilité de faire trois pas, que celui qui était devant moi se retrouve projeté dans les airs et retombe lourdement plus loin. C'est ensuite au tour du second de se prendre une patate en pleine tronche. Face à mon regard médusé, Nahel se jette sur lui pour le frapper violemment. Oh, ce n'est pas vrai !

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, la bagarre éclate et je contemple mon mec qui envoie des coups de poing à quiconque l'empêche de coller une roustes à ces deux inconnus. Dans ses yeux, je vois la même violence que celle qui l'animait lorsqu'il avait tabassé Val au restaurant universitaire.

Très vite, les flics débarquent et nous ne devons notre salut qu'à Lorie qui montre sa carte de police et explique que les deux types étaient bourrés et en train de m'importuner, avant de certifier que Nahel et Vince n'y sont pour rien. Mon DJ a la pommette qui commence à enfler et *Redhead* a le pif en sang. Merde, à deux jours du mariage, ça la fiche mal !

Avec pertes et fracas, nous sommes tous les six virés du club comme des malpropres. C'est plus que je ne peux en supporter. M'approchant de Nahel, les mains sur les hanches et mes yeux lançant des éclairs d'une rage indescriptible, je l'invective avec hargne.

— Qu'est-ce que tu fous là ? De quel doit est-ce que tu gâches ma sortie entre copines ?

— Putain, ces mecs étaient en train de te peloter ? Comment t'as pu les laisser faire ?

— Parce que la strip-teaseuse n'a pas fait pareil hier soir ? Tu m'as vue débarquer pour lui casser la gueule, espèce d'abruti ?

Il baisse les paupières, vaguement gêné.

— Ce n'était pas la même chose, plaide-t-il encore.

— Si, et tu en es parfaitement conscient ! Tu sais quoi, Nahel El Khouri ? J'en ai ras-le-cul de ta tronche de cake ! Je ne peux plus vous voir en peinture, toi et ton esprit complètement barré ! Ne reparais pas devant moi dans les prochains jours, c'est un bon conseil que je te donne et que tu devrais suivre.

— Quoi ? Mais on se marie après-demain !

— Ouais, ben, comment te dire ça ? Je ne suis plus du tout sûre d'en avoir envie. Alors, pour une fois, arrête d'écouter ton cerveau malade et tiens compte de mes exigences. Ça te changera, et moi ça me fera des vacances !

— Madie, tente-t-il de m'amadouer, je t'aime...

— Et moi, je t'emmerde ! hurlé-je avec fureur. Ne m'approche pas, t'as compris ? Venez les filles, on rentre. De toute façon, ce naze a irrémédiablement fichu notre soirée en l'air.

— T'es trop con, El Khouri, siffle Lorie en passant devant lui. Et toi, Vince ? Comment t'as pu te laisser embarquer dans un plan aussi foireux ?

— Bougre d'âne, lance Marie de la même manière

— Nahel, tu es définitivement un cas désespéré, murmure Sophie qui semble être la seule à trouver cette situation comique.

Pour ma part, je n'ai aucune envie de rire, mais alors là, pas du tout !

Nahel

Lounis appuie une poche de glace sur ma joue et secoue la tête, découragé. Je suis sûr qu'il est en train de charger ses batteries et que l'engueulade n'est plus très loin. À mes côtés, Vince presse une poche identique à la mienne sur son nez tuméfié. Bon sang, voilà bien longtemps que je croyais avoir dépassé tout ce bordel ! Depuis plusieurs années, je ne m'étais pas battu. Mais, ce soir, je ne sais pas... la fatigue, l'énervement, quelques vodkas, et ces mecs qui collaient ma Madie ont suffi à me faire péter sévèrement les plombs. C'était d'autant moins malin qu'on avait déjà pas mal picolé la veille, ce qui ne nous était plus arrivé depuis des lustres.

— Merde, Nahel, je pensais que tu avais laissé ce genre de connerie derrière toi ! Qu'est-ce qui t'a pris ? lance mon frangin avec colère.

Bingo ! Je vous avais dit quoi ? Les critiques et les remontrances ne vont pas tarder à fuser et je ne peux même pas le lui reprocher, je me suis conduit comme le dernier des abrutis.

— Et toi ? enchaîne aussitôt Fred en s'adressant à Vince. T'étais censé le surveiller, bordel !

— Mais quoi ? proteste ce dernier. J'ai rien vu venir ! Un instant, on buvait notre vodka et, la seconde d'après, il était en train de péter le clavier à ce type. Je ne suis pas superman, mec, j'ignore comment j'aurais pu l'arrêter. Quand il est enragé, personne ne peut le stopper.

— Ben, t'aurais dû, espèce de crétin ! Ah, vous avez l'air fins avec vos coquards ! Dans moins de quarante-huit heures, il doit se marier. Avec cette tronche, même la meilleure des maquilleuses ne pourra rien pour lui.

— Et c'est de ma faute peut-être ? Je te rappelle que ce mec a vingt-huit ans. Je ne suis pas sa baby-sitter et encore moins sa mère ! Si tu sais tellement mieux que tout le monde comment le gérer, alors il fallait venir avec moi et ne pas me laisser tout seul pour nettoyer la merde ! s'énervé le rouquin à son tour.

— Mais va te faire voir ! Je devais m'occuper de ma fille, elle est autrement plus importante que toutes vos conneries, bande de pignoufs !

C'est pas possible ! La situation est de nouveau en train de dérapé et c'est encore à cause de moi. Il faut que j'arrête ça tout de suite.

— STOP ! Les gars, ne faites pas ça, ne vous battez pas. J'ai déjà eu mon compte de castagne pour ce soir. Pas question qu'on remette ça, je ne suis pas en état !

— T'es plutôt mal barré pour leur faire la leçon, rétorque mon frère, tout ce bazar c'est quand même de ta faute !

Je baisse la tête, mal à l'aise. Il a raison, mais il n'est pas obligé d'en rajouter.

— Dans ce cas, t'as qu'à les laisser se foutre sur la gueule ! râlé-je.

— Bon, tout le monde se calme et on s'explique sans se hurler dessus. Jamais nous ne nous en sortirons si on continue comme ça !

Lounis nous sert des cafés serrés, tandis que nous nous installons plus confortablement sur les canapés. Sophie n'est pas ici, elle doit être encore avec Madie. Et croyez bien que je suis le premier à le regretter, car j'aurais aimé qu'elle puisse me donner de ses nouvelles. Elle m'aurait sûrement engueulé, mais elle aurait fini par me dire comment elle va.

Tandis que là, je ne sais pas dans quel état d'esprit est ma greluce. Et que les choses soient claires, je ne suis pas assez inconscient pour toquer à sa porte. Je n'ai pas envie de ressembler à Mike Tyson au sortir du ring demain matin. Bon, j'exagère, mais je ne me rappelle pas avoir vu Madie autant en colère depuis un bail. La dernière, c'était à la Gare de l'Est. Et avant ça, ce n'était arrivé qu'une seule fois, le jour où je l'avais cherchée au commissariat, alors qu'elle avait été arrêtée et menottée par Dojong.

Après de longues minutes silencieuses, pendant lesquelles nous dégustons nos expressos, Fred se lance.

— Je t'avais prévenu. Je t'avais dit de ne pas y aller, que c'était une véritable connerie !

Je reste muet. De toute façon, protester ne rime à rien. Il a raison et nous en sommes tous conscients.

— Pourquoi l'as-tu fait, Nahel ? Tu savais que c'était une mauvaise idée. Tes amis t'avaient mis en garde, mais tu ne les as pas écoutés, alors que leur opinion est habituellement importante pour toi.

— J'en sais rien.

— Vous ne devriez pas être au gnouf, à l'heure qu'il est ? s'enquiert Fred avec étonnement.

— C'est maintenant que tu atterris ? s'exclame Vince, encore énervé. Il peut la traiter de grognasse autant qu'il veut, ajoute-t-il en me désignant. Mais en attendant, si Lorie n'avait pas été là, c'est au trou qu'on serait en ce moment. Elle nous a sauvé les miches, alors la prochaine fois que tu parleras d'elle, essaie de t'en souvenir, avant de la décrire comme la reine des pétasses.

Mais c'est exactement ce qu'elle est ! songé-je in petto. Seulement, il y a des choses que je ne peux pas balancer ce soir. Ce serait malvenu et je n'ai pas besoin de complications, c'est déjà bien assez la merde comme ça.

— Bon, ça va ! intervient Fred avec une œillade d'avertissement en direction du rouquin assis à côté de moi.

— Nahel, pourquoi as-tu réagi ainsi ? s'entête Lounis avec une détermination qui ne me laisse que peu d'espoir de me dérober.

Je reste silencieux un moment. Puis soudain, c'est plus fort que moi, il faut que je me libère. Je suis sûr qu'ensuite ils me regarderont différemment, mais je dois soulager ma conscience. Si je ne le fais pas, je sais très bien que c'est la spirale de l'autodestruction qui m'attend à plus ou moins long terme. Quitte à parler, j'aime autant que ce soit à eux, plutôt qu'à un psy.

— Je vous jure que je l'ignore. Mais le fait est que depuis que Madie a été dans le coma, tout a changé en moi.

— Dans quelle mesure ? demande doucement mon frangin. Elle s'est totalement rétablie, alors où est ton problème ? Je ne comprends pas...

J'inspire un bon coup, avant de me mettre à table. Ce que je m'apprête à révéler n'est pas facile et je ne sais pas comment aborder la question.

— Nahel, insiste Lounis, nous t'aimons et nous voulons tous les trois t'aider. N'aie pas peur de te confier. Nous ne te jugerons jamais, sois tranquille.

Je suppose que c'est exactement ce que j'avais besoin d'entendre, parce que les vannes s'ouvrent en grand.

— Depuis que je la connais, j'ai failli perdre Madie un nombre incalculable de fois. La plupart du temps, c'était parce que j'avais salement déconné. C'est vrai, n'importe quelle autre nana aurait pris le large très vite. Bref, plus elle pardonnait et plus je me sentais minable. C'était infernal, et notre relation était

terriblement déséquilibrée. Madie était l'élément fort de notre couple et, moi, je me trouvais indigne d'elle, plus bas que terre. Elle voulait me tirer vers le haut, mais elle n'a réussi qu'à m'enfermer dans une spirale effrayante. Quand tu côtoies une femme parfaite, ça ne fait que mettre en évidence tes propres défaillances.

— Mais Madie est loin d'être parfaite, proteste Vince. Elle est d'une jalousie malade qui ne doit pas être facile à vivre, elle est plus têtue qu'une mule et elle est par moments d'une naïveté confondante. Et je ne parle pas de son imprudence légendaire, ni de l'aspect catho coincée bien présent dans sa personnalité, et encore moins de sa foutue langue de vipère quand elle est en rogne. Elle était idéale à tes yeux, parce que tu voulais la voir comme ça. Mais cela n'a jamais été le cas.

— Je le sais maintenant, mais à l'époque je ne la considérais pas ainsi.

— *Sainte-Madeleine*, ironise Fred.

— Exactement. Quand Dojong m'a montré les photos, inconsciemment, ça a été l'occasion de me soustraire à cette relation qui me détruisait. Mais une fois de plus, ça, je ne l'ai pigé que bien plus tard.

— Cela n'explique pas ta réaction de ce soir, intervient Lounis.

— Lorsque je l'ai retrouvée, après quatre ans de séparation, j'ai très vite compris que c'était elle et personne d'autre. Et au moment où elle acceptait de me laisser une nouvelle chance, il y a eu ce putain d'accident. Je vous jure, les mecs, qu'à ce moment-là, si j'avais pu me shooter, je l'aurais fait et plutôt deux fois qu'une. Tout le monde attendait de moi que je sois fort, mais j'en étais incapable. Nom de Dieu, c'était tellement difficile de la voir allongée, inconsciente, alors qu'il y avait toutes sortes d'embrouilles autour de moi qui me polluaient la vie. J'ai fait celui qui n'avait aucun doute sur l'issue de la situation, mais vous n'imaginez pas à quel point ça a été compliqué de vous cacher mes peurs et mes incertitudes. Parce que oui, j'ai eu la trouille qu'elle ne se réveille pas. Et tout ce que je pouvais faire pour l'aider, c'était de lui fredonner une blquette pourrave d'un artiste country de merde ! Quand Madie a été transférée à Paris, ses parents m'ont pris pour le messie, alors que je n'y étais pour rien. C'est Fred qui avait appelé sa mère et mon père qui avait mis toute la logistique en place avec l'hélico et l'avion. Même Lamia en a fait plus que moi, puisqu'elle a réservé l'hôtel. Pour ma part, tout ce que je savais faire, c'était chialer et chanter de la bouse. Une véritable fiotte !

— T'exagères...

— Je me suis fait l'effet d'être un imposteur. Finalement, elle s'est réveillée...

— Tu as dû être soulagé, non ? s'enquiert mon frangin, cherchant à comprendre un problème qui lui échappe.

— Sur l'instant, je l'ai cru. Sincèrement, j'étais fou de joie. Et puis...

À ce stade de mon récit, je m'arrête, incapable de poursuivre. C'est trop dur.

— Parle, Nahel, il faut que tu te libères, mon pote, chuchote Vince, pour m'inciter à continuer.

— Je... je... Pour moi, Madie, c'était une fille pleine de vie, belle comme le jour, avec ses longs cheveux blonds, sa peau hâlée et sa silhouette mince, mais appétissante. Comment vous expliquer ? Elle respirait la santé, vous saisissez ce que je veux dire ?

— Pourtant, c'était loin d'être le cas, intervient Lounis. Ce n'est un secret pour personne ici qu'elle souffre d'endométriose et qu'elle a eu de gros soucis de ce point de vue.

— Je sais, mais ça ne se voyait pas. Après son réveil, j'avais devant moi un cadavre ambulancier. Elle était complètement chauve, maigre à faire peur, et d'une pâleur terrifiante. Les premiers jours, elle n'arrivait plus ni à marcher, ni à parler. Même les actes les plus élémentaires comme manger ou aller aux toilettes, elle ne pouvait pas les accomplir seule. Je suis persuadé aujourd'hui que ces moments m'ont terriblement perturbé, sans doute bien plus que les quelques jours qu'elle a passés dans le coma. Bordel, les gars, j'ai cru pendant près d'une semaine qu'elle allait rester comme ça, que malgré tout le talent de Mimi, il y

aurait des séquelles. Bref, que ma nana, la femme dont j'étais raide dingue, allait finir handicapée.

— Je vois... souffle Lounis qui commence à comprendre la problématique.

— Je ne pouvais en parler à personne, parce que je ne voulais pas qu'on pense que j'étais égoïste ou que je ne l'aimais pas. Mais mes angoisses ont été terribles et je n'avais aucun moyen de les soulager. Alors, j'ai fait ce que j'ai cru être mon devoir : je me suis occupé d'elle. Mais je vous jure que j'aurais mille fois préféré être ailleurs.

— Comment ça ?

— Être confronté à la chose dépendante qu'elle était devenue, était juste insupportable. Mes sentiments n'étaient pas en cause, hein ! Mais je savais que je ne pourrais jamais gérer une telle situation si elle devait se prolonger. Non, c'était au-dessus de mes forces. J'ai horriblement honte, parce que je suis convaincu que je n'aurais jamais dû réagir de cette manière, mais c'était plus fort que moi.

— Nahel, ça n'a duré que quelques jours. Elle s'est rapidement remise tout compte fait, tente de me rassurer Lounis.

C'est le médecin qui parle, et il se garde bien de tout jugement. Toutefois, j'ai le sentiment que personne ne peut comprendre le dilemme qui était le mien à ce moment-là.

— C'est vrai. Malgré tout, ces images me hantent toujours...

— Tu l'aurais laissée tomber ? s'enquiert Fred qui est resté silencieux durant mon récit.

— Jamais de la vie ! Mais disons que je me suis posé la question. Et je m'en suis terriblement voulu, immédiatement après. Alors, j'ai essayé de me persuader que nous pouvions encore être heureux tous les deux, mais sans réellement m'en convaincre, parce que cette peur panique de ne jamais retrouver celle dont j'étais amoureux était omniprésente.

— Quand est-ce que tu as surmonté ça ?

— Lorsqu'on est arrivés aux États-Unis. Premièrement, j'ai pu m'immerger dans la musique, ce qui m'a permis de m'extraire un peu de mon état d'esprit de merde ! Et puis, elle a commencé à reprendre du poids, à avoir bonne mine. Ses cheveux se sont mis à repousser et j'ai sincèrement cru que tout ça était derrière moi. Seulement, depuis son accident, les sensations que j'éprouve sont totalement exacerbées, et je ne parviens pas à me contrôler. Un peu comme quand nous étions ensemble à Strasbourg. Du coup, tout devient excessif et je panique à la moindre occasion. C'est épuisant physiquement et psychologiquement très difficile. Et puis, j'ai encore honte d'avoir réagi comme je l'ai fait les premiers jours qui ont suivi son réveil.

— Mais tu l'aimes, n'est-ce pas ? veut savoir Vince.

— Oh putain, oui ! N'en doutez jamais ! Je ne désire personne d'autre dans ma vie, mais je rêve de retrouver la femme extraordinaire qui m'est tombée dessus quand j'étais un étudiant drogué et paumé, puis que j'ai revue quatre ans plus tard.

— Nahel, ce que tu n'as pas l'air d'avoir intégré, c'est qu'elle n'a pas changé. Madie est toujours celle pour qui tu as eu le coup de foudre. C'est toi qui as évolué, pas elle.

Je fronce les sourcils, perplexe. Qu'est-ce qu'il me raconte ?

— Tu t'es enfermé dans des sentiments néfastes, en imaginant le pire. Personne ne peut te blâmer pour ça, on aurait sans doute tous réagi ainsi, à un moment ou un autre, dans ta situation. Néanmoins, ton passé et tes problèmes ne se sont pas effacés comme par magie après ta cure de désintoxication. Le fait est qu'ils ont probablement pesé lourd dans la balance après l'accident. Tu n'as aucun reproche à te faire, tu as été là pour elle, malgré tes peurs et tes doutes. C'est l'essentiel.

Un sourire tremblant éclaire mon visage. Ils me comprennent, quel soulagement !

— Tu le penses réellement ?

— Mais bien sûr, mec ! fait Vince en me tapant dans le dos. Ton caractère est ainsi fait que tu pars en

vrille à certains moments. Je suppose que tu as appris à le gérer la plupart du temps. Hélas, Madie est ton point faible, ton talon d'Achille, et quand il s'agit d'elle, tu perds les pédales. Mais c'est normal, on est tous comme ça dans le fond.

— C'est parce que tu l'aimes vraiment, confirme Lounis avec un regard rassurant. Tu n'as rien à te reprocher, fréro. Ta réaction était tout ce qu'il y a de plus humaine. Mais tu l'as surmontée et tu as veillé sur ta femme. C'est tout ce que tu dois retenir.

— Vraiment ?

— Mais bien sûr. Nous sommes tous passés très près de la catastrophe avec nos nanas. Carole et moi avons connu plusieurs périodes de crise qui ont bien failli aboutir à une séparation. Vince, probablement aussi avec Lorie, n'est-ce pas ?

— Exact, approuve *Redhead*. Vous n'imaginez pas comment j'ai dû la supplier pour qu'elle me donne une nouvelle chance. J'ai quitté Strasbourg sans un mot, alors que je savais qu'elle était amoureuse de moi. J'avais juste besoin de temps pour me sortir de la merde dans laquelle on était. Mais quand j'ai compris qu'elle était bien plus importante que je ne l'avais pensé, il était déjà trop tard. Lorie est d'un naturel méfiant et j'ai dû ramer comme un malade avant qu'elle accepte de me revoir. Tout ça pour t'expliquer que j'ai failli renoncer un paquet de fois, parce que j'étais sûr qu'elle ne voulait plus de moi. C'était la solution de facilité, si tu y réfléchis. Tu décides de ne pas te battre et comme ça tu ne te prends pas de tête. Jusqu'au jour où je me suis rendu compte que j'imaginais son visage sur celui de la nana que j'étais en train de culbuter. Là, j'ai compris que toutes ces gonzesses n'étaient que des ersatz, des lots de consolation. C'est à ce moment précis que j'ai choisi d'agir et tant pis si je me vautrais, au moins j'avais essayé. Et je ne te parle même pas de Fred, qui a sans doute été le plus abruti de nous trois !

— Ouais, confirme celui-ci. Jamais aucun de nous ne te jugera pour ce que tu as pensé à un moment terrible de ta vie. De mauvaises décisions, nous en prenons tous. Et j'en connais un rayon sur le sujet. D'ailleurs, je le paie encore chaque jour.

— Quoi ? Mais non ! m'exclamé-je, sans comprendre. Tout va pour le mieux avec Sophie, ou bien ?

— Oui et non. On est bien ensemble, mais depuis que je l'ai revue à Paris, on n'a pas couché une seule fois. Elle me tient à distance.

— Comment ? s'écrie Vince, surpris. Misère ! Pauvre gars... Si t'as oublié comment ça marche, je peux te donner un cours.

— T'es con, toi ! Ce n'est pas le problème. Le hic, c'est que je lui ai fait énormément de mal, sans doute bien plus que vous ne l'imaginez. Elle m'aime, je le sais, et on est tous d'accord pour dire que je suis fou d'elle. Mais l'amour n'empêche pas la crainte de l'abandon. Et je ne vous apprends rien en vous expliquant que sans un minimum de confiance, aucun couple ne peut survivre. Alors, j'accepte d'attendre et je le prends comme une punition pour toutes les conneries que j'ai accumulées, ces dernières années.

— Si je comprends bien, tu n'as pas baisé depuis... commence *Redhead*, qui s'arrête pour compter sur ses doigts.

— ... cinq ans, réplique Fred avec fatalisme.

Nous en restons muets de stupéfaction, à la fois surpris et tristes pour lui. Sans blague, à votre avis, à quoi doivent ressembler ses couilles ?

— Tu te sens mieux ? demande mon frère avec un sourire bienveillant.

Je vous ai déjà dit que c'était un mec génial ? Ouais, je crois ! Je réfléchis un instant à sa question, pour réaliser que c'est effectivement le cas. Me libérer des pensées néfastes qui ont été les miennes à un moment crucial de ma vie et dont j'avais horriblement honte m'a fait un bien fou. Bien sûr, rien n'est réglé et mes angoisses ne disparaîtront pas par magie. Mais il n'en reste pas moins que je reprends du poil de la bête, assez pour parvenir à gérer les sacs de nœuds qui se présenteront à l'avenir, sans partir en vrille.

Enfin, je l'espère et je ferai ce qu'il faut pour y travailler.

Mais plus jamais je ne me laisserai submerger par mes peurs. Quant à la jalousie, c'est une tout autre histoire. Je ne peux pas aller à l'encontre de ma nature et je suis foncièrement possessif. Je vais juste essayer de me calmer pour ne plus la mettre dans une situation telle que celle que nous avons vécue ce soir.

— Il faut que je parle à Madie, décrété-je avec conviction, que je m'excuse pour ce qui vient de se passer.

— Certainement pas maintenant, intervient aussitôt Vince.

— Et pourquoi ça ? Je ne vois pas ce qui m'empêcherait de retrouver ma femme !

— Une armée de rottweilers qui monte la garde. Avant de pouvoir discuter seul à seul avec elle, il va falloir te débarrasser de Marie, Sophie, et surtout Lorie.

— Fait chier ! pesté-je.

— Sans compter que Carole arrive demain et se joindra à la meute. Crois-moi, Nahel, tu n'as aucune chance d'approcher Madie, si elle n'en a pas envie.

— Sauf si... Les mecs, j'ai besoin de vous ! Voici mon plan...

Madie

Il est à peine huit heures, lorsque j'ouvre les yeux. À mes côtés, Sophie dort encore, tout comme Marie et Lorie qui se sont installées dans l'autre chambre de la suite.

Depuis hier soir, je ne décolère pas.

Bon sang, Nahel El Khouri, tu es vraiment un cas désespéré ! Et je me demande sérieusement ce que je vais bien pouvoir faire de toi ?

Lorsque nous sommes revenues à l'hôtel, j'étais à deux doigts de tout annuler et de rentrer dans mon studio à Strasbourg. Ce mec va finir par me rendre complètement chèvre ! Il faut qu'il se calme, parce qu'à ce rythme, il est juste en train de faire de notre vie un enfer.

Déjà, au moment de partir, il m'avait bien gonflée. De quel droit m'interdisait-il de sortir avec mes copines, alors qu'il s'en était donné à cœur joie la veille ? Vous pouvez toujours argumenter en disant qu'il était jaloux, parce qu'il m'aime. Mais c'est un peu facile, non ?

Est-ce que vous pouvez imaginer dans quel état d'esprit je me trouvais, quand j'ai appris où il s'était rendu et de quelle manière il avait passé sa soirée ? Sans compter qu'ils avaient tous bien forcé sur la vodka. Inévitablement, cela m'a rappelé de mauvais souvenirs, comme lorsqu'il rentrait complètement bourré du club. Je sais bien qu'il ne boit plus qu'occasionnellement, mais il n'en demeure pas moins qu'il pourrait très bien y reprendre goût. Et s'il recommence ça, pourquoi pas le reste ?

Cela n'arrivera probablement jamais, mais comment ne pas y penser ? J'ai étudié l'addictologie, et l'un des premiers principes qu'on vous enseigne est qu'un ancien alcoolique ou toxico n'est jamais vraiment guéri, même des années plus tard. Et je préfère être honnête tout de suite, je ne supporterai jamais de revivre ce par quoi je suis passée. Tout ça pour vous expliquer que j'étais bien en pétard, quand il est venu dans ma chambre, hier soir.

Qu'il tente par tous les moyens de m'empêcher de sortir a encore fait grimper mon degré d'agacement. Je déteste qu'il puisse m'interdire ce qu'il s'autorise allègrement.

Alors, quand Marie nous a informées de sa présence au club, vous comprendrez à quel point j'étais en colère. Et lorsqu'il a cassé la figure à ces deux inconnus qui n'avaient finalement rien fait de mal, j'ai vu rouge. Nom d'une pipe, si c'est ça mon avenir avec lui, non merci !

Parce qu'au-delà du fait qu'il m'ait fliquée —ce qui m'a déjà bien énervée—, je constate juste qu'il n'a aucune confiance en moi. Croit-il que j'ai besoin de lui pour me débarrasser des enquiquineurs ? Pense-t-il sérieusement que je suis capable de le tromper ? Si tel est le cas, c'est grave, et je ne vois pas comment nous pourrions nous en sortir. Bref, je me pose trop de questions pour aborder ce mariage sereinement. Et c'est sans doute le pire qui pouvait m'arriver.

— Ça va ? demande doucement Sophie, qui vient de se réveiller.

— Bof, pas terrible.

— Je comprends. Mais si je peux me permettre un conseil, n'agis pas sur un coup de tête. Tu pourrais le regretter.

— Depuis que je suis partie à Los Angeles avec lui, il y a eu plusieurs incidents de cet ordre. Si Nahel n'est pas capable de me laisser la liberté dont j'ai besoin et de me faire confiance, ce n'est pas la peine.

— Mais, Mad, il t'aime d'une force extraordinaire.

— Je sais et moi aussi. Mais ça n'excuse pas tout. Je ne suis pas une chose qu'on enferme dans une boîte. Il me faut de l'air et de l'espace.

— Va le lui dire, explique-lui, je suis sûre qu'il peut comprendre. En tout cas, c'est le moment ou jamais. Demain, tu te remaries avec lui et il sera trop tard.

— Écoute, je suis dans un état d'esprit de merde et je préfère ne pas le voir pour l'instant. Je serais capable de le biffer, tellement il m'énervé.

— Madie, il regrette sincèrement et il est malheureux. C'est Fred qui m'a envoyé un texto, hier soir.

— Tant pis pour lui, il ne peut s'en prendre qu'à lui-même ! m'entêté-je avec fermeté.

— Très bien, comme tu veux.

Je sais bien qu'elle est déçue, mais moi aussi je le suis. Tellement... Était-ce si difficile de faire preuve d'un peu de maturité pour une fois ?

Sans tenir compte de sa désapprobation, je file vers la salle de bain, heureuse de me soustraire à son air peiné. Lorsque j'en ressors, le petit-déjeuner est servi. Mes amies respectent ma décision de ne pas évoquer les événements de la veille. J'ai besoin de digérer tout ça. Il n'est pas question que je me monte le bourrichon, entretenue en cela par leurs commentaires.

En début d'après-midi, ma mère arrive avec la robe. Elle souhaite procéder au dernier essayage, mais je refuse obstinément. Je n'ai pas le cœur à ça et je ne me forcerai en aucun cas. Elle n'insiste pas, mais me regarde d'un air bizarre, avant de faire remarquer.

— Toutes les femmes connaissent des moments de doute, lorsque la cérémonie approche.

— Ah, maman, je t'arrête tout de suite ! Ne tente pas de me trouver des excuses, ni à lui d'ailleurs. Ce n'est pas comme si j'étais célibataire, puisque dans les faits nous sommes mariés depuis cinq ans. Alors, laisse-moi tranquille, tu me rendras service.

— Ma fille, tu es en train de faire une montagne pour trois fois rien. Il me semble que tu étais plus indulgente, lorsqu'il avait de vrais ennuis qui auraient pu te coûter autrement plus cher. Et là, juste parce qu'il désirait s'assurer que tu allais bien, tu fais un drame en trois actes ! Certains jours, je ne te comprends pas.

En réalité, tu ne m'as jamais comprise, ai-je envie de râler, mais je m'abstiens. Maman n'est pas responsable de mes problèmes de couple, inutile de m'en prendre à elle.

Lorie est, pour une fois, étrangement silencieuse. Elle qui est la première à casser du sucre sur le dos de mon mec, ne pipe mot. Elle fait simplement en sorte que le message soit bien passé : je ne veux pas voir Nahel pour l'instant. Je sais qu'entre elles, mes amies ont discuté, je les ai entendues. Et l'idée globale de leur conversation est la suivante : El Khouri est complètement barré et elles ne comprennent pas pour quelle raison je n'en ai pas pris conscience avant ! En cela, elles n'ont pas tort, mais il vaut mieux tard que jamais, non ?

Je commence à me détendre en fin d'après-midi. Finalement, ma démarche était la bonne. Il fallait d'abord que je me calme, parce que vu mon état de stress, j'aurais sans doute agi sans réfléchir, tout comme Nahel hier soir. Pour autant, je ne veux pas encore me confronter à lui. Je ne suis pas prête. Je le connais, il va tenter de m'amadouer par tous les moyens dont il dispose et je ne résisterai pas. Or, si je souhaite m'affirmer, c'est aujourd'hui ou jamais. Je ne sais pas si c'est l'imminence de la cérémonie qui me rend tellement à fleur de peau. Peut-être...

En réalité, j'aimerais juste être seule pour méditer posément à propos de ma situation, mais mes complices ne sont pas de cet avis et refusent obstinément de me quitter d'une semelle.

Le serveur vient tout juste de débarrasser le dîner, lorsque Lounis toque à la porte, l'air préoccupé. Carole est arrivée en fin de journée et a été mise au courant par Lorie. Depuis, elle est solidaire, et a décidé de passer la soirée et la nuit avec nous.

— Carole ? Je peux te voir une minute ?

— À quel sujet ? demande ma belle-sœur en s'approchant de l'entrée.

— Justement, je crois que j'ai oublié un truc super important. C'est au sujet d'une patiente et... bref, il faudrait que je règle le problème avec toi. Mais tu comprends, le secret médical...

La jolie rousse se tourne vers moi avec une petite moue d'excuse.

— Ça ne te dérange pas si je te laisse cinq minutes ? Je reviens tout de suite.

— Ne t'inquiète pas, la rassure So, on s'occupe d'elle.

Carole hoche la tête et quitte la pièce qui sépare les deux chambres, où nous sommes tranquillement installées à jouer aux cartes.

— OK, je fais vite. Continuez sans moi...

Puis elle s'en va à la suite de son mari, tandis que nous poursuivons notre partie de rami. Moins de cinq minutes plus tard, de nouveaux coups sont frappés à la porte.

— Elle est déjà de retour ? s'enquiert Marie qui se lève pour ouvrir.

En réalité, il ne s'agit pas de Carole, mais de Fred. Aussitôt, So s'inquiète.

— Il y a un souci avec Fifi ?

— Absolument pas. Elle s'est endormie.

— Mais alors, que... ?

— Lorie, tu devrais rappliquer tout de suite. Vince a joué au basket avec Jace et il a glissé sur une plaque de verglas.

— Quoi ?

Du coin de l'œil, je vois Marie rougir furieusement à l'évocation du beau métis, mais elle reste silencieuse.

— Je crois qu'il va falloir que tu l'emmènes à l'hôpital. Toi aussi, Marie, tu viens.

— Moi ? Mais, mais... pourquoi ?

— Jace est dans un état épouvantable, il s'en veut beaucoup. Tu dois lui parler, il n'écoute que toi !

Aussitôt, les deux nanas filent de la chambre en courant, nous laissant seules, So et moi.

— Pourquoi est-ce que je ne la sens pas trop, cette histoire de basket ? demande mon amie, les yeux plissés.

— Comment ça ?

— Jace ne doit arriver que demain dans la matinée. Il a été retardé, c'est maman qui me l'a appris au déjeuner.

Ben, v'là autre chose ! Mais qu'est-ce qui se passe ici ?

Soudain, on toque à nouveau. Cette fois, c'est So qui va ouvrir. Vince se tient devant la porte, affichant un immense sourire et, surtout, l'air de se porter parfaitement bien.

— Salut, So, il faut que tu viennes tout de suite. Fifi a fait un cauchemar et elle te réclame. Elle dit qu'elle a mal au ventre.

N'écoutant que son instinct de mère, mon amie se précipite vers les ascenseurs pour rejoindre sa fille. Faisant face à *Redhead*, je demande, scandalisée par ce que je soupçonne être une machination orchestrée de toutes pièces. Tout comme j'ai la certitude que Nahel n'y est pas étranger.

— Tu n'es pas en route vers l'hôpital, toi ?

— Quoi ? Quel hôpital ?

— Il paraît pourtant que tu as glissé sur une plaque de verglas et que tu souffres horriblement.

Il hésite un instant, puis tente de m'enfumer sans pour autant se montrer convaincant.

— Ah ça ! Ben, il faut croire qu'il y a eu plus de peur que de mal.

— Et Jace ?

— Comment ça *et Jace* ?

— Fred nous a dit qu'il était dans tous ses états et que Marie devait absolument lui parler. Mais bizarrement, il n'arrive que demain.

— Oh, tu sais... C'est fou les progrès de la technologie actuellement, tu ne trouves pas ?

— Mais où sont Lorie et Marie ?

— Enfer... Quoi ? Elles me cherchent ? Il vaudrait mieux que je les rejoigne au plus vite alors.

Et zou, il a filé ! Je me retrouve seule, pensive, mais également heureuse de ces quelques instants de quiétude et de solitude qui me sont offerts. J'en rêve depuis ce matin.

Je suis en train de ranger les cartes de jeu, lorsque la clé tourne dans la serrure. Cette fois, je n'ai aucun doute sur l'identité de mon visiteur, l'unique personne à ne pas se sentir obligée de frapper pour entrer.

Effectivement, la seconde suivante, la porte se referme sur un Nahel tout penaud.

— Tu as piqué le trousseau de la femme de ménage ? Tu sais qu'en France, le vol et l'effraction sont des délits passibles de poursuites ?

— Il fallait que je te parle et, pour ça, je devais virer les pitbulls qui gravitent autour de toi.

— Mes amies ne sont pas des clébardes ! m'agacé-je immédiatement.

— Peut-être, mais elles montent la garde bien mieux qu'une meute de rottweilers !

— Ce que tu peux être méchant des fois ! Elles n'ont fait qu'exécuter mes ordres. Qu'est-ce que tu ne comprends pas dans la phrase « *je refuse de te voir* » ?

— Madie, je suis désolé. Les choses ont dérapé hier et je m'en veux beaucoup.

— Tu as raison, parce que moi aussi je t'en veux beaucoup.

— Je sais... Oh Mad, pardon !

— De quoi ? De me séquestrer dans ta villa de luxe comme une potiche ? De tout diriger dans ma vie ? De t'immiscer systématiquement dès que ça ne te convient pas ? De m'interdire d'exercer un métier que j'adore ? De me fliquer pour bien me montrer que tu n'as aucune confiance en moi ? De casser la gueule à des gens que tu ne connais même pas, au risque de nous faire tous enfermer en taule ? De te servir du sexe pour tenter de m'influencer ? Ou d'avoir dit oui à la danse très spéciale de la strip-teaseuse ? Tu as envie que je continue ?

— Waouh, la liste est longue, murmure-t-il, mal à l'aise.

— Démesurément longue !

— Dans ce cas, on va s'en tenir à ça, pas la peine de poursuivre. J'ai bien compris l'idée générale. N'empêche, si je suis aussi naze, pourquoi est-ce que tu as accepté qu'on se remarie ? argue-t-il, vaguement agacé par ce flot de critiques.

— Parce que je t'aime, pauvre con ! Et je te jure qu'il y a des jours où je me demande bien pourquoi !

— Madie, je cherche juste à te protéger.

— Peut-être, mais tu m'empêches de vivre et c'est insupportable. Je suis super jalouse, tu le sais très bien. Alors, hier, quand j'ai appris où tes amis et toi aviez passé la soirée et que j'ai trouvé ton tee-shirt plein de rouge à lèvres, j'ai eu envie de t'arracher les yeux, puis de piquer le flingue de Lorie pour buter cette garce !

Il rit à ces mots, et je ne comprends pas ce qu'il y a de drôle, parce que je l'ai réellement envisagé.

— J’aurais bien voulu voir ça ! Pourquoi tu n’as pas mis ton plan à exécution ?

— Parce que j’ai décidé, il y a quelque temps déjà, de te faire confiance. C’est un concept qui consiste à croire le meilleur de la personne qu’on aime et à être certaine que celle-ci ne vous trahira jamais. Mais je suppose que tu n’en as jamais entendu parler, n’est-ce pas ?

Là, il ne se marre plus. Non, mais oh !

— Ton problème, je poursuis pour bien enfoncer le clou, c’est que tu as imaginé que j’allais m’envoyer un autre mec. Mais tu te rends compte de la monstruosité que tu penses de moi ? Tu te figures que je suis capable de te faire une saloperie pareille, deux jours avant notre mariage ?

Je me suis mise à hurler à pleins poumons. Merde, il fallait vraiment que ça sorte !

— Mad, mais calme-toi à la fin ! J’ai dit que j’étais désolé. Pas la peine de virer hystérique !

— Si Lorie n’avait pas été là, on serait tous en taule à l’heure qu’il est. Tu crois que c’est comme ça que je voulais passer ma dernière soirée de pseudo-célibataire ? Dis, tu le crois ça ?

— Non, bien sûr que non. Écoute, il faut que je te parle, que je te raconte tout. Je ne suis pas sûr que tu vas apprécier, mais au moins cela te permettra de comprendre. Viens, murmure-t-il en s’installant sur le canapé.

Avec réticence, je le rejoins. Je n’ai pas franchement envie de l’entendre se lamenter, mais je l’aime, même s’il me court salement sur le haricot. Alors, je me raisonne. S’il a une explication à ses actes totalement irrationnels, je dois faire l’effort de l’écouter.

Nahel tente de me prendre sans ses bras, mais je recule à l’autre bout du sofa. Pas question de me faire avoir une fois de plus. C’est que je le connais ! Dans cinq minutes, je serai à poil en train de le chevaucher, jusqu’à ce que j’en oublie les motifs de ma colère. Or, cette fois, il est allé trop loin et je suis nettement moins candide qu’il y a cinq ans.

— Laisse-moi au moins te tenir la main, se plaint-il encore. Je ne supporte pas la distance que tu as placée entre nous, ça me rend complètement dingue !

— À qui la faute ?

— C’est la mienne, je sais. Mais s’il te plaît, ne m’interromps pas et écoute ce que j’ai à te dire.

Alors, il se met à me raconter tout, depuis notre première rencontre où il avait pressenti que je serais une source d’emmerdements incroyable, jusqu’au moment où Dojong lui a menti en prison. Il enchaîne avec le jour où il m’a revue sur la vidéo, nos retrouvailles à Paris et l’accident, tandis qu’il m’attendait à Boom.

Durant plus de deux heures, il parle encore et encore, ne me cachant rien des sentiments qui l’animaient à chaque événement qui a marqué notre vie. À plusieurs reprises, je suis sur le point de protester, de l’interrompre, mais je m’oblige au silence. Et ce que je découvre est à la fois surprenant et terriblement déstabilisant. Enfin, pas tant que ça, si on y réfléchit. Je savais qu’il était dépendant de moi, du moins je l’avais compris.

Mais qu’il ait pu se sentir indigne d’être mon compagnon, ça je l’ignorais. En réalité, alors que je voulais à tout prix l’aider, je n’ai fait que l’enfoncer. Oh, je n’étais pas responsable de ses problèmes, c’est clair. Du reste, ce qui revient inlassablement et domine l’ensemble de ce monologue, c’est qu’il n’a jamais vécu autrement qu’avec ce terrible sentiment chevillé au corps : une peur viscérale de me perdre. Dès lors, il s’est enlisé dans la spirale des mensonges pour me dire ce que j’avais envie d’entendre. Puis, avec Dojong, la donne a changé, parce que ce qu’il avait redouté, durant tout ce temps, était finalement arrivé. J’avais été voir ailleurs, dans la mesure où j’avais compris à quel point il était minable. Enfin, c’est ainsi que son esprit embrumé a considéré les choses.

Lorsque nous nous sommes retrouvés, trois ans et demi plus tard, il s’est cru assez fort pour que nous puissions vivre enfin une relation harmonieuse et c’était très probablement le cas. Seulement, l’accident

et le coma ont tout remis en question. Et là, encore une fois, il a été persuadé que c'était fini.

Quand je me suis réveillée, il a été choqué par mon apparence et on l'aurait été à moins. Inconsciemment, il a pensé, enlisé dans ses angoisses, que tout ce qu'il méritait de moi, c'était cette pauvre chose handicapée et dépendante. Il m'explique également comment il a envisagé de stopper sa carrière pour pouvoir s'occuper de moi, quand il a cru que j'avais conservé des séquelles.

En vrai, il a toujours imaginé le pire. Oh, il ne le voulait pas vraiment, mais c'était ainsi. Après m'avoir vue au plus bas, l'unique alternative qui s'est imposée à lui, a été de me protéger de tout et de tout le monde. Cela a pris des proportions telles, qu'il s'en est rendu malade. Une véritable psychose !

C'est en parlant de cette peur panique avec ses amis, qu'il a pigé son erreur. Oh, je suis certaine que cela ne doit pas être facile pour lui, car c'est un mec fier et orgueilleux. Néanmoins, il a fait l'effort de se remettre en question et de se montrer d'une honnêteté brutale, mais nécessaire. Et effectivement, je comprends beaucoup mieux ses réactions excessives et ce besoin de diriger ma vie. C'est l'unique moyen pour lui de s'assurer que rien ne peut m'arriver.

Je ne sais pas à quel moment de son récit, je commence à pleurer doucement. Sans doute est-ce quand lui-même essuie une larme furtive. Devant moi se tient un homme qui se met à nu, qui est prêt à changer si je veux bien l'aider, et qui me montre sans détour à quel point il m'aime.

Si je suis sincère avec moi-même, je dois également admettre des erreurs. J'ai souvent pensé le pire de lui, j'ai laissé ce malade de flic me manipuler, et je me suis plu dans ce rôle de blanche colombe, alors que j'étais tout sauf ça. Je le lui avoue avec la plus grande franchise, pour qu'il comprenne que, moi aussi, je suis capable de faire preuve d'honnêteté et de reconnaître mes propres conneries.

Nahel se tait enfin et je sais que nous avons fait un énorme pas en avant. Oui, parce que, et je l'ai mentionné régulièrement, ce qui pêchait, c'était le manque de communication. À part se dire qu'on s'aimait et se faire toutes sortes de reproches la minute d'après, nous n'avons pas toujours été très sincères, préférant garder pour nous nos pensées les plus intimes, alors que nous aurions justement dû les partager.

Il a peur de ma réaction, je le sens, et j'ai besoin de le rassurer, tout comme j'ai besoin de me rassurer. Aussi, je me lève et tends la main pour qu'il me rejoigne. La seconde suivante, il me serre contre lui avec une ferveur qui ne me permet pas de douter de son amour. Il va simplement falloir que je m'accommode de son caractère ombrageux et lunatique, et de cette propension à tout prendre au drame. Mais je suis sûre que c'est largement dans mes cordes.

— Viens, soufflé-je, en l'entraînant vers la chambre.

Nahel

Je n'en reviens pas ! Madie est en train de m'emmener dans la chambre, malgré toutes les horreurs que je viens de lui raconter. Comment est-ce possible ?

Quand je suis passé la voir, après que mes complices aient fait en sorte d'évacuer les lieux –traduisez par là qu'ils se sont tous alliés pour que ses amies et sa frangine se barrent–, je me suis présenté à sa porte avec l'impression de monter sur l'échafaud. En clair, je savais très bien que je mettais ma relation avec miss greluche en péril, mais si je devais faire preuve de sincérité au moins une fois dans ma vie, c'était aujourd'hui.

Demain, nous avons décidé d'échanger nos vœux dans une église et c'est son père qui nous bénira. Il y a un aspect solennel à cette démarche qui ne m'échappe pas, tout athée que je suis. Alors, je tenais à ce que Madie s'engage en toute conscience, qu'elle comprenne exactement à qui elle a affaire. Et pour cela, clairement, il fallait que je lui ouvre mon cœur. C'est ce que j'ai fait, la trouille au bide, mais persuadé que si nous arrivions à dépasser cette nouvelle épreuve, tout était possible.

Je veux vivre avec elle chaque jour du reste de ma vie, je veux me réveiller auprès d'elle tous les matins et me coucher à ses côtés chaque soir. Je veux qu'elle porte mes enfants et qu'elle me soutienne quand je serai trop vieux pour marcher seul. Bref, vous l'aurez pigé, j'attends tout d'elle et je lui donne tout.

Lorsque je suis entré dans la suite, je me suis d'abord pris une splendide soufflante, pas volée, admettons-le. Là, je me suis senti con et surtout je me suis dit que finalement c'était une fausse bonne idée, car Madie ne pourrait jamais comprendre. En effet, comment se montrer indulgente quand ton mec t'explique qu'il était malade de te voir amoindrie par un accident, alors qu'il aurait juste dû être heureux de te savoir en vie ? Pour faire court, c'était un bordel monstrueux dans ma caboche, au point de m'en coller une migraine. Malgré cela, il fallait à tout prix que je lui parle. À mes yeux, c'était absolument indispensable.

Parce que ma blonde est une femme qui fait preuve d'empathie, elle a accepté de m'écouter. À aucun moment, je n'ai lu une quelconque déception ou une forme de jugement dans son regard. Elle ne m'a jamais interrompu, même si j'ai deviné qu'elle se retenait à plusieurs reprises de le faire. Et au final, alors que j'ai cru qu'elle allait m'envoyer chier une bonne fois pour toutes, elle s'est livrée à son tour. Mad a admis ses propres erreurs avec une honnêteté confondante, comme pour m'obliger à intégrer le fait que j'étais loin d'être le seul responsable des échecs qui avaient jalonné notre histoire.

Et je ne sais pas, mais j'ai eu l'impression que cette confession avait fait redescendre ma nana du piédestal sur lequel je l'avais installée peu après notre première rencontre. Ouais, c'est ça, exactement. Elle est simplement redevenue humaine avec ses qualités et ses défauts, et non plus la *Sainte-Madeleine* que je me suis plu à vénérer pendant des années. Et vous voulez que je vous dise ? Je ne l'en aime que

davantage. Parce qu'il lui en a fallu du courage pour reconnaître ses torts, alors qu'elle aurait très bien pu me laisser continuer à croire que tout était de ma faute. En attendant, elle n'est plus fâchée pour hier soir, et mes conneries sont passées crème. Et ça, c'est cadeau !

Debout près du lit, je me sens comme un adolescent qui embrasserait sa girlfriend pour la première fois.

— Je t'aime, ma greluche, susurré-je au moment où mon visage s'incline vers le sien.

— Moi aussi, je t'aime, mon crétin arrogant.

À la seconde où nos lèvres entrent en contact, je ne contrôle plus rien. Putain, j'ai tellement besoin d'elle, de l'avoir nue et brûlante autour de ma queue, que je pourrais pleurer. Alors, sans chercher à faire preuve de la moindre réserve, je lui arrache quasiment ses vêtements. Dès qu'elle est à poil, je tire la couverture, puis je la soulève pour l'installer sur le lit. Il fait froid dehors et la neige a commencé à tomber, il y a une heure environ. Là, sous la couette, nous serons comme dans un cocon de bien-être.

Puis, parce que je suis un peu pressé, je retire ma montre de mon poignet et j'enlève mes fringues que j'envoie valser sur le sol, avant de la rejoindre en hâte.

Ma femme rit doucement, tandis que je la serre dans le creux de mes bras. Juste avant que je ne reprenne exactement où je m'étais arrêté pour la dévêtir, elle chuchote avec humour.

— Sais-tu que la tradition voudrait que nous ne puissions pas nous voir ce soir ?

— Mais je me fiche de la tradition, madame El Khouri ! La tradition, je m'assieds dessus. Mieux, je l'emmerde !

— Toujours aussi distingué et élégant, fait-elle remarquer avec ironie.

— Ouais. Écoute, si ça peut te rassurer, dis-toi que je ne suis pas venu pour ta petite personne.

— Ah bon ? Et tu es là pour qui alors ?

— Pour ma copine. Elle m'a trop manqué !

— Ta copine ? Mais Nahel, de quoi est-ce que tu parles ?

Sérieux ? Elle n'a pas compris ?

— De ton adorable chatte toute blonde, greluche. Elle, c'est ma meilleure copine, toujours très contente de me voir de près. Et surtout, elle ne m'engueule jamais !

— Tu m'étonnes ! pouffe Madie en rougissant délicieusement. Elle m'a d'ailleurs confié dernièrement que tu savais parfaitement t'y prendre pour lui faire plaisir.

— Ah bon ? Elle a prétendu ça ? Je vais aller lui en toucher deux mots, je refuse qu'elle te raconte nos petits secrets ! râlé-je avec un sourire éblouissant. Donc, je te dis à tout à l'heure, si jamais on me cherche, je suis à l'étage du dessous !

Puis, sans lui demander son avis, j'attrape un de ses tétons que je suce avidement. Oh la vache, c'est tellement bon d'avoir la certitude que son corps tout entier est à moi. Il n'y a qu'un abruti dans mon genre pour ne pas l'avoir compris plus tôt. Dans le style bouché de la cafetière, j'ai fait fort ! Quand je le sens dur, je passe à son jumeau, que je titille de la même manière.

Avant de bifurquer par le sud, je mords doucement son flanc, son ventre et sa hanche. Comme c'est devenu presque une habitude, j'applique mes lèvres sur sa peau tout près de son tatouage pour l'aspirer rudement. Ouais, j'adore lui faire des suçons à cet endroit, parce qu'une fois de plus je marque mon territoire. Certains jours, je me fais l'effet d'être un clébard qui pisse dans tous les coins pour s'approprier le terrain. Moi, avec Mad, je suce partout autour de mon prénom. En parlant de sucer...

De là où je suis, je sens déjà la chaleur qui émane d'elle. Génial, elle est aussi excitée que moi. Tant mieux, ça nous fera gagner du temps, parce que pour tout dire, Nahel junior n'en peut plus d'attendre, pendant que je cajole le sexe brûlant de ma blonde. Oh bon sang, que j'aime ça !

C'est marrant, parce que je n'ai jamais refusé de prodiguer ce genre de caresse à mes précédentes

amantes, mais je n'ai jamais pris autant mon pied avec personne. Avec Madie, cela relève presque d'une expérience mystique. Son goût est addictif au plus haut point, bien plus que la meilleure des drogues. Ses gémissements me donnent envie de me redresser et de me frapper le torse, tel un homme des cavernes, en rugissant. Et la manière dont elle succombe est le phénomène le plus incroyablement jouissif qu'il m'ait été donné de vivre. Alors oui, je ne me force jamais, au contraire, je considère que c'est un privilège de pouvoir lui donner ce qu'elle aime de cette façon.

Je viens à peine d'attraper son clitoris pour le sucer doucement, tandis que mes doigts sont sur le point de se loger en elle, lorsque j'entends des bruits provenant de l'entrée de la suite. Madie s'en est également rendu compte, parce qu'elle se tend immédiatement. Puis, au moment où je me redresse et que mon regard croise le sien, des voix nous parviennent.

— S'il est ici, je jure que je lui fais la peau ! hurle Lorie avec rage.

Merde ! Mais qu'est-ce qu'elle fout là ? Ne pouvons-nous donc pas être tranquilles pendant quelques minutes ?

Ma femme est beaucoup plus prompte que moi à réagir. Elle récupère mes fringues sur le lit et sort une jambe de la couette pour mettre un coup de pied dans mes grolles afin de les envoyer hors de la vue de nos visiteurs indésirables.

— Il faut que tu te caches ! J'ai eu mon compte d'embrouilles pour aujourd'hui, chuchote-t-elle en panique.

Je suis bien d'accord avec elle. Moi non plus, je n'ai aucune envie que ce soit le bordel. J'ai tellement mieux à faire, là, tout de suite.

Elle pose son doigt sur sa bouche pour m'intimer au silence, au moment où je m'apprête à lui répondre.

— Trop tard pour que tu te planques dans la salle de bain. Tant pis, on va improviser.

Puis, sans crier gare, elle dissimule mes fringues sous l'oreiller et s'adosse contre.

— Ne bouge pas, reste allongé.

Quoi ? Elle veut que je me cache sous l'édredon ? Mais tout le monde va me voir, c'est inévitable. Sauf que la couette est extrêmement épaisse, et comme Madie est en train de l'arranger, y imposant des plis aux endroits stratégiques, ça peut éventuellement le faire, même si j'ai de sacrés doutes. Sans compter que je vais étouffer si je n'ai pas un minimum d'air. Elle a à peine le temps d'enfiler son tee-shirt et de se coucher contre l'oreiller, les jambes relevées de part et d'autre de mes épaules, afin de me dissimuler à leur vue, que cette espèce de furie déboule dans la chambre.

Aussitôt, je m'oblige à l'immobilité la plus complète. Mon front repose contre le haut de sa cuisse, et je commence déjà à ressentir le manque d'oxygène.

— Il est où ce fumier ? s'écrie Lorie à quelques mètres de moi.

— Mais de qui parles-tu ? interroge Madie avec la plus parfaite mauvaise foi.

Dites donc, elle est devenue très bonne comédienne ! Avant, elle était incapable de mentir, cela se voyait immédiatement. Mais là, je dois avouer qu'elle est excellente. Faudra que je ne l'oublie pas, la prochaine fois qu'elle tentera de m'enfumer.

— De ton mec ! s'exclame l'autre connasse. Marie et moi avons été enfermées durant près de trois heures dans une chambre, et il paraît que c'est une idée à lui. Du coup, j'ai deux mots à lui dire !

Je suis obligé de me mordre la lèvre pour ne pas éclater de rire. Madie me file un discret coup de cuisse pour me pousser à rester immobile, mais c'est encore pire.

— Écoute, je n'en sais rien, répond-elle avec un calme olympien. Je te rappelle juste qu'on n'est pas censés se voir avant la noce. Je ne comprends pas ce que tu fais ici, d'autant que j'étais sur le point de m'endormir. Alors, allez chercher ailleurs, mais laissez-moi me reposer tranquillement.

À nouveau, j'entends des pas précipités qui se dirigent directement vers la chambre. Bordel ! Ils ont

organisé une réunion syndicale dans notre piaule ou quoi ? Non, parce qu'à ce rythme, je serai mort étouffé avant la fin de la soirée. Afin d'avertir ma femme du fait que je manque d'air, je lui mords doucement la cuisse. Elle a un petit hoquet et se redresse un peu plus, puis écarte vaguement la couverture sous prétexte de tirer sur son tee-shirt. Ouf, un peu d'oxygène !

La seconde d'après, Sophie et Marie débarquent, talonnées de près par Fred et Vince.

— Il n'est nulle part, affirme la sœur de ma greluche. On a regardé partout, on a demandé à tout le monde, mais il n'est pas là.

— Je suis sûre et certaine qu'il se planque par ici. Où aurait été l'intérêt de nous pousser à quitter la suite, si ce n'était pas pour retrouver Madie ? déclare So avec un bon sens que je ne lui connaissais pas.

Merde, elle a oublié d'être conne, celle-là !

— Mais je vous dis qu'il n'est pas avec moi, râle ma nana avec agacement. Allez hop, dehors !

Sans tenir compte de sa requête, Lorie poursuit.

— Je vérifie dans la salle de bain et, toi, tu fais les placards. Marie, tu inspectes l'autre chambre ?

Ah, les détectives à trois balles ! Quand je pense que je suis sous leur nez et qu'elles ne me voient même pas. Elles sont vraiment trop nulles ces gonzesses ! Tu parles d'une bande de bras cassés !

Aussitôt, je les entends se mettre en mouvement, ouvrir et fermer des portes. Je sens également le moment où Madie perd patience. Tout son corps se raidit sous l'effet de l'énervement.

— Oh, mais vous êtes sourds ou quoi ? Dehors ! Je dois dormir. Je me marie demain, merde ! J'ai besoin de me reposer, alors du balai !

Pour ma part, je commence à trouver la situation particulièrement hilarante. Pour pimenter les choses, je donne un petit coup de langue sur la cuisse de ma femme, qui sursaute violemment.

— De toute façon, tu le défends toujours ! Il peut faire ce qu'il veut, tu le protèges systématiquement.

— Mais si Madie vous dit qu'il n'est pas avec elle, c'est peut-être tout simplement la vérité, argumente Fred qui s'en mêle à son tour.

Oh merci, mon pote !

Pris au jeu, j'avance doucement, millimètre par millimètre sous la couverture, abrité de part et d'autre par les jambes de ma belle. Lorsque je suis assez proche de mon but, je tire la langue. Celle-ci caresse sa vulve de bas en haut, puis cherche à s'immiscer entre ses grandes lèvres. Cette fois, elle pousse un petit cri surpris, tandis qu'une chaleur incroyable commence à émaner d'elle. Waouh ! Elle aime ce que je lui fais et je trouve juste terriblement excitant de devoir rester totalement immobile et muet pour ne pas risquer de nous faire choper.

— Madie, pourquoi est-ce que tu te fâches ? C'est normal qu'on ait envie de lui faire sa fête, après avoir été séquestrées pendant plusieurs heures ! peste Marie.

— Et c'est quoi votre programme ? demande ma femme d'une voix tremblante, d'autant que je suis en train de repartir à l'assaut de ma copine.

Malheureusement pour elle, Mad ne peut pas bouger et j'en profite allègrement. Je me remets à la lécher tout doucement concentrant mes efforts sur son clitoris qui se gonfle à une vitesse hallucinante. Ouais, c'est trop bon !

— D'abord, je le tue avec mon flingue, intervient Lorie, puis Sophie le tue avec son couteau de cuisine le plus tranchant, et enfin Marie le tue avec la hache de ton père. Quand on en aura fini avec lui, nous te livrerons son cadavre pour la noce.

— T'es bête ou quoi ? la reprend Fred. Il sera trois fois mort, c'est impossible !

— Tu veux parier ? Tu ne sais pas de quoi on est capables, monsieur ! Nous, on est des folles ! rétorque So avec verve.

— Effectivement, vous êtes complètement timbrées. Je ne vous contredirai jamais à ce propos, dit-il avec

ironie.

— Il n'est nulle part, indique Marie en revenant vers la chambre. Mais bon sang, où a-t-il bien pu se cacher ?

— Ça va, Madie ? s'enquiert Vince qui ouvre la bouche pour la première fois. Tu es toute rouge.

Et pour cause, ma femme est sur le point de jouir. Je poursuis ma douce torture, de la pointe de la langue, passant et repassant sur le petit bout de chair dur et gonflé. Tout près de moi, je sens les mains de ma chérie se crispier sur le drap.

— Je vais très bien, souffle-t-elle après s'être raclé la gorge. Mais j'aimerais juste que vous alliez faire votre meeting ailleurs ! Franchement, j'ai absolument besoin de me reposer.

— C'est vrai que t'es toute bizarre, fait Marie avec inquiétude. Tu as trop chaud ? Tu es malade ?

Oh putain ! Je suis obligé de me mordre la lèvre pour ne pas éclater de rire. Cette situation est à la fois surréaliste et terriblement drôle. Sauf peut-être pour ma greluche qui est forcée de se retenir de jouir pour ne pas se donner en spectacle. La pauvre ! Comme je la plains ! Ce n'est pas gentil, ce que je lui fais là quand même !

— Dehors ! peste-t-elle avant d'être prise d'un hoquet et de se raidir.

Ça y est, je sens son clito pulser sous ma langue. Et la bande est toujours ici. Madie vient de crispier tous les muscles de son corps pour ne rien laisser paraître, mais je suppose que ses pupilles sont dilatées et que celui qui est vaguement observateur peut facilement se rendre compte qu'un truc cloche.

— Allez, on dégage, lance Vince aux autres. Comme ça au moins, Nahel ne sera pas mort étouffé sous la couette.

— Quoi ? s'écrient les trois filles en même temps.

Madie est maintenant totalement tétanisée, tandis que la pression redescend doucement.

Figé, le visage niché sur le sommet de ses cuisses, le nez enfoui dans la fine toison blonde qui recouvre le haut de sa chatte, j'attends.

— Hey, Nahel, sors de là ! Tu vas faire un malaise.

— Mais qu'est-ce que tu racontes, Vince ? s'indigne ma femme avec force.

— Je dis que l'une de ses grolles est sous le lit, je dis que sa montre est posée sur la table de chevet et je suis presque sûr que tout le temps où on était dans la chambre, ce morveux t'a fait un broute minou d'enfer ! D'ailleurs, si je n'ai pas perdu l'œil, tu viens d'avoir un super orgasme.

— C'est pas vrai ! râle Lorie, dont la voix est à présent très proche.

— N'avance pas ! s'énerve ma greluche.

— Alors il sort de sa cachette ! Franchement, Madeleine Grangier, tu me déçois. Mentir à tes meilleures amies pour couvrir cette tête de con !

Cette fois, c'en est trop. J'émerge de sous la couette d'un bond, fumasse, tout en essuyant la bouche avec ma main. Je réalise mon erreur bien trop tard, quand Lorie et Vince se font un high five et que Madie me dévisage avec horreur.

— OK, tu avais raison sur toute la ligne, mon chéri. Je m'incline, tu es le King ! admet la fliquette.

Je comprends alors que mon geste était clairement explicite. En même temps, j'avais trop chaud là-dessous et j'étais à deux doigts de tourner de l'œil, il me fallait de l'air.

— D'abord, c'est Madeleine El Khouri, grogné-je à l'intention de Lorie. Et ensuite, la tête de con, elle t'emmerde, madame !

— Mais qu'est-ce que tu fais ici ? s'écrie Marie, scandalisée. Et la tradition alors ?

— La tradition, c'est comme Lorie, je l'emmerde ! Si j'ai envie d'être avec Madie, je ne vois pas qui pourrait me l'interdire.

— Et toi ? Tu ne dis rien ? poursuit-elle en s'adressant à sa sœur.

— Oh moi, j’ai renoncé depuis longtemps ! déclare ma nana, fataliste.

— Et puis, elle était trop occupée à jouir pour penser à la tradition, ajoute Vince avec cynisme.

— Oh la ferme, Vince ! Moi au moins, ma gonze ne me suce pas pour obtenir des renseignements ! gueulé-je, furax.

Eh ouais, c’est comme ça ! Je sais que je ne suis pas très fair-play, mais je n’ai jamais admis l’être.

— Ce n’est pas vrai ! Tu lui as raconté ? peste Lorie.

Pendant qu’elle l’engueule, on ne se préoccupera plus de nous. D’ailleurs, s’ils pouvaient tous dégager, j’aimerais autant.

— Eh, cassez-vous, maintenant ! Ça suffit, on vous a assez vus et je voudrais bien continuer ce que j’avais commencé, juste avant que toute la cavalerie ne débarque. Le gang des coincées du cul ! C’est bien comme ça que vous êtes surnommées ?

— Vince, ça, tu me le paieras ! Je t’avais dit de la fermer ! Mais comme d’habitude, tu n’en fais qu’à ta tête ! Tu m’énerves, tu m’énerves, tu m’énerves !

— Ouais, mais tu m’aimes quand même, hein ?

— Au fait, comment as-tu découvert que l’autre gland était planqué sous la couette ?

— *DEHORS* ! éructé-je, soûlé par leurs histoires. Et puis, j’ai parfaitement entendu comment tu m’appelais. Le gland t’emmerde, une fois de plus !

Bordel, tout ce que je veux, c’est baiser ma blonde ! Ils font chier à organiser une réunion au sommet dans notre piaule !

Enfin, ils semblent tous tenir compte de notre besoin d’intimité, parce qu’ils quittent la chambre, un à un. Ouf, ce n’est pas trop tôt !

— Pour un flic, t’es pas bien maline, ma pauvre petite ! s’exclame Vince avec un air supérieur. C’est pourtant simple : cherchez Nahel et vous trouverez Madie, par conséquent cherchez Madie et vous trouverez Nahel. Je ne comprends pas comment tu n’as pas encore intégré cette vérité universelle.

Redhead referme doucement la porte dans un dernier éclat de rire, tandis que sa meuf l’engueule une fois de plus.

Madie

- C’est bon ? interroge ma mère avec impatience. On va vraiment être en retard.
- Mam’s, laisse-la faire son boulot, bon sang !
- Je n’en ai plus pour longtemps, madame Grangier. Avec le prix qu’a payé votre fille, il faut que ce soit parfait !
- Mais cela fait près de quatre heures que vous y travaillez ! proteste maman.
- La coiffeuse sourit, mais ne répond pas. Elle est venue de Strasbourg, tout spécialement pour moi. Donc, il n’est pas question qu’elle bâcle. J’ai dépensé plus de deux mille euros pour faire poser ces extensions capillaires, il faut que ce soit une vraie réussite. C’est une surprise que j’ai préparée en douce pour Nahel, lorsque j’ai séjourné dans mon studio. En effet, je sais à quel point il aimait ma tignasse et, même si mes cheveux ont repoussé d’une petite dizaine de centimètres, il n’était pas envisageable pour moi de me rendre à l’autel avec la tronche d’un mouton frisé.
- Le soir de notre beuverie, Sophie a suggéré cette solution et je l’ai jugée excellente. Il faudra des années pour que je retrouve ma longueur d’avant l’opération, mais le temps qu’ils gagnent encore quelques centimètres, cette alternative est parfaite. Et le résultat est carrément bluffant. Quel casse-tête pour le responsable du salon, qui a eu un mal fou à dégoter des mèches de la même couleur ! À mon grand soulagement, après deux heures sur place à chercher désespérément, il y est enfin parvenu. Dorénavant, mes cheveux tombent sagement dans mon dos. Je suis sûre que Nahel appréciera.
- Lorsque la jeune femme est repartie, après que je l’aie chaleureusement remerciée, j’enfile ma robe. Sur ma tête, je ne porte qu’un voile retenu par des fleurs naturelles qui sont fixées sur une couronne. Franchement, c’est à la fois simple et élégant, tout ce que j’aime.
- L’esthéticienne, qui est déjà passée pour me faire les ongles, revient afin de terminer le maquillage. Quand je m’observe finalement dans le miroir, je ne me reconnais pas. Est-ce moi, cette jolie femme, bronzée par ses heures d’oisiveté au bord d’une piscine californienne, dont les cheveux platine encadrent un visage parfaitement mis en valeur par les pinceaux d’une professionnelle ? Autour de mon cou pend la petite croix que mes parents m’ont offerte le jour de mon baptême.
- Marie est en train de s’affairer autour des plis du jupon. L’âge fort avancé de la toilette la rend fragile et j’espère juste qu’il n’y aura aucune catastrophe, genre craquage de coutures.
- Ça va ? demande ma sœur, en se redressant. Tu es resplendissante, jamais tu n’as été si belle.
- Je souris, heureuse, tout simplement.
- Il faut croire que le bonheur me sied à merveille, soufflé-je avec émotion.
- Marie porte une jolie robe rouge, tout comme Sophie, Fifi, et Lorie. Ce sont elles qui ont choisi le modèle et je trouve qu’elles ont fait preuve de beaucoup de goût en optant pour ces tenues en velours et dentelle.

— Je vois ça. Je t’aime, Madie, tu mérites d’être enfin heureuse, chuchote-t-elle, visiblement bouleversée.

— Toi aussi, tu le mérites, Marie. Tu as vu Jace ?

— Pas encore.

— Et comment tu te sens ? C’est ton cavalier, tu le sais. Et ne me regarde pas comme ça, ce n’est pas mon idée, mais celle de Nahel.

— Oh...

— C’est tout ?

Je saisis les mains de ma sœur pour les serrer entre les miennes. Puis, je poursuis.

— Marie, s’il y en a une qui a le droit au meilleur ici, c’est bien toi. Nahel m’a expliqué, hier, à quel point ses peurs avaient pu dicter ses actes, le mettant souvent dans des situations catastrophiques, comme la bagarre au club par exemple. N’agis pas ainsi, ne laisse pas le bonheur t’échapper, parce que tu as la trouille de t’engager. Si tu penses que Jace est le bon, si tu as le sentiment d’être malheureuse sans lui et de ne te sentir complète que quand il est avec toi, donne-lui une chance. Jace est un homme bien, vraiment bien. Jamais il ne te traitera comme l’a fait Jérôme, et je crois qu’au fond de toi, tu le sais.

— Mais c’est trop tard, souffle-t-elle, les larmes aux yeux. Il vit aux États-Unis maintenant. Tu te rends compte ? J’ai demandé une mutation à Strasbourg pour le rejoindre et quand je l’ai enfin obtenue, il est parti, sans un regard en arrière. Il ne m’a même pas dit au revoir. J’ai découvert qu’il avait quitté la France en lisant le journal. Je dois t’avouer que ça a été terriblement douloureux.

— Il n’avait pas vraiment le choix. Jouer en NBA, ça ne se refuse pas. C’était une opportunité incroyable, surtout pour un athlète qui n’est pas américain.

— Je sais, mais tu reconnaîtras quand même que c’est décevant. Comment peut-on envisager une histoire sérieuse, lorsqu’on se trouve sur deux continents différents ? C’est mort. Depuis qu’il a rejoint les *Celtics*, je n’ai aucune nouvelle. Je n’ai plus guère d’illusions sur nous.

— Mais non ! Pourquoi ne pas lui proposer d’aller le voir en février aux vacances d’hiver et à Pâques ? Après, l’été viendra vite. Et puis, tu pourrais très bien prendre une disponibilité de six mois, histoire de rester avec lui. Ce n’est pas comme si tu quittais vraiment tout, puisque tu pourrais revenir en cas de problème.

— Et vivre à ses crochets ? Certainement pas ! J’adore mon travail, Madie. J’aime être à Strasbourg avec vous trois. C’est génial d’être entre filles, comme nous l’avons été ces dernières années.

— Marie, tout a changé et tu le sais. Je vais retourner en Californie avec Nahel. Sophie est toujours à Strasbourg, mais je pense que Fred n’acceptera pas que Fifi soit loin de lui et il va falloir qu’ils trouvent une solution. À terme, elle finira également par le rejoindre. Quant à Lorie, crois-moi, dès qu’elle le pourra, elle s’installera chez Vince. Une page se tourne. Ne reste pas sur le carreau, parce que tu as peur d’être heureuse. Je t’en supplie, ma chérie, ne commets pas cette erreur. Jace n’attendra pas éternellement. Il n’est pas trop tard. Mais si tu ne vas pas vers lui, si tu ne fais pas l’effort de lui montrer que tu l’aimes, c’est fichu. Tu le sais. Il en a marre de te courir après pour te voir faire un pas en avant et trois pas en arrière. S’il va se consoler ailleurs, tu ne pourras t’en prendre qu’à toi-même.

La mine épouvantée de ma sœur me fait sourire. Peut-être fallait-il qu’elle entende ces mots pour envisager une telle hypothèse. J’adore ma frangine, mais cette peur panique à l’idée de faire confiance à un homme est en train de lui pourrir salement la vie.

— Va lui parler, je te dis.

— Tu crois ?

— Qu’est-ce que tu risques ? Rien. Mais si tu ne le fais pas, je doute qu’il continue à poireauter éternellement.

Elle réfléchit pendant un instant, avant de relever la tête, une détermination toute nouvelle dans le regard. À la bonne heure ! Ce n'était pas trop tôt.

— Tu as raison, j'y cours immédiatement. T'es sûre que ça va aller ? Tu n'as plus besoin de moi ?

— Je suis prête. Je dois juste attendre l'heure de partir, c'est tout.

Depuis ce matin, nous avons établi nos quartiers dans la maison de mes parents, qui se trouve tout près de l'église. C'était la meilleure solution pour que Nahel ne puisse pas me voir et ne soit pas tenté de s'asseoir sur la tradition, comme il le dit si bien. De plus, la route est devenue glissante et la neige ne cesse de tomber depuis hier soir. Non, mais quelle idée de se marier au beau milieu de l'hiver, dans les Vosges en plus !

Au moment où Marie quitte ma chambre d'adolescente, Sophie et Fifi déboulent, belles comme le jour dans leurs tenues identiques.

— Ça va ? Pas trop stressée ? demande mon amie en m'admirant. Tu es trop jolie et cette idée d'extensions était juste excellente.

— Pas sûr que Nahel approuve, quand il recevra l'addition, murmuré-je en riant.

— Elle est partie où, tatie Marie ? veut savoir Fifi qui adore ma sœur.

So arque un sourcil interrogateur et, souriante, je lui annonce, non sans fierté.

— J'ai réussi à la persuader d'aller parler à Jace. J'en ai marre de la voir se morfondre. Il fallait faire quelque chose.

Aussitôt, elle pâlit. Je plisse le front, face à sa mine déconfite.

— Quoi ? Il y a un problème ?

— Ouais, et de taille. Jace n'est pas venu seul.

À ces mots, je sens la panique me gagner.

— Comment ça ? Pas seul ? Mais avec qui ?

— Avec une Américaine. Une nana qu'il aurait rencontrée à Boston, quand il est arrivé là-bas. Elle est journaliste ou un truc comme ça, mais je te jure qu'elle pourrait aussi bien être Miss Univers, tellement elle est belle.

— Oh mon Dieu ! Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? So, je viens d'envoyer ma sœur se prendre une claque monumentale. Elle manque déjà tellement de confiance en elle. À ton avis, dans quel état sera-t-elle lorsqu'elle les verra ensemble ? Jamais elle ne s'en remettra... Merde, merde, et remerde !

— Mais quoi ? Je n'étais pas au courant ! Je l'ai appris ce matin quand il nous l'a présentée. Je t'assure que c'était la surprise pour nous tous.

— Je ne peux pas croire qu'il soit si rapidement passé à autre chose. C'est impensable ! Jace n'est pas comme ça.

— Il a vingt-trois ans, Mad ! À son âge, Nahel s'envoyait deux filles différentes par jour et je ne te parle même pas de Fred ! Ne lui reproche pas d'être juste normal.

— J'espère simplement qu'il se montrera gentil avec elle. Parce que ma frangine n'a pas besoin de ça. Non, elle ne mérite pas d'être humiliée de cette manière. Elle l'aime vraiment, mais...

—... mais elle a trop tardé à se décider. À force de tergiverser, il s'est lassé. C'était prévisible de toute façon.

— Mince...

Je pourrais pleurer de dépit. Imaginer qu'une de nous quatre pourrait rester sur le carreau est absolument inenvisageable. Et Marie moins que tout autre, parce que c'est la meilleure personne que je connaisse. Elle est foncièrement généreuse et d'une douceur incroyable. C'est simple, tout le monde l'adore.

Soudain, ma mère déboule, vêtue d'un joli tailleur violet.

— Allez, mes poulettes, c’est l’heure ! Ils sont tous à l’église, en train d’attendre. Ton père vient de me prévenir. Tiens, enfile ça, ajoute-t-elle, en me tendant une courte cape en fausse fourrure. Il fait froid et je ne veux pas que tu sois malade, le jour de ton mariage. Tu dois être en forme pour ton voyage de noces, ma chérie.

Nous progressons lentement dans le couloir, en raison de la robe qu’elle et So maintiennent relevée, tandis que Fifi nous ouvre les portes. Dehors, les flocons ont cessé de tomber, mais le sol est recouvert d’un grand manteau blanc. Mon oncle, le frère de papa –celui qui est croque-mort–, attend au volant d’une magnifique Mercedes noire, louée pour l’occasion. À la vitesse d’une limace, nous avançons sur le béton gelé. Il ne manquerait plus que je me torde la cheville avec mes escarpins, même si l’allée a été déneigée ce matin.

En un rien de temps, nous arrivons tout près de l’église. Sur le parvis, toute une foule de curieux est massée. En même temps, ce n’est pas tous les jours que se déroule un mariage, et encore moins people, à Rochesson. Entre les garçons, le père de Fred et leurs amis, tous plus ou moins célèbres, il y a de quoi s’en coller plein la vue.

Debout, devant les marches de cet édifice où j’ai été baptisée, communiee et confirmée, j’attends que maman et Sophie arrangent à nouveau les plis de ma robe. Marie et Lorie me rejoignent avec Élie, chargé de me conduire à l’Autel, puisque papa ne le peut pas.

Ma mère et Fifi me quittent pour entrer, tandis que nous nous mettons en place. Mon oncle récupère la cape et ouvre enfin les portes. Nous y sommes, c’est parti !

Nahel

Debout, tout près du chœur de l'église, j'attends avec impatience la venue de Madie. Le grand jour est enfin arrivé et je ne ressens absolument aucun stress. Pour l'occasion, et sur un coup de tête, j'ai fait couper mes cheveux et raser ma barbe, adoptant la même coiffure que celle que j'arborais quand nous nous sommes rencontrés. C'est sans doute idiot, mais je veux qu'elle sache exactement avec qui elle s'apprête à se marier.

J'ai changé bien sûr, mais au fond de moi, je reste celui qu'elle a connu. Bien entendu, il n'y a plus d'embrouilles au sujet d'un certain business, ni de problèmes liés à une quelconque addiction. Toutefois, je péterai encore régulièrement les plombs, je piquerai inévitablement plus d'une colère, et je demeurerai un mec plutôt ingérable. J'ai également conscience que Madie sera toujours jalouse au possible et têtue comme une mule.

Pourtant, pour la première fois, je m'engage en toute connaissance de cause et pour le meilleur motif qui soit : parce que je l'aime et que je n' imagine pas ma vie sans elle. Il y a cinq ans, jour pour jour, je l'ai épousée, uniquement animé par la peur de la perdre et le besoin de l'attacher à moi pour calmer mes crises d'angoisses. Or, avec le recul, je comprends que c'était une erreur monumentale. On ne se marie pas avec les gens pour qu'ils vous appartiennent. En cela, oui, j'ai changé et mûri.

Philippe se tient près de moi, tout comme Fred, Lounis et Vince. Ce sont mes garçons d'honneur. Mon père vient de sortir, ce qui signifie que Madie est arrivée, puisque c'est lui qui la conduit vers l'Autel. Philippe s'est longuement interrogé, mais il préfère de loin célébrer notre union que de l'accompagner à son entrée. Du coup, Madie a demandé à Élie de s'en charger. Je suis certain qu'il en a été super ému.

Étrangement, je pensais que ma famille ne s'adapterait pas à cette petite bourgade où jamais rien ne se passe, ni à cette famille à la fois simple et modeste. Mais non, ils m'ont tous favorablement surpris. Les fêtes de Noël ont été incroyablement agréables.

Soudain, la musique retentit. Pour respecter la tradition, la marche nuptiale est jouée à l'orgue, tandis que tous les invités se lèvent. Ils ne sont pas très nombreux, ce sont uniquement nos proches, et c'est très bien ainsi.

Les demoiselles d'honneur font leur entrée, Sophie et Lorie en tête de cortège. Puis, Madie s'avance au bras de papa, et enfin Marie ferme la marche. La sœur de Madie a l'air triste, mais je n'ai pas le temps de me poser de questions, parce que je suis complètement hypnotisé par la créature qui approche de moi. Elle est juste divine de grâce et d'élégance.

Sa robe est somme toute très simple et pourtant elle lui confère une beauté à couper le souffle. Ouais, cette femme, qui semble entourée d'un halo de lumière, est la mienne ! Et ce coup-ci, même son Dieu sera au courant ! Je ne peux m'empêcher de la dévorer du regard, comme la première fois que je l'ai rencontrée dans cette cafétéria. C'est alors qu'un détail me saute aux yeux.

Madie porte les cheveux longs. Comment est-ce possible ? Hier encore, ils étaient courts. Mais là, aucun doute n'est permis, puisque je peux admirer des boucles blondes qui retombent doucement sur ses épaules. Sans doute a-t-elle fait poser des extensions et je trouve cette initiative à la fois touchante et marrante. Touchante, parce qu'elle a tenu à ressembler à celle qu'elle était avant l'accident, ayant compris à quel point j'avais été peiné et choqué de la voir chauve. Marrante, parce que nous avons eu exactement la même idée, au même moment. Quand je vous dis que les grands esprits se rencontrent !

La cérémonie se déroule comme dans un rêve. Madie est très émue et je le suis également, retenant à grand-peine les larmes qui brillent dans mes yeux. Celles de ma femme roulent régulièrement sur ses joues, tout comme les demoiselles d'honneur qui essuient à tout bout de champ leurs prunelles. Heureusement que je n'observe pas ma mère et Isabelle, parce que je suis sûr qu'elles doivent chouiner comme des gamines. Et que penser de Philippe qui doit s'arrêter à plusieurs reprises pour reprendre un semblant de contenance ?

J'ai beau ne pas être croyant, je suis malgré tout sensible à l'ambiance de ce lieu, chargée de recueillement et de solennité. La première fois que nous nous sommes mariés, unis par un sosie d'Elvis, nous ne cessions pas de rire. C'est loin d'être le cas aujourd'hui. Madie y a vécu tous les événements marquants de sa vie, dont les funérailles de Val et de Joseph. Je ne partage pas ses convictions religieuses, cela n'a jamais été mon truc. Mais en cet instant précis, et c'est inédit, je les comprends.

Après le traditionnel échange de vœux et d'alliances, mon beau-père déclare enfin :
— Vous pouvez embrasser la mariée.

Ce n'est pas trop tôt ! Avec émotion, je soulève son voile, puis encadre son visage de déesse de mes deux mains, avant de poser ma bouche sur la sienne. Elle est maintenant ma femme dans tous les sens du terme. *MA FEMME* ! Cette simple idée me fait bander comme jamais et c'est avec ferveur que je presse mes lèvres contre celles charnues de Madie. Toutefois, il faut croire que je m'attarde un peu trop sur ce baiser, car j'entends des raclements de gorge et des rires dans l'assistance. Alors, avec regret, je m'écarte finalement. Ma greluce est aussi rouge que moi, troublée par cette étreinte à la fois sage et terriblement sensuelle.

Soudain, toute l'assemblée se met debout pour applaudir et siffler. Je me tourne vers eux et lève un bras victorieux. Ouais ! Enfin, ma vie prend tout son sens. Je n'ai jamais su ce qu'était le bonheur à l'état pur, mais je crois qu'en cet instant précis, je l'ai touché du doigt. La femme que j'aime est toute à moi pour toujours, et j'ai le job le plus génial du monde. Je dois l'admettre, je suis heureux, définitivement.

Lorsque Madie découvre l'endroit où se déroulera la fête, elle est juste soufflée et c'est exactement ce que j'espérais. D'après ce que je lui avais laissé entendre, le repas aurait dû avoir lieu à l'intérieur, dans une salle dédiée aux réceptions.

Mais hier, j'ai décidé de tout chambouler, lorsque j'ai constaté qu'il neigeait. La société qui est en charge de toute l'organisation –la même que celle qui s'était occupée de ma surprise à Los Angeles–, a accédé à ma requête, même si la jeune femme qui gère tout depuis des semaines a failli s'arracher les cheveux de la tête. Je crois que seule la perspective de finir complètement chauve l'en a empêchée. Remarquez, je suis loin d'être un client facile. J'ai insisté et elle n'a pu faire autrement que de s'incliner. Il paraît qu'ils ont bossé toute la nuit d'arrache-pied pour satisfaire mon caprice. Mais j'ai eu gain de cause, et la réception se déroulera à l'extérieur.

Oui, oui, vous avez bien entendu ! Nous dînerons dehors, dans le jardin, abrités sous une gigantesque tente. Tout est décliné en blanc et rouge sombre, conférant une ambiance romantique à l'ensemble. Ce

ressenti est encore renforcé par les énormes tonneaux écarlates d'où s'échappent des feux de joie. Au-dessus de nos têtes, le ciel noir est éclairé par une multitude d'ampoules qui donnent l'impression que nous nous tenons sous la voûte céleste. C'est juste magique, et même moi qui suis le roi du pragmatisme, je ne peux m'empêcher d'être séduit.

Je sais que ce revirement de dernière minute va me coûter une blinde, mais je m'en tamponne complètement. Le résultat le vaut largement. Le sol sous la tente est en moquette rouge, et d'énormes chauffages d'appoint ont été loués en catastrophe pour éviter que les convives meurent de froid. Devant la structure, un chemin dans la même matière permet aux invités d'y accéder. De chaque côté, les torches enflammées apportent un charme supplémentaire au cadre. À l'avant, il y a une piste de danse extérieure qui offre aux courageux la possibilité de se trémousser dehors.

Après un apéritif dont les mets sont juste succulents, et durant lequel nous nous sommes soumis aux traditionnelles photos, en tentant de discuter avec chacune des personnes présentes, nous passons enfin à table.

Le menu est tout simplement parfait, puisque j'ai fait venir un célèbre chef parisien pour l'occasion. Quand je vous disais que j'avais vu les choses en grand, vous pouvez constater que je ne mentais pas.

À la fin du plat principal, avant l'arrivée du fromage, c'est l'heure des toasts. Vince est le premier à se lever et je redoute déjà les conneries qu'il va sortir.

— Madie et Nahel, commence-t-il. J'ai été témoin du coup de foudre de mon pote pour cette belle blonde. À l'époque, je me demandais ce qu'il pouvait trouver à cette gamine mal dégrossie qui semblait débarquer tout droit de sa pampa.

L'assistance s'esclaffe à cette boutade, et même Mad, pour qui ce n'est pas trop sympa, se marre allègrement. Elle a assez d'humour pour rire d'elle-même, ce qui est rare. En général, on aime bien se foutre de la gueule des autres, mais dès qu'il s'agit de l'inverse, on ne trouve pas ça forcément très drôle. C'est humain, finalement. Mais pas elle. Ma greluce accepte très facilement de se faire vanner.

— Mais il est évident que je ne la voyais pas avec ses yeux, poursuit le rouquin avec dérision. Il a su déceler dans cette souris des Vosges, la femme exceptionnelle qui était en train d'émerger, alors que nous étions tous sceptiques. Comment deux personnes aussi différentes pouvaient-elles espérer s'en sortir ? Madie, tu es comme une petite sœur pour moi. Le fait que tu sois la seule à pouvoir rendre mon ami, que je considère comme un frère, heureux, te donne une valeur inestimable à mes yeux. Bref, je vous souhaite tout le bonheur du monde à tous les deux et je veux juste vous dire ceci : je vous aime. À l'adorable couple, termine-t-il en levant son verre.

Docilement, l'assemblée répète en chœur.

— À l'adorable couple !

Je suis profondément ému par ses mots, si simples, mais si lourds de sens. C'est ensuite au tour de Sophie qui loue les qualités de ma femme, de Marie qui nous offre ses vœux de bonheur, et de Lorie qui menace de me tirer une balle si je m'avise de déconner avec sa meilleure amie. À nouveau, l'assistance rigole. Tout le monde, sauf elle et moi. Parce que je sais que son avertissement est on ne peut plus sérieux. Lounis prend le relais, à mon grand soulagement, indiquant à quel point il est heureux pour nous.

Fred, lui, parle sobrement, expliquant que je suis la personne dont il se sent le plus proche, soulignant que j'ai toujours été présent pour lui, et remerciant Madie d'avoir pris soin de Sophie et de Fifi quand il n'était pas là pour le faire. Peter, le paternel de mon pote, nous adresse également ses vœux de bonheur, tout comme mes sœurs. Enfin, au moment où je suppose que c'est terminé, mon père se lève. Waouh ! Je ne m'y attendais pas.

— Ma chère Madie, je ne serai pas très long, parce que je pense que tout le monde en a un peu assez de ces toasts. Toutefois, je ne peux pas laisser passer l'occasion de te remercier de tout ce que tu as fait pour

nous tous. Tu as sauvé la vie de mon fils et cru en lui quand plus personne n'en était capable.

Là, je saisis la main de ma femme, parce que je viens de me rendre compte que des larmes silencieuses roulent sur ses joues.

— Tu as, par cette même occasion, sauvé ma famille qui avait perdu l'essentiel de vue. Et moi, le premier. Aujourd'hui, je suis un homme heureux, un mari amoureux et un père comblé, car je les ai retrouvés et que je suis plus proche que jamais de chacun d'eux. Tu m'as appris à accepter mes enfants tels qu'ils étaient, avec leurs qualités et leurs défauts, et à chercher le meilleur en eux. Rien que pour cela, tu auras droit à ma reconnaissance éternelle. De plus, tu m'as accordé l'infime honneur de te conduire à l'autel cet après-midi. Pour cela et pour bien d'autres raisons, je te dis juste ceci : merci. Je te confie mon garçon, les yeux fermés, parce que je suis sûr et certain que tu œuvreras à son bonheur. Grâce à toi, Nahel va enfin connaître la sérénité que nous n'avons jamais su lui offrir.

Élie chasse une larme et je suis profondément troublé de le voir aussi ému. Ce n'est pas le style d'homme à montrer ce qu'il ressent et, dans le genre psychorigide, il est carrément balèze. Alors, bravo à lui de s'être mis à nu ainsi.

Je n'ai rien préparé, mais je me lève néanmoins, lorsque mon paternel se rassied.

— Madie, mon père a entièrement raison, mais il était bien en dessous de la vérité. Tu m'as sauvé la vie, c'est ça la réalité. Tu m'as tiré des ténèbres et tu as été là pour moi, sans jamais renoncer, quand j'étais au fond du gouffre. Je t'ai toujours considérée comme mon miracle, mais il me semble que c'était assez réducteur, car il n'y a rien de miraculeux dans tes actes. Ce serait un peu trop facile de tout ramener à un phénomène qui n'a rien de rationnel. Pour moi, tu es mon double, ma raison de me lever chaque matin et de me coucher le soir. Sans toi, ma vie perd tout son sens. Tu es la première femme que j'ai respectée et tu es la seule que j'admire à un point que tu n'imagines même pas. Aujourd'hui, je suis l'homme le plus heureux du monde, et c'est à toi que je le dois. Toi, qui m'as permis de puiser en moi une force que j'ignorais posséder, pour me tirer vers le haut et croire en mes rêves. Je t'aime, Madeleine Marie Eugénie Grangier El Khouri.

— Moi aussi, je t'aime, souffle-t-elle en se levant et en m'embrassant avec une passion qui me rend tout simplement dingue d'elle.

L'assistance applaudit et siffle. L'ambiance est à la fois joyeuse et empreinte d'émotion. C'est magique et j'espère que chacun d'eux vivra un jour cette sensation extraordinaire, quand vous avez l'impression que tout est possible, dès lors que vous êtes soutenu par l'être aimé. Et ça, ça n'a pas de prix.

Madie

Je suis heureuse, vraiment heureuse. Si on m'avait prédit, il y a un an de cela, que je vivrais le plus beau jour de ma vie avec Nahel, j'aurais sans doute hurlé de rire. Mais là, je suis juste une véritable boule d'émotion. L'unique ombre à ce tableau idyllique est la tristesse qui émane de Marie. Même si elle se force à sourire, ma sœur est malheureuse, je le vois bien.

Nahel et moi avons ouvert le bal sur « *Fly me to the moon* » de Frank Sinatra, et ils sont tous en train de s'amuser et de danser. Tous, sauf Marie, qui tente de faire bonne figure, mais qui est en réalité effondrée. Après avoir murmuré quelques mots d'excuses à l'oreille de mon mari, je me dirige vers elle. Assise seule à la table, elle s'oblige à ne pas regarder la piste où Jace et sa compagne sont tendrement enlacés.

— Ça va ? demandé-je en m'installant à ses côtés.

— Bof, réplique-t-elle.

Elle se mord la lèvre pour ne pas pleurer et je me sens terriblement peinée pour elle. Ma main attrape la sienne, et je la serre pour lui montrer que je suis solidaire avec elle, que je partage son chagrin.

— Je suis désolée. Quand j'ai tenté de te persuader de lui parler, j'ignorais qu'il ne viendrait pas seul.

— Ce n'est pas de ta faute, et il n'est pas question de gâcher cette journée exceptionnelle à cause de moi. C'est la vie... Cela ne fait que confirmer ce que je pensais déjà : Jace est trop jeune pour se fixer, et je suis trop vieille pour lui. Voilà...

— Marie, murmuré-je, peut-être que...

— Arrête, Madie. Je t'en prie, arrête... À force de toujours vouloir imaginer une fin heureuse, tu me donnes de l'espoir et je n'en suis que plus déçue. Cette histoire est terminée, il faut que je l'accepte et que je poursuive ma route. Ce sera dur, mais je suis passée par bien pire que cela. J'y arriverai, je le sais.

— Je n'en doute pas, soufflé-je avec un petit sourire.

Tout le temps où elle m'a parlé, je n'ai pas cessé d'observer Jace, et ce que j'ai découvert est assez contradictoire. Je le connais bien et je suis sûre que c'est de la comédie. J'en veux pour preuve les fréquents coups d'œil qu'il nous jette. Oui, quoi qu'en pense ma sœur, son basketteur n'est pas aussi indifférent qu'elle le croit. Si ça se trouve, il a invité cette nana pour que Marie ait un électrochoc et, à bien y réfléchir, c'est exactement ce qui se passe. Je suis pleine d'espoir et j'aimerais que la soirée se termine mieux pour eux qu'elle ne l'imagine. Mais pour cela, il faudrait peut-être que Jace cesse de jouer au con ! En même temps, s'il ne s'en rend pas compte, ce n'est pas à moi de le lui faire comprendre. J'ai autre chose à faire que de mater mon ex !

Alors que je m'apprête à reconforter à nouveau ma sœur, Vince se dirige droit sur moi.

— *Mad* Madie, il faut que tu viennes tout de suite !

— Quoi ? fais-je, surprise. Qu'est-ce qui se passe ?

Il m’attrape la main et me tire d’un mouvement sec, m’obligeant à me lever.

— Eh, mais arrête ! T’es fou ? Tu vas déchirer ma robe.

— Discute pas et ramène tes fesses, je te dis !

— Vas-y, intervient Marie avec un pauvre sourire.

Je n’ai même pas le temps de répondre, que déjà *Redhead* m’entraîne vers le podium qui jouxte la piste. J’espère qu’il a une excellente raison d’agir ainsi, sinon il va m’entendre ! Je scrute la salle, pour constater que Nahel n’est pas là. Bon sang, mais que se passe-t-il ?

La musique stoppe brusquement, tandis que je me retrouve toute seule debout, au milieu de la scène. Fred m’apporte un tabouret haut pour que je puisse m’asseoir. Vince m’aide à m’y installer. En contrebass, nos invités restent en place, curieux de ce qui est sur le point de se produire.

Certains me lancent des regards interrogateurs, mais je ne peux pas leur répondre, je n’ai aucune idée de ce qui se trame, même si je présume que Nahel n’y est pas étranger.

Les lumières s’éteignent, plongeant la tente dans le noir. Puis, un projecteur est braqué sur moi, et il me faut quelques secondes pour m’y habituer.

Soudain, des notes résonnent dans le silence. Il s’agit d’une guitare et je découvre avec étonnement que Lounis est installé à ma gauche, et que c’est lui qui joue. À ma droite, un recoin s’éclaire, permettant à l’assistance de voir Fred au piano et Vince à la batterie. Mais qu’est-ce que c’est que ce bin’s et qu’est-ce que je fiche là ?

Je ne reconnais pas immédiatement la chanson, mais je l’identifie assez rapidement malgré tout. Pour autant, je ne sais pas ce que cet air vient faire ici.

La voix de Nahel, rauque et grave, s’élève alors. Waouh, il s’apprête à me la chanter. Quelle surprise ! L’orchestration assez minimaliste est juste une pure merveille et met en valeur le timbre exceptionnel de mon mari.

Lady, I’m your knight in shining armor and I love you

You have made me what I am and I am yours

My love, there’s so many ways I want to say I love you

Let me hold you in my arms forever more

Il se tient maintenant juste derrière moi. Émue, je comprends que ce titre est important pour lui et, même si je n’arrive pas à me rappeler de quelle manière ni à deviner pour quelle raison, je me laisse envahir par ces mots. Une véritable déclaration d’amour. Sans aucun doute, l’une des plus belles qu’il m’ait été donné d’entendre.

Lady, for so many years I thought I’d never find you

You have come into my life and made me whole

Forever let me wake to see you each and every morning

Let me hear you whisper softly in my ear

In my eyes I see no one else but you

There’s no other love like our love

And yes, oh yes, I’ll always want you near me

I’ve waited for you for so long

À ce stade de la chanson, Nahel me tend la main pour m’aider à quitter le tabouret et me ramène vers lui. Puis, il se positionne derrière moi, face aux invités, passant son bras musclé autour de ma taille.

Depuis le début du dîner, il a retiré sa veste et sa cravate. Vêtu d'une chemise blanche dont les manches remontées laissent entrevoir ses tatouages, et d'un gilet qui est désormais ouvert, il me paraît encore plus séduisant qu'à l'accoutumée et ce n'est pas un vain mot. Sous le charme de cet homme hors du commun, je me laisse totalement aller contre lui. C'est ma manière à moi de lui montrer que je lui confie ma vie.

Lady, your love's the only love I need

And beside me is where I want you to be

'Cause, my love, there's somethin' I want you to know

You're the love of my life, you're my lady!

La dernière note se fait entendre, puis c'est le silence complet. Les lumières se rallument et je les vois tous tétanisés, profondément émus. Même Lorie passe un mouchoir sous ses yeux, c'est dire ! Quand la dure à cuire de la bande commence à chialer, c'est que la situation est particulièrement poignante.

Nahel ne lâche pas le micro et sa voix, lorsqu'il se met à parler, me prouve que lui aussi est touché par ce moment que je qualifierais d'instant de grâce.

— Si j'ai tenu à interpréter ce vieux tube des années quatre-vingt ce soir, c'est parce que je te le fredonnais tout le temps, lorsque tu étais inconsciente. Quand je l'ai entendu pour la première fois, à la radio, alors que je me rendais à l'hôpital, j'ai juré que si tu t'en sortais, je le chanterais le jour de notre mariage. Madie, je t'aime. Tu es ma femme à moi et, s'il le faut, je te le rappellerai chaque jour du reste de notre vie.

Comment voulez-vous que je ne chiale pas comme une madeleine, après un tel aveu ? Durant une seconde, je me demande ce que j'ai fait pour mériter un pareil cadeau ? Mais je me reprends rapidement. Ma vie n'a rien d'un conte de fées et, si j'ai beaucoup de chance, je sais parfaitement que mon avenir avec cet homme ne sera pas parsemé de roses. Mais tant qu'il m'aimera de manière aussi inconditionnelle, je ne crains rien, le bonheur m'ouvre les bras.

Madie et Nahel

— Coucou, c’est Madie.

— Hey, c’est Nahel.

Oui, c’est bien à vous que nous nous adressons. Vous qui avez suivi nos aventures tout au long de ces quelques années. D’abord, nous voulons vous remercier d’être arrivées jusqu’au bout de votre lecture, cela nous prouve que vous avez apprécié notre histoire. Elle a été compliquée certes, voire dramatique, mais elle est à notre image : jeune et sans chichis.

— Vivre avec Nahel ne sera pas une sinécure, je le sais. Il va falloir que j’apprenne à gérer son caractère imprévisible et que je ne lui rentre pas directement dans le lard quand quelque chose ne me conviendra pas. Mais je l’aime assez pour affronter tout cela et mettre de l’eau dans mon vin.

— Parce que tu penses que me taper tes crises de jalousie légendaires est une partie de plaisir ? Eh, greluche, tu rêves ! T’es pas forcément le cadeau que tout le monde croit, *Sainte-Madeleine* !

— Oh, mais parce que, toi, tu n’es pas jaloux par hasard ? Tu te fous de ma poire ? Et ce qui s’est passé dans ce club, deux jours avant la noce, c’était quoi ? Tu imagines que t’étais beau avec ta pommette tuméfiée ? Heureusement que ça ne se voit presque plus.

— Tu n’es peut-être pas obligée de ressortir les dossiers aujourd’hui, non ?

— C’est vrai. D’ailleurs, la prochaine fois que je materai les fesses d’un mec, je le ferai quand tu auras le dos tourné !

— Quoi ? N’essaie même pas !

— Toi, tu ne regardes pas les nanas peut-être ? Tu es hallucinant de mauvaise foi, Nahel El Khouri !

— Pense ce que tu veux. Mais je te le dis, je ne reluque aucun cul, hormis le tien ! Et ne t’avise pas de lorgner sur ceux d’inconnus, sinon je me fâche !

— Mais bien sûr... Et qu’est ce que tu vas me faire ?

— Te coller une bonne fessée cul nu ! Même si je ne suis pas sûr qu’il s’agisse là d’une punition !

— Même pas peur...

Comme vous pouvez le constater par vous-même, notre avenir s’annonce épique, jalonné d’engueulades en tous genres, et probablement parsemé de galères que nous devons apprendre à surmonter. Toutefois, tant que nous serons ensemble, tout ira bien.

Nous aimerions à présent vous demander une dernière faveur. Prenez votre application musicale préférée et programmez « *Thinking outloud* », d’Ed Sheeran. Vous y êtes ? Maintenant, fermez les yeux, et imaginez-nous en train de nous mouvoir doucement devant la tente, sur une piste de danse couverte de moquette rouge, entourée de feux de joie, dans un décor rendu féérique par la neige. Au-dessus de nos têtes, de petites loupottes ajoutent à cette ambiance hors du temps.

*When your legs don't work like they used to before
And I can't sweep you off of your feet
Will your mouth still remember the taste of my love
Will your eyes still smile from your cheeks
And darling I will be loving you 'til we're 70
And baby my heart could still fall as hard at 23
And I'm thinking 'bout how people fall in love in mysterious ways
Maybe just the touch of a hand
Oh me I fall in love with you every single day
And I just wanna tell you I am
So honey now
Take me into your loving arms
Kiss me under the light of a thousand stars
Place your head on my beating heart
I'm thinking out loud*

Dans une comédie romantique, il y aurait probablement une caméra pour effectuer un travelling arrière et s'élever vers la nuit, puis le générique de fin défilerait. Et c'est cette image que nous aimerions vous voir conserver de nous. Celle d'un jeune couple qui danse, étroitement enlacé, sous les étoiles, heureux et serein, après des années à se chercher, et qui a eu la chance incroyable de s'être enfin trouvé.

Nous avons affronté bien des épreuves, traversé des champs de ruines, pour en ressortir plus forts et plus amoureux qu'avant. C'est sans doute ce qu'il faut retenir de notre histoire : l'amour triomphe de tout, même du pire.

*Fin, même si l'aventure de Madie et Nahel
ne s'arrête pas là.
Merci de prendre le temps de lire
les quelques mots que je vous adresse,
afin de vous expliquer les raisons
qui m'ont poussée à écrire
un tome supplémentaire.*

MOT DE L'AUTEUR

Chers lectrices et peut-être lecteurs,

J'aurais pu achever là l'histoire de Madie et de Nahel, et je pense que personne n'aurait rien trouvé à y redire. Mais évoquer l'endométriose de mon héroïne, sans parler des conséquences qu'une telle maladie peut engendrer m'aurait donné une impression d'inachevé. En effet, de nombreuses femmes doivent affronter les affres de la stérilité, parce qu'elles sont ou ont été atteintes de cette pathologie, bien plus fréquente qu'on ne le croit, mais dont personne ne parle jamais.

C'est pour cette raison que j'ai décidé d'ajouter un dernier tome, le sixième, dans lequel on retrouvera Madie et Nahel, deux ans après leur mariage. Se posera alors la question de la maternité et du désir d'enfant, légitime pour chaque femme.

Et puis, comment vous expliquer ? Cela va faire maintenant deux ans que je partage mon quotidien avec Madie et Nahel, deux ans qu'il ne se passe pas un jour sans que je ne pense à eux ou que je n' imagine de nouvelles aventures les concernant. Sans doute, ai-je voulu prolonger le plaisir que j'ai à écrire sur eux, parce que comme bon nombre d'auteurs, quand des personnages émergent de votre imagination, vous finissez par les considérer comme des individus presque réels auxquels vous vous êtes attaché, bien malgré vous.

C'est exactement ce qui m'est arrivé. Même si Madie m'agace parfois, même si Nahel est à claquer par moments, je les adore et je ne suis pas encore tout à fait prête à les quitter. Alors à très bientôt pour la suite de leurs aventures qui vont vous réserver de belles surprises.

Je vous embrasse bien fort, comme d'habitude, comme toujours.

Nathalie

PLAYLIST

Comme vous le savez, la musique occupe une part importante quand j'écris. Ce tome 5 a pour sous-titre Lady, inspiré de la chanson de Kenny Rogers. Toutefois, je ne mettrai pas ce titre en tête de classement, parce qu'en réalité j'ai surtout écouté ***You Remain*** de ***Kungs***. Le problème à prendre ce morceau en sous-titre, c'est que je trouvais que les paroles étaient moins parlantes, correspondaient moins à l'histoire, même si la musique est juste magnifique. Ces quelques mots pour vous expliquer l'ordre de la liste ci-dessous.

Kungs – *You remain*

Kenny Rogers – *Lady*

Jamiroquai – *Too young to die*

Sia – *The greatest*

Ofenbach – *Be mine*

Ed Sheeran – *Shape of you*

John Legend – *Love me now*

Ragn' Bone Man – *Skin*

Kungs – *I feel so bad*

Clean Bandit – *Rockabye*

Loïc Nottet – *Million eyes*

Petit Biscuit – *Sunset lover*

Ed Sheeran – *Thinking outloud*

REMERCIEMENTS

Étrangement, écrire les remerciements me semble plus difficile que de pondre un roman. C'est bizarre, n'est-ce pas ? On a peur d'oublier quelqu'un, on se dit que c'est trop détaillé ou trop succinct. Bref, on pense tout faire de travers. Sans compter que tous les remerciements se ressemblent, alors est-ce vraiment utile ?

Même si l'exercice est compliqué, clairement, je crois qu'il est également indispensable. Donc, pour faire au mieux, je remercie comme d'habitude mes enfants, dont la patience est infinie. Je remercie aussi mon mari, Laurent, qui accepte que j'empiète sur notre vie de famille et de couple, pour livrer mes romans dans les délais. Franchement, plus d'un mec en aurait eu marre, mais pas lui. Il ne me lit pas, mais il me soutient comme personne.

J'aimerais également tirer mon chapeau à mes bêta-lectrices, **Christelle, Kristen, Nathalie** et **Angel B.** qui bossent pour moi à la vitesse de l'éclair. Alors à vous toutes, un grand merci ! Vous êtes juste formidables et je vous considère toutes les quatre comme de véritables amies.

Enfin, une mention spéciale à vous, amies lectrices, qui me suivez, toujours plus nombreuses et à vous, amies chroniqueuses, qui faites un boulot génial pour que nos bouquins soient plus visibles.

Pour finir, et comme dans mes remerciements des tomes 1, 2, 3 et 4, une pensée particulière à toutes les femmes qui souffrent d'endométriose, cette maladie si handicapante, mais si méconnue.

L'AUTEUR

Nathalie CHARLIER est une romancière française spécialisée dans le genre sentimental. Elle vit en Alsace entourée de son mari et de ses quatre enfants.

Son premier roman « Un mensonge pour être aimée » est paru aux Éditions Amorosa en mars 2012. « Prisonniers de leur passé », son deuxième ouvrage est quant à lui paru en juin 2013. « La vengeance de Claire » a suivi en novembre 2013. Et entre-temps, vous avez pu suivre les aventures de Julie et Raphaël dans la série numérique « Apprends-moi ».

En avril 2015, paraît le 1^{er} tome de « Troublante Obsession » qui est aussitôt un succès. L'excellent accueil par les lectrices de cette histoire, écrite en quelques semaines, est aussi extraordinaire qu'inattendu. En juillet, paraît « Histoires de femmes, histoires d'amour », regroupant deux nouvelles plus courtes. Depuis, le tome 2 de « Troublante obsession » est venu s'ajouter à tous les autres ouvrages.

Depuis mai 2015, Nathalie est auteur à temps plein et continue à s'autoéditer très régulièrement pour son plus grand plaisir.

Autres titres du même auteur :

- Prisonniers de leur passé. NCL Éditions, juin 2013.
- La vengeance de Claire. NCL Éditions, octobre 2013.
- Série APPRENDS-MOI, NCL Éditions, août 2013 à juillet 2014.
- Des apparences trompeuses – NCL Éditions, nov. 2014.
- Apprends-moi tome 1 - NCL Éditions, septembre 2014.
- Apprends-moi tome 2 - NCL Éditions, décembre 2014.
- Troublante obsession tome 1 - NCL Éditions, avril 2015.
- Histoires de femmes, histoires d'amour - NCL Éditions, juillet 2015.
- Troublante obsession tome 2 - NCL Éditions, octobre 2015.
- Troublante obsession tome 3 – NCL Éditions, avril 2016.
- Ecstasy – tome 1 – NCL Éditions, janvier 2016.
- Le fantôme de Penvins – 1^{re} partie – NCL Éditions, mars 2016.
- Ecstasy – tome 2 – NCL Éditions, août 2016.
- Ecstasy – tome 3 – NCL Éditions, octobre 2016.
- Ecstasy – tome 4 – NCL Éditions, mars 2017.
- Ecstasy – tome 5 – NCL Éditions, avril 2017.

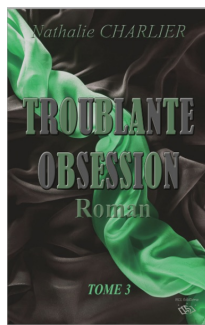
SÉRIES

APPRENDS-MOI

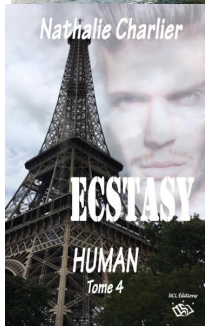
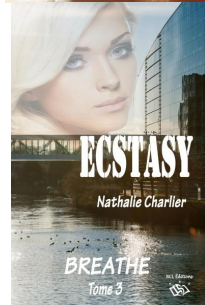
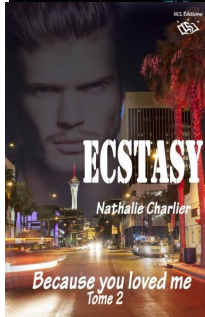
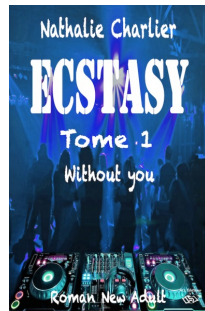


TROUBLANTE OBSESSION

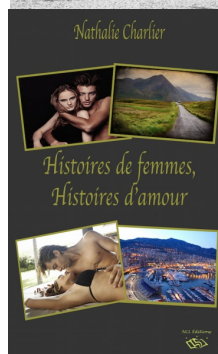




ECSTASY



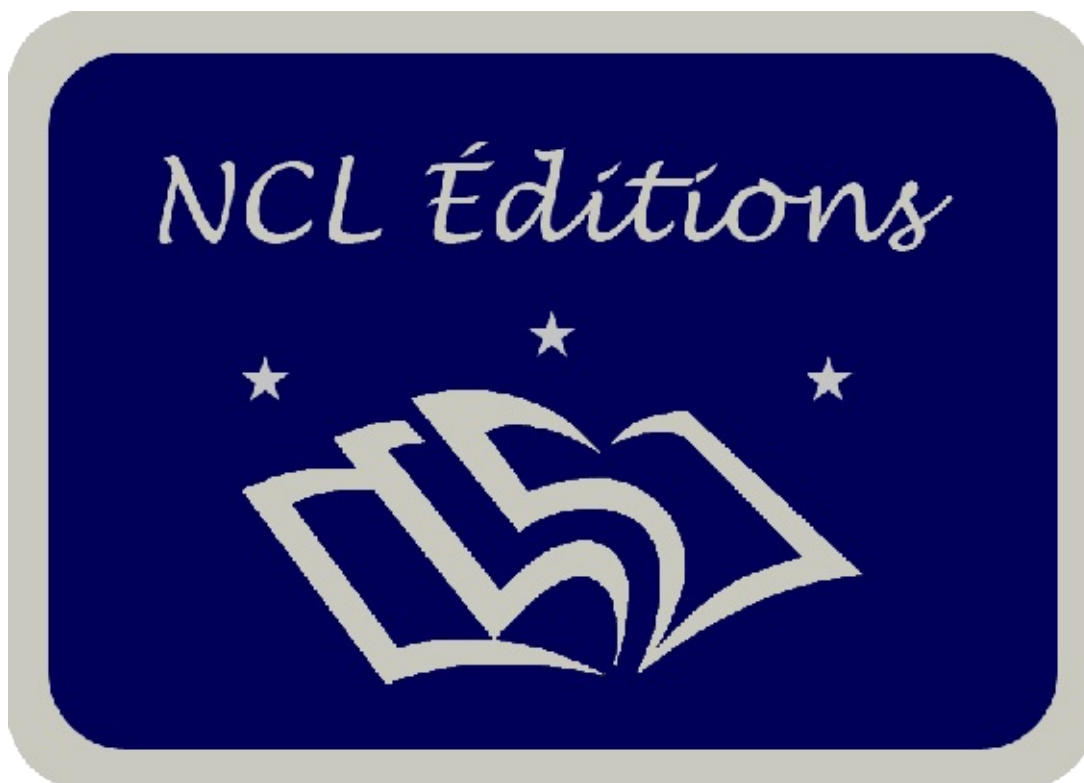
ONE SHOTS



Cette histoire est une fiction, tout droit sortie de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance avec des personnes, lieux ou événements existants ou ayant existé, serait purement fortuite.

Dépôt légal : Avril 2017

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et réservée à un usage strictement privé. Toute reproduction ou utilisation autre que personnelle est interdite. Cela constitue une contrefaçon et est susceptible d'entraîner des poursuites civiles ou pénales (article L335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle).



Nathalie CHARLIER/NCL Éditions - 5, Rue des Dahlias 67310 WASSELONNE

Photographie de couverture :
Antonio Balaguer Soler – 123 photos
Viorel Sima – 123 Photos
Valuavitaly – Deposit Photos

Création de couverture :
Nathalie CHARLIER-LOWE

Imprimé en France par :

CREATE SPACE

Pour le compte de Nathalie Charlier - NCL Éditions

ECSTASY

Tome 5 - Lady

Madie a été agressée, elle est gravement blessée, et j'ai l'horrible impression d'être au bout de ma vie. Cette sensation de désespoir absolu qui a été ma compagne durant mes années d'errements est à nouveau de retour. Et je ne suis pas assez fort pour surmonter mes angoisses. Après une opération réussie, effectuée par la mère de Fred, ma greluce émerge enfin. Mais je flippe toujours comme un malade.

Alors, pour tenter de contrôler la panique qui m'envahit dès qu'il s'agit d'elle, je décide d'avoir recours aux grands moyens, quitte à la surprotéger. Toutefois, cette situation devient vite insupportable pour la femme libre qu'est Madie, et je ne réalise pas immédiatement que je risque tout simplement de la perdre, une fois de plus...



Nathalie CHARLIER est une auteur française, spécialisée dans la romance et la new-romance. Elle vit en Alsace, entourée de son mari et de ses quatre enfants.

VERSION NUMERIQUE
ISBN 979-10-92634-38-9

